

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME SEPTIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS.
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

*Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres
de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages,
le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les
Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec
des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture
& Architecture, & les Plans de toutes les grandes
villes d'Italie.*

TOME SEPTIEME.



A VENISE.

Et se trouve A PARIS

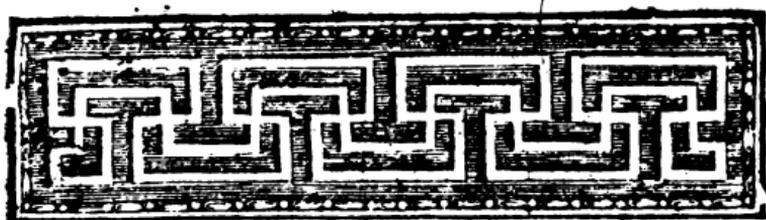
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foins.

M. DCC. LIX.

~~Ital. 2147.69~~

. . Mi gioverà narrar' altrui
Et novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 38.



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

*Description du Pausilipe & de la
route de Pouzol.*

NOUS ne pouvons mieux commen-
cer la description des environs de
Naples, que par le Pausilipe ; c'est une
montagne située le long du bassin de
Naples, du côté du couchant ; elle
est ainsi appelée de Παῦσις τῆς λυπῆς,
cessation de tristesse, nom qui répond
très-bien à la beauté de sa situation.

La chose la plus singulière du Pau-
Tome VII. A

2 VOYAGE EN ITALIE,

Grotte du
Pausilipe.

filipe est le chemin creusé au travers de la montagne, sur une longueur de 450 toises, & qu'on appelle *la Grotta*; elle fut commencée probablement pour en tirer de la pierre & du sable, & continuée pour abrégér le chemin de Pouzol à Naples, qui passoit autrefois par-dessus la montagne; le peuple dit qu'elle fut faite par les enchantemens de Virgile, & cette fable est même rapportée dans la chronique de Jean Villani. *Celano* dit que ce furent les habitans de Cumes qui la creuserent, & cette ville qui fut en effet si célèbre dans l'antiquité, pourroit bien avoir exécuté un aussi grand ouvrage, pour se faciliter le chemin de Naples, de Nola, & celui d'une partie de la Campanie; car ce genre d'ouvrages étoit fort du goût des anciens peuples d'Egypte, de Grece, de Sicile & d'Italie (*). Varron, (*de Re rust. L. 3, 17.*) semble l'attribuer à Lucullus. Strabon, L. V, l'attribue à Marcus Coccæius, & on l'a marqué de même dans

(*) Est & ibi fossa oc-
gulta (Κρυπή), per
montem Puteolis ac Neapoli
interpositum acta, eodem
modo quo alium Cumas ver-
sum diximus fuisse ductum:
viaque stadiorum multorum

longitudine aperta est, in
qua decedere occurrentia in-
vicem jumenta possint. lu-
menque passim incisus in
montis superficiem immi-
nentem fenestris justam satis
altitudinem demittitur. Str,

une infcription qu'y fit placer le Duc de Medina las Torres ; mais il est très-probable que cet ouvrage est plus ancien que la domination Romaine.

Le Viceroy Pierre de Toledé fit agrandir cette grotte, qui est actuellement large, haute & bien percée ; elle a au moins 50 pieds de hauteur & 30 de largeur. Deux ouvertures ou foupiriaux de la voûte y répandent un peu de jour, & dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'Octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute fa longueur, d'où il fuit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le fud avec la ligne de l'oueft, ou de 72 degrés avec la ligne du midi, du côté du couchant.

La pierre de cette grotte, auffi-bien que celles des grottes de Cumes, est dans certains endroits de la Pouzolane durcie ; dans d'autres, une efpece de moëllon tendre & d'un blanc jaunâtre, dont prefque toute la montagne est formée. Naples est bâtie de cette pierre ; celles des catacombes de *Capo di Monte* est à peu près de même ; & fi elles ont eu deux milles de longueur.

A ij

4 VOYAGE EN ITALIE;
comme on le prétend, elles ont dû être
aussi difficiles à percer que la grotte du
Pausilipe. Il y a dans la même monta-
gne du Pausilipe une carrière d'où l'on
tire encore de la pierre tendre pour les
bâtimens du Roi à Portici; mais la pierre
bleuâtre que l'on tire sur le chemin de
Pouzol pour le pavé de Naples, &
quelqu'autres travaux publics, est une
espece de laye de volcan, (M. Gué-
tard, p. 367.)

Au-dessus de la grotte on voit en-
core les restes de l'ancien aqueduc qui
portoit les eaux du Serino à la *Piscina*
Mirabile de Misene, ancien réservoir
dont nous aurons occasion de parler.

Tombeau
de Virgile.

LE TOMBEAU DE VIRGILE est aussi
sur cette colline, au-dessus même de
l'entrée de la grotte, près de S. An-
toine & dans la vigne du Marquis Sal-
citra. Cet endroit paroît désigné dans
Ælius Donat, Grammairien célèbre,
qui vivoit à Rome en 354, & qui dit
dans la vie de Virgile que ses cendres
ayant été transportées à Naples, par
ordre d'Auguste, furent placées sur le
chemin de Pouzol, *intra lapidem se-*
cundum, c'est-à-dire, avant le deuxieme
mille, Plusieurs Auteurs disent avoir vu

CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* §

le sarcophage* ou l'urne cinéraire de Virgile, tels sont *Pietro di Stefano & Alfonso d'Eredia*, Evêque d'Ariano. Depuis long-temps ce n'est qu'une mesure en forme de petite tour quarrée de dix à douze pieds de hauteur, & ouverte sur les côtés, comme une espèce de lanterne.

Au-dessus de cette mesure, parmi beaucoup de ronces, de pariétaires, de clématites & autres herbes sauvages, est un ancien laurier dont tous les voyageurs ont parlé; les uns disent qu'il est crû de lui-même, d'autres qu'on l'a planté, & même replanté dans ce siècle-ci; quoi qu'il en soit, il en est parlé dans l'inscription que fit faire le Vice-roi Pierre d'Arragon, au-dessus de la grotte :

Ecce meas cineres tumulantia saxa coronat;
 Laurus rara solo vivida Pausilipi,
 Si tumulus ruat æternum hic monumenta Maronis
 Servabit laurus laurifori cineres.

Virgilio Maroni super hanc rupem superstit, tumultuos
 sponte e vanis lauris coronato, sic lusit Aragon.

C'est ce tombeau que chantoit le Stace
 lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

..... Maronei sedens in margine Templi,
 Sumo animum ac magni tumulis accanto magistri.

A iij

6 VOYAGE EN ITALIE;

Au plus haut de cette colline est l'Eglise de S. Strato, qui se présente de fort loin à la vue. En descendant du tombeau de Virgile on trouve la côte appelée Mergellina.

Tombeau de Sannazar.

SANTA MARIA DEL PARTO; Eglise des Servites; elle est remarquable par le tombeau de Sannazar, qui est une curiosité du même genre que la précédente, & située sur la côte appelée Mergellina. Le Couvent fut fondé par Jacques Sannazaro, l'un des modernes les plus célèbres pour la Poësie Latine, qui étoit né à Naples, & qui mourut en 1530. Il étoit Secrétaire du Roi Frédéric II, qui fut dépouillé de son Royaume par Louis XII en 1501. Ce Prince lui avoit donné une maison de campagne, dans laquelle il y avoit une tour que Sannazar affectionnoit, & que Philibert, Prince d'Orange, Général des troupes de l'Empereur & Viceroy de Naples, fit abattre; cela fit beaucoup de peine à Sannazar; mais au lieu de la rétablir il y fit bâtir une Eglise qu'il appella *Santa Maria del Parto*, relativement à un grand & beau Poëme qu'il avoit fait de *Partu Virginis*. Sannazar ayant ap-

CHAF. I. *Le Pausilipe , &c.* 7

pris dans la suite que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat , il ne put s'empêcher de dire avec une espece de satisfaction , que Mars avoit été le vengeur des Muses : *la vendetta d'Apollo ha fatto Marte.* Après la mort de Sannazar les Servites , qui occupoient son Eglise , lui firent élever un très-beau mausolée derriere le chœur ; il y est représenté au naturel. Deux statues de marbre décorent ce mausolée ; elles représentoient Apollon & Minerve ; mais un Viceroi voulant les enlever , sous prétexte que cela étoit trop peu édifiant dans une Eglise , les Religieux firent graver sur les pedestaux les noms de *David* & de *Judith* , au moyen de quoi elles se sont trouvé sanctifiées & hors de censure. On y voit aussi un bas-relief qui représente des Satyres , des Nymphes & des Tritons , pour faire allusion aux trois genres de poésie dans lesquels ce Poète s'est distingué. Les figures sont de *Santa Croce* , Napolitain , achevées cependant par le Frere *Ange Poggi-Bonsi* , de l'Ordre des Servites. La disposition générale de ce monument est assez bien ; mais la sculpture n'a rien qui puisse fixer l'attention

A iv.

8 VOYAGE EN ITALIE;
des connoisseurs. Le Cardinal Bembo y
a fait mettre ce distique où il compare
avec raison Sannazar & Virgile, dont
les tombeaux sont si voisins. Le nom
de *Sincerus* ou *Azzio Sincero* étoit le nom
pastoral de Sannazar.

Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo.

Au-dessus du mausolée de Sannazar
on a peint une Renommée qui le cou-
ronne de lauriers, & un Parnasse avec
le cheval Pégase; d'un côté la Pru-
dence, de l'autre la Sageffe; plus haut
l'on a représenté la Grammaire, la Rhé-
torique, la Philosophie, l'Astronomie.
Il y a beaucoup d'autres peintures qui
sont toutes de Nicolas de Rossi; le P.
Nappi les fit faire en 1699, pour décorer
davantage un endroit illustré par l'habi-
tation & le tombeau de ce grand
Poëte.

On fait voir dans la première cha-
pelle à droite, un tableau de S. Mi-
chel qui tient le diable sous ses pieds;
on assure que Diomède Caraffa, Evê-
que d'Ariano, fit peindre sous la figure
du diable, une femme de qualité qui
avoit des vues sur lui, avec ces paro-

CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* 9

les : *Fecit victoriam, alleluia* ; il faisoit allusion au nom de cette Princesse, qui s'appelloit, dit-on, *Vittoria Avalos*. Ce Prélat mourut en 1550. Il y a dans le Couvent près de l'Eglise, un cabinet où l'on va pour y jouir du coup d'œil de la mer, qui est délicieux.

En suivant la côte on trouve un grand nombre de belles maisons, entr'autres, une ancienne maison de la Reine Jeanne. Les Vicerois & la première Noblesse de Naples y ont toujours eu des châteaux & des lieux de délices. L'endroit appelé *lo Scoglio*, est une promenade très-fréquentée par les carrosses, les gens de pied & les gondoles qui y abordent de toutes parts ; c'est-là où l'on va faire les soupers les plus agréables & les parties les plus intéressantes. Le Marquis de Carpio étant Viceroy, y donna des fêtes superbes, illuminations, feux d'artifices, courses de chevaux, combats de taureaux, & mit cet endroit fort à la mode ; on voit encore en été, les lundis au matin, beaucoup de felouques qui ramènent ceux qui ont été souper à Pausilipe.

Les promenades qui se font de nuit aux Pausilipe & dans le bassin de Na-

Lumière
de la mer.

10 VOYAGE EN ITALIE;
ples, y occasionnent souvent le spectacle de la mer lumineuse; on a beaucoup écrit sur ce phénomène singulier, & la plupart des Physiciens ont cru que cette lumière venoit d'un insecte phosphorique. Il y a véritablement dans la mer un insecte qui donne de la lumière; c'est le *Nereis phosphorans* de Linnæus, (*Amœnitates Academicæ*, T. III. Disser. 39).

On le trouve principalement au mois de Juin & de Juillet; il est blanc, mou, de la grosseur d'un petit grain de blé; on peut l'observer sur les feuilles de goesmont & sur celles dont se servent les marchands de poisson pour conserver leurs coquillages; car même au bout de deux ou trois jours on y retrouve encore ces animaux.

M. Vianelli qui en a donné la description, appelle cet insecte *Cicindela* ou *Lucioletta dell' acqua marina*; son ouvrage a pour titre, *Nuove scorpette intorno le luci notturne dell' acqua marina*. M. Grizzellini en a donné aussi la description en François; son mémoire a pour titre *Nouvelles Observations sur la scolopendre marine*. M. l'Abbé Nollet qui a vu aussi ces petits animaux, en

CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* 11

parle dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, page 57, de même que Donati, dans son histoire naturelle de la mer Adriatique, & Bartolin dans son livre *de Luce animalium*; mais il faut bien distinguer la lumière de ces insectes de celle qui est propre à l'eau de la mer, & que l'on y apperçoit en tout temps, quand on l'agite avec force; un coup de rame suffit pour produire un tourbillon de lumière, & il y a des temps dans les pays chauds, où l'on voit toute la surface de la mer briller sans interruption; le sable même qu'elle a mouillé est quelquefois lumineux; cela vient ou d'une huile phosphorique de la mer, ou de la matière électrique ou de quelqu'autre cause semblable. Voyez les Mémoires présentés à l'Académie, T. III. Ozanam & Beccari dans leurs Traités sur les phosphores.

La pointe ou promontoire appelée *Coroglio*, qui est vis-à-vis de l'isle de Nisida, se fortifie ordinairement en temps de guerre, & il y a actuellement quelques redoutes qui furent faites après le départ des Anglois; c'est-là le poste que le Duc de Guise attaquoit en 1648, lorsque les Espagnols se remirent en

A vj

22 VOYAGE EN ITALIE,
possession, le 7 Avril, de la ville de
Naples qu'il avoit espéré de leur enle-
ver; cette pointe est à quatre milles
du port. On y fait remarquer aux
François une maison appelée *Palazzo
delle cannonate*, depuis que les vaisseaux
François la canonnerent, la prenant, dit-
on, pour un fort. Un peu plus loin
est l'endroit qu'on nomme *Gaiola*, qui
signifie la grotte, parce que Lucullus y
avoit fait tailler un endroit propre à
prendre les bains; il y a un petit Tem-
ple fort ancien qu'on appelle *Scuola di
Virgilio*, mais que l'on croit avoir été
un Temple de la Fortune, d'après une
inscription ancienne trouvée près delà.
L'Eglise de *Santa Maria a Fortuna*, pa-
roît avoir pris son nom du même Temple;
cette Eglise a un grand concours de peu-
ple le premier Dimanche après Pâques.

C'est au cap de Pausilipe qu'étoient
les fameuses pêcheries de Vedius Pol-
lion; car on y a trouvé un demi-buste
du fils de Pollion. C'est aujourd'hui un
rocher désert & couvert de broussailles,
parmi lesquelles on voit les *Opuntia* ou
figuiers d'Inde croître naturellement en
pleine terre; c'est la plante sur laquelle
vient la cochenille.

On double le cap de Pausilipe quand on va par mer à Ponzol & à Baies , & la plupart des voyageurs le font ainsi dans des felouques ; cependant il est nécessaire d'y aller aussi par le côté de la Solfatare & du lac d'Agnano.

Lorsqu'on veut aller à Ponzol par le côté de la Solfatare , on n'a qu'une demie-lieue à faire au-delà de la grotte du Pausilipe pour arriver au lac d'Agnano. L'on trouve en chemin des ruines d'anciens édifices , & l'on voit sur la droite la montagne des Camaldules , qui est la plus haute des environs de Naples ; elle domine même le château S. Elme : on appelloit l'Eglise *S. Salvatore à prospetto* , peut-être à cause de la belle vue qu'on y a ; elle s'appelle actuellement *S. M. Scala cæli* , à l'occasion du songe mystérieux de S. Romuald , fondateur des Camaldules , qui voyoit ses Religieux monter au ciel par une échelle , au sommet de laquelle la Sainte Vierge les recevoit. Ce Couvent est riche ; les dehors & les jardins en sont très-agréables. Ces Peres vivent dans la plus grande retraite ; il y en a même qui ne sortent jamais , & qu'on appelle *Padri chiusi* ; mais nous avons

14 VOYAGE EN ITALIE;
déjà parlé de cet Ordre, (I. 230.)

Au-dessous de cette montagne est une carrière de pierre dure qu'on appelle à Naples *Piperno*, *pietra forte*, comme l'on appelle à Rome *Peperino* une pierre de taille dont nous avons parlé. Elle sert pour faire les portes & les fenêtres ; il y a une centaine de forçats qui y travaillent, & cinquante soldats pour les garder, avec des barques pour le transport de la pierre.

Agnano.

Les ruines de l'ancienne Agnano sont à peine suffisantes pour faire juger qu'il y ait eu une ville dans cet endroit ; mais le lac d'Agnano est singulier en ce qu'il paroît quelquefois bouillonner sur ses bords, principalement quand il y a beaucoup d'eau ; ce bouillonnement, semblable à celui de l'*acqua Zolfa* de la campagne de Rome, ne vient que de l'air où des vapeurs qui se font jour au travers de l'eau ; il n'y a point de chaleur sensible dans ce lac. On y pêche de très-bonnes tanches, & l'on n'y voit rien de corrosif ; on prétend qu'il est dangereux de s'y baigner, qu'il y a un insecte qui s'attache aux nageurs, & dont on ne peut se débarrasser ; mais j'ai peine à croire que ce

CHAP. I. *Le Pausilipe*, &c. 15

ne soit pas un conte semblable à celui du Remora. Le plus grand danger de ce lac est celui du mauvais air en été, causé principalement par le chanvre qu'on y fait rouir ; la plupart des habitans se retirent alors vers la montagne des Camaldules , pour éviter la puanteur & l'infection.

Sur le bord du lac d'Agnano sont les étuves de S. Germain, *stufia di S. Germano*. Il y sort de la terre une vapeur chaude, qui, retenue par les bâtimens qu'on y a faits, suffit pour produire des sueurs abondantes & salutaires. Falco en fait l'éloge dans son livre, avec d'autant plus de complaisance, qu'il y avoit été guéri d'une grande maladie, appelée la Sydération, espece de putréfaction interne très-dangereuse. Il y a quatre chambres où l'on place les malades, qui la plupart se couchent sur des bancs de pierre, enveloppés dans une couverture. La chaleur y est de 39 à 40 degrés sur le thermometre de M. de Réaumur, suivant l'observation de M. de la Condamine, qui éprouva même que sa douleur de rhumatisme y étoit suspendue, (Mém. de l'Acad. pour 1757, p. 371). Il y a un endroit

Étuves de
S. Germain.

16 VOYAGE EN ITALIE,
où la vapeur est plus condensée, & qui
sert pour les maux de jambes.

On trouve dans les trous par où
sort la vapeur, une matiere saline, jaune
en aiguilles, qui est alumineuse, & par-
là indique assez la nature de cette ex-
halaison.

Grotte du
Chien.

LA GROTTTE DU CHIEN est aussi
près des étuves dont nous venons de
parler, & au pied de la même colline;
son nom de *Grotta de' Cani*, vient sans
doute de l'usage immémorial où l'on
est de faire voir sur des chiens le dan-
ger de cette grotte. Elle est creusée
dans un terrain sablonneux, à la pro-
fondeur de dix pieds, elle n'a que neuf
pieds de haut à l'entrée, & beaucoup
moins dans le fond, sur environ quatre
pieds de large.

On assure que le Viceroy *Don Pietro
di Toledo*, y ayant fait enfermer deux
criminels, ils y moururent, & que
Charles VIII, lors de la conquête qu'il
fit du Royaume de Naples, y ayant
fait mettre un âne, cet animal fut suf-
foqué. Quand on baisse la tête en de-
hors de la grotte pour regarder à fleur
de terre, on voit s'élever jusqu'à six
pouces du sol une vapeur légère sem-

blable à celle du charbon ; cette vapeur est humide, car l'on observe que le terrain en est toujours mouillé ; cette humidité se communique même aux parois de la grotte qui sont humides tout autour à quelques pouces de hauteur, souvent même le haut de la grotte est mouillé, & l'on y voit comme des gouttes d'eau qui se condensent à la surface des parties les plus élevées ; soit qu'elles viennent de la filtration d'une eau intérieure ou des parties les plus légères de la vapeur. M. l'Abbé Nollet qui parle de cette grotte dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, dit à la page 69, que cette vapeur ne produit ni pleurs ni écoulement sensible, & cela est vrai pour l'ordinaire. On ne voit sur le mur aucune incrustation ni dépôt de matière saline ; on n'y sent aucune odeur, si ce n'est cette odeur de terre qu'un fouterrein chaud & enfermé a coutume de produire.

Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la vapeur, s'agite d'abord beaucoup ; en deux minutes de temps il y perd le mouvement ; mais étant mis hors de la grotte, il reprend aussi ses forces en deux

minutes. A en juger par les mouvemens de sa poitrine & de sa gueule , c'est l'air qui manque à sa respiration pendant qu'il est dans la grotte , & c'est en respirant l'air à longs traits , qu'il se guérit quand on l'a délivré.

Le P. de la Torre éprouva en 1748 ; qu'un crapaud résistoit à cette vapeur pendant une demi-heure , qu'un lézard n'étoit pas mort au bout de cinq quarts-d'heure , & qu'une grosse sauterelle remuoit encore dans la vapeur après plus de deux heures ; mais les oiseaux y résistent peu. M. l'Abbé Nollet y mit un coq , à peine eut-il la tête dans la vapeur qu'il fit des efforts pour vomir ; les alimens qu'il avoit pris quelques minutes auparavant lui revinrent dans le bec ; il fut suffoqué tout d'un coup & sans retour ; cela arrive à peu près de même quand on les met dans la machine du vuide. M. l'Abbé Nollet l'a souvent observé , (Mém. de l'Ac. 1750 , p. 78.)

Quand on plonge dans cette vapeur un flambeau allumé , il s'éteint sans aucun bruit , & la fumée nageant , pour ainsi dire , entre l'air & la vapeur , sort de la grotte parallèlement à la terre ,

& paroît indiquer par sa direction, que la vapeur au lieu de se mêler à l'air, sort de la grotte aussi-tôt qu'elle est arrivée à six pouces de hauteur.

M. l'Abbé Richard, (T. IV. p. 272) dit que ces vapeurs sont sulfureuses, vitrioliques, & probablement arsenicales, qu'après y avoir resté quelque temps debout, ses pieds & ses jambes s'engourdissoient & y perdoient le sentiment au point qu'il avoit peine à se soutenir. Cependant je dois observer que ces vapeurs ne sont certainement pas sulfureuses, ou qu'elles le sont très-peu; car le papier bleu laissé dans la grotte pendant demi-heure, n'y change presque pas de couleur, si ce n'est d'une légère nuance tirant sur le violet; quoique toutes les vapeurs acides aient la propriété de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux. Le syrop de violette mis dans un gobelet où il y ait de la terre de cette grotte, & dans un autre qui ait été renversé longtemps sur la terre, ne change pas de couleur; le cuivre n'y est point altéré, & n'y perd point son poli; ainsi cette vapeur ne donne pas de marques d'acidité.

Elle n'est point arsenicale; car on la

respire fans y sentir aucun goût d'arsenic; un poulet mange fans en être incommodé du pain qui a été longtemps baigné dans la vapeur; d'ailleurs les effets de l'arsenic attaquent les parties internes du corps, & ne sont pas de nature à cesser aussi-tôt qu'on est à l'air, comme cela arrive près de la grotte. Cette vapeur n'est point alkalinne, car elle ne fait aucune impression âcre sur la langue; elle ne change point la couleur du syrop violat; elle ne donne aucun signe de fermentation sur un linge trempé dans le vinaigre.

Pour juger par moi-même de la nature de cette vapeur, je voulus la respirer, comme avoient fait M. l'Abbé Nollet en 1749, & M. de la Condamine en 1755; je plaçai le visage d'abord à six pouces de terre, je n'y sentis aucune impression désagréable, j'approchai peu à peu, je plongeai la bouche dans le fluide, j'y sentis une vapeur d'étuve suffocante par sa chaleur humide, une odeur terreuse plutôt que saline; j'inspirai fortement cette vapeur pendant quelques secondes, & elle ne me fit ni tousser ni éternuer, quoique cela fût arrivé à M. l'Abbé Nollet, elle ne me

causa aucune forte d'engourdissement ni d'incommodité; je recommençai plusieurs fois, je restai long-temps dans la grotte, malgré les craintes & les instances des personnes qui étoient avec moi; je mis le visage plusieurs fois jusqu'à terre, & les yeux même, le plus sensible de nos organes, n'en étoient point affectés.

Le P. de la Torre regarde ces vapeurs comme étant vitrioliques & métalliques, (V. son Hist. du Vésuve, art. 95); c'est pourquoi, dit-il, elles retombent dans l'instant par leur pesanteur naturelle. Il est vrai que cette vapeur est plus pesante que l'air, puisqu'elle ne peut s'y élever au-delà de quatre pouces en hiver, & d'un pied en été; on voit aussi qu'elle n'a ni la fraîcheur ni l'élasticité qui sont nécessaires pour la respiration; cette seule raison suffiroit pour faire mourir les animaux dans la grotte: d'ailleurs elle n'est point d'une nature malfaisante: le chien qu'on met plusieurs fois le jour en expérience pendant des années entières, n'en est jamais incommodé, il ne souffre pour ainsi dire que pendant le temps où l'on met obstacle à sa respiration. M. Serrao, célèbre Médecin de Naples, ayant fait l'ouverture de quelques animaux morts dans la Grotte, n'y a jamais

22 VOYAGE EN ITALIE;

trouvé d'autre vice que le poumon un peu affaibli, comme cela arrive aux animaux morts sous le récipient de la machine pneumatique; il est donc probable que cette vapeur ne nuit aux animaux qu'en les noyant, ou en les privant d'air, & que ce n'est point une *Mephitis* ou *Moffete* empoisonnée, comme il s'en trouve quelquefois.

Le P. de la Torre, d'après les Médecins de Salerne, m'a assuré qu'il y a d'autres endroits dans le royaume de Naples où l'on éprouve le même effet que dans la Grotte du chien. Après les grandes éruptions du Vésuve, on observe quelquefois dans les caves & dans les puits des environs, une espèce de vapeur semblable, mais qui n'est point permanente; après avoir rempli le lieu de sa source, elle déborde & se répand dans les endroits qui sont plus bas, où elle s'arrête ensuite; voyez l'ouvrage de *Leonardo di Capua* sur les *Moffetes*, & le sixième chapitre du livre de M. *Serrao*, qui a pour titre *Istoria dell' incendio del Vesuvio accaduto nel mese di Maggio dell' anno 1737. Scritta per l'Accademia delle Scienze*, traduit & imprimé à Paris en 1741.

ACQUA DI PISCIARELLI, est une eau

fameuse dans le pays ; elle sort près du lac d'Agnano derriere la Solfatare , & paroît provenir des pluies & des neiges qui s'amassent dans le bassin de cette montagne brûlée , & qui traversent la terre de la Solfatare ; elles y contractent la chaleur & le goût salin qu'on leur trouve au sortir de la montagne , & qui en fait la vertu. Quant à la chaleur , M. de la Condamine a trouvé qu'elle faisoit monter le thermometre à 68 degrés sur la division de M. de Reaumur , (il en faut 80 pour l'eau bouillante), les eaux de Bagneres , de Barege & de Cauterets , ne vont pas au-delà de 40 degrés , quoiqu'elles soient bitumineuses , mais elles ne sortent pas d'un pays aussi embrasé que les collines de la Solfatare.

Solfatarea

LA SOLFATARE est située un quart de lieue plus loin que le lac d'Agnano , près de l'ancien chemin de Pouzol ; c'est une petite plaine ovale , d'environ 250 toises de longueur , placée sur une petite hauteur & environnée de collines , à l'exception de l'ouverture par laquelle on y entre , qui est du côté du midi : on l'appelle Solfatare à cause de la quantité de soufre qu'elle contient & qu'on y ramasse effectivement. On l'appelloit

24 VOYAGE EN ITALIE ;
anciennement *Phlegra*, nom qui étoit
commun aux endroits, qui donnoient
des indices de feu ; elle a été aussi appel-
lée *Forum Vulcani*, ou *Colles Leucogæi*,
c'est-là principalement où l'on disoit
qu'Hercule avoit défait les géans,
(Diod. de Sic. L. IV), & même avant
l'éruption du Vésuve, arrivée l'an 79,
on y voyoit des indices d'embrasemens,
des eaux thermales, & du soufre. (Stra-
bon L. V. Plinè L. 35. Chap. 15).

Le terrain de la Solfatare est chaud dans
certains endroits, dans d'autres parties on
sent la chaleur à trois pouces de profon-
deur ; il y en a même où il est brûlant
à la surface ; on y fait des creux dans
lesquels se placent certains malades à qui
cette chaleur sulfureuse peut être utile.
Il y a une partie où il croît du bois, ou
du moins des broussailles. On voit sortir
en plusieurs endroits de cette esplanade,
une vapeur ou fumée sulfureuse ; mais il y
a sur-tout, vers une des extrémités, une
ouverture singulière d'où il sort continuel-
lement, en abondance & avec bruit, une
fumée chaude & épaisse qui donne du vé-
ritable sel ammoniac ; elle monte à 15 ou
20 toises, quand il ne fait pas de vent,
& elle jette une foible lueur dans l'obs-
curité

CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* 25

curité lorsqu'on y met du papier, il ne s'enflamme point, mais il se sèche & se consume bien-tôt s'il y reste quelque temps. Le fer qu'on y met en sort tout mouillé, quoique le papier en sorte sec; cette différence vient de ce que la vapeur acide condensée par la fraîcheur du fer s'y ramasse par gouttes; car la lame de couteau qu'on y laisse assez longtemps pour s'échauffer, en sort aussi sèche que le papier. L'argent s'y noircit, le cuivre y est dissous, rongé & mis en forme de scorie. Les pierres qu'on y met s'impregnent de sel ammoniac qu'on y ramasse lorsqu'elles ont resté environ un mois sur la vapeur.

Il paroît que dès le temps de Plin on exploitoit les minieres de soufre dans ce canton-là : *Invenitur sulphur in Neapolitano campanoque agro, collibus qui vocantur Leucogæi; quod est cuniculis effossum perficitur igni.* On l'y trouve encore actuellement; M. l'Abbé Nollet a donné la description de ce travail dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, page 103. On tire pendant l'hiver du creux de ces collines une terre durcie, ou plutôt une sorte de pierre tendre, toute imprégnée de soufre; on la met

26 VOYAGE EN ITALIE,
dans de grands pots de terre , placés
dans un fourneau où ils restent l'espace
de huit heures ; chacun de ces pots com-
munique par un tuyau à un autre pot
vide , où le soufre en se sublimant est
obligé de passer ; la vapeur s'y condense,
& le soufre coule par un trou fait à la
partie inférieure du pot vide ; il est reçu
par une tinette de bois , dans laquelle
on le prend pour le faire fondre , l'épu-
rer , & le mouler suivant l'usage. Il y a
quelquefois jusqu'à huit ou neuf ouvriers
qui travaillent , & l'on en fait chaque
année 273 quintaux ; il se vend 12 liv.
le quintal.

On trouve de temps en temps des
filets d'alun sur des pierres de la Solfa-
tare ; alors on les répand sur la terre,
pour que la chaleur du sol commence
à les disposer ; on ramasse aussi de l'alun
sur l'aire du bassin , dans un espace
d'environ 50 toises de diamètre , où il
fleurit de lui-même dans l'espace d'envi-
ron dix jours. Enfin l'alun se tire d'une
terre blanche , qui ressemble à de la mar-
ne ; on la lave dans de l'eau de pluie ,
& on met cette eau dans des chaudières
de plomb enterrées ; la chaleur naturelle
du terrain suffit pour dissoudre l'alun &

CHAP. I. Le Pausilipe, &c. 27

faire évaporer l'eau ; l'alun reste au fond, & on le ramasse en forme de gros cristaux ; on fait dissoudre ces cristaux pour avoir de l'alun d'une plus grande pureté, mais il est moins pur que l'alun de Rome : les Tanneurs l'emploient tel qu'il est ; mais les Apothicaires le font encore cristalliser. On fait environ 37 quintaux d'alun par année, & il s'y vend 16 livres le quintal.

On tire encore de la Solfatare, près de deux quintaux de sel ammoniac, qui se vend 94 livres le quintal, il se sublime de lui-même dans l'endroit où sort la vapeur dont j'ai parlé, & s'attache aux pierres qu'on y met pour la recevoir ; on prétend que ce sel ammoniac n'est pas tout-à-fait semblable à celui que nous tirons de l'Égypte, parce que l'alkali volatil minéral n'est pas tout-à-fait le même que l'alkali volatil animal ; cependant M. Henckel assure avoir trouvé dans les minéraux le véritable alkali volatil, & il se plaint même de ce que la distinction des trois regnes, suivie avec trop d'exactitude, a fait tomber les Chymistes dans des écarts considérables. Au reste, le sel ammoniac de la Solfatare a une odeur d'acide sulfureux, & répand

B ij

28 VOYAGE EN ITALIE;

dans l'eau une teinte jaunâtre qui vient d'une terre qui se dépose ensuite.

Dans l'atelier où l'on travaille l'alun ; on apperçoit quelques efflorescences vertes sur le mur ; il paroît que c'est du vitriol , mais il est en trop petite quantité pour qu'on puisse l'exploiter ; il y a cependant des auteurs qui ont écrit qu'il se tiroit du vitriol de la Solfatare. Le produit des exploitations de la Solfatare appartient , tant à l'hôpital de l'Annonciation de Naples, qu'à l'Evêque de Pouzol.

La Solfatare , quoi qu'en aient dit des personnes fort habiles , n'a point de communication , ni même de relation avec le Vésuve ; c'est un fourneau d'une espèce bien différente, on n'y voit point de flamme , il n'en sort ni laves ni scories ; du moins je n'y en ai point vu , quoique M. Fougeroux dise qu'il y en a. Les pierres qu'on y voit paroissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence ; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matières brûlées , plus de soufre , de sels & de pyrites , que de fer & de matières métalliques ; les métaux ne s'y trouvent point en substance , & la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer

dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement étant ici en trop petite quantité, il n'en résulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

Dans la partie orientale de la Solfatare, il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté ; quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de chaleur ; ce bouillonnement n'est donc produit que par le soulèvement de quelque vapeur qui perce le fond dans cet endroit du bassin, à peu près comme au lac d'Agnano. Au pied des collines qui environnent la Solfatare, on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes, mais on ne les voit point bouillir, du moins à la surface.

Il paroît que le terrain de la Solfatare est miné par-dessous, & que c'est une voûte qui couvre un espace vuide ou un bassin de vapeurs ; du moins on en juge ainsi par le retentissement qu'on entend lorsqu'on jette une pierre avec force dans un creux qu'il y a vers le milieu du bassin.

LES CAPUCINS ont un Couvent qui est un peu au midi de la Solfatare, & qui présente aussi quelques vestiges de feu. On sent dans l'Eglise, à côté même

Capucins?

Bijj

30 VOYAGE EN ITALIE;

de l'autel une émanation de vapeur ; *una stufia* ou *mephitis*, qui est suffisante pour échauffer le pavé, & faire sécher le linge de la maison. Deux ouvertures placées sous les marches du Sanctuaire donnent aussi une vapeur chaude & humide ; mais depuis l'année 1754 qu'on a repavé l'Eglise avec des briques, la vapeur est moins chaude qu'elle n'étoit autrefois.

Dans la chapelle qui est à gauche en entrant, il y a une vapeur soufrée qui sort de la muraille ; il y a aussi une chapelle sépulchrale où l'on conserve plusieurs corps presqu'entiers ; Lorsqu'un an après leur mort on les trouve entiers dans la bière où ils ont été déposés, on les suppose saints ; on les place avec leur habit de Capucin, debout ou couchés, suivant que le demande la décoration du lieu, & on les expose ainsi à la vénération des ames dévotes. J'ai vu dans la chapelle un Prêtre ainsi exposé avec ses habits, que la famille renouvelle de temps en temps.

Cette Eglise a été bâtie en 1580 ; par la ville de Naples, à l'honneur de S, Janvier, qui fut martyrisé dans le même endroit ; on fait voir dans cette

Eglise la pierre sur laquelle on croit qu'il fut décollé, sous l'Empire de Dioclétien. On a mis vers le premier autel sur la droite en entrant, cette inscription, *Locus decollationis D. Januarii & Sociorum ejus*. On montre aussi, mais seulement au travers d'une grille, une pierre teinte du sang de ce martyr, & un buste de même Saint, qui est très-ancien, dont on raconte beaucoup de merveilles ; le frere Capucin qui me montrait l'Eglise, m'assura qu'un Avocat nommé *Don Girolamo Murano*, avoit perdu le nez pour avoir voulu faire une expérience sur celui de ce buste de S. Janvier, qui fut attaché miraculeusement, au rapport de Parrino, (page 56.) On porta cette figure en procession dans la grande peste de 1656, & la peste cessa quelques jours après.

La citerne qui est dans le jardin des Capucins, & qui se remplit d'eau de pluie, est élevée en l'air sur une voûte, pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme ; elle est assez grande pour contenir 24 mille bottes, chacune de 530 pintes de Paris.

Les vapeurs qui s'exhalent dans l'Eglise des Capucins augmentent en été, & ren-

32 VOYAGE EN ITALIE;
dent l'habitation plus incommode. Les Capucins sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol où ils ont une autre maison.

Ces Peres ont la permission de cultiver du tabac pour leur usage, & on leur tolere 50 tiges par personne; mais on parle de supprimer ce privilege; on auroit pu craindre que cette permission n'occasionnât une contrebande au-dehors; mais les Capucins étoient retenus par un fort intérêt. Le Roi qui donne à chacune des huit Provinces de Franciscains qui sont dans le Royaume, onze quintaux de laine, & même 18 à celle de Naples, avoit déclaré qu'il retireroit cette aumône au premier cas de contrebande.

Je remarquai dans le jardin de ces Peres une vigne qui étoit chargée d'une façon singuliere de raisin d'une très-bonne qualité; je m'étonnois de la trouver dans un pays aussi aride que les bords de la Solfatare; on augmenta mon étonnement en m'apprenant que cette vigne avoit été long-temps presque stérile, quoique l'on eût soin de la tailler, & qu'elle étoit devenue feconde à l'excès depuis qu'on l'avoit abandonné & qu'on avoit négligé de la tailler; probablement l'ardeur du soleil est si

grande que les embryons sont brûlés, à moins qu'il n'y ait beaucoup de feuilles & de bois pour les défendre.

Au dessous de ce Couvent il y a une grotte fort large, dans laquelle un carrosse rouleroit facilement, par laquelle on croit qu'autrefois on alloit de Pouzol au lac d'Agnano, sans monter jusqu'à la Solfatare. Ce passage est actuellement fermé par les éboulemens des terres.

Le mont *Olibano* est entre le Couvent des Capucins & le bord de la mer; l'on en tira des pierres autrefois pour paver les grandes routes, au rapport de Suétone. On y voit des conduites qui portoient à Baies les eaux du Serino; & du côté de la mer est une grande inscription au sujet des eaux minérales de Pouzol.

En allant de la Solfatare à Pouzol, on peut voir l'amphithéâtre dont nous parlerons plus bas.

CHAPITRE II.

Description de Pouzol & de Baies.

POZZUOLI ou Pouzol est une ville de dix mille ames, située à deux lieues &

B v

34 VOYAGE EN ITALIE;
 demie de Naples, vers le couchant;
 sur le golfe appelé *Sinus Puteolanus*.
 Elle fut fondée, suivant Strabon, 522
 ans avant J. C. & 537 ans après la
 fondation de Cumes, par Diceus, fils
 de Neptune ou d'Hercule; selon Suidas,
 par des Samiens venus à Cumes sous la
 conduite de *Dicearchus*, 469 avant J.
 C. Elle fut appelée d'abord *Dicearchia*,
 du nom de son fondateur; celui de
Pozzuoli, en Latin *Puteoli*, est venu
 du grand nombre de puits ou de sour-
 ces minérales qui y sont; d'autres di-
 sent que ce fut à cause des puits qui
 furent creusés par les Romains, lors-
 que *Quintus Fabius* y conduisit une co-
 lonie dans la guerre contre Annibal,
 & qu'il la fortifia, comme le raconte
 Tite-Live.

Cette ville fut d'abord gouvernée en
 forme de République; on en a trouvé
 la preuve dans des inscriptions ancien-
 nes. Elle avoit ses Duumvirs, ses Dé-
 curions, ses Basiliques; Cicéron l'ap-
 pelle ville municipale; mais elle fut aussi
 colonie. On a trouvé une inscription
 du temps de Vespasien, où elle est ap-
 pellée *Colonia Flavia*.

Lorsque les Romains eurent établis
 sur ce parage le centre de leurs déli-

ces & du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une ville considérable ; elle s'étendoit jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare, où l'on voit encore des restes d'édifices, & où l'on trouve des tombeaux, sur-tout du côté de l'Eglise de S. Jacques.

L'Eglise cathédrale étoit un Temple dédié à Auguste, comme il paroît par l'inscription : *L. Calpurnius L. F. Templum Augusto cum ornamentis DD.* Il est composé de belles pierres de tailles assemblées sans ciment ; il y avoit des colonnes Corinthiennes ; il en reste une partie du côté de la cour, mais elle ne suffit pas pour juger de ce qu'étoit ce Temple autrefois. Cette cathédrale est dédiée à S. Janvier & à S. Procule, compagnon de son martyre, qui étoit de Pouzol. L'on y conserve le corps de celui-ci, de même que celui de S. Patrobe, premier Evêque de Pouzol, l'un des 72 Disciples de J. C. Ce fut S. Paul qui le premier y prêcha l'Evangile, comme on le voit dans les Actes des Apôtres, ch. 88.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Pouzol est un Temple qu'on dit avoir été de Jupiter Sérapis. Il pourroit

36 VOYAGE EN ITALIE;

Temple
de Sérapis.

bien se faire que c'eût été le Temple des Nymphes, bâti sous Domitien, en pierre blanches, célèbre par les Oracles dont parle Filoxene dans la vie d'Apollonius de Tyane. Une partie de l'emplacement de ce Temple appartient au Roi, mais il y en a une partie dans les jardins du Prince Ferrandina. Les fouilles en ont été faites en 1750, & l'on en a tiré des statues & des vases d'un très-beau travail. Ce Temple étoit environné de 42 chambres quarrées; il en subsiste encore beaucoup, mais elles sont presqu'entièrement ruinées; il reste quatre belles colonnes de marbre blanc cannelées, dont deux sont sur pied & deux à terre; les autres sont à Portici. Ces colonnes étoient inégales; les plus hautes sont à l'entrée du Sanctuaire & aux quatre coins principaux. (V. Philosophical Transactions, 1757, n°. 21, p. 166.) Ce Temple est pavé en entier de larges dalles de marbre blanc, les murs en étoient revêtus, & tout annonce que cet édifice étoit de la plus grande magnificence.

M. l'Abbé Guenée remarqua avec étonnement que ces colonnes de marbre, qui ont été baignées jusq'à une

certaine hauteur par les eaux de la mer, sont criblées de trous faits par les dattes ; il reste encore dans ces trous des coquilles dont quelques-unes sont longues de trois pouces ; les deux colonnes qui sont encore sur pied , & celles qui sont à terre , ont été également percées par ces petits animaux, (Mém. de M. Guétard, p. 371.)

On trouva en 1693 à Pouzol, un beau piedestal de marbre blanc, qui est élevé sur la place ; il a cinq pieds huit pouces de long, & il est chargé sur ses quatre faces de bas-reliefs qui sont beaux, mais très-mutilés ; on y distingue 14 figures représentant 14 villes de l'Asie mineure, Thenia, Magnesia, Philadelphia, Tmolus, &c. Les noms sont au-dessous de chacune ; l'inscription est à l'honneur de Tibere, & l'on croit que c'étoit le piedestal d'une statue qui lui fut élevée par ces 14 villes. On auroit creusé dans les environs, pour y trouver la statue, s'il n'eût fallu abattre des bâtimens. Ce piedestal a été gravé & décrit dans un petit ouvrage d'Antoine Bulifon,

En creusant pour bâtir une Eglise, en 1704, derriere les jardins de l'au-

38 VOYAGE EN ITALIE;

cienne maison du Viceroy Pierre de Tolède, on trouva une belle statue Romaine de sept pieds trois pouces de haut, avec la toge, & une inscription sur le piedestal : *Q. Flavio Masio Egnatio Lolliano... decætreßium patrono digniſſimo* : elle a été restaurée avec soin.

Pont de Caligula.

PONTE DI CALIGOLA, on donne ce nom à des mafures qui font dans la mer, près du port de Pouzol, du côté de Baies, dont il reste 13 piliers & plusieurs arcs; il paroît que ce font les ruines d'un mole fait de pierres & de briques pour briser les flots & garantir les vaisseaux de la tempête. C'étoit une maniere de bâtir plus légère & plus commode que celle des moles pleins & solides. Mais le nom qu'on lui donne de pont de Caligula vient de ce que l'on a cru que c'étoit la fin ou la culée d'un pont de vaisseaux, que cet Empereur insensé fit faire de Baies à Pouzol, & dont il est parlé dans Suétone. Il vouloit aller en triomphe sur la mer, à l'exemple de Xercès, & pour cela il entreprit de faire construire un pont qui avoit 3600 pas; mais la difficulté de bâtir vers le milieu de cet espace où la mer étoit trop profonde, lui fit

employer des vaisseaux ; on les fixa par des ancres , on les assembla par des chaînes ; on y forma un grand chemin avec de la terre , des pavés & des parapets semblables à ceux de la voie Appienne ; ce fut par cette nouvelle route que l'Empereur fit son triomphe , le premier jour à cheval , avec une couronne de chêne ; le second jour dans un char de triomphe , suivi de Darius que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port ayant été endommagé par la mer , l'Empereur Antonin le fit réparer , comme on l'apprend par une inscription trouvée au fond de la mer , qui est élevée à la porte de la ville : les habitans lui éleverent un arc de triomphe avec une inscription qui est rapportée par Jules Capitolin , dans la vie de cet Empereur.

La Noblesse de Pouzol est distinguée & forme un corps ou *Seggio* , à l'exemple de celle de Naples. S. Procule , compagnon de S. Janvier de Naples , y avoit pris naissance. Les Histoires ont célébré une Héroïne de Pouzol , *Maria Pozzolana* , qui se distingua par son courage à la guerre , & par sa conti-

nence au milieu des soldats avec qui elle étoit au service.

L'éruption de *Montenuovo* qui sortit de terre en 1538, à une demi-lieue de Pouzol, causa un effroi qui fit désertter les habitans. Le Viceroy Don Pierre de Toledé voulant la repeupler & rassurer les habitans par son exemple, y fit bâtir une belle maison de campagne, appelée *la Starza*, que l'on voit encore à un mille au nord de Pouzol. Le terrain des environs est très-fertile; il y a sur-tout beaucoup de jardins qui servent à l'approvisionnement de Naples.

Les anciens faisoient grand cas des teintures en bleu & en pourpre qui se faisoient à Pouzol; ce pourpre étoit comparé à celui de Tyr.

La pouzolane est une espece de gravier qui tire son nom de cette ville, & qui a la propriété de faire avec la chaux, un ciment de la plus grande dureté, propre à bâtir dans l'eau & à résister à toute espece d'humidité; on en a transporté jusqu'à Constantinople, en France & ailleurs. Les parties minérales, brûlées & vitrifiées que les volcans ont mêlées avec le sable, font sans doute la dureté du ciment. Les Chy-

mistes prennent du verre pilé quand ils veulent lutter des vaisseaux avec un soin extraordinaire. La chaux qui est elle-même un produit du feu, agit à peu près de même, quand elle est tirée de certaines pierres; car on fait de la chaux en Lorraine qui a la même dureté. (Voyez l'Art du Chaufournier.) On trouve à Rome, & même ailleurs de la pouzolane, c'est-à-dire, du gros sable qui produit le même effet pour bâtir dans le fond de l'eau; il y en a même en Auvergne parmi d'autres traces de volcans. On peut juger de la force de cette pouzolane en voyant les cintres de briques de trois arches du pont dont nous avons parlé, qui ne se sont rompus que vers la clef de la voûte, & qui se soutiennent parfaitement.

L'amphithéâtre de Pouzol, qu'on appelle dans le pays *Colosseo*, étoit en effet aussi grand que le Colisée de Rome; c'est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de Pouzol, quoiqu'il soit extrêmement ruiné. Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista. L'arène qui sert aujourd'hui de jardin, a 250 pieds de long; on voit encore les por-

Amphitéâtre,

42 VOYAGE EN ITALIE;

tiques qui servoient d'entrée & qui régnoient sous les gradins, & les caves où l'on enfermoit les bêtes, Au-devant de chaque pilier il y a une pierre creusée pour recevoir l'eau que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. On assure que S. Janvier, S. Proculé & plusieurs autres Martyrs y furent exposés par ordre du tyran Thimotée. L'on a fait une chapelle à l'honneur de ces Saints Martyrs, & l'on y a mis en 1734, une inscription qui dit que S. Janvier ayant été exposé à des ours affamés, ces animaux se mirent à genoux devant lui, enforte que le tyran fut obligé de lui faire couper la tête.

Un grand bâtiment souterrain qu'on appelle labyrinthe de Dédale, & qui n'est pas loin du Colisée, paroît avoir été une conserve d'eau ou citerne, destinée aux usages de la ville; le bâtiment est de brique, revêtu en dedans d'un enduit fort dur. Un autre bâtiment de plus de 60 pieds de long, voûté, soutenu par des piliers, qui est tout près du labyrinthe, paroît avoir servi au même usage.

On trouve à une demi-lieue de Pouzol plusieurs tombeaux, *Colombaria*, où

l'on descend avec des échelles.

Le golfe de Pouzol étoit autrefois aussi peuplé & aussi délicieux que l'est aujourd'hui celui de Naples. C'étoit sur ce rivage, à l'occident de Pouzol, qu'étoit une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appelloit *Academia*, du nom des portiques d'Academos à Athenes; c'est là où il composa ses livres intitulés *Quæstionum Academicarum*; on en montre encore quelques masures en briques, sur lesquelles on ne peut rien décider; la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en étoit alors si proche, que l'on pouvoit pêcher de ses fenêtres.

Les pêcheurs & les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, de porphyres & d'agates, des pierres gravées, des médailles, des lampes; souvent même la mer en jette sur le rivage, & l'on ne manque pas d'en présenter aux étrangers, dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avoient ôté à la mer par leurs constructions & leurs terrasses, a été repris & recouvert par les flots.

44 VOYAGE EN ITALIE,

Le golfe de Pouzol a une lieue de largeur & une lieue de longueur. Tacite l'appelle *lacus Baianus*; c'étoit le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains, celui où ils avoient bâti leurs plus belles maisons de campagne, où ils avoient établi le centre du luxe & des plaisirs. Cicéron, *de Lege Agraria contra Rullum*, §. 36, parle du mont Gaurus & de *via Herculana*, comme des endroits les plus délicieux : *Multarum deliciarum & magnæ pecuniæ*.

Baies:

Baies qui occupe la partie occidentale de ce golfe, étoit sur-tout le pays à la mode :

Nullus in orbe locus *Balis* præluceat amœnis

Les eaux qu'on venoit y prendre en avoient fait un rendez-vous de voluptés & de débauches. Les femmes galantes y venoient passer l'automne ; rien n'étoit plus capable d'y attirer les Romains ; chacun y voulut bâtir, l'emplacement ne fut pas suffisant, l'art y suppléa par des substructions, des terrasses, des jettées faites sur la mer même.

CHAP. II. Pouzol & Baies, 45

Horace reproche aux voluptueux de son temps, qu'au lieu de songer à la mort ils s'occupent à reculer les bornes de la mer, peu contents de la vaste étendue de ses rivages.

Tu fecunda Marmora ,
Locus sub ipsum funus sepulchri
Immemor struis domos ,
Marisque Baiis obstrepentis urges ;
Summovere littora ,
Parum locuples continente ripâ.

L. II. Od. 18.

Enfin Martial ne fait quels éloges donner à la beauté de ce rivage.

Littus beatæ Veneris aureum ;
Baïas superbæ blanda dona naturæ ;
Ut mille laudem Flacce versibus Baïas ;
Laudabo dignè non satis tamèn Baïas.

Mart. L. XI. 81.

Rien ne marque mieux la vicissitude & la fragilité des choses humaines que la vue de ces ruines & de ces rivages, actuellement deserts. L'air même est devenu empesté, soit à cause des marécages, soit à cause des lacs où l'on fait rouir le lin, & des exhalaisons ou moffetes qui sortent de toutes parts. Charles VIII & Louis XII y perdirent

46 VOYAGE EN ITALIE;

une grande partie de leurs troupes ; dans les expéditions qu'ils firent pour la conquête de Naples. Les marécages qui environnent Baies & Pouzol, y rendent l'air si mal sain à la fin de l'été, que sur 120 hommes de garnison il y en avoit chaque jour, quand j'y étois, huit à dix qui tomboient malades, & qu'on étoit obligé de remplacer ; les étrangers n'osent y coucher dans ce temps-là. Le château de Baies, qui est sur la hauteur, est même la seule partie habitée de ce rivage ; le bas n'offre que les débris d'anciennes substructions qui soutenoient les bâtimens, les jardins & les terrasses ; mais que la mer a pour ainsi dire engloutis.

Varron dit que cette ville avoit été appelée *Baia*, du nom d'un des compagnons d'Ulyffe, qui y fut enterré. On voit en effet dans l'Odyssée d'Homere, qu'Ulyffe vint à Bauli, qui n'est qu'à une demi-lieue de Baies. Cette ville avoit autrefois un petit port assez commode ; mais il est devenu impraticable, à cause des décombres de bâtimens qui l'ont presque comblé ; c'est aussi dans ces cantons qu'Hercule défit les Géans, 1238 ans avant J. C. sui-

vant la chronologie du P. Pétau.

Jules-César y avoit une maison de campagne , dans laquelle Marcellus fut empoisonné 123 ans avant J. C. par Livie , femme d'Auguste , qui vouloit à quelque prix que ce fût , faire Empereur son fils Tibere , qu'elle avoit eu de Tibere-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus dont Virgile parle à la fin de son sixieme livre , d'une maniere si pathétique & si tendre , qu'en entendant ces vers Octavie s'évanouit.

Varron parle aussi de la belle maison d'Irrius ; Tacite de celle de Pison , où se forma la conjuration contre Néron , & dont il paroît encore quelques restes ; il cite également celle de Domitia , tante de Néron , que ce tyran fit empoisonner pour envahir ses biens. Domitien y avoit des viviers où il élevoit des poissons domestiques , ceux d'Hortensius dont parle Cicéron , étoient aussi sur ce rivage , la maison de Julia Mammea que l'Empereur Alexandre Sévere y fit bâtir , étoit sur-tout de la plus grande magnificence.

Séneque parlant de celles de César , de Pompée & de Marius , qui étoient entre le lac Averno & les étuves de

48 VOYAGE EN ITALIE,

Tritola sur la hauteur, dit qu'elles avoient été bâties avant que Baies fût devenue un séjour de débauches ; c'étoit des châteaux plutôt que des maisons de campagne, *scias non villas esse, sed castra*, mais du temps de Sénèque, c'étoit un pays où un Philosophe ne pouvoit pas habiter ; il écrit à son ami Lucilius qu'il en étoit parti le lendemain de son arrivée, *postero die quam attigeram reliqui : locum ob hoc devitandum, cum habeat quasdam naturales dotes quia sibi illum celebrandum luxuria desumpsit... Diversorium vitiorum esse cœperunt ; illic sibi plurimum luxuria permittit ; illic tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis solvitur.* †

Ce fut à Baies que se forma principalement le célèbre Triumvirat de César, de Pompée & d'Antoine, 61 ans avant J. C. Ce fut alors que Caton s'écria : Nous avons des maîtres, c'en est fait de la République.

Enfin ce fut à Baies que mourut l'Empereur Adrien, l'an 138 de J. C. Après y avoir exercé ses cruautés ; la violence de sa maladie l'avoit rendu triste, puis insensé, il finit par devenir cruel. Son corps fut brûlé à Pouzol dans la maison de Cicéron, II

Il y a encore trois grands restes d'anciens temples en forme de rotondes, qui se voient près du rivage de Baies, ils sont en partie enterrés & inondés par les eaux des marécages, & l'on est obligé de s'y faire porter sur les épaules des mariniers : l'un est un temple de Vénus ; le second, un temple de Mercure ; le troisième, un temple de Diane.

Trois
Temples
antiques.

Les Felouques peuvent aborder environ à cent pas du premier ; on croit que c'est un temple de *Venus Genitrix*, élevé par César, d'autres croient que c'étoit un bain ; cet édifice est une rotonde ruinée, dont une partie de la voûte se foutient encore en l'air. Il y a trois chambres au bas, qu'on appelle les chambres ou les bains de Vénus ; l'éboulement des terres voisines en a rendu l'accès difficile, il n'y en a que deux qui méritent attention ; l'une est sur un plan quarré, & l'autre sur un plan moitié quarré & moitié ovale. Au milieu de la voûte de cette dernière, il y a une ouverture quarrée, dont on ne fait point quel a pu être l'usage. On voit sous l'arcade de celle-ci la racine d'un arbre qui y a percé & qui s'y est comme pétrifié. Les voûtes de ces deux chambres sont re-

parties en caissons pleins de bas-reliefs de stuc, dont les sujets sont fort obscènes, & répondent à la divinité à qui ce lieu étoit consacré. La plupart représentent des figures nues de l'un & de l'autre sexe, qui tendent à exprimer la force de la nature, & donnent à penser que ce lieu n'étoit destiné qu'à des mystères infâmes. Parmi ces figures on remarque un Gladiateur dans la même attitude que celui de la ville Borghese à Rome. Tous ces bas-reliefs sont beaux, sur-tout ceux de la dernière chambre; les ornemens des cadres en sont simples, d'un très-bon goût, & dans le genre de ceux de la sépulture d'Agrippine, dont nous parlerons bien-tôt.

Le temple de Mercure que le vulgaire appelle *Truglio*, est à cent pas du premier, dans un endroit également marécageux; avant que d'y arriver on aperçoit l'ouverture de trois voûtes ruinées & pleines de ronces qui font un effet admirable; il y a sous l'une de ces voûtes une grande piece remplie par un pied & demi d'eau, c'est cependant celle par laquelle il faut passer pour entrer dans le temple: on se fait porter jusques sur la breche d'un mur de communica-

tion, & l'on descend dans une grande rotonde de brique, dont le vaisseau est d'une belle proportion, & qui prend son jour par le milieu de sa voûte, comme le panthéon à Rome. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, & qu'une autre personne se tienne à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien, ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le temple de Diane Lucifere se trouve à deux cens pas plus loin ; quelques marbres qu'on y a trouvés avec des têtes de cerfs, ont fait présumer qu'il pouvoit appartenir à Diane plutôt qu'à Neptune, à qui d'autres antiquaires l'avoient donné ; c'est encore une rotonde de brique, dont la voûte s'est écroulée : son plan extérieur forme un octogone ; & vue d'une certaine distance, elle ressemble à une vieille tour très-large, couronnée de ronces.

Il faut que les anciens aient reconnu que la brique étoit plus durable qu'aucune autre matiere, & qu'elle se lioit mieux avec la pouzolane, car tous ces édifices sont bâtis de brique dans un

52 VOYAGE EN ITALIE,

pays où cependant la pierre est très-commune ; à l'égard des voûtes , elles sont faites la plupart avec une lave très-spongieuse & très-légère , qui ressemble à de la pierre-ponce , & qui étoit fort propre à former ainsi de vastes coupées , qui n'étoient pas destinées à supporter de grands poids. On trouve des Architectes qui croient que ces ruines , à commencer depuis celles des Palais de Néron & de Jules César , & en y comprenant le temple de Neptune , ne sont que les restes d'un très-grand Palais , & que ces rondes étoient des bains.

Le tombeau d'Agrippine est une partie de bâtiment en forme de demi-cercle , avec une galerie tout autour ; la voûte est repartie en compartimens de stuc , dont les cadres sont de très-bon goût , ainsi que quelques figures & quelques griffons traités de bas-relief , qui sont de la même matière. On distingue sur les murs des traces de peintures , mais elles sont enfumées par les flambeaux dont on se sert pour y aller ; on appelle cet endroit le tombeau d'Agrippine , parce qu'on fait que cette mere infortunée périt aux environs de ce lieu-là , par ordre de son fils , l'an 59 de

J. C. Il y avoit long-temps que Néron étoit fatigué par la présence & les remontrances d'Agrippine ; il étoit occupé à chercher un moyen de la faire mourir fans qu'on pût l'en accuser. Anicetus, affranchi, qui commandoit la flotte de Misene, ennemi d'Agrippine, indigne flatteur de son Maître, lui proposa un stratagême qu'ils jugerent très-propre à cacher leur forfait, sous l'apparence d'un naufrage ; on fit construire un vaisseau dont une partie pouvoit se détacher & tomber dans la mer au premier signal. Néron renvoya sa mere dans ce vaisseau après un grand souper ; elle s'entretenoit avec *Acronia*, sa confidente, du plaisir de cette nouvelle réconciliation, lorsque la machine joua ; mais l'effet ne fut pas assez prompt, ceux qui n'étoient point dans le secret, embarrasserent les autres. Agrippine eut l'adresse de se sauver à la nage, tandis que sa confidente, qui, pour être secourue se disoit la mere de l'Empereur, fut massacrée comme telle ; Agrippine ne tarda pas à l'être aussi dans sa propre maison : *Centurioni ferrum distringenti protendens uterum, ventrem feri,*

54 VOYAGE EN ITALIE,
exclamavit; multisque vulneribus confecta est. Tac. Ann. L. XIV. §. 8.

Elle fut enterrée par ses domestiques près du chemin de Misene & de la maison de César, qui étoit sur la hauteur : *Mox domesticorum cura levem tumulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cesaris dictatoris quæ subjectos sinus editissima prospectat.* Tac. Annal. L. XIV. §. 9. Cette position ne me paroît pas convenir à l'édifice que l'on montre aujourd'hui sous le nom de tombeau d'Agrippine; il n'est point sur le chemin de Misene au lac Lucrin, & il a plutôt l'air d'un reste de théâtre.

On donne aussi le nom de bains de Néron aux étuves de *Tritola*, qui sont auprès de Baies; du moins c'est sous ce nom que les payfans du voisinage les montrent aux voyageurs; ils vont avec la plus grande facilité jusqu'au fond d'une grotte longue & étroite, chercher une eau presque bouillante, dont la source est au fond de cette grotte. La chaleur qui en sort est si grande, qu'au bout de dix pas on est, pour ainsi dire, suffoqué, & il faut de l'habitude & de la force pour aller plus

loin; les payfans qui y entrent sont presque nuds, & ils en reviennent au bout de deux minutes tout couverts de sueur, le visage aussi enflammé que s'ils avoient été dans un four. Lorsqu'on baisse la tête fort près de terre, on a beaucoup moins de peine à respirer, parce que la vapeur chaude occupe toujours le plus haut de l'étuve, & que l'air froid arrive par la partie inférieure; d'ailleurs il n'y a aucun danger à redouter dans ces étuves. On fait par des expériences que M. Tillet a rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour 1764, qu'on peut s'accoutumer à soutenir dans un four une chaleur incroyable, sans aucun accident.

Il y a dans ces étuves six especes de rues, qui ont six pieds de haut & trois pieds & demi de largeur. L'Hôpital de l'Annonciation de Naples tient une Maison à Pouzol au commencement de l'été, d'où l'on envoie à ces étuves les malades qui ont besoin de suer; il y a pour les femmes une grotte séparée de celle des hommes; on y passe une demi-heure, plus ou moins, après quoi l'on se met au lit dans un endroit

56 VOYAGE EN ITALIE;
moins chaud. Le nom de *Tritola* que
porte cette étuve vient du mot *Frittola*,
parce qu'on y frotte les malades pour
exciter encore mieux la sueur, ou du
mot grec *Τριταῖος*, qui veut dire fièvre
tierce, que l'on guérit dans ces étuves.
Le sable même du rivage, & celui que
l'on ramasse au fond de l'eau, sert dans
la Médecine; quoique l'eau soit froide
& entretienne la fraîcheur du sable
qu'elle touche, il suffit de pénétrer
dans ce sable à deux travers de doigts,
pour trouver un terrain brûlant où il est
impossible de tenir la main. Au-dessous
de cette étuve il y a une grande salle
voûtée d'où il sort plusieurs sources, avec
des sièges tout autour.

Cette côte & tous les environs du
golfe de Pouzol, sont remplis de fon-
taines minérales dont les anciens ont
parlé, & sur lesquelles Sébastien Bar-
toli a fait un Traité exprès. (Voyez
PARRINO, *Guida de' forastieri per Poz-
zuoli*, &c. 1751.) J'en ai vu tirer une
pierre à bâtir, qui est un tuf formé
par des matieres de volcans, une pou-
zolane qui a pris de la consistance, &
où l'on apperçoit encore les vestiges des
matieres brûlées.

CHAPITRE III.

*Description de Monte nuovo , du
lac d'Averne & de la grotte
de la Sibylle.*

MONTE NUOVO est une colline qui MONTE
NUOVO peut avoir 200 pieds de hauteur , sortie du milieu des eaux du lac Lucrin , le 30 Septembre 1538 , avec un bruit horrible ; le village de *Tripergole* fut abîmé par cette éruption. Les habitans de *Pouzol* prirent la fuite , & une partie de ce lac célèbre par la pêche qu'on y faisoit autrefois , fut desséchée & remplie par la nouvelle montagne (*).

L'éruption de Monte Nuovo est racontée par *Simone Porzio* , par *Giulio Cesare Capaccio* , dans ses *Dialogues* imprimés en 1634 , par *Pierre-Jacques*

(*) Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait eu d'un effet semblable de volcans, on trouve dans l'histoire de l'Académie pour 1708, le détail de la nouvelle île formée dans l'Archipel, auprès de celle de Santorin , au mois de Juillet 1707, à la suite d'un tremblement de terre. V. aussi le voyage de *Tournesort* , & l'histoire de l'Académie pour 1722 , sur la nouvelle île des *Agores*.

58 VOYAGE EN ITALIE;
de Toledé, dans son Dialogue sur le
tremblement de 1538, imprimé à Na-
ples en 1539, par Scipion Mazzella,
dans ses antiquités de Pouzol, & par
Leandro Alberti, dans sa description
de l'Italie; les matieres dont cette mon-
tagne est composée, ne sont que des
laves, des pierres brûlées & spongieu-
ses, & des scories qui paroissent être
forties d'un fourneau.

Le feu, le soufre, les cavernes, les
moffettes, les vestiges de volcans, les
voyages d'Ulysse, d'Hercule & d'Enée
sur ces parages, les rendirent si respec-
tables, si sacrés, si pittoresques, si
poétiques, pour ainsi dire, qu'on ne
doit pas être surpris de leur célébrité &
des fables dont on les a embellis.

LE LAC D'AVERNE, qui est à un
mille au nord de Baies, est une espece
de bassin de 300 toises de diametre,
environné de collines qui lui dérobent
presque l'aspect du soleil; lorsque ces
montagnes étoient couvertes d'épaisses
forêts; ce devoit être l'image d'un tom-
beau, & je ne suis pas étonné qu'on
y eut établi des sacrifices aux Dieux
manes, & qu'on y vit fort peu d'oi-
seaux; delà vint le nom d'Averne.

CH. III. Environs de Baies. 59

Ἄσπις, *Avibus carens*. Il pouvoit d'aileurs y avoir des vapeurs sulfureuses, qui les en écartassent. Au bord de ce lac commence une sombre caverne dont les avenues étroites & escarpées prêtent à l'idée que Virgile nous en donne, en décrivant cette grotte de la Sibylle.

Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatus,
 Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris,
 Quam super haud ullæ poterant impune volantes
 Tendere iter pennis : talis sese halitus atris,
 Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat,
 Unde locum Graeci dixerunt nomine Avernum.

Æneidos. VI. 237.

Cette grotte paroît avoir été dans le principe, l'issue d'un chemin taillé pour aller de Cumes au lac d'Averne, & dont on voit l'entrée du côté de la ville de Cumes. La grotte du Pausilippe nous donne une idée de ces sortes d'entreprises, qui furent du goût des premiers habitans de Grece & de Sicile ; mais son ancienneté perdue dans l'obscurité des temps fabuleux, étoit bien suffisante pour monter l'imagination des Poëtes. Ils ont prétendu que Déiphobe, fille de Glaucus & Prêtresse d'Apollon & de Diane, connue sous le nom de

60 VOYAGE EN ITALIE;

Sibylle de Cumès, passoit par cette caverne pour aller au Temple d'Apolon & au lac d'Averne. On est obligé, en entrant dans la grotte, & pendant les 15 premiers pas, de se tenir courbé; ensuite on y marche debout & sans crainte, la grotte devenant très-haute; elle est moins large que la partie de cette grotte qu'on voit à Cumès; ce qu'elle a de commun avec elle, c'est qu'elle est creusée dans la pouzolane. Il n'est pas possible d'y pénétrer plus de cent cinquante pas, à cause des terres écroulées qui la bouchent. Lorsqu'on a fait ce trajet, on rencontre à droite un petit sentier tournant, où une seule personne peut passer à la fois; au bout de quarante pas on entre dans une petite chambre carrée, que l'on prétend être l'endroit où la Sibylle rendoit ses oracles.

On y montre une ouverture pleine de terres éboulées, qu'on dit avoir été l'une des portes secrètes de la Sibylle. A côté de cette chambre est une salle où il y a deux baignoires de pierre brute, & quelques restes d'anciennes mosaïques sur le mur, dont le dessein est en compartimens; cette salle est

CH. III. *Environs de Baies.* 67

pleine d'eau tiède, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les voyageurs prennent chacun une torche, & se font porter sur le dos de leurs guides, dans une seconde chambre où l'on trouve un regard d'eau tiède, & une autre porte pleine de terre éboulée, qu'on dit être la porte secrète des bains de la Sibylle. Un antre profond & ténébreux, tel que celui-ci, & une chambre avec des compartimens de mosaïque, n'avoit rien que de convenable à la retraite de la Sibylle. Cependant l'on est revenu de ces idées fabuleuses, & l'on croit que ce souterrain n'étoit autre chose qu'un chemin pratiqué sous la montagne, & que les deux chambres que l'on y trouve à une certaine distance, étoient un bain où l'on n'avoit pas cherché à se procurer plus de commodité qu'on n'en trouve aujourd'hui aux étuves de S. Germain, qui sont sur le bord du lac d'Agnano, & dont nous avons parlé.

Le rameau d'or qu'Enée trouva dans les forêts voisines, fait allusion aux mines d'or que l'on trouvoit dans ce pays, & dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques :

62 VOYAGE EN ITALIE,

Hæc eadem argenti rivos, ærisque metalla ;
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.

Champs
Elifées.

Pour soutenir l'allégorie des Enfers, les Poètes appellerent Champs Eliféens une campagne plus agréable & plus découverte, qui est sur les bords d'un petit golfe appelé *Mare Morto*, à une mille de Baies ; peut-être du temps des Romains étoit-ce un lieu de sépulture. On l'appelle actuellement *Mercato di Sabato*. Ce lac de *Mare Morto* est très-poissonneux, il communique avec la mer par un petit détroit, que l'on barre dans certains temps pour empêcher le poisson d'en sortir.

Un autre lac qui est à une mille de celui-ci, étoit appelé l'Achéron ; c'est celui où étoit supposé le batelier des Enfers, c'est-à-dire, le vieux Caron :

Portitor has horrendus aquas & flumina servat ;
Terribili squallore Charon.

Æn. VI. 298.

Son nom qui signifioit en Grec la mort, venoit de *Χαίρω*, *Gaudeo*, parce qu'il conduisoit aux Champs Elifées. Ce lac s'appelle aujourd'hui *Lago Fusaro* ou *Colucario* ; il ne sert qu'à rouir du chanvre,

CH. III. *Environs de Baies.* 63

& à nourrir du poisson, qui réussit très-bien.

Près delà étoit la maison d'un des plus riches Sénateurs de Rome, appelé *Servilius Vatia*, qui, pour se soustraire aux regards dangereux de l'Empereur Tibere & de Séjan, s'y retira pour vivre dans un agréable loisir, loin de la Cour & libre des soins ambitieux qui occupoient les Courtisans; c'est de lui que l'on disoit, au rapport de Sénèque :

O *Vatia*, tu solus scis vivere. (*Epist.* 55.)

Il ne voulut être connu que par son indifférence & son éloignement pour les affaires : *nulla alia re quam otio notus, confenuit, & ob hoc unum felix habebatur.* Sénèque décrit ensuite la situation & les délices de cette maison fameuse; il me paroît par ce qu'il en dit qu'elle étoit fort près de Baies; il faut, pour en juger, avoir sous les yeux la carte de Pouzol & de ses environs, que Petriani a donné en 1750. On a trouvé dans les ruines qui sont vers le lac Fusaro, diverses inscriptions rapportées dans *Capaccio*.

Entre le lac appelée *Mare Mortuæ*

64 VOYAGE EN ITALIE;

*Piscina mi-
rabile.*

& le rivage de la mer, est un grand bâtiment appelé *Piscina mirabile*, qui étoit, selon toutes les apparences, un réservoir d'eau; il a 200 pieds de long sur 130 de large, & il est soutenu par 48 gros piliers disposés sur quatre lignes; on y descend par deux escaliers de 40 marches chacun; l'enduit qu'on y voit encore sur les murs est aussi dur que la pierre, & donne lieu de croire que c'étoit réellement une citerne où l'on rassembloit les eaux de pluie; on croit qu'elle fut faite lorsque Agrippa conduisit une armée navale à Misène.

CENTO CAMERELLE, autre reste de constructions antiques sur le penchant de la montagne, & tout près de la mer; il paroît avoir été la substruction ou le soutien des terrasses de quelque grand édifice; on l'appelle aussi labyrinthe à cause du grand nombre de chambres voûtées qui communiquent les unes aux autres, & dans lesquelles on pourroit en effet s'égarer; tout cela tombe en ruines. Il y a plusieurs étages d'arcs & de chambres, les unes au-dessus des autres, avec un enduit encore blanc au-dedans.

Parmi les maisons considérables que les Romains avoient bâti du côté du

CH. III. *Environs de Baies.* 65

promontoire de Misène, celle de Lucullus étoit une des plus fameuses, mais on n'en fait pas précisément la situation; ce fut-là que Tibère mourut, cette maison fut agrandie encore par Valerius Asiaticus, mais ce luxe & cette opulence lui devinrent funestes; Messaline & Vitellius engagèrent l'Empereur Claude à le faire arrêter, pour avoir la confiscation de ses biens; on lui donna le choix du genre de mort, & il se coupa les veines, l'an 46 de J. C.

CAPO MISENO est la pointe occidentale & méridionale du golfe de Pouzol & de Baies, à une lieue & demie de Pouzol & de Cumes; Virgile dit qu'*Ænée* y ayant fait enterrer *Misenus* un de ses compagnons, donna son nom au promontoire.

Misène:

Qui nunc Misenus ab illo

Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.

Æn. VI. 234.

D'autres disent que c'étoit le nom d'un des compagnons d'*Ulysse*; quoi qu'il en soit, il y avoit sur cette hauteur une ville, & au-dessous un port qui étoit fréquenté par les vaisseaux des Romains. Agrippa l'avoit fait construire, & il servoit pour

la sûreté de cette mer, comme Ravenne pour la mer Adriatique : il y avoit un phare pour éclairer les vaisseaux : les Auteurs parlent souvent de la flotte de Misene, qui étoit regardée comme un objet de la plus grande importance ; Tacite dit en parlant de Vitellius, que la défection de cette flotte, lui fit craindre les derniers revers ; *Audita defectione Misenenfis classis, Romam revertit, recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus.* (Hist. L. III. §. 56). Pline le naturaliste la commandoit lorsque l'éruption du Vésuve l'attira du côté de cette montagne, le 24 Août 79. *Erat Miseni, classemque imperio præsens regebat,* (Pline L. VI. Lett. 16).

La ville de Misene fut prise & pillée par les Lombards, sous la conduite de Sicard, Prince de Benevent, l'an 836 ; les Sarrazins acheverent de la ruiner en 890, & emmenerent les habitans prisonniers ; il ne reste plus que des ruines informes de cette ville ; ce qu'on y voit de plus singulier est un souterrain percé dans la montagne, & qu'on appelle *Grotta Dragonara* ; quoiqu'il soit presque ruiné actuellement, on y pénètre

CH. III. *Environs de Baies.* 67

encore assez avant ; il y a une allée longue, tortueuse, avec plusieurs chambres sur les côtés. Les uns disent que Néron avoit fait percer cet aqueduc pour y rassembler les eaux chaudes de Baies, & que ces chambres étoient des citernes où l'on faisoit arriver l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux chaudes à volonté ; d'autres disent que c'étoit des fouilles d'où l'on avoit tiré la pouzolane, ou des magasins pour les vins & autres provisions de la flotte de Misene.

On trouva, en creusant dans les ruines de Misene, en 1699, un beau piedestal de marbre de quatre pieds de haut, où il y avoit une inscription à l'honneur d'un Prêtre de Jupiter, qui vivoit sous le regne d'Antonin, il a été transporté à Naples ; si l'on y avoit autant qu'à Rome le goût d'antiquités & de recherches, on trouveroit sans cesse dans ces campagnes des monumens de cette espece.

Au pied de la montagne de Misene il y a dans la mer même, une source d'eau douce qui fort avec assez de force pour conserver sa douceur, comme celle qui fort du côté de Genes dans le Golfe de la Spetia. On croit que c'étoit celle du temple des Nym-

Fontaine
singulière,

68 VOYAGE EN ITALIE;
phes , bâti par Domitien , où il y avoit
une source intarissable. Peut-être aussi
cette source vient elle des eaux de quel-
ques aqueducs qui ont été rompus.

Bauli.

Si l'on veut remonter par mer jus-
qu'à Cumès , qui est à une lieue &
demie au nord du cap de Misène , & à
trois lieues de Naples , en ligne droite ,
on passe près de *Bauli* , village situé
sur la hauteur au fond d'une petite
anse , où l'on dit qu'Hercule aborda
en revenant d'Espagne , après avoir
défait le tyran Gérion ; on fait venir le
nom de *Bauli* des étables où Hercule
plaça ses bœufs. On ajoute qu'il y ouvrit
un chemin jusqu'au lac Avernè , qui
fut appelée *via Herculea* , suivant Dion
& Strabon ; on voit encore au fond
de la mer , lorsqu'elle est tranquille , les
vestiges d'un ancien chemin ; mais il
peut être un reste des constructions
Romaines , qui s'étendoient sur toute
cette côte , & qui ont été ensevelies sous
les eaux.

Ce fût-là que Néron conduisit sa
mere , qu'il avoit fait venir d'Antium
dans le dessein de la faire périr. *Excipit manu & complexu ducitque Baulos ;
id villæ nomen est quæ promontorium*

CH. III. *Environs de Baies.* 69

Misenum inter & Baianum lacum flexo mari alluitur. Il lui donna un grand souper , lui prodigua toutes les marques de la plus parfaite réconciliation , lui fit mille carresses , la reconduisit jusqu'au vaisseau qui devoit la transporter dans sa maison du lac Lucrin , & sur lequel elle faillit de périr , comme nous l'avons dit en parlant de son tombeau , pag. 53.

CUMES, *Cuma*, en Latin *Cumæ*, ville située à une demi-lieue de Bauli , & à trois lieues de Naples ; elle étoit de la plus haute antiquité , ayant été bâtie même avant Capoue par des Grecs venus de l'isle d'Eubée ou Négrepont , sous la conduite de Phérécide , environ 1000 ans avant J. C.

Cumæi

Inde Phereciadum muros , Sil. Ital.

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Æn. VI. 2.

Son nom *κῦμα* , signifie en Grec le flot de la mer.

Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda , il y trouva un Temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon , en lui consacrant les ailes qui lui avoient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos. Enée y voyoit

70 VOYAGE EN ITALIE;
avec plaisir les fujets que Dédale y
avoit représentés ; la mort d'Andro-
gée, fils de Minos, que les Athéniens
avoient tué ; le sacrifice annuel que
Minos les avoit forcé de faire de sept
enfans ; l'amour de Pasiphaé pour un
taureau ; la naissance du Minotaure ;
l'amour d'Ariane, fille de Minos, pour
Thésée.

Si l'on veut expliquer toutes ces allé-
gories, on peut croire que Dédale étoit
un Crétois persécuté venu à Cumes sur
un vaisseau d'une légéreté & d'une vi-
tesse surprenante, qui bâtit à Cumes un
Temple d'une beauté jusqu'alors inconnue
en Italie : *posuitque immania Templa*,
Æn. VI. 19. Ce fameux Temple d'Apol-
lon, suivant le témoignage de Servius,
fut ensuite converti en une Eglise ;
mais il n'en reste plus aucun vestige.

La ville de Cumes qui étoit si an-
cienne & si célèbre, devint presque
déserte quand Baies & Pouzol eurent
attiré toute l'affluence des Romains ; du
moins Juvenal nous la dépeint ainsi,
lorsqu'il dit à *Umbritius* qu'il fait très-
bien de quitter Rome pour aller dans un
pays plus solitaire & moins infecté de
crimes que ne l'étoit la capitale :

*Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis ,
Destiner, atque unum civem donare Sibyllæ.*

Sat. 3.

Dans la suite elle fut dévastée par les Vandales, les Goths, les Sarrazins; en 1207, elle étoit devenue un asyle de voleurs & de corsaires qui infestoient le Royaume de Naples; des Allemands qui s'y étoient fortifiés incommodoient si fort les environs, que l'Evêque d'Aversa appella à son secours Godefroi de Montefusco, grand Capitaine de ce temps-là; les Napolitains envoyèrent aussi Pierre de Lettra. Ils chassèrent les Allemands en 1207, rasèrent la forteresse & tout ce qui restoit de Cumes, l'on réunit même son Evêché à celui de Naples.

C'est à Cumes qu'étoit l'entrée de la grotte de la Sibylle : Grotte de la Sibylle

*Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum ;
Quo lati ducunt aditus centum , ostia centum.*

On voit en effet une grotte profonde qui semble se diriger du côté de Baies, & qui pouvoit aussi communiquer à celle dont l'entrée est sur le bord du lac Averno; les éboulemens qui ont fer-

mé les passages, font qu'on ne va pas à 100 toises de distance. On y trouve un petit chemin étroit, qui conduit à plusieurs chambres, dont une paroît avoir été pavée en mosaïque, revêtue de stuc, & ornée de peintures; on y montrait autrefois les bains de la Sibylle, son tombeau, & le siege même où elle avoit rendu ses oracles.

Une autre voûte d'environ 80 pieds de long, & qui est garnie de niches, paroît avoir été un lieu de sépulture, comme les catacombes de Naples. Il y a encore plusieurs autres chambres souterraines dans les environs de Cumés.

Le Temple des Géans est un ancien édifice de 29 pieds de long sur 25 de large, dont la voûte est encore ornée de compartimens, & dans lequel on voit trois grandes niches quarrées; on ignore quelle étoit autrefois sa destination, mais son nom rappelle les anciens habitans de ce pays-là, que Diodore de Sicile, dans son IV^e Livre, dit avoir habité dans les champs Flégréens, & avoir été vaincus par Hercule; c'étoit 1238 avant Jesus-Christ, suivant la chronologie du P. Petau.

Le

CH. III. *Environs de Baies.* 73

Le Cardinal Acquaviva, Archevêque de Naples, faisant creuser en 1606, près de Cumes, on découvrit un Temple presque entier, d'ordre Corinthien, pavé de marbre, qu'on jugea avoir été élevé par Agrippa à l'honneur d'Auguste, & l'on en tira grand nombre de statues qui furent portées à Naples pour orner le bâtiment de l'Université.

ARCO FELICE est un reste de gros mur de briques avec une porte rustique & dégradée, qui faisoit probablement partie de l'enceinte de Cumes; le mur a plus de 60 pieds de hauteur, & la porte 18 pieds de largeur. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui venoit jusqu'à Cumes, pour lui servir de communication avec la voie Ap-pienne. On trouve près de cet arc un ancien reste de bâtiment qui paroît avoir été une conserve d'eau.

TORRE DI PATRIA, une lieue au nord de Cumes, à l'embouchure du Tombeau
de Scipion.
Literne ou *Clanio*, est une ancienne tour ainsi appelée parce qu'on y voit en gros caractères le mot *Patria*, reste d'une ancienne inscription; c'étoit, dit-on, le tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal,

Tom. VII.

D

74 VOYAGE EN ITALIE,
de Syphax & de Carthage , à qui les
Romains avoient offert de le créer Con-
sul & Dictateur perpétuel, étoit en butte
à Caton , ce rigide Censeur qui n'avoit
jamais loué personne , & qui ne cessoit
d'aboyer après lui , *allatrare*, suivant
l'expression de Tite-Live, Scipion fut
accusé de *peculat* ; on prétendoit qu'il
avoit vendu la paix à Antiochus ; mais
au lieu de se justifier, il dit tout haut :
Romains, c'est à pareil jour que j'ai
vaincu Annibal, allons en remercier les
Dieux ; tout le monde le suivit & ses
accusateurs furent abandonnés. Cepen-
dant Scipion indigné de cette accusa-
tion , se retira dans sa maison de cam-
pagne près de Litterne , où il mourut 187
ans avant J. C. il y fut enterré avec
le Poëte Ennius qu'il avoit toujours
aimé , & qui avoit chanté ses victoi-
res. On voyoit sur son tombeau cette
inscription , *ingrata patria nec ossa mea
habebis* ; & l'on croit que le mot *patria*
qu'on voit sur cette tour, est le reste de
l'inscription. La ville de Litterne qui étoit
près delà ne subsiste plus.

PATRIA n'est qu'à trois lieues de
Mondragone , dont nous avons parlé
à l'occasion du voyage d'Horace, & à

neuf lieues de Gaëte, dont nous avons aussi donné la description.

Les isles de Nisida, de Procida & d'Ischia, que l'on voit quand on est à Baies ou à Misene, méritent aussi d'être vues, spécialement Ischia, où l'on trouve beaucoup de fontaines minérales & d'anciens vestiges de volcans.

L'isle de Procida est peuplée de faisans pour la chasse du Roi. En conséquence on avoit défendu absolument, il y a environ 12 ans, d'avoir des chats dans aucune maison de l'isle; au bout de quelques années les rats s'y multiplierent tellement, qu'ils y formerent une affreuse calamité; les jardins, les maisons, les Eglises, les Sacristies, les armoires, jusqu'aux tuyaux d'orgues, tout étoit dévoré par les rats; les provisions des particuliers, les cadavres avant la sépulture, les enfans même dans leurs berceaux, étoient en proie à cette terrible espece d'animaux; l'isle entiere alloit devenir inhabitable, Les payfans consternés allerent se jeter au pieds du Roi, en lui demandant justice; ils semerent six à sept cent de ces animaux sur son passage, & cette terrible défense fut révoquée. Cela me

D ij

76 VOYAGE EN ITALIE,
rappelle le fléau qu'on éprouve quel-
quefois au Pérou par les *Chaco* ou four-
mis de visite ; on est obligé quand elles
passent dans un endroit, de désertter
la maison ; il y auroit du risque pour
la vie à vouloir y habiter pendant le
temps de leur séjour ; mais du moins
elles nettoient la maison de toute sorte
de reptiles, & leur chasse faite, elles s'en
vont,

CHAPITRE IV.

Du Château Royal de Portici.

APRÈS avoir décrit la partie occiden-
dentale du golfe de Naples, nous pas-
sons à la description du rivage opposé,
moins célèbre autrefois, mais devenu
plus intéressant par le spectacle singu-
lier du Vésuve, par les découvertes
d'Herculanum, & les belles maisons de
Portici.

Le chemin qui conduit de Naples à
Portici, depuis le pont de la Magde-
laine, est large, agréable, garni de
maisons d'un côté, & ayant le rivage
de l'autre. Une partie a été plantée ;

mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer ou scirocco & de la sécheresse du rivage. On passe à Saint *Giovanni Teduccio* & à *Pietra Bianca*, pour arriver à *Portici*.

PORTICI est éloigné de deux lieues du centre de Naples; c'est un village très-long, très-bien bâti, & où le Roi Don Carlos a fait élever un château considérable.

Il consiste en une cour octogone qui a 260 pieds de longueur; mais qui est étroite, & traversée par le grand chemin; elle est environnée de bâtimens neufs, mais mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765, & qui devoit être bordée de bâtimens pour les gardes. Il n'y a rien de plus beau dans ce Palais que deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculanum. La statue de Marcus Nonius Balbus fils, est placée à droite sous le vestibule du Palais, où elle est environnée de vitrages, afin que l'on ne puisse l'endommager. Balbus a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend

Château
du Roi.

Belle statue
de Nonius
Balbus

78 VOYAGE EN ITALIE,
pas tout-à-fait jusqu'aux hanchés, &
qui laisse appercevoir au-dessous une
espece de camifole ou de chemise sans
manches, qui lui descend presqu'au mi-
lieu des cuisses. Il a le bras droit, de
même qu'une partie des cuisses & les
jambes nues; sa main droite est élevée
en l'air à la hauteur de sa tête, & il
tient de la main gauche la bride de
son cheval, qui est très-courte. Le bras
du même côté est couvert d'un man-
teau qui pend de dessus l'épaule, &
qui, en servant de fond au côté droit
du corps, le met entièrement à décou-
vert. Il est chaussé avec des especes de
brodequins qui lui vont un peu au-dessus
de la cheville; il est monté sans selle &
sans étriers, à la maniere des anciens.
Le cheval est dans une attitude assez
tranquille; un de ses pieds est levé fort
haut & les trois autres posent à terre:
ce cheval a encore pour point d'appui
un morceau de marbre en forme de bor-
ne ronde, sur laquelle son ventre pose,
& par derriere un petit morceau de mar-
bre quarré qui vient s'archouter com-
me une quille à l'extrémité de sa queue:
sa hauteur est, suivant le catalogue des
monumens d'Herculanum, de six pal-

més 10 onces , ou 5 pieds 6 pouces 4 lignes , à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre ; la statue de Balbus suit la même proportion.

Cette figure équestre de Balbus a quelque chose de froid au premier aspect , mais elle gagne beaucoup à l'examen , par la noble simplicité de sa composition , de sa draperie & de ses ajustemens : le dessein en est fin & de la plus grande précision : la tête du cavalier est très-belle , celle du cheval est pleine de feu : quand on regarde cet ouvrage avec soin , on y découvre une infinité de beautés de détail : enfin il y regne par-tout un si grand caractère de vérité , qu'on diroit que ce marbre respire. Lorsqu'on l'a découverte , on a trouvé à côté l'inscription suivante :

M. NONIO M. F.
BALBO. PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

« Les habitans d'Herculanum ont fait
« ériger cette statue à Marcus Nonius
« Balbus , fils de Marcus , Procurateur
« & Proconsul ».

Une autre statue de marbre blanc , Statue de
Balbus pere,
érigée à Marcus Nonius Balbus pere,
D iv.

80 VOYAGE EN ITALIE;

est placée à gauche dans un vestibule du château vis-à-vis de la précédente : cette statue a été trouvée la dernière ; elle est de même grandeur & aussi belle que la première, mais elle n'est pas si bien conservée ; il lui manquoit la tête & une main quand on l'a tirée des fouilles, & elle a été restaurée ; la tête qu'on y a mise a été copiée juste, d'après celle d'un homme, dans la physionomie duquel on a trouvé un assez beau caractère & qu'on a cru pouvoir convenir à la figure : cette tête est très-bien rendue, sans cependant avoir la même finesse de dessin que l'antique. A l'égard de l'attitude de Balbus pere, elle est simple, & cette figure est presque dans le même mouvement que celle du fils. La conformité de composition, jointe à la similitude du caractère du dessin, font croire que ces deux figures équestres sont du même Sculpteur ; il a risqué une chose qui lui a très-bien réussi comme dans la figure précédente ; c'est de jeter le manteau du cavalier tout d'un côté, ce qui produit un effet d'autant plus heureux, qu'à l'opposite on jouit entièrement de la figure qui se dessine à merveille sous la cuirasse. Le cheval

n'est pas moins beau que l'autre : voici l'inscription trouvée à côté de cette statue , qui ne laisse aucun doute sur celui à qui elle a été élevée.

M. NONIO. M. F. BALBO.

P A T R I

D. D.

« A Marcus Nonius Balbus pere ;
 « qui étoit fils de Marcus ».

Ces deux figures ont été découvertes dans le forum ou chalcidique , d'où l'on a enlevé aussi les tableaux de Thésée & d'Hercule , dont nous parlerons plus bas. Ces chef-d'œuvres de sculpture sont extrêmement précieux , non-seulement par leur beauté intrinsèque , mais encore par leur rareté ; puisque ce sont les seuls monumens d'antiquité en marbre que nous ayons dans ce genre.

Il est à souhaiter qu'on obtienne du Roi des deux Siciles , la permission de les mouler pour en avoir des modèles dans notre École. Quelles ressources ne trouveroient pas dans l'étude de ces monumens , ceux de nos Sculpteurs qui par la prééminence de leurs talens sont choisis par les villes de France ,

D v

pour exécuter les statues équestres qu'elles consacrent à la gloire de nos Rois.

La coupole de l'escalier de Portici est décorée d'une perspective de Vincent Ré, peinte avec tant de vérité, qu'elle fait une illusion complète.

Les appartemens sont d'une magnificence royale, j'y ai sur-tout admiré la *Camera di Porcellana*, qui est une chambre toute revêtue & meublée avec la porcelaine qui se faisoit à Capo di Monte, c'est une des plus belles choses que j'aie vu en Italie ; les piéces de porcelaine qui revêtissent les murs, se levent & se détachent pour être changées ou nettoyées à volonté.

Le pavé des appartemens est une chose unique : il n'y a point d'autres Palais qui ait le privilege d'être pavé d'ancienne mosaïque Grecque & Romaine, & il y en a peu qui soient ornés d'autant de statues, de bas-reliefs, de vases précieux & autres monumens d'antiquité. On y remarque deux tables carrées d'un beau verd antique ; quatre autres tables carrées faites de laves du mont Vésuve, d'un gris piqué de petites taches blanchâtres, & parsemé de taches noirâtes ; des échantillons de marbres tirés

de toutes les parties du Royaume, & dont plusieurs sont de la plus grande beauté, tels sont la breche de S. Nicandre dans la Pouille, & un marbre de Capoue qui ressemble presque à de l'albâtre oriental.

Des peintures de plusieurs grands Maîtres: j'y ai sur-tout admiré des fruits de Jean Breugle ou Breughel de velours, célèbre Peintre Flamand, mort en 1642, qui sont d'une vérité à faire illusion; je remarquai encore des portraits de deux géants; le Roi de Naples les a fait faire d'après nature, on m'a dit qu'ils ont $9\frac{1}{2}$ palmes ou sept pieds huit pouces de hauteur; cependant le plus grand dont j'aie oui parler depuis long-temps, Bernard Gilli, de Trente, n'a que sept pieds deux pouces de France.

Huit tableaux ovales d'Annibal Carache, représentant des têtes d'Apôtres: fort belles.

Quatre petits camayeux antiques peints sur marbre, ce qui est d'autant plus remarquable, que jusqu'au moment qu'ils ont été découverts, on n'avoit point encore trouvé de peinture des anciens sur cette matiere. Ces camayeux sont d'un ton roussâtre, tirant sur le bistre, & ressemblent plutôt, par la maniere dont

84 VOYAGE EN ITALIE;
ils sont exécutés , à des desseins qu'à des peintures , ils sont d'ailleurs très-beaux : il y en a un où l'on voit le nom du Peintre , Alexandre d'Athenes , ce qui est très-rare dans les peintures antiques ; un petit bas-relief de marbre représentant une femme assise qui tourne le dos à une Divinité , & caresse une colombe ; vis-à-vis de cette femme on en voit une autre plus jeune , debout , appuyée sur son coude , & ayant le menton aussi appuyé sur sa main : le tour de cette figure est grand , noble & simple ; la tête en est très-belle ; son caractère est plein de candeur ; sa draperie est traitée d'une manière méplate , & les plis en accusent parfaitement le nud ; les deux autres figures ne sont pas rendues aussi heureusement.

Un autre petit bas-relief où il y a une femme voilée pour laquelle on sacrifie , & derriere elle une figure qui a un double flambeau renversé. Ce morceau est fort beau , sans avoir toute la finesse du précédent : ces deux sujets sont très-bien traités de bas-relief , & leur sculpture a peu de faillie.

Une tête de Philosophe à grande barbe , aussi de marbre & d'un beau ca-

raçtere. Un très-beau buste de plâtre bronzé représentant un guerrier, ce qui nous fait voir que les anciens avoient aussi l'art de bronzer, quoique nous ne sachions pas quel pouvoit être leur procédé pour y parvenir,

On voit aussi dans ces appartemens des ouvrages en cire, où il y a une vérité & une expression infinie, entr'autres un Maître d'École.

Des ouvrages en vernis faits à Londres, à Venise & à Paris; comme ils sont tous du plus beaux choix, on peut y juger, par comparaison, du degré de perfection où le vernis a été porté dans ces trois villes; il m'a paru qu'on donnoit, sans balancer, la préférence à celui de Martin fait à Paris.

Il en est de même, ce me semble; des glaces que j'y ai vues; il y en a de Paris, & il y en a de Venise; celles-ci sont plus petites, & de loin elles défigurent un peu les objets, parce que leurs deux surfaces ne sont pas parfaitement paralleles, cela vient de la maniere de les fabriquer; on les souffle à Venise, en France on les coule sur des tables, & cette dernière opération rend leur épaisseur beaucoup plus uniforme.

86 VOYAGE EN ITALIE,

LES JARDINS du Roi sont à l'orient du château, de l'autre côté du chemin & sur le penchant du Vésuve; ils sont vastes, mais peu ornés. Ils contiennent beaucoup d'arbres toujours verts & toujours tristes; il y en a un surtout que l'on y trouve en abondance, parce que son fruit se réserve pour les grives; on appelle ces fruits *Sorvole pelose*, en Toscane *Corbetzole*, à Rome *Cerase marina*; ils sont comme de grosses fraises, & en ont presque le goût.

M. Acciaioli qui a son habitation au fond du jardin, & qui me les fit voir, m'assura qu'on y avoit trouvé en creusant, jusqu'à sept étages différens de laves, provenues de différentes éruptions successives, dont les intervalles paroissent avoir été remplis à chaque fois pendant plusieurs siècles, par de nouveaux établissemens. L'on y habite également, sans s'inquiéter de la huitième lave, qui peut-être bientôt doit faire désertter encore ces agréables rivages.

On va voir aussi près du château, des jardins de M. le Conseiller Caravita, qui sont très-beaux & très-bien entretenus, & dont les arbres sont d'une

belle venue ; les plate-bandes sont renfermées dans de petites bordures de fayance , qui s'élevent de huit à neuf pouces ; une belle allée de Cyprès de trois à quatre cent toises de longueur , va se terminer presque jusqu'à la mer ; le terrain en est mastiqué , ce qui le rend toujours d'une très grande propreté. Il y a dans ce jardin beaucoup de myrthe mâle , *Mortella* , beaucoup de statues en pierre , & différens morceaux d'architecture ; mais tout cela est mauvais.

Le Propriétaire est un vieillard respectable de 90 ans , dont le plus grand plaisir est d'avoir de la musique chez lui , d'y recevoir beaucoup de monde , & d'ouvrir ses jardins à la bonne compagnie ; c'étoit en effet , tous les Dimanches au soir , le rendez-vous général de la Cour qui étoit alors à Portici. Les jardins de M. Caravita conviennent , on ne peut pas mieux , au Palais du Roi ; mais la considération que l'on doit à la vieillesse & au caractère du maître , a empêché la Cour d'en demander la cession.

Il y a encore à Portici un jardin de Botanique ; il appartient au Prince de

88 VOYAGE EN ITALIE;
Chiaromonte, qui est curieux dans ce
genre.

CHAPITRE V.

*Des découvertes faites à Her-
culanum.*

HERCULANUM, cette ville autrefois ensevelie sous les cendres du Vésuve, & retrouvée de nos jours, est une des choses les plus extraordinaires & les plus curieuses qu'on puisse voir, je ne dis pas aux environs de Naples, mais dans toute l'Europe; c'est aujourd'hui une source intarissable de monumens antiques, de statues, de médailles, de manuscrits; les Physiciens, les Antiquaires, les voyageurs même les moins curieux y descendent avec empressement, & y trouvent des objets de curiosité.

Avant que de parler des fouilles d'*Herculanum* & des découvertes qu'on y a faites, il faut bien dire un mot de l'ancienne existence de cette ville, & de ce que l'histoire nous en raconte. M. Bayardi avoit entrepris un ouvrage

d'un détail immense sur toute l'histoire d'*Herculanum*; les deux premiers volumes parurent en 1752 ^(^a); mais le premier volume ne parle que des mesures des anciens; & à la fin du second volume, après plus de 1100 pages d'impression, l'Auteur n'étoit pas encore arrivé à l'année où Hercule entreprit de délivrer Thésée des prisons d'Édonée ou de Pluton; en sorte qu'il n'étoit pas prêt d'arriver à l'année de la fondation d'*Herculanum* (^b).

Histoire
d'*Herculanum*.

Quoique cette ville tire son nom d'Hercule, on n'est point d'accord sur la manière de l'écrire; les Auteurs Latins ont écrits *Herculanum*, *Herculanium*, & plus communément *Herculaneum*; les Poètes l'appellent aussi *Urbs Herculeæ*, *Salinæ Herculeæ*. Les Auteurs Grecs écrivent *Heracleion*, *Heraculanon*, *Herculaneion*. Depuis qu'on a parlé de la découverte de ses ruines,

(^a) *Prodromo delle antichità d'Ercolano, di Monsignor Ottavio Antonio Bayardi, Referendario dell'una e dell'altra segnatūra, Academico Etrusco, e Cittadino Romano, in Napoli 1752, nella regale Stamperia Palatina, 2 vol. in-4°.*

ouvrage de Mazzocchi intitulé: *Alexii Symmachi Mazockii, Neapolit. Eccles. Canonici, Regii Sacræ scripturæ interpretis Commentariorum in Regii Herculanensis Musei aeneas tabulas Heracleenses, Neapoli, 1754, 2 vol. in-folio.*

(^b) Il y a aussi un grand

90 VOYAGE EN ITALIE,
les Italiens l'ont nommée *Herculana* ;
Herculaneo ; mais le plus souvent *Erco-*
lano. Les François n'ont pas été plus
d'accord ; quelques-uns l'ont appelé
Héraclée ; mais ce nom paroît devoir
être réservé à d'autres villes. M. l'Abbé
Nollet l'appelle *Herculea* ; M. l'Abbé
Richard l'appelle toujours *Herculée* ; M.
Requier *Herculane* , & c'est le nom que
j'aurois voulu adopter en François ; mais
M. le Comte de Caylus & M^{rs}. de
l'Académie des Inscriptions paroissent
avoir choisi le nom d'*Herculanum*. M.
de la Condamine , M. Groslée , M.
Cochin , M. Peton , le Traducteur de
de Winkelman , l'ont adopté ; ainsi quoi-
que ce soit une chose très-arbitraire ,
& que le mot d'*Herculane* me paroisse
plus naturel , je retiendrai le mot d'*Her-*
culanum ; qui paroît être consacré par
des autorités plus respectables.

Polybe, en parlant de Capoue , de
Naples , de Nola , ne cite point *Her-*
culanum ; mais cet Historien vivoit 150
avant Jesus-Christ , & peut-être alors
cette ville étoit encore peu connue.
Diodore de Sicile , qui vivoit sous Jules-
César & sous Auguste , parle dans son
4^e. livre du voyage d'Hercule ; mais

il ne parle point d'*Herculanum*. Strabon qui vivoit du temps d'Auguste & de Tibere, est le plus ancien Auteur qui en ait parlé ; c'est dans le 5^e livre de sa Géographie. Après Naples, dit-il, on trouve *Herculanum*, dont l'extrémité s'avance dans la mer, & dont l'air est très-salubre. Cette ville, aussi bien que *Pompeii* qui vient après, & qui est arrosée par le fleuve Sarno, fut habitée autrefois par les Oïques, les Etrusques, les Grecs, & ensuite par les Samnites, qui en ont été chassés à leur tour.

Denys d'Halicarnasse, qui vivoit aussi sous Auguste, raconte, dans le premier livre de ses Antiquités Romaines, l'arrivée d'Hercule en Italie. Il revenoit d'Espagne où il avoit défait le tyran Gérion ; il avoit détruit les brigands qui infestoient l'Espagne & les Gaules ; il avoit policé les nations Sauvages qui habitoient ces pays, & s'étoit ouvert par les Alpes un chemin que personne n'avoit encore tenté ; enfin, ajoute-t-il, Hercule ayant réglé les affaires d'Italie à son gré, & son armée navale étant arrivée d'Espagne aux bords du Sarno, il sacrifia aux Dieux la dixième partie

92 VOYAGE EN ITALIE ;
des richesses qu'il rapportoit ; & pour
donner à sa flotte un lieu de relâche ,
il forma une petite ville de son nom ,
qui est encore habitée par les Romains ;
elle est située entre Pompeii & Naples ,
& son port en tout temps est un lieu
de sûreté.

Les Osques , les Cuméens , les Tyr-
rhéniens & les Samnites occupèrent suc-
cessivement cette côte. Les Romains s'y
établirent 293 ans avant J. C. & occu-
perent spécialement Herculanium. Cette
ville 100 ans avant J. C. étant entrée
dans la guerre sociale ou Marisque , con-
tre les Romains , elle fut reprise par le
Proconsul T. Didius. Le trisayeul de
l'Historien Velleius Paterculus comman-
doit une Légion qu'il avoit levée à ses
dépens , & contribua beaucoup à la prise
de cette ville.

Quelque temps après Herculanium fut
faite colonie Romaine ; on voit ce titre
dans une inscription qu'elle avoit con-
sacrée à *L. Munatius Concessanus*, son protec-
teur , & qui fut trouvée anciennement
auprès de *Torre di Greco* ; elle est à Na-
ples chez les Peres de Saint Antoine (^a).

(^a) *Observations sur Herculanium*, par MM. Cochin
& Bellicard. 1755.

Cette ville devint riche & considérable, à en juger par les restes qu'on en a découvert ; elle est citée dans Pline & dans Florus parmi les villes principales de la Campanie. Dans le temps où toute la côte délicieuse du golfe de Naples étoit couverte par les maisons des plus riches Romains, il ne pouvoit manquer d'y en avoir près d'Herculanum. Les Lettres de Cicéron parlent de celle qu'y avoient les Fabius, & que deux freres possédoient par indivis. Sénèque parle d'une maison de Caligula, que cet Empereur fit détruire, parce que sa mere y avoit été détenue prisonniere du temps de Tibere ; elle étoit, dit-il, d'une si grande beauté qu'elle attiroit les regards de tous ceux qui passoient le long de la côte.

La description que fait Stace d'une maison située à *Sorrento*, c'est-à-dire, sur la même côte & à six lieues d'Herculanum, peut faire juger de la magnificence & de la richesse qui brilloient dans ces maisons de plaisance ; les figures antiques de bronze & de métal de Corinthe aussi estimé que l'or, les portraits des Généraux, des Poëtes ; des Philosophes, les chefs-d'œuvres

94 VOYAGE EN ITALIE;
 d'Apelles, de Policlete, de Phydias;
 tous les genres de beautés y étoient
 accumulés. On ne doit pas être étonné
 de retrouver dans les ruines d'Herculane
 des figures de la plus grande perfec-
 tion :

Quid referam veteres ceræ ærisque figuras,
 Si quid Apellæi gaudent animasse colores,
 Si quid adhuc, vacuâ tamen, admirabile Pisæ,
 Phidiacæ rasere manus; quod ab arte Myronis,
 Aut Polycletæo quod iustum est vivere cælo,
 Æraque ab Isthmiacis auro potiora favillis,
 Ora ducum & vatum, sapientumque ora priorum.

Stattus.

Herculanum
 abimée.

Martial, Stattus mettent Herculanum
 au nombre des villes abimées par les
 éruptions du Vésuve; mais Dion Caf-
 sius, qui vivoit l'an 230 de J. C. &
 qui a composé une histoire Romaine,
 est le premier historien qui le dise for-
 mellement en décrivant l'éruption de
 l'an 79. « Une quantité incroyable de
 cendres emportée par le vent, rem-
 plit l'air, la terre & la mer, étouffa
 les hommes, les troupeaux, les pois-
 sons & les oiseaux, & engloutit deux
 villes entières, Herculanum & Pom-
 peii, dans le temps même que le peu-
 ple étoit assis au spectacle. (D. Cass.

L. 66. n°. 21.)». Cependant Florus vers l'an 100 de J. C. parloit encore d'Herculanum, qu'on croit avoir été engloutie dès l'an 79 ; quoi qu'il en soit de la date de ce terrible événement, on ne peut pas douter que la ville d'Herculanum n'ait été ensevelie sous les cendres ou laves sablonneuses du Vésuve ; on trouve ses bâtimens à 68 pieds sous terre dans l'endroit où est le théâtre, & à 101 pieds sous terre, du côté de la mer & du château du Roi. Le massif dont elle est recouverte est une cendre fine, grise, brillante, qui, mêlée avec de l'eau a fait un composé que l'on brise quoique avec peine, & qui tombe en poussière ; il y a des endroits où elle se détache d'elle même & s'ébouleroit fort promptement, si on ne la soutenoit par des planches & des étais ; en regardant cette poussière au microscope, on y voit des parties noires & bitumineuses, des parties vitrifiées, d'autres minérales & métalliques, & on y trouve une qualité saline, un peu alumineuse, ce qui prouve, comme nous l'avons dit en parlant du Vésuve, que c'est une matière de même nature que la lave en masse dont nous rapporterons bien-tôt l'analyse ; elle ne don-

ne cependant pas une odeur de soufre quand on la brûle : sans doute que l'acide sulfureux s'en est évaporé.

Cette matiere ne couvrit que peu à peu , la ville d'Herculanum , & laissa aux habitans toute la liberté de s'enfuir ; car depuis le temps que l'on fouille , à peine y a-t-on trouvé une douzaine de squelettes , il y avoit même fort peu d'or & d'effets précieux , si ce n'est de ceux qu'il étoit difficile d'emporter.

Cette poussiere étoit encore brûlante lorsqu'elle tomba , car l'on trouve les portes & autres bois de la ville réduits en une espece de charbon , qui conserve encore de la mollesse à cause de l'humidité de la terre. Dans les maisons où la lave n'avoit pas pénétré , tout est rôti & réduit en charbon sans être consumé ; tels sont les livres , qui étoient d'écorce & qu'on a trouvés en grand nombre , le bled , l'orge , les fèves , les figes , le pain même en entier , tout cela a été réduit en charbon , sans que la lave y ait touché , & par la seule chaleur qu'elle communiquoit à l'air environnant.

On trouve beaucoup de maisons & de chambres qui sont remplies de cete lave ,
ce

ce qui paroît indiquer que l'eau qui s'y mêla charia cette matiere , & la disperia dans l'intérieur ; à moins qu'on ne dise avec le P. de la Torre. (Hist. du Vés. art. 71 & 119) , qu'elle arriva comme une es- pece de courant de matiere embrasée & fluide , qui couloit à raison du bitume fondu qu'elle contenoit , & qui pénétra dans les maisons : cela lui paroît vrai- semblable ; parce que , dit-il , si elle étoit tombée en poussiere & qu'elle n'eût été distribuée que par les eaux survenues à la suite des cendres , elle n'auroit pas con- servé cette grande chaleur qui rédui- soit tout en charbons.

La cendre & la lave , dont nous avons parlé , remplissent exactement tout l'in- térieur des appartemens , on trouve des murs qui ont fléchi , d'autres qui sont renversés , ce qui prouve que la lave a été détrempée & a coulé comme une es- pece de pâte ou de fluide. Le ciment que cette cendre a formé avec l'eau , est de- venu si compact , & dans la suite a si bien garanti de l'humidité tout ce qu'il environnoit , qu'il a empêché la fermenta- tion , & qu'il a conservé les couleurs même des peintures , que les acides & les

98 VOYAGE EN ITALIE;

alkalis auroient rongées par-tout ailleurs;

Au-dessus de cette lave qui tomba dans la première éruption, l'on trouve une espèce de poudre blanche disposée par lits, mais avec quelques interruptions; elle provient sans doute des pluies de cendres qui sont venues successivement en divers temps; par-dessus cette cendre on trouve dix à douze pieds de terre, dans laquelle on rencontre d'anciens tombeaux, & par-dessus cette terre la lave dure en grandes masses pierreuses; telle qu'elle a coulé dans les dernières éruptions, depuis l'an 1036; & par-dessus celle-ci de nouvelles couches de terre végétale, comme je l'ai remarqué à l'occasion des jardins de Portici.

C'est ainsi que ce rivage dangereux paroît avoir été habité & dévasté à plusieurs reprises différentes; la beauté du climat fait qu'on y retourne volontiers, aussi-tôt qu'un ou deux siècles d'intervalle ont fait oublier les derniers embrasemens. On étoit encore, en 1631, dans la plus profonde sécurité, comme on l'avoit été au mont *Ætna*, en 1536, mais ces éruptions précédées d'un long calme, sont toujours les plus terribles.

Le souvenir des villes d'*Herculanum*

& de *Pompeii* étoit tellement éteint, qu'on disputoit au commencement du siècle sur le lieu de leur ancienne situation : Celano mettoit *Herculanum* au sommet du *Vésuve*, quelques auteurs l'avoient placée à *Ottaiano* qui est de l'autre côté du *Vésuve*, *Biondo* & *Razzano* la mettoient à *Torre dell' Annunziata*; sur la carte de *Petrini*, elle est marquée à près d'une lieue au midi de *Portici*; *Ambrogio Lione* pensa que c'étoit à *Torre del Greco*, qui est à une demi-lieue de *Portici*, en effet l'on avoit trouvé dans le dernier siècle des inscriptions du côté de *Torre del Greco*; dans lesquelles il étoit parlé de cette ville, & que *Capaccio* a rapportées dans son histoire de *Naples*; ce qui la faisoit supposer plus méridionale que *Portici*, où cependant elles'est trouvée réellement; il y avoit des Savans qui croyoient que *Pompeii* étoit dans cet endroit, quoiqu'elle se soit trouvée ensuite sur les bords du *Sarno*, deux lieues plus loin; lors même qu'on a eu découvert des ruines sous *Resina* & *Portici*, on pensa que c'étoient celles de *Retina* dont parle *Pline*, mais on croit aujourd'hui que *Resina* n'étoit qu'un petit village sur le bord

400 VOYAGE EN ITALIE;

de la mer, où habitoient les matelots : toutes ces incertitudes ont été fixées par les découvertes que nous allons raconter.

Découvertes
de 1713.

Le Prince d'Elbeuf, Emanuel de Lorraine, étoit allé à Naples en 1706, à la tête de l'armée Impériale qu'on avoit envoyée contre Philippe V ; il y épousa en 1713, la fille du Prince de Salsa, à la suite d'une aventure de bal. Ce mariage lui fit desirer une maison de campagne aux environs de Naples ; il en fit bâtir une à Portici & voulut la faire décorer de stucs ; un François qu'il avoit avec lui excelloit dans la composition d'un stuc aussi dur & aussi brillant que le marbre, qu'il composoit comme les anciens, avec les débris, les éclats & la poussière de différens marbres ; il ne s'agissoit que d'en rassembler une quantité suffisante. Un paysan de Portici en avoit trouvé en creusant un puits dans sa maison : le Prince d'Elbeuf acheta de ce paysan la liberté de faire des fouilles au même endroit. Telle fut la première occasion des découvertes d'Herculanum ; on a reconnu depuis que cette première ouverture étoit justement au-dessus du théâtre de cette ancienne ville. Après

quelques jours de travail on découvrit une statue d'Hercule, & ensuite une Cléopâtre. Ces premiers succès encouragerent le Prince, on continua les excavations avec plus d'ardeur ; on trouva bientôt l'architrave ou le dessus d'une porte en marbre, avec une inscription & sept statues Grecques semblables à des Vestales, & qui furent envoyées en France.

Quelque temps après on trouva un Temple antique, de forme ronde, environné de 24 colonnes d'albâtre fleuri ; l'intérieur étoit orné d'un pareil nombre de colonnes & d'autant de statues de marbre Grec, qui furent envoyées à Vienne au Prince Eugene. (Recueil de ce qui a été publié sur Herculanum, par M. Requier, 1754.)

Le produit de ces recherches devint bientôt assez considérable pour réveiller l'attention du Gouvernement, & l'on forma opposition aux travaux du Prince d'Elbeuf; depuis ce temps-là il ne fut presque plus question de nouvelles découvertes, jusqu'au temps où Don Carlos, devenu Roi de Naples, voulut faire bâtir un château à Portici en 1736. Le Duc d'Elbeuf céda

102 VOYAGE EN ITALIE;
au Roi sa maison & le terrain d'où
l'on avoit tiré tant de belles choses.
Le Roi fit creuser à 80 pieds de pro-
fondeur perpendiculaire, & l'on ne
tarda pas à reconnoître une ville en-
tière qui avoit existé à cette profon-
deur. On retrouva même le lit de la
rivière qui traversoit la ville, & une
partie de l'eau qui la formoit. (M. Re-
quier, p. 132.)

M. Venuti, célèbre antiquaire, di-
rigeoit alors les excavations; il dé-
couvrit le Temple de Jupiter, où étoit
une statue d'or, & ensuite le théâtre;
les inscriptions qui étoient sur les prin-
cipales portes, les fragmens des che-
vaux de bronze doré & du char au-
quel ils étoient attelés, qui avoient dé-
coré la principale entrée de ce théâtre;
une multitude de statues de marbre,
de colonnes & de peintures, dont nous
allons donner une idée.

Il n'y avoit pas 50 ouvriers (en
1765) qui y fussent occupés depuis le
départ du Roi pour l'Espagne, & on
ne laissoit pas de faire continuellement
des découvertes nouvelles. Les ouvriers
font leurs tranchées au hasard, de cinq
ou six pieds de haut, sur trois ou qua-

tre de largeur. Ils sont obligés de les étayer ensuite avec de la charpente, ou de réserver des massifs de terre pour soutenir la terre toujours prête à s'ébouler.

Quand on a fouillé dans un endroit, on est obligé de le remplir ensuite avec la terre que l'on retire d'un boyau voisin; on est assujetti à cette manière de procéder, par la nécessité de ménager les édifices de Resina & de Portici, qui sont au-dessus de ces fouilles, & cela fait qu'on ne peut avoir qu'imparfaitement les plans de la ville & de ses édifices.

On reconnoît cependant que toutes les rues d'Herculanum étoient tirées au cordeau, & avoient de chaque côté des parapets ou trottoirs pour les gens de pied, comme il y en a dans les rues de Londres; elles étoient pavées de laves toutes semblables à celles que jette actuellement le Vésuve; ce qui suppose des éruptions bien plus anciennes que celle de l'an 79.

L'édifice le plus considérable qu'on ait découvert dans les fouilles d'Herculanum, est un bâtiment public où il paroît que se rendoit la justice, appelé,

Eiv

Découvertes
du Fo-
rum

104 VOYAGE EN ITALIE,
suivant les uns, *Forum*, suivant les autres, *Chalcidicum*; c'étoit une cour de 228 pieds, dont la forme étoit rectangulaire, environnée d'un péristyle ou portique de 42 colonnes, plus haut de deux pieds que le niveau de la cour, pavé de marbre & orné de différentes peintures. M. Bellicard qui le vit en 1750, en a donné une courte description avec un petit plan dans ses *Observations sur Herculanium*, aussi-bien que M. Requier, dans son Recueil.

Le portique d'entrée étoit composé de cinq arcades ornées de statues équestres de marbre, dont deux ont été conservées; ce sont les fameuses statues des deux Balbus, dont nous avons parlé; & l'on a trouvé plusieurs statues des familles Nonia & Annia, dans le théâtre & ailleurs.

Dans un enfoncement qui se voyoit en face de l'entrée, à l'extrémité de l'édifice, au-delà du portique parallèle à celui de l'entrée, il y avoit une espèce de sanctuaire élevé sur trois marches, où étoit la statue de l'Empereur Vespasien, & à ses côtés deux autres figures dans des chaises curules; à droite & à gauche il y avoit dans le mur

deux niches ornées de peintures, avec les statues en bronze de Néron & de Germanicus, de neuf pieds de haut; il y avoit d'autres figures de marbre & de bronze sur les murs du portique.

Ce *Forum* étoit joint par un portique commun à deux Temples moins grands, de forme rectangle, voûtés, ornés intérieurement de colonnes, de peintures à fresque & de quelques inscriptions en bronze; il y avoit un de ces Temples de 150 pieds de long.

On découvrit aussi en 1750, près de ces mêmes Temples, c'est-à-dire, sous *Resina* & près du château du Roi, un théâtre dont M. Bellicard a donné le plan dans le même ouvrage; les gradins des spectateurs sont disposés dans une demi-ellipse qui a 160 pieds de diamètre, coupée sur sa longueur, & le théâtre étoit un rectangle de 72 pieds sur 30, orné d'une façade d'architecture & de belles colonnes de marbre placées sur le *proscennium*, dans le goût du théâtre de Palladio à Vicence; cependant comme le théâtre de Marcellus à Rome étoit exactement en demi-cercle, M. Bellicard soupçonne le plan

Théâtre.

E v

qu'on lui avoit donné, de n'être pas fidele à l'égard de l'ovalité. La salle de ce théâtre avoit 21 rangs de gradins; & plus haut une galerie ornées de statues de bronze, de colonnes de marbre & de peintures à fresque, qu'on en a détachées avant que de reporter la terre dans les fouilles. Une partie des murs étoit revêtue de marbre de Paros; j'ai vu encore en 1765 beaucoup de gradins à découvert, & l'on y travailloit journellement. C'est-là, sans doute, le théâtre où l'on étoit assemblé le jour de la grande éruption de l'an 79, qui ensevelit sous les cendres Herculanium & Pompeii, suivant Dion Cassius.

Un tombeau que l'on découvrit dans le même-temps étoit décoré extérieurement de pedestaux d'un bon genre; l'intérieur étoit un caveau de briques, ayant 12 pieds sur neuf de large, environné de niches, avec des urnes cinéraires, tout étoit resté en place au point que la brique même posée sur chaque urne n'étoit pas dérangée, la cendre y avoit cependant pénétré & avoit tout rempli.

Maisons.

Un peu plus loin, en creusant sous la vigne d'un particulier, on a trouvé

plusieurs rues bien alignées & des maisons particulieres, dont plusieurs étoient pavées de marbres de différentes couleurs, en compartimens, d'autres de mosaïque faite avec quatre ou cinq especes de pierres naturelles; d'autres enfin avec des briques de trois pieds de longueur & de six pouces d'épaisseur; il y en a de semblables dans un Temple découvert à Pouzol vers 1750. On apperçoit tout autour des chambres une espece de gradin d'un pied de haut, où peut-être s'affoyoit les esclaves. Les murs des maisons étoient le plus souvent peints à fresque en compartimens. On y remarque des cercles, des lozanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. M. Cochin a fait graver quelques-uns de ces ornemens dans ses observations sur *Herculanum*; les bandes sont quelquefois jaunes, quelquefois grises; les fonds varient également, mais il n'y a guere de maisons où l'on n'en ait trouvé. Ce genre de décoration s'est maintenu en Italie jusqu'à notre temps; on ne voit presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires, mais beaucoup de peintures à fresque sur les murailles; cela décore les appartemens,

E vj

sans en diminuer la fraîcheur. Les murs des maisons sont souvent ornés de colonnes de briques, qui sont engagés d'un tiers de leur diamètre, & qui sont enduites d'un ciment blanchi au-dehors. J'ai vu la même chose dans le Temple de Pompeia; c'est l'*intonacatura* des Italiens, qui se fait avec de la chaux & du marbre pilé.

Verre
Antique.

Les fenêtres, à ce qu'il paroît, étoient ordinairement fermées en bois pendant la nuit & ouvertes pendant le jour; on a trouvé du verre, mais ce n'est qu'à un bien petit nombre de maisons; ce verre étoit fort épais. Il paroît que l'on n'avoit point alors l'art de faire des vitres aussi minces que les nôtres, & aussi facilement qu'on les fait actuellement. Il n'en faut pas être étonné; ce n'est que dans ces derniers temps que ce genre d'agrément est devenu si général; il y avoit à Lyon au commencement de ce siècle, la moitié moins de vitres qu'il n'y en a maintenant, & les fenêtres des ouvriers y sont encore fermées en toiles ou en papiers.

On trouve cependant à Herculane des bouteilles de verre & des gobe-

lets en grand nombre. Ce verre est absolument terne ; il a perdu son poli par les acides qui en ont attaqué & décomposé la surface ; il s'en trouve des morceaux qui brillent des couleurs prismatiques les plus vives , parce qu'ils sont écaillés , & divisés , sans qu'on s'en aperçoive , en feuillets ou tranches extrêmement minces ; or , il est de la nature des lames très-minces de répandre des couleurs différentes , suivant la différence de leur épaisseur , ainsi qu'on le voit par les belles expériences qui sont dans l'optique de Newton ; on a remarqué la même chose dans le verre tiré des catacombes de Rome : il y en a un morceau à Paris au Cabinet du Roi , qui a presque autant d'éclat que les pierres d'Iris , auprès desquelles ce verre antique est placé.

Il y avoit aussi à *Herculanum* des fenêtres fermées avec un gypse transparent débité par lames minces , comme la pierre spéculaire , qui pouvoit tenir lieu de verre ; on s'en sert encore quelquefois : les fenêtres de l'Eglise de *San Miniato* à Florence , sont fermées par une espèce d'albâtre ou de pierre mince & transparente.

CHAPITRE VI.

Description du Cabinet de Portici:

Cabinet
d'Antiques.

LE CABINET D'ANTIQUES ou le *Museum* de Portici, le plus curieux & le plus riche qu'il y ait en Italie, a été formé depuis 1750, en conséquence des fouilles d'Herculanum, de Pompeii & de Stabia; il est placé dans les entresols d'un bâtiment extérieur qui tient au Palais du Roi, du côté de Naples, sous la garde de M. Filippo Cartoni; un jeune homme très-peu instruit le fait voir aux étrangers, mais on ne reçoit de lui aucune lumière; & comme il est défendu de rien écrire sur le lieu, l'on ne peut en avoir la description que d'une manière assez imparfaite, jusqu'à ce qu'elle ait été publiée dans le pays.

La description de tous ces monumens & de leurs usages, & l'explication des peintures & des statues, méritoient bien d'occuper les Antiquaires les plus habiles: dès qu'on eût commencé de former ce *Museum* vers 1750, ou 1755; M. le Marquis Tanucci créa une Aca-

CH. VI. Cabinet de Portici. 111
démie de Belles-Lettres qui devoit s'y
appliquer ; elle s'assembloit dans son
appartement à la Secretairerie tous les
quinze jours , & l'on travailloit de con-
cert avec lui : cette compagnie étoit
composée de MM. Mazzochi , Zarillo ,
Carcani , Galliani , le Baron Ronca ,
Nicolao Ignara , Camillo Paderni , Pla-
nura , Castelli , Aula , Monti , Giordano ,
Baiardi , Valetta , Pratillo , Cercati ,
avec le P. de la Torre & le P. Tangi : nous
avons déjà six volumes de leur travail ,
dont le premier contient un catalogue
de 738 tableaux , de 350 statues , de
de 1647 vases ou meubles remarqua-
bles , sans y comprendre les lampes ;
candélabres & trépieds qui sont comptés
séparément. Ce volume parut en 1755 ,
les cinq autres sont les gravures & les
explications des principales peintures ,
dont le dernier a paru en 1768.

Cette belle collection a été gravée
par ordre & aux frais du Roi , qui a fait
déjà des présens de la moitié de l'édi-
tion ; j'ai vû offrir jusqu'à 50 sequins du
volume , par des gens riches qui n'é-
toient pas à portée de l'avoir autrement
qu'à prix d'argent. Mais le Roi a voulu
se réserver le privilège de donner seul

112 VOYAGE EN ITALIE;
cette marque de distinction aux gens de
Lettres ou aux personnes en place.

Statues
Antiques.

On voit dans la cour un grand banc
de pierre en demi-cercle de 15 à 18
pieds de diamètre, qu'on croit avoir
été placé dans le lieu de la sépulture
des Prêtres. Il y a aussi dans la cour,
dans l'escalier & dans les appartemens,
plusieurs statues de marbre, qui sans être
du premier ordre, comme celles des
Nonius, ont cependant de la beauté;
les têtes sont ordinairement médiocres,
mais les draperies sont travaillées avec dé-
licatesse & avec goût. On y remarque
sur-tout une grande figure de femme
d'un âge avancé, érigée par les décu-
rions d'Herculanum, à l'honneur de Ci-
ria mere de Balbus, qui étoit le pro-
tecteur de leur ville, & femme de Bal-
bus le pere : cette statue a 6 pieds de
haut, elle est voilée & drapée de gran-
de maniere; on y a trouvé l'inscription
qui marque ce qu'elle étoit.

Douze statues de femmes drapées,
entre lesquelles on voit une Vestale ad-
mirable.

Deux figures mutilées d'hommes assis;
elles sont de grandeur un peu colossale.

Une figure debout plus grande que

nature , qu'on dit représenter un Consul Romain , la draperie en est de la plus grande maniere & indique parfaitement le nud.

Les statues de bronze sont en si grand nombre dans ce Cabinet , que tout le reste de l'Europe auroit peine peut-être à en fournir autant , & elles sont belles en général ; on y remarque sur-tout un Mercure assis de grandeur naturelle , la plus belle de toutes les statues de bronze qu'on y a trouvées ; un Jupiter plus grand que nature ; un Faune qui dort , grande figure en bronze ; un Mercure , deux Lutteurs , dont l'un est dans la posture d'un agresseur , & l'autre sur la défensive , & qui sont très-beaux ; un Faune yvre placé sur un outre de vin , de 7 à 8 pieds de haut ; on en a trouvé 12 pareilles dans le théâtre ; deux figures nues d'un tiers plus grandes que nature , on prétend que l'une représente Jupiter ; cette statue a eu la tête & le corps aplatis sous le poids des laves ; quoique cet accident l'ait endommagé beaucoup , on y reconnoît toujours de grandes beautés , les cuisses & les jambes sont bien conservées & fort belles.

114 VOYAGE EN ITALIE;

Deux Consuls Romains , dont l'un avoit vraisemblablement les yeux d'un autre métal , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir par les trous qui restent , & où il y a tout lieu de croire qu'ils étoient incrustés. On ne trouve dans l'antiquité que trop d'exemples de ce mauvais usage ; & la plupart de ces statues ont souvent des yeux d'argent , qui font un contraste désagréable avec le fond presque noir.

Cinq statues de danseuses plus petites que nature ; trois femmes drapées ; plusieurs bustes représentans des Philosophes , & d'autres hommes illustres ; quelques fragmens d'une statue équestre de bronze , qui fait présumer que ce devoit être un bel ouvrage , à en juger par la tête du cheval , & par les jambes de l'homme qui subsistent encore.

Tous ces morceaux tant en marbre qu'en bronze , se distinguent par une composition d'un grand style , un excellent caractère de dessein & une belle exécution.

Nous aurons bien-tôt occasion de remarquer que les peintures ne sont pas de la même beauté.

Tous les appartemens du Cabinet

dont nous parlons , sont pavés de mosaïque ancienne d'Herculanum , on les transporte par morceaux de 4 à 5 pieds ; la dernière pièce du Cabinet contient les morceaux , dont les sujets ou l'exécution ont mérité d'être distingués. J'y ai remarqué une figure qui tient un tambour de basque , une autre qui joue de deux flûtes à la fois , & une troisième tenant les crotales. On y voit des figures à cheval sans étriers & sans selles ; une simple toile couvre le cheval , & elle ne tient que par une fangle & un poitrail.

Ces appartemens sont garnis de beaux vases d'argent & de bronze , avec des urnes sépulchrales & des vases de terre Etrusques , semblables à ceux qu'on voit à Rome dans la Bibliothèque du Vatican & ailleurs.

On y remarque un autel de bronze ; une chaise pliante , *Sella Curulis* , dont les pieds sont faits en forme d'S , le *Lectisternium* ou lit de parade consacré aux Dieux , & beaucoup d'instrumens qui servoient aux sacrifices.

Les armoires vitrées dont ces salles sont garnies , contiennent un grand nombre de petits Dieux lares ; quelques

116 VOYAGE EN ITALIE;
figures panthées ou polythées, qui sem-
bloient les attributs de plusieurs Divi-
nités. La variété de ces attributs dé-
pendoit de la dévotion des personnes
qui les faisoient faire, pour exprimer
dans un seul objet toutes les Divinités
sous la protection desquelles elles se met-
toient. Ces petits Dieux sont tous de
bronze, & plusieurs sont d'un très-
bon goût.

Des trépieds du plus beau travail;
un sur-tout dont la cuvette est portée
par trois sphynx ailés très-bien faits;
un autre qui est aussi de bronze & sou-
tenu par trois Satyres ou especes de
Priapes, dont les caracteres de têtes
sont admirables & les attitudes pleines
d'expression. Ce qu'il y a de singu-
lier, c'est que chacun de ces Priapes
n'a qu'une oreille, une jambe & un
pied, & chaque cuisse prend naissance
au milieu du bas-ventre.

Figures
obscenes.

Il y avoit aussi dans une armoire un
recueil de Priapes d'une très-belle con-
servation; ils sont de bronze, les uns
de grandeur naturelle, les autres plus
petits. Ces Priapes ne sont point comme
les précédens, les simulacres du Dieu
de ce nom, mais de simples représenta-

tions du membre viril en érection. La plupart ont deux cuisses & deux pieds de lion ou d'autre animal, qui prennent leur naissance vers les testicules; ils ont quelquefois des ailes & sont enjolivés de plusieurs sonnettes ou grelots; on peut les suspendre comme des lustres, & pour peu qu'on les touche ils forment un petit carillon. Indépendamment de ces Priapes, qui sont en très-grand nombre, il y en a une infinité de très-petits qui n'ont pas plus de six à huit lignes de long. On prétend que les femmes s'attachoient ces derniers sur les reins dans l'espérance de devenir fécondes.

J'ai vu un manche d'aspersoir qui a la figure d'un Priape; peut-être pensoit-on qu'un meuble de jardinage pouvoit porter le caractère du Dieu qui présidoit aux jardins; un petit cadran dont le style étoit de même forme.

Au reste les villes de la Campanie; Capoue & Baies, étoient regardées, plus que tout autre endroit de l'Italie, comme des lieux de volupté & de licence. Vénus étoit spécialement honorée à Herculanium, & l'on trouve les attributs de ce culte obscene sur

118 VOYAGE EN ITALIE;
beaucoup de lampes de bronze , où
l'imagination s'est épuisée dans les for-
mes les plus bizarres & les plus libidineu-
ses ; mais on ne les a point exposées dans
le cabinet de Portici. Les lampes de terre
cuite sont en général plus modestes.

Instrumens
divers.

On voit aussi dans ce cabinet des
instrumens d'agriculture , les sonnettes
qu'on attachoit au col des bestiaux ;
les instrumens de différens Arts , com-
me les pieces pour figurer la pâte des
gâteaux ; les instrumens de bronze qui
portent les lettres dont on marquoit
les briques ; ils auroient bien dû , ce
me semble , faire inventer l'Imprimerie :
car plusieurs de ces lettres assemblées
n'auroient-elles pas imprimé leur cou-
leur sur du papier , sur de la peau , sur
de la toile , comme elles imprimoient
leur forme sur de la pâte ?

Des plumes de bois , des écritaires
de forme cylindrique , avec de l'encre
dedans ; des tablettes sur lesquelles on
étendoit la cire , des instrumens pour
unir la cire , des poinçons ou styles pour
écrire , des grattoirs pour effacer l'écri-
ture , & un étui de bronze qui renfer-
moit des styles.

Tous les instrumens de ménage , toute

la batterie de cuisine, tous les ustensiles domestiques se retrouvent dans ce *Museum*; on y eût trouvé de quoi monter une maison complète à cet Antiquaire passionné, qui ne vouloit être éclairé que par les lampes sépulchrales antiques, & qui, au lieu de dire, une piece de deux sols, disoit toujours un sesterce.

Des lanternes, des candelabres sur lesquels on mettoit des lampes, qui ont jusqu'à 5 pieds de haut, dont les ornemens sont d'un bon genre. M. Cochin en a fait graver deux dans ses observations.

Des fourneaux portatifs en bronze, d'une forme assez ingénieuse, qui servoient à chauffer de l'eau dans un vase, & des choses solides sur une grille; d'autres pour chauffer de l'eau en mettant le feu dans le milieu; un vase ou espece de marmite de bronze à double fond, avec trois petites cheminées; il paroît qu'on y mettoit du feu.

Des tasses & des soucoupes en argent, comme celles de nos tasses à café, dont la forme & la ciselure sont de la plus grande beauté; des aiguieres plus commodes que les nôtres, en ce que l'orifice étoit porté sur le côté, & l'anse

placée au-dessus de la partie la plus pesante, pour qu'elle fût en équilibre quoique pleine. Des pincettes à main pour prendre le charbon.

Des instrumens en forme de cuillers quadruples, propres à faire cuire quatre œufs à la fois séparément; grand nombre de coquilles de cuivre avec des manches, pour faire cuire la pâtisserie. Un gril de fer pour la cuisine. J'y ai vu beaucoup de cuilliers, mais aucun meuble, ce me semble, qui approchât de nos fourchettes.

Des marmites dont les deux anses se rabaisissent & se collent sur les côtés; pour occuper moins de place. Des vases dont les anses sont en forme de serpens entrelassés; d'autres vases ayant des anses doubles de chaque côté. Des passoirs ou especes de cribles comme les nôtres, en argent & d'un travail admirable. Un mortier à piler du sel, d'une forme aplatie, avec un trou pour faire tomber le sel; des bassins dans la forme de nos corbeilles à fruit.

Un bassin de bronze incrusté d'argent; beaucoup de vases dorés & de batterie de cuisine argentée; il n'y en a point d'étamée; cet art utile d'appliquer

plier l'étain sur le cuivre manquoit aux Romains ; aussi leur batterie de cuisine étoit-elle toujours d'un métal composé , comme notre bronze , & non pas de cuivre pur , métal trop facile à dis-foudre & qui se change trop vite en verd-de-gris.

Les denrées même s'y trouvent encore en nature ; on y a trouvé des œufs très-bien conservés. Une tourte d'environ un pied de diametre , dans sa tourtiere au-dedans du four. J'y ai vu du froment dont les grains sont entiers , quoique noirs & charbonneux ; des fèves , des noix qui ont encore leur couleur naturelle , mais qui ne sont au-dedans que du charbon. De petits pains ronds , qui n'étoient pas encore cuits ; d'autres déjà cuits , quoique moisiss & à demi-brûlés ; ils ne sont point méconnoissables , leur forme est entiere ; on y voit même les lettres dont on les marquoit. Il y en a un de neuf pouces de diametre sur quatre d'épaisseur , où sont écrits ces mots , *Segilo e granii. E. Cicere.* Des amandes , des figes , des dattes , (*pignole* ;) de l'huile desséchée & dont il ne reste que la partie résineuse. Du vin même qui est à sec &

réduit en une matière concrète & noirâtre; on fait que les vins des anciens étoient épais & déposoit beaucoup; & l'on en peut juger, sur-tout, par celui-là. L'on en est assuré, parce qu'on a trouvé des caves revêtues de marbre, avec les bouteilles rangées sur des gradins.

Les verres & les bouteilles y étoient une chose fort commune, de même que les lacrymatoires, petites fioles qui étoient supposées renfermer les larmes répandues sur les tombeaux; il y en a même où l'on voit des figures empreintes.

Des pots de terre assemblés en forme de panier à porter deux bouteilles de vin. Des assiettes de terre absolument plates, pour mettre les gâteaux. Des tuiles d'une forme très-commode, pour border le faite des maisons; elles finissent par un rebord, avec un trou pour l'écoulement des eaux. Des lampes de terre cuite, ornées de bas-reliefs; une lampe à deux meches, qui paroît avoir été suspendue en l'air par le moyen de quatre chaînes attachées aux ailes de deux aigles qu'on voit sur les côtés; & dont l'anse est en forme de tête de cheval.

Tout ce qui est nécessaire pour la toilette & pour l'ajustement, se retrouve dans ce cabinet d'antiques : un braslet d'or formé de deux demi-cercles, qui s'attachoient avec de petits cordons d'or ; on y voit deux têtes fort bien ciselées ; des bagues, des boucles d'oreilles, des ciseaux, aiguilles, deus à coudre ; une cassette contenant tout ce qui étoit nécessaire pour les travaux des femmes ; des cure-oreilles, des peignes, des ornemens de la jeunesse, appelés *Bullæ*, en forme de cœur ; des boucles de cheveux en bronze, évidées avec légéreté & frisées avec goût ; des galons d'or tressés sans soie ; des pots de rouge en crystal de roche, semblables à ceux des toilettes de nos Françoises, avec le vermillon, *Fucus*, qui y est encore dans son entier ; des vases pour les parfums ; des frottoirs pour la peau, *Strigili*, qu'on employoit dans les bains. On a trouvé les bains eux-mêmes avec l'assortiment de tous les ustenciles qu'on y employoit.

Des couleurs brutes pour peindre, très-bien conservées, sur-tout de la laque, de l'encre jaune & de très-beau bleu.

De petites balances à deux bassins ;

F ij

124 VOYAGE EN ITALIE;

mais dont les bras sont divisés en deux parties; un petit poids qu'on y faisoit couler, suppléoit, à peu-près comme dans nos Romaines, au grand nombre de petits poids ou de subdivisions dont on se sert dans le commerce. Ces balances sont suspendues à une simple boucle; elles n'ont point d'aiguilles ni de languettes pour indiquer les petits trebuchemens; cependant j'ai vu ailleurs des balances antiques où il y avoit une languette.

Des instrumens de musique, *Tibiae*; les flûtes faites d'os; les *Crotali*, ou petites pieces rondes de cuivre qu'on frappoit l'une contre l'autre; & le *Sistrum*, instrument en fer à cheval, traversé de plusieurs tringles de métal, que l'on frappoit avec un archet. La flûte à sept tuyaux, le tambour de basque, les tymbales & les jeux de dez ne se voient que dans les peintures.

Des instrumens de Chirurgie, comme des sondes, & même un étui complet où tous les instrumens ont des manches de bronze avec des ornemens de fort bon goût.

Des casques, des boucliers, & toute sorte d'armes offensives & défensives

des verroux, des ferrures, des clefs, des marteaux. Des clous qui paroissent faits au marteau, & d'autres qui ont été formés dans une espece de filiere; je parle de ceux de cuivre, car pour ceux de fer, je n'ai pas pu en distinguer la forme. En général tous les instrumens de fer sont rongés par la rouille, défigurés, réduits en scories, boursoufflés & méconnoissables; voilà pourquoi l'on n'y a trouvé presque d'autre meuble en fer bien conservé, que le gril de fer dont j'ai parlé. On trouva une maison dont la porte d'entrée étoit fermée d'une grille de fer; mais elle s'en alla en morceaux quand on voulut la toucher. J'ai remarqué encore des hameçons, des filets de pêcheurs & d'oiseleurs, noircis par le feu, mais dont la forme est entière.

Des urnes de terre, divisées intérieurement par loges; on croit qu'elles servoient pour renfermer les loirs, *Glixes*, que l'on élevoit, & qui formoient un objet de luxe chez les anciens, par un de ces usages bisarres dont on trouve à peine quelque prétexte, malgré leur universalité; tel est parmi nous l'usage du tabac auquel il semble qu'on ne puisse

126 VOYAGE EN ITALIE;
attacher ni agrément ni utilité.

Un petit cadran solaire tracé sur une pièce d'argent en forme de jambon ; la queue de l'animal y sert de style ; on l'a gravé dans le troisieme tome des *Antichità di Ercolano* , page 337. M. de la Condamine en parle dans les Mémoires de l'Académie pour 1750 , pag. 370.

Il s'y est rencontré une mesure du pied Romain , dont M. Bonpiede , Ingénieur du port , m'a fait voir une copie exacte , il a 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$, cela peut contribuer à décider la question de la longueur de l'ancien pied que M. de la Condamine avoit déjà trouvé de 10 pouces 11 lignes , par la comparaison de plusieurs monumens Romains. (Mém. de l'Acad. pour 1757).

On a trouvé beaucoup de médailles ; dont quelques-unes sont curieuses , telles que les médailles de Vitellius qui sont rares dans tous les cabinets ; un triomphe de Titus ; une médaille de Vespasien , frappée à l'occasion de la prise de Jérusalem , *Judæa capta*. J'y ai vu un médaillon d'Auguste en or , de 14 lignes de diametre , qui pese plus d'une once , morceau unique pour les Antiquaires , mais c'est le seul de cette impor-

tance qui ait été trouvé à Herculànum.

Des sceaux ou cachets ; des anneaux de fer, d'or, d'argent, montés & non montés, des cornalines, des sardoines ; plusieurs pierres précieuses montées en or, mais grossièrement ; on m'en fit voir une que le Roi d'Espagne avoit fait remonter, & qu'il portoit depuis sept ans, mais qu'il a remis au cabinet de Portici, en partant pour l'Espagne, afin de faire voir qu'il vouloit conserver au Royaume de Naples, tout ce qu'on avoit trouvé à Herculànum, sans exception.

Les pierres gravées se sont trouvées en grand nombre, & la plupart d'une grande beauté. On en a tiré aussi plusieurs meubles de crystal de roche, qui prouvent que ce travail étoit très-perfectionné dans ce pays-là ; il y a des flacons de cette matiere, dont l'ouverture est si étroite que le travail en a dû être fort difficile.

On garde dans le même Cabinet huit petits tableaux sur pierre, représentant huit Muses ; ils ne sont pas mieux peints que de bonnes peintures Chinoises ; mais il y a une de ces Muses, remarquable en ce qu'elle a à côté d'elle un *Scrinium*, boîte que l'on avoit regardé

jusqu'à présent, comme destinée à mettre des livres : ce tableau leve toute incertitude à ce sujet ; on apperçoit très-distinctement dans le *Scrinium*, des livres roulés avec leurs étiquettes, qui font de petites bandes de papier qui débordent ; ce que l'on n'avoit encore trouvé dans aucun monument.

Livres
anciens.

Les livres, ou plutôt les manuscrits trouvés à Herculanium, font d'une grande espérance pour les gens de Lettres, quoiqu'on n'en ait fait jusqu'à présent que peu d'usage. Ces livres ne sont point en parchemin, ainsi qu'on l'a publié en France : on a cru d'abord qu'ils étoient d'ancien papier d'Egypte ; mais on s'est apperçu depuis qu'ils n'étoient que sur des feuilles de cannes de jonc, collées les unes à côté des autres, & roulées dans le sens opposé à celui dont on les lisoit. Ils ne sont tous écrits que d'un côté, & disposés par petites colonnes qui ne sont gueres plus hautes que les pages de nos *in-douze*, ils étoient rangés les uns sur les autres dans une armoire en marquetterie, dont on voit encore les fragmens. Lorsqu'on mit la main sur ces livres, tous ceux qui n'avoient point été saisis par la chaleur des cendres

du Vésuve, étoient pourris par l'effet de l'humidité, & ils tombèrent comme des toiles d'araignés aussi-tôt qu'ils furent frappés de l'air; ceux au contraire qui par l'impression de la chaleur de ces cendres s'étoient réduits en charbon, étoient les seuls qui se fussent conservés, parce qu'ils avoient résisté à l'humidité.

Ces feuilles roulées & converties en charbon, ne ressemblent ordinairement qu'à un bâton brûlé, de deux pouces de diametre sur huit à dix pouces de longueur; quand on veut le dérouler ou enlever les couches de ce charbon, il se casse & se réduit en poussiere; mais en y mettant beaucoup de temps & de patience, on est parvenu à lever les lettres les unes après les autres, & à les copier en entier. Le P. *Antonio Piaggi*, Religieux Somasque, a été l'inventeur de cette espece d'art, & il a fait un élève nommé *Vincenzo Merli*, qui s'en occupe actuellement, mais avec peu d'assiduité & peu d'ardeur; voici à peu près leur procédé.

On a un chassis assujetti sur une table, dans le bas duquel le livre est porté sur des rubans, par les deux extrémités du morceau de bois sur lequel

F v

130 VOYAGE EN ITALIE;

il est roulé ; on fait descendre de dessus un cylindre qui est au haut du chassis , des soies crues d'une très-grande finesse , & rangées comme une chaîne fort claire , dont ont étend sur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler ; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne pose pas sur la table , & qui est la plus proche de cette même feuille. On se sert à cet effet de petites particules de gomme en feuille ou par écailles , qu'on applique derrière avec un pinceau , à l'aide d'un peu d'eau ou de la simple salive , observant de ne les mouiller que dans l'instant qu'on les applique. La feuille du livre s'adapte sur le champ à ces particules , de la même manière qu'une feuille d'or se fixe sur le mordant du doreur ; le commencement de la feuille du livre étant ainsi hapé par la soie & par la gomme qui y sont adhérentes , on tourne très-doucement le cylindre qui est au haut du chassis , auquel les fils de soie sont attachés , & à cause de la grande fragilité de la feuille , on aide en même-temps le livre , par en-bas , à tourner ; par ce moyen on en-

leve insensiblement la partie de la feuille qui est fortifiée, & l'on force le reste de la chaîne qui est couché sur la table, à se relever & à se joindre, à mesure que le livre tourne, à la partie de la feuille qui reste à dérouler. On les fixe ensuite avec des particules de gomme, en suivant le même procédé. Lorsqu'il ne reste plus rien de la chaîne sur la table, & qu'elle a été toute appliquée à la feuille du livre, on coupe cette même feuille, & on la colle sur une planche; l'écriture y est si foiblement marquée qu'il est difficile de la lire au grand jour; mais on y réussit en la mettant à l'ombre ou à un jour plus doux; alors on la lit comme on liroit un imprimé qui, après avoir été noirci au feu, conserveroit encore la trace des caracteres dont il étoit empreint. Les fils de soie font ici d'autant mieux imaginés, que présentant une surface à la feuille, ils la soutiennent par-tout également, remplissent les parties mutilées, & empêchent que la feuille ne se déchire dans ces endroits, qui étant les plus foibles, seroient les premiers à céder. Cette opération exige beaucoup de légèreté dans la main. On n'y travaillé que les fe-

132 VOYAGE EN ITALIE;
nêtres fermées ; car le moindre vent
pourroit enlever ou rompre la feuille
qu'on développe , & faire perdre en un
instant le fruit de toutes les peines qu'on
auroit prises.

On a développé ainsi quatre manuscrits Grecs , dont le premier traite de la philosophie d'Epicure ; le second est un ouvrage de morale ; le troisieme un Poëme sur la musique ; le quatrieme un livre de Rhétorique. Aussi-tôt qu'on avoit enlevé une page, on la copioit, & on l'envoyoit au Chanoine Mázocchi , pour la traduire en Italien. Il seroit à souhaiter qu'on employât à ce travail beaucoup de personnes ; le P. Piaggi n'est plus en état de s'en occuper , étant estropié , & son élève paroît n'y prendre pas assez d'intérêt ; il se plaint de ce qu'on ne lui donne que six ducats par mois , & il y travaille très-peu. Peut-être seroit-il aussi beaucoup plus utile de ne développer que le commencement de chaque manuscrit , & de l'interrompre quand on voit que le sujet ne peut rien nous apprendre d'intéressant.

Sans cela il y a tout lieu de croire , que de très-long-temps on ne verra pa-

roître au jour ces ouvrages précieux, & parmi lesquels on ne doit pas désespérer de recouvrer quelque-uns de ceux qu'on avoit cru perdus pour la République des Lettres.

Ce seroit une époque bien mémorable dans l'histoire de l'esprit humain, si l'on y rencontroit les ouvrages complets de Diodore de Sicile, de Polibe, de Saluste, de Tite-Live, de Tacite; les six derniers mois des fastes d'Ovide, & les vingt livres de la guerre de Germanie, que Pline commença dans le temps qu'il seroit dans ces pays.

CHAPITRE VII.

Des Peintures antiques d'Herculanum.

LA collection des Peintures antiques tirées d'Herculanum, est aussi déposée près du château de Portici. On les conserve dans plusieurs chambres, mais sous verre, avec le plus grand soin, & le Roi d'Espagne n'a jamais voulu qu'on en dispersât la moindre partie;

134 VOYAGE EN ITALIE;
on assure qu'il en avoit refusé même au
Roi son pere.

Ces peintures étoient sur des mu-
railles que l'on a sciées à une certaine
épaisseur; on les a ensuite affujetties avec
tout le soin possible, en les scellant
sur des chassis de parquet, comme au-
trefois on enleva les ouvrages de Da-
mophile & de Georgaze, Peintre &
Sculpteur célèbres, qui avoient décoré
le Temple de Cérès à Rome, lorsqu'on
voulut réparer & recrépir de nouveau
les murs de cet édifice. La fraîcheur
des peintures d'Herculanum qui s'étoit
conservée pendant plus de 1600 ans
dans l'humidité de la terre, se perdit
bientôt à l'air par le desséchement qu'el-
les éprouverent, & il se forma dessus
une poussière farineuse, qui en peu de
temps en eût fait perdre les couleurs.
Un Sicilien nommé *Moriconi*, qui ex-
celloit dans l'art des vernis, fut chargé
d'en appliquer un pour conserver le
coloris; cela a produit l'effet qu'on en
attendoit, mais ce vernis a occasionné
la ruine de plusieurs tableaux; car il fait
tomber la couleur par écaille, & il y
en a qui ne sont pas présentement re-

CH. VII. *Cabinet de Portici.* 135

connoissables, tant ils sont mutilés. Cela ne paroîtra pas surprenant lorsqu'on fera attention que la chaleur des cendres du Vésuve a dû consumer les gommes qui en lioient les couleurs. Si l'on eût employé à ce travail des personnes plus intelligentes, elles auroient tenté de donner du corps aux couleurs, en colant les tableaux avant de les vernir; c'eût été le seul moyen de les conserver & de rendre en même temps à leur coloris son ancienne fraîcheur.

Les plus grands morceaux de cette collection sont les moins nombreux, & n'ont guere plus de cinq pieds de haut; les autres sont la plupart comme nos petits tableaux de chevalet, plusieurs ont été trouvés entiers; il y en a cependant quelques-uns de mutilés; mais il est étonnant qu'il n'y en ait pas davantage, soit à cause des diverses éruptions du Vésuve qui ont dû les endommager, soit à cause de l'humidité occasionnée par les eaux qui ont filtré au travers des terres, & des cendres dont on a trouvé les maisons remplies.

Tous ces tableaux sont peints en détrempe, ainsi qu'il est aisé de s'en apercevoir, sur-tout dans ceux qui ont

été mutilés, la couleur qui s'en est enlevée par écailles, n'a laissé qu'une impression verte, jaune ou rouge, qu'on avoit étendue auparavant sur l'enduit qui recouvroit la muraille : il n'en seroit pas de même si ces morceaux eussent été peints à fresque, car cette peinture qui ne s'arrête pas à la superficie, mais qui pénètre l'enduit de chaux & de sable sur lequel on l'applique, n'auroit pu se détacher qu'avec l'enduit même; de plus on fait que la fresque des anciens, ainsi que la nôtre, n'admettoit pas certaines couleurs assez actives pour pénétrer l'enduit (*), au lieu que la détrempe les admet toutes indistinctement. Les tableaux d'Herculanum sont dans ce dernier cas, on y reconnoît sans exception toutes sortes de couleurs, mêmes celles qu'exclut la fresque. Enfin l'on a reconnu jusques dans les morceaux les mieux conservés, lorsqu'on les a sciés & enlevés de dessus les murailles, qu'ils n'étoient tous peints qu'en détrempe. Cette observation détruit le système de ceux qui ont prétendu que les anciens n'avoient pas, comme nous, le secours de toutes les couleurs, & qu'ils n'employoient

(*) FINE, Livre XXXV. Chap. 7.

les peintures à fresque , que pour décorer leurs murailles & leurs voûtes.

Cette immense collection de peintures qui s'accroît tous les jours , & qui nous met sous les yeux les productions des anciens Peintres dans tous les genres , prouve que les Artistes du premier ordre étoient aussi rares chez eux que parmi nous ; dans la description des peintures qui est imprimée , on en exalte un grand nombre qui font au-dessous du médiocre. Nous nous bornerons ici aux ouvrages d'un mérite distingué , ou qui sans être bien remarquables du côté de l'art , auront du moins quelques singularités capables de fixer les regards des curieux. Commençons par les tableaux dont les figures sont de grandeur naturelle , ou qui en approchent.

Un des tableaux , les plus grands & les plus beaux que l'on ait tiré des fouilles d'Herculanum , représente *Thésée* vainqueur de Minotaure en Crete : ce tableau est de forme cintrée ; il a été enlevé de l'une des deux niches qui étoient dans le bâtiment que l'on a prétendu être le Forum ou chalcidique dont nous avons parlé : *Thésée* y est vu de face , il est debout , nud , & de taille gigan-

tesque, relativement aux autres figures. Son manteau jetté négligemment sur l'épaule gauche, repasse sur le bras du même côté, il tient sa massue levée de la main gauche; à l'un des doigts de cette main il a un anneau. Trois jeunes Athéniens lui rendent leurs actions de grâces; l'un lui baise une main, l'autre lui prend le bras du côté de sa massue, & le troisième prosterné à ses pieds, lui embrasse une jambe. Une jeune fille se joint à eux & portant la main sur la massue du vainqueur, semble lui témoigner sa reconnoissance; on croit qu'elle sort du labyrinthe, ainsi qu'une autre personne, dont on ne découvre qu'une partie de la tête, le surplus étant effacé. Le Minotaure est renversé au pied de Thésée: sous la figure d'un homme à tête de Taureau, qui porte une main à l'une de ses cornes; il a l'estomac & l'une de ses épaules déchirés par les coups qu'il a reçus: c'est la première fois qu'on le voit sous cette forme: les médailles antiques ne nous en fournissent aucun exemple. La Déesse, protectrice du Héros, est assise sur un nuage dans le haut du tableau, on la découvre jusqu'à la tête; elle est appuyée d'une main sur

le nuage, & tient de l'autre son arc & une fleche ; le côté où est la porte du labyrinthe est très-mutilé.

On prétend que lorsque ce morceau a été découvert, les couleurs en étoient bien plus vives qu'à présent. On les trouve cependant encore belles, quoiqu'un peu éteintes ; la figure de Thésée est noblement composée, elle a cependant quelque chose de froid, mais les trois jeunes gens sont remués avec beaucoup plus de chaleur ; les mouvemens en sont pleins d'expression ; celui qui embrasse la jambe du vainqueur surpasse en cette partie les deux autres. Cet ouvrage est en général correct de dessein, d'une grande maniere, mais il y regne peu d'intelligence de clair-obscur. Le mouvement du manteau du jeune homme qui baise la main de Thésée, n'est ni heureux, ni dans le style des autres draperies du même tableau.

Un autre tableau de forme cintrée, Téléphe.
a été trouvé dans la seconde niche du Forum dont on a parlé ci-dessus ; les figures en sont à peu près grandes comme nature. Le sujet est incertain, & a donné lieu à bien des conjectures. Tous les personnages qui y sont représentés :

140 VOYAGE EN ITALIE,
ont rapport à un enfant, qu'on présume, avec assez de vraisemblance, être Téléphe, fils d'Hercule; cet enfant est allaité par une chevre, qui lui leche la cuisse en levant une jambe de derrière, pour le laisser têter avec plus de facilité. Une Divinité ailée & couronnée de lauriers, tient d'une main des épis de bled, & de l'autre indique l'enfant en le regardant. Hercule debout & appuyé sur sa massue, a les yeux fixés sur lui. La Déesse Flore est assise vis-à-vis d'Hercule, & a derrière elle le Dieu Pan; aux deux côtés d'Hercule il y a un lion & un aigle, qui ne contribuent pas peu à jeter de l'obscurité sur ce sujet. La composition de ce tableau est bien liée; & les attitudes en sont expressives; la Flore est drapée d'une bonne méthode, mais tous les airs de têtes ne sont pas assez variés. Le caractère de dessin, dans le total de l'ouvrage, est très-médiocre; l'enfant est très-incorrection & les animaux sont mal rendus.

Achille. Achille à qui le Centaure Chiron enseigne à jouer de la lyre, est encore un beau tableau. Quoique la figure du Centaure ne soit pas bien dessinée, & qu'elle n'intéresse pas d'elle-même; ce-

pendant le haut de cette figure se groupe au mieux avec celle d'Achille, qui est dans une attitude noble. Les contours de ce dernier sont coulans; le dessein en est d'un beau caractère; il est même peint avec légèreté, & l'on y admire une belle dégradation de tons dans les passages des ombres à la lumière.

Un tableau de diverses figures, représentant une jeune fille, ayant une main appuyée sur l'épaule d'un jeune homme, & de l'autre lui serrant le bras comme par un mouvement d'affection. Oreste
reconnu. Ce jeune homme est entièrement vêtu; il est assis, la tête appuyée sur sa main, dans l'attitude d'une personne pensive ou qui fait attention à ce que lui lit un autre jeune homme, qui est assis vis-à-vis de lui. Ce dernier est nud jusqu'à la ceinture; il tient d'une main un papier, & de l'autre semble indiquer celui dont nous avons parlé le premier, à qui il lit ce papier. Deux femmes, & un vieillard qui les écoute, sont dans des attitudes d'étonnement. On croit que ce sujet est Oreste reconnu, & tel qu'Euripide le représente dans la Tragédie d'Iphigénie en Tauroïde; le jeune homme pensif est Oreste;

142 VOYAGE EN ITALIE;

la jeune fille qui semble le ferrer de ses mains, est Iphigénie; celui qui lit est Pilade. L'ordonnance en est belle; les têtes en sont très-expressives, & les figures drapées d'un bon style. On y trouve même un assez bon effet de lumière; mais ce tableau laisse beaucoup à désirer, du côté du dessein & du coloris; le dos de l'homme à mi-nud qui lit, peche plus que tout le reste de l'ouvrage dans ces deux parties de l'art, étant très-incorrec̄t & d'un ton de brique désagréable. Ce morceau a souffert dans le bas, mais aux endroits les moins essentiels.

Oreste
prisonnier.

Un autre tableau représente, à ce que l'on prétend, Oreste & Pilade enchaînés & conduit par un soldat du Roi Toante devant la statue de Diane, qui est sur un autel, où l'on voit une patere & un préféricule; Iphigénie est debout de l'autre côté de la table, & les voit arriver; elle a derriere elle deux de ses suivantes, dont l'une porte, dans un bassin, une lampe, & l'autre se baisse pour avoir le coffre qui contient, sans doute, les instrumens du sacrifice. Les deux figures d'Oreste & de Pilade qui sont presque nuds, sont

très-bien composées, & d'un dessein pur; mais elles sont isolées, & la composition générale n'est point du tout liée.

Un petit tableau représentant un Faune qui caresse une Bacchante renversée; d'une main il lui prend la gorge & de l'autre il lui soutient la tête pour la baiser sur la bouche: la Bacchante semble faire peu de résistance; elle tend un bras qui passe sur la tête du Faune, comme si elle vouloit se retenir à ses cheveux. Elle est presque entièrement nue; elle n'a qu'une cuisse couverte d'une draperie rouge. On voit auprès d'elle sa cymbale & son tirse, dont l'extrémité finit par une touffe de liere, & auquel pend un ruban de la même couleur que sa draperie. Ce groupe est chaudement composé, & les figures ont beaucoup d'expression.

Une Bacchante.

Un petit tableau de deux jeunes filles qui se donnent les mains en dansant. Le mouvement de leur bras est bien varié, & les graces du coude y sont observées; mais les draperies y sont affommées par la confusion des plis.

Danses.

Un autre petit tableau d'une danseuse seule; elle est nue jusqu'à la cein-

144 VOYAGE EN ITALIE;
ture & tient sa draperie. L'attitude en est gracieuse, les mouvemens en sont bien contrastés; on trouve dans ses mains, dont les petits doigts sont écartés, des gentilleses qu'on ne voit pas ordinairement dans l'antique. La draperie en est moins confuse que celle des figures du tableau précédent, & les plis de ses extrémités paroissent être moins lourds.

Une autre danseuse touchant d'une cymbale à grelots, semblable aux tambours de basques dont les Napolitains jouent aujourd'hui; il y a de la finesse & de la correction dans le haut de cette figure. Elle seroit plus intéressante s'il y avoit moins de confusion dans les plis de sa draperie.

Une jeune fille tenant d'une main un rameau de cedre, & de l'autre un sceptre d'or; elle est entièrement drapée. La tête en est vue de profil, & l'ajustement de sa coëffure est du meilleur goût; elle a des pendans d'oreilles de perles: le tour de cette figure est naturel; & quoique les draperies fassent trop d'étalage, le mouvement que l'air leur donne en les faisant voltiger, est exprimé avec une grande vérité. Une

Une Bacchante portée par un Centaure; la Bacchante est presque nue, ses cheveux flottent en l'air, & sa draperie qui voltige au gré du vent, laisse son dos à découvert. L'attitude en est aussi singulière qu'élégante; elle se porte que d'un genou sur la croupe du Centaure, en se retenant à ses cheveux d'une main; en même temps, pour le faire galoper, elle lui donne du pied dans les reins; de l'autre main elle tient son tirse afin de l'aiguillonner davantage. Ce groupe qui est des plus singuliers, est plein de feu & d'expression; & il est admirablement composé; la Bacchante est rendue avec autant de correction que de finesse de dessein, & ses draperies ne manquent pas de légèreté.

Bacchante
sur un Cen-
taure

Un autre Centaure qui porte un jeune homme en courant au galop; le jeune homme est devant le Centaure, & il n'est retenu que par une main qu'il lui passe sur l'épaule. Le Centaure touche d'une main une lyre à trois cordes, qui est appuyée sur sa croupe, & de l'autre il fait raisonner la moitié d'une crotale contre l'autre moitié de la même crotale que tient le jeune homme. Ce

146 VOYAGE EN ITALIE;
tableau paroît d'un dessein pur; mais il est composé contre tout principe d'équilibre, étant impossible que le jeune homme puisse se soutenir en l'air dans l'attitude où il est.

On a remarqué que dans presque tous ces petits tableaux, sur-tout dans ceux dont les figures sont seules, les Peintres, pour éviter l'embarras des sites, se sont contentés de faire des fonds unis, d'une teinte rougeâtre ou brune, ou dans d'autres couleurs très-foncées.

Tableaux
d'Enfans.

Un grand nombre de tableaux représentant des enfans, des amours ou des génies ailés, occupés à différens travaux, comme à chasser, à faire raisonner des instrumens, ou à des jeux, des danses & autres exercices. Celui de ces petits tableaux où l'on voit des enfans vigneron, est digne d'attention, sur-tout à cause de la forme du pressoir antique; il en donne une idée plus nette que celle qu'on trouvoit dans Vitruve, Plin & autres anciens Auteurs. Il faut voir la gravure qui en a été faite dans le livre des *Pitture antiche d'Ercolano*. Nous nous contenterons ici d'observer que ces enfans

Sont tous d'une nature un peu avancée, & composées froidement; ils n'ont point l'enjouement des graces enfantines. Il y en a cependant dont les attitudes ont une certaine vérité, & qui sont passablement peints.

Plusieurs tableaux d'animaux où il y D'animaux.
 a des paons, des coqs, des poules, des canards, des cailles, des tigres & des poissons; quelques-uns sont assez bien imitées & d'une touche sprituelle.

Des tableaux de fruits, où l'on a De fruits
 représenté sur-tout des raisins, des figues & des dattes; ils sont touchés librement & peu terminés.

Une grande quantité de tableaux d'ornemens, ou pour mieux dire, des fragmens de frises en Arabesque, dont quelques-uns sont d'assez bon goût de dessein; mais il n'y en a presqu'aucun de bien peint.

Beaucoup de paysages mal rendus, & où il y a des bâtimens qui fourmillent de fautes de perspective. De paysages & d'architecture.

Des tableaux d'Architecture, dont le genre est si bisarre, qu'on croit y trouver en général un mélange de goût gothique arabesque, & Chinois, & sous

148 VOYAGE EN ITALIE;
vent une imitation extravagante de l'ordre ionique.

Marines,

Deux marines : la première représente quatre vaisseaux, dont l'un en partie consumé par les flammes, est brisé contre un écueil : on combat avec acharnement sur les trois autres : il y en a un sur lequel s'élève une tour où sont les enseignes de Rome : au milieu de la mer on découvre une petite île avec un temple entre deux arbres, à côté duquel il y a un Neptune, le trident à la main ; devant ce temple est placé un autel. On voit dans la même île un soldat armé d'une pique, d'un casque & d'un bouclier ; une figure que l'on distingue mal, parce qu'elle est presque toute effacée, semble sortir de la mer. Ce tableau est mauvais & n'a d'autre mérite que celui de nous laisser en ce genre de peinture quelque chose des anciens ; les vaisseaux n'y sont point en perspective, & ils ne levent point la question des birèmes, des trirèmes & des quadrirèmes, toutes les rames paroissent sortir de la même ligne.

La seconde marine, quoique fort mutilée, dans un coin découvre un site

agréable , avec un front terminé par des montagnes , & quelques bâtimens mêlés d'arbres qui forment un bon effet.

Les terrains qui servent de repouffoir ; sont traités dans le goût de ceux qu'emploient quelques-uns de nos Peintres pour produire de semblables effets.

On conserve dans cette collection quelques tableaux en mosaïque trop mauvais pour qu'on entre dans aucun détail à leur sujet.

On remarque dans ces peintures en général un bon caractère de dessein , & de l'expression ; mais il paroît que les Peintres étoient peu savans dans l'art des raccourcis , que leur maniere de draper , consistoit en petits plis souvent confus , & que rarement par la disposition de leurs étoffes ils s'attachoient à produire de grandes masses , mais qu'ils accusoient toujours le nud avec austérité. Ils étoient peu avancés dans la couleur locale , encore moins dans la magie du clair-obscur , qu'ils ont , pour ainsi dire , totalement ignoré. Ils n'avoient aucune notion , ni de la perspective locale , ni de la perspective aérienne. A l'égard de la composition , ils réussissoient bien dans les figures isolées qu'ils dispoient

Réflexions
générales

150 VOYAGE EN ITALIE,
dans le style de celles des bas-reliefs
ou des statues, sans connoître cepen-
dant l'agencement des groupes; aussi
presque tous leurs sujets sont-ils rendus
avec froideur. On n'y voit nulle part
cet enthousiasme qui, à l'aspect de nos
peintures modernes, remue les passions
& excite dans l'ame des impressions si
vives; il est surprenant que dans des
siècles où la sculpture avoit été portée
à un si haut degré de perfection, la
peinture n'eût pas marché avec elle d'un
pas égal; car quoique ces tableaux pa-
roissent être des Peintres médiocres de
ce temps-là, les principes qu'ils ont sui-
vis répandent beaucoup de doutes sur
les talens des maîtres de leurs écoles.
Peut-être aussi découvrira-t-on par la
suite des morceaux plus précieux qui
renverseront cette conjecture. Il faut
convenir qu'on ne peut pas exiger une
grande perfection dans les tableaux que
nous venons de décrire, plusieurs ayant
été enlevés de dessus les murs du théâtre
& autres lieux publics d'une petite ville,
où l'on n'a dû chercher qu'une décora-
tion générale; les autres paroissent avoir
été tirés de quelques maisons de parti-
culiers qui n'étoient pas assez opulens

ou assez curieux pour employer des Artistes du premier ordre.

Quant aux matieres dont on se servoit alors pour peindre, il paroît, en regardant ces tableaux avec attention, qu'on y a employé toutes sortes de couleur, comme nous l'avons dit plus haut, & que ces couleurs sont les mêmes dont on se sert aujourd'hui; cela paroît détruire l'opinion de quelques modernes qui prétendent que les anciens n'ont connu que le blanc de Milet, le jaune d'Athenes, le rouge de Sinope, & le simple noir; on voit à la vérité dans un passage de Pline que les Peintres de son temps se servoient de ces quatre couleurs, mais non pas que ce fussent les seules dont ils fissent usage. Les dessinateurs qu'on a employé pour les gravures du recueil dont nous avons parlé, dessinoient avec beaucoup de propreté, mais ils n'ont rendu que mollement & sans esprit, les endroits les mieux ressentis des originaux, quelquefois aussi ils ont pris la liberté de corriger les fautes de perspective qui s'y trouvoient, en sorte qu'il ne faut pas précisément juger des originaux par les figures qu'on en publie. Mais dans le pays où il y auroit

Couleurs des
anciens.

le plus d'habiles Artistes , il seroit bien difficile d'exécuter à la rigueur un ouvrage d'une si vaste étendue.

La sculpture est bien meilleure dans les restes d'Herculanum, que la peinture ; peut-être parce que cet art étoit plus perfectionné ; peut-être aussi parce qu'il étoit facile de transporter les statues , au lieu que les peintures étoient faites nécessairement par les Artistes du pays.

On ne fauroit trop regretter le grand nombre de belles figures , dont on ne trouve que les débris , la plupart des statues de bronze sont en partie fondues , celles de marbre sont en morceaux , la chaleur a détruit les unes , & les autres ont été broyées par la chute des pierres & des murs : mais les deux Nonius dont nous avons parlé , sont au rang de ce qu'il y a de mieux dans l'antique , soit à Rome , soit à Florence ; & les autres statues , sans être d'une aussi grande perfection que ces deux premières ont presque toutes des beautés qui les rendent dignes d'être placées dans la seconde classe. Au reste on ne fauroit hasarder une description & une critique bien étendue de ces monumens , n'étant permis à personne d'écrire dans ces cabi-

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 153
nets, ce qui fait que l'on ne peut en rapporter que de mémoire les différentes particularités.

CHAPITRE VIII.

Du Mont Vésuve.

LE VÉSUYE est une montagne enflammée, d'environ 300 toises de hauteur, & d'une forme pyramidale, située à trois lieues de Naples, à une lieue de la mer, & à l'orient du Cratere ou bassin de Naples, dont elle fait la partie la plus singulière. Elle est séparée du reste de l'Apennin, ayant environ trois lieues de tour à sa base, si l'on n'y comprend pas les montagnes voisines, & 850 toises seulement à son sommet, suivant la mesure que M. Béliard en fit en 1750.

Lucrece, Diodore de Sicile, Strabon & Vitruve nous apprennent que de temps immémorial cette montagne avoit jetté des flammes. Vitruve sur-tout, après avoir parlé de la pouzolane, qui faisoit le ciment le plus estimé des Romains, pour bâtir dans l'eau, attribue

G v

154 VOYAGE EN ITALIE;

sa vertu aux parties minérales & aux feux fouterrains dont on voyoit des vestiges autour de Cumes & de Baies, il ajoute qu'il y avoit eu aussi du feu sous le Vésuve : *Non minus etiam memoratur antiquitus crevisse ardores & abundasse sub Vesuvio monte, & inde evomuisse circa agros flammam, ideoque nunc qui spongia sive pumex Pompeianus vocatur excottus ex alio genere lapidis, in hanc redactus esse videtur generis qualitatem.*

Vitr. L. II.

Eruption
de l'an 79.

Il ne restoit de cet ancien embrasement du Vésuve qu'une tradition obscure & des vestiges presqu'oubliés; les peuples de ce rivage vivoient dans la plus profonde sécurité, lorsque le Vésuve s'ouvrit avec un horrible fracas, le 24 Août de l'an 79 de J. C. couvrit de cendres & de pierre les villes d'Herculanum & de Pompeii, étouffa Pline le naturaliste, qui s'étoit avancé de trop près, & fit désertter toute la côte. Pline le jeune écrivit les détails de cette première éruption à Tacite qui les lui avoit demandés pour en parler dans son histoire &, nous renvoyons aux Lettres 16 & 20 de son VI^e. livre.

Le Vésuve eut encore de grandes

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 155

Éruptions dans les années 203, 472, 512, 685, 993, 1036. Charles Sigonius parlant de celle de 472, va jusqu'à dire qu'elle couvrit toute l'Europe de cendres & qu'à Constantinople même la terreur fut si grande que l'Empereur Léon quitta la ville, quoiqu'il y ait 250 lieues du Vésuve à Constantinople. (*Hist. Imperii Occid. Lib. XIV.*) Celle de 1036 est rapportée dans la chronique de l'anonyme du mont Cassin, & Scot dans son itinéraire d'Italie, dit avoir vu dans les annales d'Italie, que les côtés de la montagne se rompirent, & qu'il en sortit un torrent de feu qui alla jusqu'à la mer. On n'avoit parlé jusqu'alors que des cendres, des pierres, des flammes & de la fumée; il paroît qu'en 1036 le Vésuve commença à vomir de ces torrens de laves ou de matieres fondues & presque vitrifiées que l'on trouve maintenant en si grande abondance dans toutes les campagnes voisines du Vésuve, & qui coulent comme des torrens dans toutes ses éruptions.

Il y en eût d'autres en 1049, 1138, 1139, 1306, 1500; mais celle de 1631, la treizieme dans l'ordre des

Eruption
de 1631.

Gvj

156 VOYAGE EN ITALIE,
dates, fut la plus violente de toutes & même la plus terrible qu'on eût vue depuis l'an 79. Le 16 Décembre 1631, au matin, après une vingtaine de secouffes ou de tremblemens de terre qu'il y avoit eu pendant la nuit, le Vésuve commença de jeter une épaisse fumée avec beaucoup de cendres & de sable qui couvrirent tous les environs, la fumée sortoit par tourbillons semblables à des montagnes entassées, & couvroit tout le bassin de Naples. On y appercevoit de temps en temps des feux qui s'élançoient au travers de la fumée; on entendoit des éclats semblables à ceux du tonnerre, & un bruit sourd de retentissement intérieur, il en partit ensuite des blocs de pierres; mais ce fut le 17 vers le midi que le flanc de la montagne se rompit avec éclat, & vomit du côté de Naples, vers *S. Giovanni à Teduccio*, qui est à moitié chemin de Naples à Portici, un torrent de lave semblable à une pierre noirâtre, en partie bitumineuse & en partie vitrifiée, qui se divisa en sept branches & coula vers sept endroits différens de la côte, à *S. Iorio*, à *Portici*, à *Resina*, à *Torre del Greco*, à *Torre dell' Annunziata*, & à la *Madonna*

dell' Arco ; les belles maisons de campagne dont la côte étoit couverte furent consumées ; les villages de Saint Georges de Cremano , de Refina , furent entièrement détruits. Il ne resta pas un tiers de ceux de Torre del Greco & de Torre dell' Annunziata. Il sortit encore de la montagne des torrens d'eau qui acheverent de ravager les campagnes. Les tremblemens de terre furent presque continuels jusqu'au milieu de Janvier 1632 , & ce ne fut que le 25 de Février que l'éruption cessa & que les habitans commencerent à retourner dans leurs possessions.

Les eaux qui sortirent du Vésuve ; sur-tout le 28 Décembre , étoient en si grande abondance qu'elles formerent plusieurs torrens , qui s'étant répandus de tous côtés ravagerent les campagnes , déracinèrent les arbres , détruisirent les édifices , engloutirent plus de 500 personnes qui étoient en procession vers la Tour du Grec , en noyèrent un grand nombre d'autres dans les environs du Vésuve , & porterent la désolation jusqu'auprès de Naples , ayant entraîné dans la mer une foule de gens

158 VOYAGE EN ITALIE;
 qui s'y retiroient. L'Abbé Braccini fait monter à 3000 le nombre des personnes qui y périrent, & d'autres auteurs le font monter jusqu'à dix mille : on raconte une pareille inondation du mont Etna, qui se fit le 10 Mars 1751, il en sortit un fleuve d'eau, un *Nilo d'Acqua*. (M. d'Arthenay, page 272), & Ambroise de Léon parlant de l'éruption de 1306, dit qu'il sortit de la montagne des torrens d'eau bouillante, (de *Rebus Nolanis*, L. X. Ch. 1.)

Les années 1660, 1682, 1694 ; 1698, 1701, furent marquées par des éruptions moins considérables ; & depuis 1701 jusqu'en 1737, il y eut peu d'années où le Vésuve ne jettât des laves ou du moins de la fumée ; Sorrentini en donne un catalogue depuis 1660 jusqu'en 1734. (*Istoria del Vesuvio*, Ignazio Sorrentini. 1734.)

Eruption
 de 1737.

L'éruption de 1737, qui est la 22^e dans le catalogue du P. de la Torre, fut une des plus remarquables, & il n'y en a aucune qui ait laissé des traces plus visibles & qui ait été mieux décrite, ayant fait la matière du livre que donna M. le Docteur Serrao, & qui a été traduit en François. Cette éruption com-

mença le 15 de Mai ; le 20 la montagne s'ouvrit par le côté, il en sortit un torrent de laves ; le 21 au soir ce torrent s'arrêta près du rivage de la mer, il avoit 3800 toises de long sur 150 pieds de large, & 24 pieds de hauteur. On estime qu'il en sortit la valeur d'un cube de laves qui auroit 113 toises en tout sens.

Ce torrent parut enflammé extérieurement jusqu'au 25 de Mai, & en dedans jusqu'à la moitié du mois de Juillet. La cime du volcan continua de jeter une fumée ardente, avec des cendres & des pierres jusqu'au 23 de Mai. Les laves de 1737 se voient en quantité à *Torre del Greco*, dans l'intérieur du couvent des Carmes qui fut presque ruiné par cette éruption ; & même dans l'Eglise ; la lave y entra par une porte latérale ; mais on assure qu'elle ne passa pas le milieu de l'Eglise ; il me semble cependant, d'après Parrino, que c'est la lave de 1631, qui respecta cette Eglise des Carmes de *Torre del Greco*. Les eaux corrosives mêlées de cendres qui tomberent en forme de pluie très-fine sur la belle plaine de Nola, desséchèrent jusques à la racine les arbres

160 VOYAGE EN ITALIE;

& les plantes de la campagne.

L'éruption de 1751 a été observée par le P. de la Torre, & il en a donné une description fort circonstanciée dans son excellente histoire du Vésuve, qui a été traduite en François par M. l'Abbé Peyton. Le 25 Octobre 1751, à 10 heures du soir la montagne creva un peu au dessus de l'*Atrio del Cavallo*; qui est ce terrain inculte couvert de pierres & de laves qui regne au pied du Vésuve du côté de la mer, & qui retourne même du côté d'Ottaiano. Il se fit un éclat considérable; l'ancienne lave fut soulevée & retournée; il sortit un nouveau torrent de matiere presque liquide, qui se dirigea d'abord vers *Boscotre Case*, mais qui à la rencontre d'un vallon changea de route & s'en alla vers le *Mauro*, terrain inculte, & couvert de bois qui sont au Prince d'Ottaiano, au midi du Vésuve. En huit heures de temps, elle fit quatre milles de chemin; cette masse ardente avançoit tout d'une piece comme un mur de verre presque liquide, le P. de la Torre l'alla voir le 26 au matin, il s'avança même jusqu'à 12 ou 13 pieds de distance, de maniere à en sentir la chaleur: elle étoit toute

couverte de pierres, dont les unes étoient de couleur naturelle, les autres noires, quelque-unes calcinées, d'autres en forme de briques qui auroient été long-temps dans un four; il y en avoit qui ressembloient à des scories de fer, & c'est à quoi ressemble encore toute la partie extérieure & spongieuse de ces laves que l'on voit à présent; il y avoit aussi du sable, des branches d'arbres, les unes seches, les autres vertes, que cette lave ramassoit en chemin; cette matiere s'élevoit, s'abaissoit, se retrécissoit suivant la largeur du terrain où elle couloit, & se détournoit quelquefois à la rencontre des obstacles.

Quoiqu'elle fût arrêtée le 29 Novembre, elle conserva sa chaleur si long-temps, que le 23 Mai 1752, en se promenant sur la surface, on sentoit s'exhaler par les crevasses, une chaleur insupportable & une vapeur qui ôtoit la respiration; c'étoit, dit le P. de la Torre, une odeur de sel ammoniac, de nitre, & de vitriol, mêlés ensemble, ce sont ces vapeurs qu'on appelle *moffetes*; *Mofete* dans le langage du pays; on trouva ensuite à la surface beaucoup de ma-

162 VOYAGE EN ITALIË;
tieres salines, partie en crystaux & partie en pouffiere.

Eruption
de 1754.

L'éruption du 2 Décembre 1754, commença sans bruit & sans tremblement de terre, par deux ouvertures qui se firent à deux ou trois cens pieds de son sommet, l'une du côté de *Boscotre Case*, l'autre vers *Ottaiano*, & il se forma deux torrens qui continuerent à couler jusqu'au 20 Janvier. On voit encore un étang de laves qui coulerent alors, quand on va au Vésuve par la partie septentrionale, c'est-à-dire, par *S. Sébastien* & par le vallon qui sépare les montagnes de *Somma* & du Vésuve; un de ces torrens formoit une cascade presque perpendiculaire de plus de cent pieds de hauteur, qui ressembloit à un mur de crystal, derriere lequel il y auroit eu des tourbillons du feu le plus vif & le plus ardent. La bouche du Vésuve commença ensuite à lancer au-dessus du sommet des masses ardentes de scories, qui faisoient pendant la nuit le spectacle le plus singulier; elles s'élevoient si haut, qu'il leur falloit huit secondes de temps pour retomber, cela supposeroit 160 toises de hauteur, si leur

mouvement eût été accéléré comme la chute des corps pesans ; mais la fumée & la résistance que l'air oppoisoit à des corps aussi légers devoit rendre leur mouvement plus lent. Ce fut alors que se forma la petite montagne d'environ 80 pieds de haut , que l'on voit encore sur la plate-forme du Vésuve ; l'on entendoit de Naples un bruit semblable à des coups de canons tirés au loin ; & quand on étoit près de la montagne , on croyoit entendre les éclats du tonnerre au-dedans de sa concavité.

Le P. de la Torre donne un détail de cette éruption , & M. d'Arthenay , qui étoit alors Secrétaire d'Ambassade à Naples , envoya ses observations à l'Académie des Sciences ; elles sont imprimées dans le quatrième volume des Mémoires présentés par des Savans étrangers.

Le 6 Mars 1759 une partie de la petite montagne tomba & entraîna une partie de l'ancienne , & depuis ce jour-là jusqu'au mois de Février de l'année suivante , le Vésuve vomit presque continuellement des laves par l'ouverture qui s'étoit faite en 1751 , du côté d'Ottaiano.

L'éruption de 1760 se fit au pied même du Vésuve, un mille au midi de la petite colline des Camaldules, à deux milles du chemin qui va à *Torre dell' Annunziata*, & dans l'endroit appelé *li Monticelli*. On vit pendant presque toute l'année du feu au sommet du Vésuve, & des pierres embrasées qui étoient lancées en l'air; les côtés de la bouche se rompirent, il en sortit de temps à autre des ruisseaux de matiere vitrifiée, mais en petite quantité, & ils ne parvinrent pas jusqu'aux campagnes cultivées. Le 21 & le 22 Décembre il y eut quelques secouffes de tremblement de terre; mais le 23 Décembre à midi, il s'ouvrit au pied de la montagne 12 bouches à feu avec des éclats semblables à ceux d'une batterie; il en sortit beaucoup de pierres, de sable, de cendres & de fumée, & ensuite un torrent de laves qui se dirigea vers le grand chemin qui conduit à *Torre dell' Annunziata*. Après avoir fait environ 4 ou 500 toises dans le reste de la journée, cette lave s'arrêta, il se forma dans l'endroit où elle étoit, trois nouvelles ouvertures avec un grand bruit & des secouffes répétées; il en sortit

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 165

une lave qui, le 24 au matin, étoit déjà arrivée au grand chemin qu'elle traversa, comme on le voit encore, pour aller du côté de la mer. Ce torrent avoit environ 300 pieds de largeur & 15 pieds de hauteur. Le 25 la lave arriva jusqu'à un demi-mille de la côte, & le premier de Janvier elle s'arrêta environ à 200 toises de la mer, après avoir renversé quelques maisons, dont on voit encore les ruines sur le chemin qui va de Portici à Pompeii, à Torre dell' Annunziata & à Salerne. Rien de plus singulier que de voir cette lave aux approches de quelque grand bâtiment : le P. de la Torre raconte que ce torrent s'arrêtoit lorsqu'il n'étoit plus qu'à huit ou neuf pouces des murs ; il se gonfloit sensiblement, ensuite il couloit par les côtés & entourait la maison sans y toucher, sans doute à cause de la résistance que la vapeur du feu lui opposoit par sa condensation entre la lave & les murailles ; mais si elle rencontroit quelque porte fermée, alors le bois s'échauffoit, se brûloit, se convertissoit en charbon, & la lave entroit dans la maison, qu'elle ne pouvoit manquer alors de ravager.

166 VOYAGE EN ITALIE;

Pendant que la lave de 1760 s'avançoit vers la mer, & même jusqu'au 3 de Janvier, on ne cessa d'entendre le bruit & les secouffes du Vésuve, de voir s'élever une fumée considérable; mais le 6 Janvier la fumée parut cesser entièrement.

Eruption
de 1765 &
1767.

Le 24 Décembre 1765 le Vésuve commença à jeter du feu, après avoir été pendant quelques jours couvert d'une épaisse fumée; cette explosion dura quelques jours. Elle recommença au mois de Janvier 1766, mais sans être fort considérable.

Au mois d'Août 1766, le Vésuve continuoit de jeter de la lave, sans cependant endommager les héritages voisins, les vignes & les Fermes ou *Masserie*; mais il n'y avoit pas eu depuis long-temps d'éruption aussi effrayante que celle du 19 Octobre 1767. Ce jour-là le Roi fut obligé de quitter Portici à deux heures du matin; & le tremblement se fit sentir jusqu'à sept lieues de distance. Il y eut jusqu'à Naples une pluie de sable & de cendre, & l'on ne voyoit dans la ville que des processions de Pénitens. Le dommage fut considérable dans les campagnes,

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 167

& si la lave n'avoit pris son cours par un ravin très-profond qu'elle combla, il y en auroit eu bien davantage; la lave avoit 320 pieds de largeur & 24 de hauteur. Le P. de la Torre vient de publier l'histoire & le détail de cette dernière éruption dans un ouvrage séparé, imprimé en 1767, mais que je n'ai point vu.

Après avoir raconté en abrégé l'histoire du Vésuve, je dirai quelque chose de ses phénomènes & de leur explication, en racontant le voyage & les observations que j'y ai fait.

Il y a trois chemins qui conduisent au Vésuve, l'un est au nord, du côté de S. Sébastien & de Somma; le second à l'occident, & il commence à Refina; le troisième à l'orient du côté d'Otraiano; le chemin de Refina est le plus fréquenté, mais il est le plus difficile; & le P. de la Torre qui connoît si bien ce pays là, & qui a tant observé le Vésuve, eut la complaisance de m'y conduire par S. Sébastien. Nous passâmes par *Strada nuova*, par le pont de la Magdelaine, dont nous avons parlé à l'occasion de Naples, & par S. *Giovanni Teduccio*; tournant ensuite à gauche

Chemin
du Vésuve

au commencement du village de la Barra, nous passâmes par les Catini; & nous arrivâmes à S. Sébastien; c'est une route d'environ deux heures en carrosse. Là on quitte les voitures & l'on monte à cheval ou plutôt sur des ânes escortés par des paysans du village, pour arriver par des sentiers étroits & montueux jusqu'à l'Hermitage appelé *Hermitage.* *il Salvatore*, qui est sur une éminence, presque entre Somma & le Vésuve; il faut cinq quart-d'heures de temps pour y arriver. Nous trouvâmes en chemin quelques parties d'anciennes laves presque enterrées, en forme de pierres noires. Cet Hermitage, où nous nous reposâmes, est occupé par un Hermite François, qu'on appelle le Frere Claude, il dit qu'il est d'Amiens, & que son nom est *Claude Velene*; ayant été obligé de quitter la France où il étoit dans le service, il se retira sur cette montagne vers 1750.

Il reçoit les étrangers; on y trouve du vin, des fruits, & quelques rafraîchissemens proportionnés à son état; mais ceux qui ont envie d'y être bien traités ont soin d'y faire porter des provisions.

Nous continuâmes notre route à pied
par

par des terres assez bien cultivées, dans un vallon formé par le Vésuve & par les montagnes de Somma & d'Ottaviano qui entourent le Vésuve, & qui y tiennent dans cet endroit par leur base; la montagne de Somma que l'on voit au nord ou sur la gauche, est formée d'une pierre où l'on apperçoit des matieres de volcans & des parties vitrifiées, avec beaucoup de points blancs, quartzeux, qui n'ont point été fondus. On y remarque, ainsi que dans la plupart des montagnes, des couches horisontales de pierre grise, de craie, de terre brune qui ne portent aucune apparence de feu, & qui me persuadent que jamais cette partie n'a été embrasée comme le Vésuve; c'est aussi le sentiment du P. de la Torre, quoique M. d'Arthenay, d'après M. Serrao, ait entrepris de prouver fort au long, que les pointes de Somma & d'Ottaviano sont les restes d'un volcan plus étendu qui occupoit les trois montagnes. (V. M. Serrao, page 36.)

Le sommet du Vésuve est environ à 400 toises de celui de Somma, & ce vallon qui regne sur environ la moitié de sa base, a 3000 toises de longueur; ainsi le Vésuve à cette hauteur a environ

170 VOYAGE EN ITALIE;

6000 toises de tour, ou un peu moins de trois lieues; le reste de sa circonférence est environné d'un chemin tortueux qui s'élargit vers le midi, & qu'on appelle *Atrio del Cavallo*; le vallon & l'*Atrio* séparent la partie nue, stérile & sablonneuse du Vésuve, d'avec les vignes & les campagnes cultivées qui sont plus bas; ils sont à peu près à la moitié de la hauteur perpendiculaire du Vésuve, à 130 ou 140 toises au-dessus du niveau de la mer; en effet le P. de la Torre a observé la hauteur du barometre sur le plan de l'*Atrio*, de 26 pouces 4 lignes, tandis qu'il étoit au bord de la mer de 27 pouces 6 lignes $\frac{3}{4}$, & de 25 pouces 7 lignes $\frac{1}{2}$ sur le sommet du Vésuve, le 1 de Juillet 1762. Il a d'ailleurs mesuré la longueur de la pente du Vésuve, depuis le sommet jusqu'au vallon, qu'il a trouvé de 327 toises, l'angle qu'elle fait avec l'horison est de 24 degrés; il en résulte que la hauteur perpendiculaire est de 166 toises au-dessus du vallon, observations qu'il a répétées plusieurs fois.

La plus grande partie de ce vallon est remplie de pierres-ponces, de scories, de sables brûlés, de laves en petits

morceaux détachés , qui couvrent aussi tout le reste de la hauteur du Vésuve. On voit sur la droite une grande étendue de laves en grandes masses irrégulières , noires , & par bouillons , qui coula en 1737 , ensuite on trouve celle qui coula en 1755 , de même que celle qui est à l'autre extrémité de ce vallon du côté d'Ottaiano ; du moins la plus grande partie vient de cette éruption.

C'est dans la partie du Vésuve placée au-dessus du vallon & de l'*Atrio* , que l'on voit à différentes hauteurs , & jusqu'à un tiers de son élévation au-dessus de la plate-forme du vallon , les bouches formées dans différentes éruptions ; par lesquelles il a coulé des torrens de laves , qui quelquefois se sont arrêtés sur la plate-forme , & quelquefois ont descendu beaucoup plus bas ; mais on a peine à distinguer ces bouches que la lave , le gravier , & les éboulemens ont fermées. Le P. de la Torre a représenté les cinq bouches principales ouvertes en 1751 & 1754 , du côté d'Ottaiano , à la partie orientale du Vésuve , dans une des Planches qui sont jointes à son histoire.

Après avoir fait une lieue dans ce

vallon, autour du Vésuve, on trouve un endroit où il est moins difficile de grimper que dans le reste du vallon; c'est-là que nous commençâmes à monter sur ce sable mouvant, dont les éruptions ont tapissé la montagne; il est presque impossible de s'y faire porter, mais on peut se faire traîner ou soutenir par les payfans qui vous conduisent. On recule à chaque pas, on tombe, on se relève; les souliers & quelquefois les pieds sont déchirés ou brûlés dans ce trajet; & quoiqu'il n'y ait que 355 toises à monter sur ce plan incliné, il faut plus d'une heure pour arriver. Il ne brûloit pas alors comme dans d'autres expéditions que le P. de la Torre y fit en 1759.

Le gravier spongieux & brûlé, quoique plus léger que la pouzolane qu'on tire de la terre, s'emploie également pour bâtir; les parties minérales calcaires, vitrifiées, bitumineuses, &c. lui donnent une excellente qualité pour le ciment. Mais j'ai ramassé de la pouzolane à Rome qui paroît également vitrifiée.

Il y avoit deux heures & demie que nous étions parti de l'Hermitage du

Salvatore, lorsque nous arrivâmes à la plate-forme, qui étoit autrefois le sommet du Vésuve, au-dessus de laquelle il n'y a plus qu'une petite montagne de 80 pieds de hauteur, & de 200 pieds de pente, formée dans l'éruption de 1755. Cette plate-forme est presque toute couverte de soufre, & de sels qui tombent en efflorescence; le terrain y est toujours chaud, & l'on y voit sortir la fumée par différentes crevasses. Un coup de vent qui mêla toute cette fumée, dans le temps que nous y étions, nous plongea dans un tourbillon suffocant, qui heureusement ne dura pas, mais qui nous tint quelque temps dans un assez grand embarras. Ces petites émanations qu'on appelle *Fumarole* sont chaudes, humides, comme celles de la Solfatare, & déposent du soufre & du sel ammoniac sur les parois de ces crevasses : une chaîne de montre en acier que j'avois apportée de Londres, y fut tellement rongée & ternie ce jour-là, par la vapeur du Vésuve, que je n'ai pu la porter plus long-temps.

La plate-forme dont je parle, a environ 520 pieds de largeur tout autour de la petite montagne; celle-ci avoit

174 VOYAGE EN ITALIE,
 4620 pieds ou 770 toises de tour à sa
 base, suivant les mesures du P. de la
 Torre, prises au mois d'Avril 1755,
 80 pieds de hauteur d'un côté, & 96
 de l'autre, & environ 200 pieds de lon-
 gueur sur son côté, à cause du talus ou
 de l'inclinaison de ce côté, & elle est
 un peu plus large actuellement. Ce fut
 le 20 Janvier 1755, à la suite de l'é-
 ruption qui étoit arrivée le 2 Décem-
 bre précédent sur le côté du Vésuve,
 que le sommet du volcan commença de
 jeter en l'air beaucoup de pierres, de
 sable ardent, & de matieres spongieuses,
 qui s'ammoncelèrent peu à peu au-dessus
 de la plate-forme, & donnerent naissan-
 ce à cette petite montagne que l'on ap-
 perçut de Naples le 22 Janvier 1755,
 & qui continua de croître les jours sui-
 vants; sa partie orientale qui regardoit
 Ottaiano, tomba au mois de Mars
 1759.

Couffre du
 Vésuve.

Quand on est au sommet de cette pe-
 tite montagne, on apperçoit le bassin
 du Vésuve ou le foyer intérieur qui est
 ordinairement embrasé, mais qui chan-
 ge si souvent de forme, qu'il est pres-
 que impossible d'en dire quelque chose
 de précis; avant l'éruption de 1631,

cet entonnoir étoit rempli d'arbres & de verdure, au fond il y avoit une plaine couverte de pâturages, & le bord supérieur avoit cinq milles de circonférence, (Serrentino, L. I. Ch. 15.)

Actuellement tout ce bassin est rempli, il n'y reste qu'un précipice ou vuide cylindrique, & le bord de ce gouffre a 937 toises de tour, suivant le P. de la Torre qui l'a mesuré plusieurs fois.

Le bord de l'entonnoir a une épaisseur de 4 pieds plus ou moins, sur laquelle on peut tourner aisément, & d'où l'on peut descendre dans le gouffre quand la fumée n'est pas fort abondante, à une profondeur d'environ cent pieds; quoique la descente soit presque verticale, les irrégularités du terrain, & les pierres qui sont faillie, fournissent le moyen d'y aller. Dans l'histoire de M. Serrao imprimée en 1737, il paroît qu'on n'osoit point alors en courir les risques, cependant au mois de Juillet 1759, M. Rigade, Musicien attaché à M. le Marquis de l'Hôpital, accompagné de plusieurs domestiques de la maison & de plusieurs payfans y descendirent, (Mém. Ac. 1750; pag. 8.)

Le P. de la Torre y étoit aussi descendu

H iv.

176 VOYAGE EN ITALIE;

le 22 Mai 1752, aussi-bien que M. Randon de Boiffet qui a fait deux fois le voyage d'Italie avec toute la curiosité d'un Savant ; ils virent dans l'intérieur beaucoup de crevasses d'où il sortoit une fumée très-humide & très-chaude ; le fond étoit recouvert d'une matiere jaune en dessus & blanche en dessous , épaisse d'environ un doigt , poreuse & irréguliere ; sous cet enduit on voyoit une matiere calcinée qui paroissoit contenir beaucoup de soufre ; & sous cette matiere la masse naturelle de la montagne , semblable à une pierre presque vitrifiée. D'ailleurs la disposition des bancs de pierre paroissoit être la même que dans les montagnes ordinaires , & non point celle de matieres qui auroient été jettées en l'air & bouleversées par un volcan , enforte que l'on ne peut guere supposer que l'éruption souterraine ait produit la formation entiere de la montagne.

Le tour de ce bassin avoit environ 900 toises , en bas comme dans le bord supérieur , & 100 pieds de profondeur ; dans ce fond de bassin où il étoit possible de descendre, on voyoit des ouvertures profondes & inaccessibles , dont une

laissoit voir la disposition intérieure des couches de la montagne. La principale ouverture étoit celle du gouffre d'où sortoit une épaisse fumée, dont l'odeur étoit sulfureuse, pénétrante & dangereuse; la croûte de ce plan intérieur, ou la voûte sur laquelle on marchoit, avoit plusieurs ouvertures, & dans quelques endroits n'avoit pas plus de dix pouces d'épaisseur, cela ne l'empêcha pas d'y descendre encore le 1 de Juillet 1752, il trouva que l'ouverture de l'abîme s'étoit élargie, & occupoit presque le tiers du plan intérieur.

Le P. de la Torre retourna encore le 16 Octobre de la même année dans cet entonnoir du Vésuve, & la fumée qui sortoit du gouffre se dirigeant un peu de côté, il monta sur une petite éminence de 12 à 13 pieds, qui faisoit une saillie sur le gouffre, d'où il voyoit perpendiculairement au-dessous de lui le feu qui étoit au fond de l'abîme, semblable à un vaste fourneau de verrerie, il y jeta une pierre pour juger par le temps qu'elle employeroit à descendre de la profondeur du foyer; mais elle n'avoit pas fait les deux tiers du chemin que l'intrépide Observateur sur

178 VOYAGE EN ITALIE;

faisi par un tourbillon de fumée qui alloit le suffoquer, tout ainsi que Plinè dont il suivoit si bien l'exemple; il fut forcé de se jeter avec précipitation au bas de cette éminence; malgré le danger d'une pareille chute, il jugea seulement par le chemin que la pierre avoit faite en cinq secondes, que le foyer devoit être à une profondeur de 90 toises.

M. Serrao, en 1737, estimoit à peu près la même profondeur. M. l'Abbé Nollet en 1749, jugea de 40 toises la hauteur à laquelle s'élevoient dans le bassin les matieres fondues ou les blocs de pâte qui étoient lancés au-dessus du foyer. (Mém. de l'Ac. pour 1750, p. 87.) Au reste quand cette profondeur seroit encore plus grande que 90 toises, il est toujours vrai que le foyer étoit dans le corps de la montagne; & plus élevé que le niveau de la mer, c'est la seule conséquence générale que l'on en puisse tirer.

Au mois de Juillet 1754, la lave que le fourneau avoit lancée, s'étoit répandue sur les côtés du bassin, & y avoit formé un nouvel enduit; les matieres brûlées, les pierres & les scories

qu'il jetta au commencement de 1755, y formerent cette petite montagne, qui peu à peu remplit tout le bassin & surpassa de 80 pieds l'ancienne plateforme. Le fond intérieur de cette montagne, au mois d'Avril 1755, s'étoit tellement élevé qu'il n'étoit qu'à 23 pieds du bord, & qu'on y descendoit commodément; on y descend encore, mais il est rare que la fumée laisse appercevoir le gouffre, comme on le voyoit il y a quelques années; on se contente d'y jeter des pierres pour juger de sa profondeur, qui n'est pas considérable, & l'on y entend quelquefois un bruit sourd semblable au mugissement profond d'un vent chassé avec force par les vapeurs raréfiées.

L'intérieur de ce bassin paroît quelquefois tapissé de plusieurs couleurs différentes; le jaune, qui vient d'un soufre décomposé & friable; le blanc, qui vient d'un sel alumineux; le verd produit par les parties cuivreuses ou pyriteuses & vitrioliques; enfin le gris provenant du fer qui y abonde.

M. Serrao, dans son histoire du Vésuve, chap. VII, nous dit qu'en 1737 ^{Quantité de pluie.} il y avoit au fond de l'entonnoir un

petit lac qui en couvrait presque la moitié, du côté du midi ; cette eau lui paroissoit être une eau de pluie. Pour appuyer cette idée, il observe que la quantité de pluie qui tombe annuellement à Naples, est de 29 pouces de France, suivant les observations faites pendant dix ans par Don Cirillo, en sorte que la bouche du Vésuve qui a 109400 toises de superficie, reçoit chaque année 45 milles toises cubes d'eau (*) ; il est vrai qu'il ne pleut pas autant sur la montagne qu'il pleut au bord de la mer ; mais aussi il y a beaucoup d'eau qui se filtre d'ailleurs au travers de la montagne, & qui pénètre dans l'entonnoir du Vésuve.

C'est cette eau, qui probablement fournit une partie des vapeurs & de la fumée que l'on voit s'élever du Vésuve. Après de grande pluies le feu paroît se calmer & se concentrer ; quand la pluie est cessée, le feu se dilate &

(*) On est étonné de voir qu'il tombe 29 pouces d'eau à Naples, tandis qu'il n'en tombe que 19, année commune, à Paris : on le sera bien davantage de ce qui a été observé par

Corradi, Mathématicien du Duc de Modene, qui observa en 1716, à Forno Volastro, dans la Garfagnana 102 $\frac{3}{4}$ pouces d'eau. *Vallisneri, Lezione Acad. intorno l'orig. delle font.*

se ranime , & souvent quelques mois après ces grandes pluies , l'entonnoir paroît embrasé dans plusieurs endroits ; mais je ne puis croire , comme le P. de la Torre (art. 99.) , & M. Serrao , que cette eau de la pluie soit suffisante pour tout expliquer. Il y a eu des éruptions , comme celles de 1631 & de 1698 , dans lesquelles le Vésuve a jetté des torrens d'eau , tout ainsi que le volcân de Cotopaxi en 1742 , (V. M. Bouguer , pag. 69.) & le mont Etna en 1751. Le fait est arrivé trop souvent , & il est attesté avec trop de circonstances pour pouvoir en douter. (V. M. d'Arthenay , Mém. présentés , &c. T. 4. p. 273.) La mer qu'on a vu presque toujours se retirer , le goût salé des eaux qu'on a vu sortir du Vésuve & le volume immense de ces torrens , tout me porte à croire , avec M. d'Arthenay & M. l'Abbé Nollet , que l'eau de la mer pénètre jusque dans le bassin , ou par son poids , ou par la pression de l'air extérieur , qu'elle s'y convertit en vapeurs & produit une partie de la violence des éruptions. Ces vapeurs condensées dans l'atmosphère peuvent causer aussi les éruptions aqueuses &

182 VOYAGE EN ITALIE;

les grandes pluies qui ont accompagné ou suivi les éruptions seches, plus d'une fois.

De la cause
des Volcans.

M. Lechmann dans son art des mines, M. Seip dans sa description des eaux de Pyrmont, expliquent aussi les volcans par le moyen des eaux de la mer, qui mettent en jeu les pyrites, ces composés de fer & de soufre qui se rencontrent par-tout dans le sein de la terre; c'est le sentiment de Henckel dans sa Pyritologie, (pag. 308.) Les eaux de la mer qui sont visqueuses & salées sont plus propres que d'autres à produire l'inflammation des volcans, & l'on trouve en effet, près de la mer, presque tous les grands volcans de l'Europe. Le sel que contiennent les eaux de la mer, est lui-même un aliment du feu; on fait que les Cuisiniers jettent ordinairement du sel sur les charbons, pour rendre la braise plus ardente.

Je ne fais pas entrer ici le fait rapporté par Pline, de la mer, qui parut quitter le rivage de Misène, quoiqu'on ait dit la même chose de quelques autres éruptions; il a pu arriver que ce ne fut qu'une espece d'oscillation produite par la secousse du tremblement,

un balancement de la masse des eaux, plutôt qu'un appauvrissement ou un desséchement produit par l'engouffrement d'une partie de la mer; je ne vois pas qu'on puisse supposer sous le Vésuve des gouffres assez profonds pour recevoir tout-à-coup un si grand volume d'eau, dont l'océan répareroit à chaque instant la perte, plus vite qu'elle ne pourroit se produire.

Le soufre est la première cause de l'incendie d'un volcan, comme il est l'aliment du tonnerre; car on ne connoît rien de plus inflammable que le soufre, & l'odeur de soufre se remarque par-tout où passe le tonnerre, aussi bien que dans la fumée du Vésuve. L'on trouve du soufre tout formé dans cette montagne; il n'y a donc aucun doute sur l'existence du soufre au-dedans de la terre.

Pour allumer ce soufre intérieur de la terre & le mettre en mouvement, il suffit qu'il s'y mêle du fer avec un peu d'eau, alors l'acide sulfureux s'unissant au fer avec rapidité, ils produisent une pénétration & un frottement qui embrasent le mélange.

M. Lémery expliquant dans sa *Chy*

Volcans
artificiels.

184 VOYAGE EN ITALIE;
mie la préparation du safran de Mars;
fait voir comment elle sert à donner
une idée de la formation des volcans,
& dans les Mémoires de l'Académie
pour 1700, page 103, il raconte une
autre expérience qui la rend encore
plus sensible. Il mit en été dans un
grand pot, 50 livres d'un mélange de
fer & de soufre pulvérisé, réduit en
pâte avec de l'eau; il plaça le pot dans
un creux qu'il avoit fait faire dans
la terre à la campagne, il le couvrit
d'un linge & ensuite de terre, à la hau-
teur d'environ un pied. Il apperçut huit
ou neuf heures après que la terre se gon-
flait, s'échauffoit & se crevassoit, il en
fortit des vapeurs chaudes & sulfureu-
ses, & ensuite quelques flammes qui en
élargirent les ouvertures & répandirent
tout autour une poudre jaune & noire;
il ne resta dans le pot qu'une poudre
noire & pesante, qui étoit de la li-
maille de fer dépouillée d'une partie de
son soufre. (V. Mém. 1760, p. 467.)
M. Lehmann dans son ouvrage, inti-
tulé l'Art des Mines, imprimé à Paris
en 1759, T. II, pages 273 & 325,
& T. III. page 427, dit que les py-
rites sulfureuses s'allument par le con-

taët de l'air & de l'humidité. Il y a même une pyrite appelée *Coco* dont parle *Alfonse Barba*, qui quelquefois creve avec fracas. Si l'on mêle de la limaille de fer, de l'acide vitriolique & de l'eau dans un grand matras dont le col soit fort long, & qu'on agite le vaisseau, les vapeurs qui en sortent s'allument à l'approche d'une bougie. Les charbons de pierre entassés s'enflamment d'eux-même en été, lorsqu'à des pluies il succede un beau soleil; mais ce sont ceux qui contiennent des pyrites, (M. Lehmann, T. III. p. 433.)

On a vu s'enflammer d'elles-mêmes les matieres qui avoient éprouvé une fermentation considérable, comme du foin dans les greniers, des toiles dans les magasins de la Marine, (Hist. de l'Acad. pour 1757). Il y a dans la Chymie un grand nombre de matieres dont le mélange produit l'effervescence, la chaleur, l'inflammation, & qui nous font voir différentes manieres d'expliquer l'embrasement des volcans. Ces effervescences se font en un instant dans nos ateliers; elles exigent plusieurs siècles dans le sein de la terre, où les matieres sont moins pures & moins rap-

prochées ; mais les principes & le mécanisme sont à peu près les mêmes. Si l'on mêle de l'esprit de nitre fumant, avec l'huile de vitriol, & qu'on verse ce mélange sur une huile distillée, comme celle de thérébentine ou de canelle, le feu y prend, & en général les acides enflamment les matières huileuses. Le pyrophore de Homberg fait avec de la farine, de l'alun & du soufre, prend feu de lui-même dès qu'on l'expose au grand air, par l'humidité qu'il absorbe, (V. les Mém. présentés &c. T. III. p. 180. Leçons de Physique de M. Nollet, T. IV, la Chymie de Boerhaave, & les additions de Mufchenbroek aux expériences de l'Académie *del Cimento*).

L'explication de tous ces phénomènes tient à la cause des affinités chimiques, & à l'attraction des parties élémentaires des corps ; il me suffit d'avoir montré le rapport de ce qui se passe sous nos yeux avec ce qui s'opère dans les entrailles du Vésuve ; il n'y a pas d'autre manière de l'expliquer.

Cette fermentation ayant produit de la chaleur dans le sein de la terre, elle

convertit en vapeurs l'eau qui survient par filtration, & cette eau convertie en vapeur, occupe une espace 14000 fois plus considérable que l'eau; la force de ces vapeurs est alors prodigieuse; qu'on en juge par l'éolipyle ou par les pompes à feu, où une simple chaudière d'eau bouillante produit assez de force pour mouvoir un balancier énorme, chargé de deux pistons. Il n'est donc pas étonnant que ces vapeurs produisent un soulèvement & une explosion des matières qu'elles rencontrent; c'est ainsi que ce volcan a lancé quelquefois des masses de pierres qui pesoient des milliers, & l'on en voit quelques-unes sur le chemin du Vésuve, quand y monte du côté de Refina & de Pugliano.

Qu'on réfléchisse sur l'effet que produit l'air, le feu ou la vapeur qui se dégage des grains de la poudre à canon, ou l'effet bien plus violent de la poudre fulminante, composée de salpêtre & de soufre, mêlés avec un alkali fixe, & l'on n'aura aucune peine à comprendre l'effet des volcans. Il n'y a que la grandeur du fourneau qui produit la grandeur des effets; l'imagination n'y est point accoutumée par les petits

188 VOYAGE EN ITALIE ;
effets de nos petites expériences ; elle s'étonne à la vue des explosions du Vésuve ; il n'y a cependant de différence que du petit au grand.

Il y a des volcans dans tous les pays du monde, parce qu'il y a par-tout des soufres & des minéraux. La Cordeliere du Pérou , & du Chili , la chaîne entiere de l'Apennin , l'Islande , quelques isles de la mer du sud , de l'Archipel , des Canaries , des Terceres & des Açores , sont des volcans ou éteints ou encore enflammés. On en trouve des vestiges dans les isles Epheftiades , Lipari , Vulcain , Didime , Stromboli , Corfou ; en Ethiopie , en Suede , en Norvege , en Ecosse ; au milieu même de la France , dans la Province d'Auvergne on voit les traces des anciens volcans. M. Guétard y a reconnu des laves toutes semblables à celles du Vésuve. (Mém. de l'Acad. pour 1752.)

M. Montet a trouvé aussi les laves de plusieurs volcans éteints dans le bas Languedoc , & Montpellier en est pavé. (Mém. de l'Acad. pour 1760 , page 468.) ; il y en a sur-tout beaucoup , du côté de Pézénas & d'Agde , on y trouve le basalte semblable à celui dont il

est parlé dans Pline , dans la continuation de la lithogéognosie de Pott , page 219 , & dans les *Trans. Phil.* Tome XLVIII , pages 226 & 238. -

Il y a dans l'Allemagne des mines de charbon qui se font allumées , (V. M. Lehmann dans l'article des mines , Tom. I. page 329 , Pline , L. II. Chap. 79 , 80 , 81 , 82 , 84. Agricola , *de ortu & causis subterraneorum* , Liv. II. Chap. 20.)

CHAPITRE IX.

De la nature des laves du Mont Vésuve.

LA LAVE , en Italien *Lava* , cette matiere qui est sortie en si grande quantité dans les dernieres éruptions du Vésuve , ressemble extérieurement au fer fondu , mais en dedans l'on voit que ce n'est qu'une sorte de vitrification opaque , dont l'aspect est semblable à celui d'une pierre d'aiman. Quand elle est polie , elle approche de la serpentine , avec cette différence qu'elle ne tire point tant sur le verd.

Cette lave a la consistance d'une pâte ou bouillie épaisse quand elle sort du fourneau; elle coule lentement, & s'étend avec peine. Quand elle est refroidie, ces torrens de lave ressemblent, suivant la comparaison de M. de la Condamine, à une mer de matiere épaisse & tenace, dont les vagues commenceroient à se calmer :

Vidimus und antem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa.

Georg. I. Æn. 3. v. 576

Certains endroits ressemblent à des cables de vaisseaux pliés en rond. Si quand elle est encore coulante on la souleve avec un bâton, elle se gonfle aussitôt & devient poreuse, ce qui paroît provenir d'une matiere très-dilatable, peut-être bitumineuse; car les bitumes ont la propriété de se gonfler dans le feu, de s'attacher au fer, & de se durcir quand ils sont froids. C'est par une raison semblable qu'on a vu, en 1760, les ardoises de Royaumont frappées du tonnerre, se dilater, se boursoufler jusqu'à prendre 8 à 9 lignes d'épaisseur, & à pouvoir nager sur l'eau. (Hist. de l'Acad. 1760.)

On voit aussi que la lave exerce souvent une très-grande force expansive, elle forme des ondes, des cavités, des pointes, des grottes, des especes d'aqueducs, & elle souleve la plate-forme de l'entonnoir du Vésuve, jusqu'à la porter presque à l'orifice supérieur, comme cela est arrivé en 1755, depuis le 23 Février jusqu'au 6 Juillet, & en 1767.

M. de Secondat dans ses *Observations Physiques*, imprimées en 1750; parle d'un bitume qui se trouve près de Dax, qui est si dur, que pour le tirer, il faut y employer le fer & le feu; on ne peut le séparer des parties terreuses, qu'avec le feu de réverbère; on s'en est servi pour assembler les pierres dans les terres-pleins du Château Trompettes: cela peut servir à expliquer la raréfaction de la lave: elle paroît contenir une portion de bitume d'une égale dureté, à en juger par l'odeur qui s'exhale de ses pores avant qu'elle soit entièrement refroidie, & par le gonflement dont nous avons parlé; cela n'est pas étonnant, puisque le bitume est composé du même acide que le soufre, uni avec quelque espece d'huile; Boccone, dans l'ouvrage intitulé: *Museo di fisica*

e di esperienze, page 166, nous dit, qu'en Sicile où brûle le mont *Ætna*, il y a beaucoup de sources bitumineuses, & qu'on y trouve souvent du succin.

On apperçoit dans la lave des parties de fer, & des parties de pierres; mais les particules métalliques sont fort divisées, puisque la lave pese un neuvieme ou un dixieme de moins que la pierre naturelle du *Vésuve*. La lave agit sur la bouffole, ce qui prouve qu'elle contient du fer. M. l'Abbé Nollet ajoute, qu'étant au bord du bassin, il respiroit une odeur semblable à celle du fer dissous dans de l'esprit de sel. Les pyrites du *Vésuve* étant analysées, donnent du fer très-pur, & M. Cadet en a trouvé dans la lave, qu'il avoit pulvérisée avec beaucoup de peine, comme nous le dirons bien-tôt.

La lave entre difficilement en fusion; elle résiste au plus grand feu; cela vient de ce qu'elle est dans un état fort voisin de celui de verre, mais qu'elle renferme trop de parties réfractaires, qui ne sont pas susceptibles d'une parfaite vitrification. M. l'Abbé Nollet regardant le fourneau du *Vésuve* en 1749, dans un temps où depuis un

En l'embrasement ne cessoit d'augmenter, vit que les masses ardentes que lançoient la vapeur & la flamme étoient une espèce de pâte qui se déchiroit en l'air, changeoit de forme, & en retombant sur le rocher s'applatissoit comme de la boue épaisse, ce qui prouve combien la vitrification est imparfaite, même dans le centre de l'embrasement.

Suivant les expériences de M. Cadet ; la poudre de lave se dissout dans tous les acides, mais sur-tout dans l'acide vitriolique, avec lequel elle fait une vive effervescence. Si l'on mêle cette dissolution avec de l'esprit-de-vin, & qu'on y mette le feu, la flamme prend une belle couleur verte ; l'alkali volatil donne une couleur bleue à cette dissolution, ce qui prouve qu'elle contient un peu de cuivre. Cette même dissolution filtrée & évaporée donne des cristaux de vitriol de mars très-réguliers, des cristaux d'alun, & un sel en petites aiguilles soyeuses qui ne peut se dissoudre dans l'eau froide, & qui paroît formé par l'union de l'acide vitriolique & d'une terre vitrifiable contenue dans la lave ; il est donc pro-

194 VOYAGE EN ITALIE;
bale que la lave est formée par des pyrites vitrioliques & alumineuses, chargées de beaucoup de soufre ; la violence du feu en ayant enlevé le soufre, c'est-à-dire, le phlogistique & l'acide vitriolique, a fondu la terre vitrifiable, à l'aide du quartz qui y étoit contenu, & dont on rencontre encore quelque vestiges dans la lave ; il s'est formé un verre opaque, mêlé avec le fer, le cuivre & la terre alumineuse. (Hist. de l'Acad. des Sciences pour 1761, p. 63.)

M. Montet, Chymiste de Montpellier, a trouvé du soufre pur dans la sublimation de la lave du Vésuve. La qualité un peu spongieuse de cette lave la rend très-propre à servir de pavé ; elle est fort dure, elle n'est point glissante. Aussi la ville de Naples en est pavée, & les anciennes villes d'Herculanum & de Pompeii l'étoient déjà. On s'en sert aussi pour bâtir certains édifices auxquels on veut donner plus de solidité ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que Rome & toute la voie Appienne, depuis Rome jusqu'à Radicofani, est pavée aussi de laves semblables, tirées des anciens volcans,

Comme M. de la Condamine l'a observé en 1755, (Mém. de l'Acad pour 1757, p. 375.)

Sa dureté la rend susceptible de poli, l'on en fait à Naples divers ouvrages, des tables, des chambranles de cheminées, des tasses, des tabatieres, qui coûtent quelquefois jusqu'à 1000 francs quand il s'en trouve des morceaux singuliers, où il y a des accidens rares, des points verts, ou d'autres qui sont rouges comme des rubis. Usage de la lave.

On en fait aussi des suites d'échantillons, en choisissant des laves de toute sorte de couleur. M. Guétard en cite une de M. Guinée où il y avoit 45 petits carrés de diverses nuances, pointillés, brocatelés en blanc, jaune, gris, olivâtres plus ou moins foncés, qui faisoit un assortiment très-curieux. On y voit sur-tout beaucoup de parties vitrifiées noires ou verdâtres, & quelques parties métalliques.

Ce travail des laves est très-long; car cette matiere résiste au ciseau; & quand on veut la réduire en poudre, elle mord sur les pilons les plus durs & les mieux trempés.

M. de la Condamine n'a point trou-

296 VOYAGE EN ITALIE;

vé de lave de cette espece en Amérique, quoiqu'il ait souvent campé des semaines & des mois entiers sur les volcans de Pitchincha & de Chimborazo; cependant l'espece de crystal noirâtre, appelée vulgairement au Pérou *Piedra de Gallinazo*, n'est autre chose qu'un verre formé par les volcans, ce qui prouve seulement que les matieres de ces montagnes sont plus fusibles que celles du Vésuve, & plus disposées à la vitrification; mais il ajoute qu'il n'a point vu la montagne de Sangai, de laquelle il coule un torrent de feu, & celle de Coto-Paxi, d'où l'on a vu sortir à flots des matieres enflammées & liquides, & que ces matieres sont peut-être d'une nature semblable à la lave du Vésuve.

Pierre
obsidienne

La pierre de gallinace dont nous venons de parler, ressemble parfaitement à la pierre obsidienne de Plin, sur laquelle M. le Comte de Caylus a donné un mémoire à l'Académie des Inscriptions en 1760; il prouve, d'après les expériences chymiques, que c'est une espece de verre métallique, ou, comme le présume M. Guétard, un verre formé par la fusion des glaises

métalliques, une substance analogue au laitier que l'on trouve dans les fourneaux à fer ; & qui est une demi-vitrification ou une écume mêlée de métal & de matieres vitrifiées, d'ûe principalement au quartz fusible de la mine.

La lave qui sort quelquefois par la bouche supérieure du Vésuve, n'est jamais d'une vitrification parfaite, comme celle de la lave qui sort par les flancs de la montagne, parce que la matiere trop fluide ne sauroit être lancée en masse aussi loin que celle qui a quelque consistance.

La matiere spongieuse que le Vésuve lance souvent, aussi-bien que celle qui est à la surface des laves, quoique poreuse, est de la même nature que la lave ; elle est quelquefois jaune au-dehors & blanchâtre au-dedans. C'est une pierre presque vitrifiée ; quand elle est réduite en poudre & bouillie dans l'eau, elle lui donne à peine un petit goût salé ; mais elle devient plus blanche, & l'on y apperçoit des particules brillantes qui paroissent talqueuses ; le P. de la Torre en a vu qui, sous un volume égal, pesoit un septieme de moins que la pierre naturelle du Vésuve ; il

y en a qui sont extrêmement poreuses ; & qui servent à faire des voûtes fort légères , comme nous l'avons remarqué à l'occasion de Baies.

Cendre du
Vésuve.

La cendre du Vésuve , ou la lave ancienne qui a couvert Herculanium , quoiqu'extrêmement subdivisée , approche beaucoup de la nature de la lave pierreuse & solide dont nous venons de parler ; vue au microscope elle paroît contenir des particules salines , transparentes , des parties brillantes , & de petits grains noirs. Lorsqu'on en met dans le feu elle donne d'abord une flamme bleue , mais sans odeur de soufre ; pulvérisée & bouillie dans l'eau , elle prend à peine un petit goût salé comme celui de l'alun ; ces points noirs paroissent être des parties bitumineuses , qui , lorsqu'elles étoient en fusion , donnoient à la matiere la facilité de couler & de pénétrer par-tout ; mais qui après le refroidissement , se sont trouvé trop divisées & séparées par l'interposition de trop de matieres hétérogenes , pour conserver de la liaison. On explique par-là ce que disent Cassiodore & Procope de la lave de 512 , qu'elle couloit comme un fleuve ardent , & qu'après le refroi-

différent elle étoit comme de la cendre. Le P. de la Torre a même observé pareille chose dans quelques ruisseaux de laves qui coulerent en 1751 & 1752; ils ressembloient à un fluide, tant qu'ils étoient embrâtés, mais ensuite on n'y appercevoit qu'un sable stérile, une terre rouge brûlée, dont les parties bitumineuses étoient en trop petit nombre pour former une masse concrète. M. Nollet ne doute pas que ce ne soit la lave ordinaire qui, dans une fusion plus parfaite, a été lancée avec une impétuosité plus grande; elle s'est divisée en une espèce de pluie, qui est retombée sous la forme d'une cendre; s'est appliquée exactement à tous les murs, & a rempli tous les vuides dans les villes d'Herculanum & de Pompeii; c'étoit une lave moins cohérente que la lave ordinaire.

Il y a eu de nos jours plusieurs villages qu'il a fallu presque abandonner; à cause de la quantité de cette cendre qui avoit couvert les maisons & chargé les toits jusqu'à en causer l'éboulement; quoique la lave ne fût point dans cet état de fusion extraordinaire; & j'ai vu moi-même en 1765, dans un temps où

200 VOYAGE EN ITALIE;

le Vésuve étoit assez tranquille, une couche légère de cette cendre en poudre impalpable, qui avoit couvert les toits & les jardins de Portici pendant la nuit. Le P. de la Torre a observé en 1751 & 1754, que les premières laves qui sortent sont moins liquides que celles qui succèdent, & que les dernières ne sont qu'une écume noire très-légère, composée de matières qui sont intimement mélangées.

Les matières écailleuses, *lastre*, que le Vésuve jette souvent, sont une croûte détachée de l'intérieur du fourneau semblable à de la brique ou à de la terre cuite; il y a aussi des écailles sur la lave qui sont irrégulières, tantôt par ondes, & tantôt par filets; mais celles-ci sont de la même nature que la lave spongieuse dont nous avons déjà parlé.

Autres matières du Vésuve.

Les pyrites ou marcaffites que l'on trouve dans l'intérieur du Vésuve, sont quelquefois couleur de fer, quelquefois jaunâtres, plus pesantes que la lave; le P. de la Torre en a fait décomposer par un Chymiste de ses amis, on y a trouvé une petite quantité de fer pur, & attirable par l'aimant, quelques parties de

talc , & une portion de pierre semblable à celle qui fait le corps de la lave ; le soufre qui entre , principalement dans la composition des pyrites , se dissipe dans l'opération ; nous avons déjà observé que les pyrites décomposées produisoient une partie de la lave dont il a été parlé ci-dessus , & qu'elles étoient la première cause des embrasemens spontanés des volcans ; le talc ou mica , espece de pierre transparente , écailleuse & brillante , s'y trouve en petits grains ou en petits feuillets qu'on ne voit presque qu'à la loupe , tantôt mêlé avec le sable du Vésuve , tantôt uni aux pierres qui sont lancées par le volcan , c'est une matiere réfractaire qui résiste à la vitrification & à la calcination , & qu'on retrouve en nature dans les laves , & les autres matieres du Vésuve. J'ai ramassé moi-même sur le penchant de la montagne , des morceaux de lave qui étoient pleins de paillettes talqueuses. J'y ai ramassé aussi beaucoup de substance jaune ; qui d'abord me paroissoit du soufre ; mais qui ayant été conservée , & ensuite examinée de plus près , s'est trouvé n'être qu'une terre alumineuse , semblable à l'alun calciné qui devient insipide au

moment qu'on le calcine. Une partie de cette substance que j'avois rapportée, ayant attiré l'humidité de l'air, avoit mouillé & percé le papier, elle étoit devenue un peu acide, comme cela arrive à de l'alun calciné, lorsqu'il a pris l'humidité de l'air qui développe l'acide contenu dans cet alun.

Communica-
tions
du Vésuve.

On a souvent pensé qu'il y avoit une communication souterraine entre le Vésuve, la Solfatare & le mont Etna en Sicile, quoique celui-ci soit à 80 lieues du mont Vésuve; la principale raison qu'on en a donnée, c'est la quantité prodigieuse des matieres qui sont sorties du Vésuve, & qui ont couvert une grande partie des campagnes voisines; pour juger du mérite de cette preuve, le P. de la Torre a essayé de comparer ces laves, avec l'espace vuide qu'il y a au dedans du Vésuve; en supposant seulement 130 pieds de hauteur pour la partie qui se voyoit en 1755, & 377 pieds pour la profondeur du gouffre qui étoit au-dessous, il contiendroit 15 10460879 pieds cubes de matiere; & il pourroit renfermer 24 fois toute la lave qui sortit en 1737, en calculant l'espace qu'elle devoit occuper dans son état naturel,

cela suffit pour faire croire que la quantité de laves sorties du Vésuve, n'exige pas un espace plus considérable que le creux même de la montagne, ou du moins les environs de sa base; le pays eût été ruiné & bouleversé bien des fois; si un brasier, si vaste & si profond, en avoit miné tout l'intérieur depuis tant de siècles.

Le P. d'Amato dans sa dissertation imprimée à Paris en 1760, à la suite de l'histoire du P. de la Torre, prouve assez au long qu'il ne peut pas y avoir de communication; M. d'Arthenay lui-même nous en fournit une preuve dans son mémoire, car quoiqu'il fût persuadé de la communication du Vésuve avec la Solfatare, il avoue, d'après ses propres observations, qu'il n'y avoit dans leurs effets aucune correspondance: dans l'éruption de 1751, & dans celle de 1754; il ne survint aucun changement à la Solfatare, il n'y parut pas la moindre flamme, & elle ne fuma ni plus ni moins qu'auparavant. (Mém. présentés, &c. Tom. IV. pag. 271.)

Il y a bien moins encore de liaison Mont Etna entre l'Etna & le Vésuve, celui-ci eut en 1751, une éruption qui dura pen-
Lvj

264 VOYAGE EN ITALIE;

dant trois mois, il n'y en eut point dans le premier; au contraire à la suite de celle du Vésuve, qui commença le 3 Décembre 1754, il y en eut une de l'Etna dans les premiers jours de Mars 1755, & toutes deux se trouverent avoir lieu dans le même temps pendant plusieurs semaines. Il n'est donc pas vrai, comme les uns l'ont dit, que ces deux volcans s'embrassent en même temps par une cause commune; ou comme d'autres l'ont prétendu, que quand l'un s'enflamme, l'autre s'éteint; ces deux faits peuvent s'être rencontrés, mais c'est un hasard qui me paroît n'indiquer aucune relation entre les deux montagnes.

On peut voir au sujet du mont Etna, l'histoire qu'en a donnée Borelli, Carrera, *Descript. mont. Æt.* Antoine Philotée, *Topograph. mont. Æt. M.* Bourdelot, *Recherches & Observations naturelles. Oposcoli filosofici del signor D. Tommaso Campailla patrizio modicano, in Palermo, 1738. in-4°.*

On étoit si tranquille à Catane, avant l'éruption de 1536, qu'on commençoit à douter de ce que les anciens avoient raconté de ce volcan. Sa plus violente éruption fut celle de 1669; le P. de la

CHAP. IX. *Mont Vésuve*: 205
Torre (article 97), raconte celle du
mois de Mars 1755.

Lorsque la lave a séjourné long-temps dans des lieux bas, elle se couvre insensiblement des sels de l'air, des parties végétales & animales que les vents promènent dans les campagnes, enfin des terres que les eaux détachent des montagnes, il s'y forme un terrain labourable, une campagne fertile & habitée, M. Serrao dit, que les Dominicains de *Madonna dell' Arco*, un peu au nord du Vésuve, ayant fait creuser un puits d'environ 240 pieds, on rencontra trois couches de laves l'une sur l'autre, séparées par des couches de terre, ce qui prouve que ce pays a été trois fois habité, & trois fois abandonné & dévasté par les éruptions du Vésuve. Il y a lieu de croire que ce furent des éruptions plus anciennes que l'an 79. V. M. Serrao, édition de Paris, pag. 117. J'ai raconté ci-dessus la même chose des jardins de Portici.

Les tremblemens de terre se font sentir de temps à autres aux environs du Vésuve, j'ai vu dans une ferme de *Cacciabella*, dans la plaine de Nola, une grande loge de paille faite au milieu de

266 VOYAGE EN ITALIE,

la cour, il y a plus de 30 ans, pour y habiter dans un temps où le tremblement de terre, avoit fait désertter les bâtimens de la ferme.

Le danger d'être embrasé, inondé, englouti, n'est pas le seul auquel on soit exposé dans le voisinage du Vésuve; ces éruptions produisent aussi quelquefois des maladies épidémiques; on en peut voir un exemple dans le livre du P. de la Torre à l'occasion de celle de 1755.

Nous ne conduirons pas plus loin notre description du Vésuve, ceux qui voudroient de plus grands détails, les trouveront dans les ouvrages du P. de la Torre, de M. Serrao, & dans trente autres, dont le P. de la Torre a donné le catalogue dans son histoire.



CHAPITRE X.

*Des ruines de Pompeii, de Stabia
& de Pæstum.*

REVENU au bas du mont Vésuve ; nous continuâmes notre route sur la côte de Portici , le long des villages de Refina & de Torre del Greco , qui sont remplis des plus belles maisons. J'ai remarqué celle qu'avoit le Cardinal Spinelli , Archevêque de Naples ; celle du Duc de *Casacalenda & Mortelle* , qui est un lieu destiné à la chasse du Roi.

Il y a au village de Torre dell' Annunziata une manufacture de fusils , dans laquelle il y a environ 60 ouvriers , & où l'on travaille principalement pour le compte du Roi.

POMPEII ou *Pompeia* , ancienne ville qui avoit été ensevelie comme Herculanium sous les cendres du Vésuve , a été retrouvée comme elle , par hasard , près du fleuve Sarno , à une demi-lieue de Torre dell' Annunziata , par des paysans qui avoient creusé pour une plantation d'arbres.

Pompeia

208 VOYAGE EN ITALIE;

Cette ville est couverte de la même espèce de cendre que la ville d'Herculanum, mais à une bien moindre hauteur; à peine y a-t-il quelques pieds au-dessus des édifices, & l'on y trouve la facilité de déblayer les terres par-dessus, sans être obligé de creuser à la fappe, & d'étayer la terre comme dans les ruines d'Herculanum; il n'y a que des vignes & des arbres au-dessus de la terre qui couvre Pompeia, & le Roi pour acheter le droit d'y fouiller, n'a pas une dépense bien considérable à faire.

C'est vers 1755 que l'on a commencé ces fouilles; mais on y a mis peu de monde, & il y a peu d'espace découvert. On songe actuellement à pousser ces recherches avec plus de soin. Les endroits où l'on a fouillés sont à un quart de lieue de la mer, sur une hauteur; dans l'un on voit une porte de ville, des tombeaux qui sont sur le chemin hors de la ville; une maison particulière, dont une partie est pavée de morceaux de marbre fort irréguliers.

A 200 toises delà on a trouvé un théâtre, que l'on commençoit à net-

toyer en 1765 ; un petit Temple tout entier, à l'exception de la couverture, mais qui ne donne qu'une bien petite idée de la magnificence de ce pays-là. Les colonnes sont de briques revêtues de stuc ; il y a quelques sculptures fort communes. Les murs étoient couverts de peintures à fresque qu'on a détachées pour les transporter au cabinet du Roi. L'escalier qui conduit au sanctuaire est étroit, revêtu de marbre blanc, qui a un œil verdâtre, & qui est moins beau que le marbre de Carrare ; il y a deux autels isolés, qui sont encore sur pied dans leur entier. Au milieu du Temple est une espèce de petite chapelle bâtie en pierres, & qui renferme un escalier, au fond duquel on éprouve une vapeur dangereuse ; qui est peut-être une suite de celle dont parle Sénèque, dans le passage que nous avons rapporté. L'inscription de ce Temple est celle-ci : *N. Popidius N. F. Celsinus, Ædem Isidis terræ motu conlapsam a fundamento S. P. restituit. Hunc Decuriones ob liberalitatem, cum esset annorum sexs, ordini suo gratis adlegerunt.* Cette inscription a servi à prouver que l'on ne pouvoit être Décy-

tion quand on avoit 60 ans, à moins qu'il n'y eût une cause extraordinaire. Quelque peu considérable que soit l'objet, c'est une chose bien singulière & bien curieuse que de se retrouver ainsi dans le milieu d'un Temple Romain, bâti il y a 1700 ans, devant les mêmes autels où ces Maîtres du monde ont sacrifié, environné des mêmes murs, occupé des mêmes objets; & d'y retrouver tout à la même place, dans le même ordre, sans que la forme, la matière, la situation de toutes les parties aient éprouvé le moindre changement; cette lave du Vésuve a été un préservatif heureux contre l'injure des temps & le pillage des Barbares.

Il reste sur un des murs une petite perspective d'environ dix-huit pouces en quarré, qui est encore toute fraîche de couleur, le bleu d'azur y paroît comme s'il venoit d'être employé; le sujet est une maison de campagne avec ses jardins, sa couverture en tuiles, son portique & une piece d'eau au bas de la maison. J'y voyois avec plaisir le goût des bâtimens de ce temps-là; qu'on n'auroit peut-être jamais connu sans une découverte aussi curieuse; à

l'aspect de ce morceau qui étoit en place , & des autres murs qu'on a dégradés pour enlever les peintures , je n'ai pu m'empêcher de me plaindre de ce déplacement. Ces peintures ont bien plus de prix à l'endroit pour lequel elles avoient été faites , qu'elles n'en auront dans les cabinets de Portici ; elles y feroient partie d'un tout qu'il eût été beau de conserver en entier , & elles feroient moins dégradées.

J'ai remarqué sans peine dans les bâtimens de Pompeia , beaucoup de laves pierreuses & vitrifiées dont est pavée la voie Appia , & qui prouvent évidemment les éruptions plus anciennes que celle de l'an 79 ; mais j'ai rapporté déjà d'autres preuves du même fait.

Il y avoit en 1765 environ 50 travailleurs occupés dans les fouilles de Pompeia , & il y en a davantage actuellement ; cette découverte est bien digne des soins que le Ministère y a mis. Il y a dans les appartemens de Portici un beau vase antique de marbre de Paros , qu'on a trouvé dans ces ruines ; il est aussi beau par la forme que par le dessein d'une fête de Bacchus qui y est représentée en bas-relief ;

212 VOYAGE EN ITALIE;

mais en général on n'y trouve pas autant de belles choses qu'à Herculanium.

Après avoir vu Pompeia nous tournâmes à l'orient, le long des racines du Vésuve, pour voir entre *Bosco* & le *Mauro*, un étang prodigieux de lave; elle est noire & rouge; beaucoup plus fondue que celle que j'avois vue ailleurs, sa surface est ondulée & tortillée d'une façon singulière.

Nola.

Delà nous tournâmes le Vésuve par le côté d'Ottajano, de Somma & de S. Anastasio, nous ne vîmes que de loin l'ancienne ville de Nola, célèbre par la mort d'Auguste. Ce fut la patrie de S. Paulin & celle de Jordano Bruno, qui fut brûlé à Rome en 1600. Il nous reste quelque mot à dire sur la côte qui est au midi de Pompeia, vers *Castell' a Mare*.

Stabia.

A un mille de la petite ville de *Castell' a Mare*, on voit les fouilles que l'on fait dans l'endroit où étoit autrefois *Stabia*, ville ancienne, qui fut possédée d'abord par les Osques, les Etrusques; les Pélagés & les Samnites; ces derniers en furent chassés par les Romains; & sous le Consulat de Pompée & de Caton; elle fut détruite par Sylla &

réduite à l'état d'un simple village. Stabia existoit encore du temps de Plin le jeune, il en marque même la situation dans son Livre VII. Epît. XVI. Columelle, L. X. v. 139, fait l'éloge des eaux de Stabia.

Fontibus & Stabiaz celebres & Vesuvia rura.

La fouille que l'on y a faite n'est pas profonde; elle est presque à fleur de terre; mais à mesure que l'on découvre un endroit, on le remplit pour en fouiller un autre; tout ce que l'on y trouve en bronze ou autre monument antique, se porte dans les cabinets du Roi à Portici. Les ouvriers ont couvert la cabanne où ils se reposent, de tuiles antiques; elles sont six fois plus grande que les nôtres, & elle s'emboîtent l'une dans l'autre en forme de crochet, par des courbures en sens contraires.

Il y a des eaux minérales à *Castell' a Mare*, sur lesquelles le Docteur Raymond de Maio a donné un savant Traité en 1754.

On trouve sur la même côte la ville de Sorrento & celle de Massa; tous les environs des ces deux villes sont couverts de maisons où l'on élève des

214 VOYAGE EN ITALIE;
veaux qui sont très-recherchés, & dont
la viande est réellement d'une extrême
délicatesse.

Capri. Vis-à-vis du cap de Minerve, on voit
l'île de *Capri*, célèbre autrefois par la
retraite de Tibere, (Tac. Annal. IV,
§. 67, année 27 de J. C.) M. de Cha-
bert, dans le voyage qu'il faisoit par
ordre du Roi, en 1766, a trouvé qu'il
y avoit 16250 toises de distance entre
le Palais du Roi de Naples & la tour
qui est à la pointe *Est* de l'île de Caprée.
Quoique je n'aie point envie de con-
tinuer la description du Royaume de
Naples, je ne puis m'empêcher de par-
ler ici des ruines de *Pæstum* devenues
fameuses depuis quelques années.

PESTI est un village situé à 18
lieues de Naples, dans le golfe de
Salerne, où l'on trouve de très-beaux
restes d'antiquités; ils ont été long-temps
oubliés, parce qu'ils ne sont pas sur une
route que les antiquaires & les curieux
aient coutume de fréquenter; mais on
les admire actuellement comme des mo-
numens de la meilleure architecture
Grecque.

Pæstum. La ville appelée *Pæstum*, Παῖστος, &
ensuite *Possidonia*, étoit à l'extrémité

occidentale de la Lucanie, & donnoit son nom à ce golfe qu'on appelloit *Pæstanius sinus*. Solin dit que c'étoit une ville des anciens Doriens, d'autres disent qu'elle avoit été fondée par les Sibarites. Strabon parle d'un fameux Temple de Junon, fondé par Jason, à l'embouchure du Silo, qui est à deux lieues de Pesti, & il nous apprend que cette ville fut enyahie par les Samnites (²).

M. Grosley raconte qu'un jeune élève d'un Peintre de Naples fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux sur les restes précieux d'architecture qu'on y voit; il étoit alors à *Capaccio*, village qui n'est qu'à deux lieues de Pesti, lorsque dans une promenade qu'il avoit faite du côté de la mer, il vit du haut d'une colline des

(²) *Picenorum avulsa particula quædam, eorum qui ad Adriaticum mare insolunt, a Romanis traducta ad sinum Possidoniæ seu Neptunium, cui nunc Pæstano, & urbi Possidoniæ Pæstum nomen est, in medio sinu sitæ, (Strabon, traduit par Xylander, & revu par Casaubon, édition de Morel, 1620, pag. 251, à la fin du cinquiè-*

me Livre. Post Silari ostia; Lucania subsequitur fanumque Junonis argivæ ab Jasonne conditum, indeque stadiis 50. (2 lieues) distat Pæstum, (comm. du sixième Livre). Lucania Samnitibus genus trahunt: & superatis bello Possidoniatis atque eorum sociis, urbes illorum obtinuerunt..... nunc Romani sunt. Ibid.

216 VOYAGE EN ITALIE;
restes de murs & de portes de ville;
des fragmens de Temples & de colonna-
des très-remarquables; cet emplacement
qui depuis long-temps servoit de pâtu-
rages, n'étoit pas même cultivé; il n'y
avoit même que des pierres & des
broussailles. Ce jeune Peintre excita la
curiosité de son Maître par le récit de
ces monumens ignorés, & celui-ci les
annonça d'une maniere qui réveilla l'at-
tention des curieux. M. le Comte de
Gazola, Grand-Maître de l'Artillerie,
en fit tirer les plans & dessiner les élé-
vations; plusieurs Peintres ont été sur
les lieux pour les peindre sous diffé-
rens aspects. J'en ai vu chez Don An-
toine Jolli, Peintre & Décorateur du
théâtre de *S. Carlo*, différens tableaux
fort intéressans, parmi d'autres vues de
Naples, de Venise, de Malte, de Ma-
drid, &c. & M. Morghan, en 1767,
les a fait graver en six feuilles, d'après
les desseins de M. Jolli. J'ai placé à la
fin de cet ouvrage un extrait de ces gra-
vures en une seule planche. La pre-
miere des six feuilles présente la vue
extérieure & intérieure de la porte sep-
tentrionale, la seule des quatre portes
qui soit encore sur pied; au-dessus de
la

la face extérieure il y a un dragon ailé, & au-dessus de la face extérieure une demi-figure en bas-relief. On y voit une partie des murailles qui sont formées de gros blocs de pierres, & dont l'enceinte qui est carrée, s'est conservée presque en entier.

La seconde planche est une vue générale de l'emplacement de *Pæstum*, prise du côté du midi. On y distingue la forme carrée de l'enceinte des murs, les tours dont elle étoit munie; la porte septentrionale qui est dans le milieu d'un des côtés du carré; les trois Temples qui sont encore sur pied; les restes d'un amphithéâtre, & beaucoup de ruines informes.

La troisième représente les trois Temples, vus de plus près, par un observateur situé à la partie orientale; le plus oriental des trois est celui qui y paroît le mieux.

La quatrième & la cinquième sont les vues intérieures du Temple qui est dans le milieu. Il est exastile-hypètre^(a), c'est-à-dire, qu'il a six colonnes de

(^a) V. *Architettura di M. Vitruvio Pollione, colla traduzione e commento del* | *Marchese Berardo Galiani; in Napoli 1758, grand in-folio, page 104.*

face , & qu'il étoit découvert & sans voûte. La façade est couronnée par un fronton , dans le goût du Panthéon ; ce Temple est composé de colonnes Doriques cannelées , sans bases , ainsi qu'on le pratiquoit dans les temps les plus reculés ; mais qui sont élevées sur trois marches ou trois socles qui sont en retraite l'un sur l'autre tout autour du Temple.

La sixieme planche du recueil dont je parle , est la vue du Temple exastilépéryptere , c'est-à-dire , ayant six colonnes de face , & entouré d'un seul rang de colonnes tout autour , ainsi que la Maison quarrée de Nîmes ; celui-ci est à la partie occidentale de Pæstum , & assez éloigné des deux autres ,

Ces trois Temples sont découverts ; en dessus , il y a encore des colonnes tout autour ; les entablemens , les frontons même sont encore en place ; l'architecture qui est du meilleur goût & du plus beau temps de la Grece , peut aller de pair avec les monumens d'Athenes , dont M. le Roi , de l'Académie Royale d'Architecture , nous a donné les gravures , & qui ont été publiés encore postérieurement en Angle-

terre. Les Temples de Pæstum sont à peu près du même genre, & ils peuvent servir de modele aux Artistes qui connoissent & qui aiment les beautés de l'architecture Grecque.

On vient de publier encore à Londres en 1767, de belles gravures des monumens de Pæstum, avec des explications; mais je ne les ai point vues.

CHAPITRE XI.

Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.

CASERTE est une ville Episcopale; mais très-peu considérable, située à cinq lieues au nord de la ville de Naples, dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue, & près de laquelle Charles III, (actuellement Roi d'Espagne) a fait bâtir le château le plus magnifique, le plus régulier & le plus vaste qu'il y ait en Italie, sur les desseins de Vanvitelli, que j'ai cité plus haut comme le premier Architecte de l'Italie.

On a souvent demandé pourquoi Don Carlos n'avoit pas choisi sa Capitale

K ij

pour y faire cette énorme dépense ; indépendamment de son goût particulier , je trouve qu'il avoit de très-bonnes raisons : à Caserte il n'étoit gêné par rien ; il étoit le maître de l'étendue & de la forme de ses projets ; à Naples il eût été referré & contraint de tous côtés ; à Portici les dangers du Vésuve font une raison fort naturelle pour ne pas y entreprendre de ces immenses travaux ; enfin quand on est accoutumé à voir toujours la mer sous ses yeux , on n'est pas fâché de s'en éloigner quelquefois , & d'y substituer des campagnes riantes , des collines & des forêts , & d'avoir autour de ses jardins une chasse abondante & commode.

On voit au nord de Caserte des collines agréables , appelées *monti Tifazini* ; au midi l'on voit la ville de Naples , la mer , l'isle de Caprée , & une avenue de quatre rangs d'ormes nouvellement plantée , dirigée vers la Capitale , & qui s'étend à 3250 toises de distance , jusqu'au pont de Carbonara.

La ville de Caserte doit son origine aux Lombards , son nom vient d'un ancien château qu'on appelloit , à cause de sa hauteur *Casa erta* , d'où est venu

le nom de Caserta ; c'étoit un fief de l'ancienne Maison des Ducs de ce nom , que Charles III acheta pour y faire une maison de campagne , dont la première pierre fut placée le 20 Juin 1752. M. Vanvitelli en a donné les plans , avec une explication en 1756. *Dichiarazione dei disegni del Reale Palazzo di Caserta* , &c. avec 14 grandes planches , mais elles sont si rares aujourd'hui , qu'il est presque impossible de les avoir , en sorte que l'on trouvera volontiers dans ce voyage une petite description de Caserte que j'ai faite sous les yeux même de l'Auteur.

Le plan de ce château est un vaste rectangle , qui a 731 pieds de longueur de l'est à l'ouest , & 569 du nord au sud , avec 106 pieds de hauteur ; intérieurement , il est partagé en quatre cours de 162 pieds , sur 244. L'épaisseur des corps-de-logis est de 80 pieds , y compris les murs qui ont , dans certains endroits , jusqu'à 15 pieds d'épaisseur.

Les deux grandes façades ont chacune 34 croisées. Trois portes se correspondent , elles forment trois ouvertures qui traversent le château en entier du nord au sud , & qui communiquent des cours aux jardins.

Sur chacune des grandes faces il y a deux pavillons & un avant-corps; elles seront décorées chacune par 12 colonnes de 41 $\frac{1}{2}$ pieds de fût. Dans les plans qui sont gravés on voit des combles sur chaque pavillon; mais l'Architecte m'a dit qu'il se propoisoit de mettre une simple balustrade pour couronnement, tout autour du château.

L'ouverture du milieu donne entrée à un portique superbe qui traverse le bâtiment en entier du nord au sud, & sous lequel on passe en carrosse. Dans le milieu de la porte, & au centre même de l'édifice, on trouve un grand vestibule octogone; quatre des côtés de l'octogone s'ouvrent sur les quatre cours, deux sur le portique, un sur l'escalier; dans le huitième on a élevé une statue d'Hercule couronné par la vertu, avec cette inscription : *Virtus post fortia facta coronat*, relative à la conquête du royaume de Naples que Don Carlos fit en 1734.

Le grand escalier est sur la droite, (en arrivant de Naples); cet escalier est éclairé par 24 croisées, & décoré par la plus belle architecture & les marbres les plus riches. Sur le premier palier il se divise en deux rampes, les 100 marches

dont il est composé, ont 18 pieds de longueur, & sont chacune d'un seul morceau de marbre. Il est terminé en haut par une voûte à jour, au-dessus de laquelle on voit une autre voûte.

Le vestibule supérieur dans lequel on arrive par le grand escalier est aussi octogone, & entourré de 24 colonnes qui ont 18 pieds de fût, toutes d'une seule piece, d'un marbre jaune qui vient d'Apriceno, dans l'Apouille; de ce vestibule on va par quatre portes dans les appartemens: en face est la Chapelle; à droite est l'entrée de l'appartement du Roi, qui est dans la partie sud-ouest du bâtiment, prenant une partie de la façade méridionale & une partie de la façade occidentale, c'est l'exposition la plus délicieuse du château, parce qu'elle présente à la fois la mer, la plaine, de Naples & celle de Capoue. L'appartement de la Reine est dans la partie du nord-ouest: l'autre moitié du bâtiment est destiné pour les Princes; tous ces appartemens sont voûtés, & l'on y trouve autant de solidité que d'intelligence dans la distribution.

La séparation de l'appartement du Roi & de celui de la Reine est formée par

K. iv.

224 VOYAGE EN ITALIE;
une galerie qui a 138 pieds de long,
sur 42 pieds de large & 52 de hauteur.

Le Roi fixa lui-même la grandeur du bâtiment à 900 palmes, & la forme à quatre cours égales & semblables; l'Architecte eût choisi un autre plan, mais il n'a pas laissé de remplir celui-ci de la manière la plus heureuse. Le Roi n'y vouloit point de théâtre, mais la Reine l'ayant ensuite demandé, M. Vanvittelli en a fait construire un qui est très-beau.

Il y aura proprement à Caserte cinq étages habitables; savoir, le rez-de-chauffée, les entre-sols, le bel étage, le second étage, & l'attique placé dans l'entablement. Par ce moyen l'on y pourra loger la cour la plus nombreuse, sans avoir besoin des bâtimens accessaires, tels que le grand Commun de Versailles.

Les offices, les cuisines, les caves sont plus bas que le rez-de-chauffée; & il y a plusieurs ordres de souterrains: les premiers où sont les offices, ont sous leurs fenêtres des murs doubles, entre lesquels passe la lumière pour éclairer les caves qui sont plus bas, en sorte que la lumière arrive dans les caves en passant par les offices & dans l'épaisseur des

murs, c'est une pratique nouvelle & très-commode pour un aussi vaste édifice.

Lorsque le Roi d'Espagne partit de Naples, en 1760, on comptoit plus de 2000 hommes occupés aux travaux de Caserte; il y en avoit encore 600 en 1765, parmi lesquels on compte 200 Maçons ou Tailleurs de pierre, 75 forçats, 165 Turcs & 160 esclaves baptifés. On donne à ceux-ci quatre grains par jour de plus qu'aux autres; ils sont mieux habillés, & logés dans une espece de Couvent qu'on appelle *Retiro d'Ercoli*. Le Roi de Naples étant toujours en guerre avec les Barbaresques, a toujours de ces esclaves sur ses Galeres; il y a deux Schebecs en mer, pour protéger les côtes & le commerce contre les Corsaires, & le Capitaine Pepe s'est rendu célèbre par le grand nombre de ceux qu'il a pris. Au reste on est très-peu content de leur travail à Caserte. On employe 250 hommes pour les garder; il y en a toujours qui s'échappent, & il y en a peu qui travaillent utilement.

Comme on ne peut rien voir de plus riche que les marbres de Caserte, on

Marbres
de Caserte

K v

226 VOYAGE EN ITALIE,
ne fera pas pas fâché de savoir d'où
on les a tirés.

Il y a d'abord des colonnes d'albâtre, qui viennent de *Jesuado*, à 10 lieues de Naples du côté de la Pouille; les colonnes de la chapelle seront d'un marbre jaune de *Castro novo*, en Sicile, qui approche beaucoup du jaune antique.

Les 98 colonnes Doriques du portique du rez-de-chaussée, qui ont 18 pieds de fût, d'une seule piece, sont d'une belle pierre grise, vannée d'un jaune métallique, qu'on a fait venir de Palerme en Sicile, & qu'on appelle *Pietra di Bellemi*.

Les 24 colonnes du vestibule supérieur sont d'un marbre jaune d'*Aprice-no*, dans la Pouille. Il y a une belle pierre de *Vetulano*, près de Bénévent, dans le Royaume de Naples, qui approche de l'albâtre & qui sert dans le revêtement de l'escalier; on a tiré aussi beaucoup d'autres marbres des environs de Naples.

La plupart des bases & des chapiteaux des colonnes de l'escalier, avec les corniches, sont de marbre blanc, qu'on

se fait venir de Carrare ; une *Carretata* de 25 palmes cubes revient à dix-huit ducats & demi , c'est-à-dire que le pied cube revient à 5 liv. 13 sols de France , rendu à Caserte.

On ne peut avoir une juste idée de la beauté & de la diversité des marbres qui se trouvent dans les Royaumes de Naples & de Sicile , qu'en voyant dans les appartemens du vieux château de Caserte 53 petites colonnes faites de différentes sortes de marbre ou de pierres polies , tirées de ces Royaumes.

La principale partie des pierres de taille a été tirée de la montagne de *S. Iorio* , près de Capoue , sur le *Volturno*. C'est-là que les Romains avoient déjà pris celles de l'amphithéâtre de Capoue ; on appelloit cette carrière *Viri Lassi* , à cause de la fatigue des ouvriers.

La pierre douce ou le tuf dont les murs sont faits , se trouve à *S. Nicola la Strada* & à *S. Benedetto* , à un mille du château.

Les carreaux , les tuiles & la brique se font à *Portici* , une partie à *Capoue*.

228 VOYAGE EN ITALIE;

Les sapins nécessaires pour les grandes poutres viennent de Stilo dans la Calabre; les châtaigniers se trouvent en abondance dans les bois circonvoisins.

Le fer vient de l'isle d'Elbe & des fours de la *Fellonica*; car ce sont les mines de l'isle d'Elbe qui fournissent du fer à une grande partie de l'Italie.

Dépense
totale.

Avec toutes ces dépenses on estime que le château fait & fermé, ne reviendra pas à plus de deux millions de ducats, ou huit millions & demi, monnoie de France, non compris deux millions qu'on a employés pour amener les eaux; on a dépensé 1400 mille ducats pour le château, & en tout huit millions depuis 1751, que l'ouvrage a commencé. On en étoit, en 1766, à l'attique dont l'entablement étoit formé; dans quelques endroits l'on travailloit encore au second étage.

Le territoire occupé par ce château, avec ses dépendances, est d'environ 86 *moggi*, ou 85 arpens de Paris, de 900 toises chacun.

Les jardins auront 500 toises de longueur; une allée de 1600 toises prolongée jusqu'à la montagne, sera ter-

minée par un pavillon sur le penchant de la hauteur, un peu au-dessous de la distribution des eaux.

Il y a actuellement de vastes bosquets plantés autrefois par les Ducs de Caserte en lauriers, chênes-verds, lauriers-rose, érables, charmilles; il y a sur-tout un pavillon remarquable, appelé *Pernesta*, environné d'eau, où l'on pouvoit faire des promenades fort agréables; mais ces jardins ne sont rien en comparaison de ceux que l'on fait pour le Roi.

Les jardins seront ornés de statues de marbre; il y en a déjà dans un magasin 76, parmi lesquelles sont des copies des statues antiques les plus célèbres, telles que l'Apollon, le Faune, le Gladiateur. Il y en a beaucoup qui ne sont que des termes, parce que la Reine qui n'aimoit point les nudités, entroit pour beaucoup dans l'arrangement des projets & des embellissemens de ce grand édifice.

M. Neroni, Gouverneur de Caserte, & qui m'en fit les honneurs avec toute la magnificence & la politesse imaginable, me conduisit au *Belvedere*, château très-ancien placé sur la hauteur,

230 VOYAGE EN ITALIE;
au nord de Caserte ; c'est-là où il faut
être pour voir d'un coup d'œil , & le
plan des jardins , & les agrémens de la
plaine.

Le Roi vient à Caserte ordinaire-
ment au Printemps ; quand ce château
sera fini , il y trouvera infiniment plus
de commodités , d'agrément & de gran-
deur que dans son château d'habitation
à Naples.

Aqueduc
de Caserte.

L'AQUEDUC fait pour amener des
eaux à Caserte , a été un des grands
objets de cette entreprise ; il aura plus
de neuf lieues depuis les sources jus-
qu'aux jardins de Caserte , on l'appelle
Acquedotto Carolino.

Les sources d'eau qu'on a été cher-
cher pour l'amener au château , sont à
12 milles au levant de Caserte , au-
dessous de la montagne appelée *Tabur-
no* (*), dans la vallée qu'elle forme avec
monte Vergine, & vers l'endroit où les
Samnites firent passer les Romains sous
les fourches codines , comme nous l'a-
vons dit au commencement du T. VI.
La source appelée *Sorgente de lo Sfizzo*,
est la première ; il s'y joint ensuite plu-

(*) L'eau de Carmi- prend sa source à peu près
guzno qui va à Naples ; dans le même Canton.

Plusieurs autres sources qui sont dans l'endroit appelé *Airola*; elles traversent la *Faenza*, au pied du *Taburno*, sur un pont de trois arches, bâti en 1753; on y voit une inscription à l'honneur du Roi & de la Reine, *Carolus & Amalia*, &c.

Il y a ensuite dans la vallée de *Durazzano* un autre pont formé de trois arcs très-élevés, sur lequel l'aqueduc traverse la vallée par dessus un petit torrent, pour aller de la montagne appelée *Santa Agata de' Goti*, à la montagne de *Durazzano*. Entre *monte Longano* & les monts *Tifata*, où est l'ancienne Caserte, vers l'endroit appelé *monte di Garzano*; l'aqueduc traverse une vallée, & c'est-là où s'est fait le plus grand travail, je veux dire un pont de 1618 pieds de long & de 178 de hauteur, à trois étages, qui peut le disputer à tout ce qui nous est resté des Romains en ce genre.

Le premier rang est de 19 arches; le second de 27, & le plus haut de 43; les piliers qui forment les premières arches, ont 32 pieds d'épaisseur en bas, & 18 en haut. Ces premières arches ont 44 pieds de hauteur; les

232 VOYAGE EN ITALIE,
 dernières en ont 53. La hauteur totale
 de l'ouvrage est de 178 pieds. L'an-
 cien aqueduc des Romains appelé
Aqua Julia, & qui passoit à peu près
 dans le même canton, pour aller à Ca-
 poue, étoit de 226 pieds plus bas que
 ce nouvel aqueduc, quoique vers la sour-
 ce l'ancien fût plus élevé de sept pieds.

Voici les inscriptions qui sont sous
 la grande arcade; elles n'ont point en-
 core été imprimées, & l'on fera bien
 aise de les trouver ici.

Carolo utriusque Siciliae Rege
 Pio Felice Augusto
 Et Amalia Regina
 Spei Maximae principum parente
 Aquas Julias revocandas opus
 Anno CIOICCLIX. consummatum
 A fonte ipso per millia passuum XVE
 A irvo subterraneo
 Interdum etiam cuniculis
 Per transversas e solido saxo rupes actas
 Quâ amne trajecto
 Et arenatione multiplici
 Specubus in longitudinem tantam suspensis
 Aqua Julia illiis & saluberrima
 Ad prætorium Casertanum perducta
 Principum & populorum. deliciis serviturat
 Sub cura Lud Vanvitelli
 Reg. Prim. Archi.

Qua magno Reip : bono
 An : CIOIOCCXXXIV
 Carolus Infans Hispaniarum
 In Expeditionem Neapol. profectus
 Transduserat victorem exercitum
 Mox potitus Regni utriusque Siciliae
 Rebusque Public ordinatis
 Non Heic fornices trophæis onustos
 Sicuti decuisset erexit
 Sed per quosquam Juliam celebratissimam
 Quam quondam in usum colônias Capuas
 Augustus Cæsar deduxerat
 Postea disjectam ac dissipatam
 In Domus Augustae oblectamentum
 Suzæque Campaniae commodum
 Molimine ingenti reduceret
 Anno CIOIOCCCLIX

*Sub cura Lud. Vanvitelli
 R. Prim. Archi.*

Nous n'avons point d'ouvrage mo- Aqueducs
de France.
 derne qui approche de cette magnifi-
 cence ; l'aqueduc de Maintenon n'a
 jamais été achevé, & ce seroit le seul
 qu'on pourroit mettre en parallele. On
 voit encore avec étonnement, la partie
 qui fut faite vers 1685 ; c'est une suite
 de 47 arcades, chacune de 40 pieds
 d'ouverture & de 50 à 60 pieds de
 hauteur, qui joint les deux collines de
 Maintenon, sur une longueur de 500.

toises; la largeur de cet aqueduc est de 45 pieds, & les piles ont 22 pieds d'épaisseur; elles sont renforcées chacune par des contre-piliers & par des chaînes de pierre de taille, l'entre-deux est de moëllon & les voûtes de brique. Cette immense construction étoit destinée à amener à Versailles les eaux de Pongoins, qui est à 40 mille toises de Versailles, & celles de la rivière d'Eure, qui, suivant les nivellemens de M. de la Hire, est de 80 pieds plus haute que les réservoirs de Versailles. On voit encore au-delà de Maintenon plusieurs excavations qui furent faites dans ce dessein; mais l'immensité de l'ouvrage fit abandonner le projet, sur-tout quand le Roi fut obligé de porter ailleurs ses troupes & ses dépenses.

Nous avons encore près de Versailles l'aqueduc de Buc, composé de 19 arches; mais il n'a que 1260 pieds de long & 30 à 40 de hauteur.

Excavations pénibles.

Les ouvrages faits sous terre pour l'aqueduc de Caserte, sont aussi considérables que ceux qui sont au-dessus. Il a fallu percer cinq fois la montagne; la première fois à Prato sur un espace de 1100 toises dans le tuf; la seconde

à Ciesco , dans la pierre vive , sur un espace de 950 toises de longueur ; la troisieme à la montagne *della Croce* , dans de la terre grasse , & ensuite du roc vif , 350 toises ; la quatrieme à *Garzano* , dans le roc vif , 570 toises ; la cinquieme , dans la montagne de *Caserte* à *Santa Barbara* , vers l'Abbaye de S. Pierre , où étoit autrefois le Temple de Jupiter Tifatin , sur 230 toises. Le Roi voulut lui-même , en 1758 , traverser la montagne de *Garzano* , jusqu'à la vallée de *Matalona* où sont les arcades , il étoit accompagné de la Reine & de toute la Cour ; la grotte étoit illuminée , & ce fut une fête en réjouissance du succès de cette grande opération.

En conséquence de tous ces *Trafori* ; l'on a été obligé de faire des puits de distance en distance , quelques-uns ont jusqu'à 250 pieds de profondeur & 10 de diametre par en bas , se réduisant à 4 pieds vers le haut. Ces puits avoient été dirigés par M. Vanvitelli , avec tant de précision qu'ils tomboient tous exactement dans les galeries , quelques contournées que fussent les directions de ces galeries.

Dans les endroits où l'aqueduc ne traverse pas des montagnes, il est placé le long des hauteurs, toujours de manière qu'il y ait 12 à 15 pieds depuis le fond de l'aqueduc jusqu'à la surface du sol, & presque par-tout il a fallu, pour le loger ainsi, creuser dans le roc vif ou le cailloux.

La longueur totale de l'aqueduc est de 21133 toises; la pente est d'un pied sur 4800. La quantité d'eau est de 3 pieds huit pouces de large, sur deux pieds cinq pouces de hauteur; on auroit pu facilement en avoir davantage, & l'intention du Roi étoit de s'en procurer assez dans la suite, pour la conduire à Naples dans les parties élevées de la ville où l'on en manque.

Le réservoir ou château-d'eau auquel cet aqueduc aboutit, sur la montagne, au nord de Caserte, est à 1600 toises du château & à 400 pieds au-dessus du niveau de la cour.

Toutes ces grandes opérations de nivellement ont été faites avec un simple niveau à trois bouteilles de verre; sans lunettes, & cependant elles se sont trouvées d'une exactitude surprenante, lorsqu'il a été question d'y introduire

Peu pour vérifier l'ouvrage.

Le travail des aqueducs à Caserte a donné lieu à plusieurs observations singulieres ; en creusant pour fonder les piles du grand arc, M. Vanvitelli trouva à 90 pieds de profondeur, une cave où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrain, il y a deux mille ans, étoit déjà à peu près le même qu'aujourd'hui ? Combien a-t-il fallu de siècles pour que les débris des montagnes entraînés dans les vallées, les aient comblé à 70 pieds de hauteur ? car on ne peut guere supposer que ces corps aient été sous terre de plus de 20 pieds dans le principe. Le second pilier de la grande arcade, c'est-à-dire, le plus éloigné de Caserte, est fondé, aussi-bien que le suivant, au-dedans de cette grotte.

Observations singulieres,

En faisant l'ouverture des aqueducs dans la montagne de *Santa Croce*, il sortit une moffete ou vapeur empoisonnée, qui renversa le premier ouvrier, il resta mort ; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir ;

238 VOYAGE EN ITALIE;
le grand air avec de grands brasiers de
feu, y remedierent peu à peu.

Dans la montagne de *Garzano*, on trouva un espace de 20 pieds où la pierre étoit encore dans un état de mollesse qui indiquoit sa formation ; c'étoit une matiere sablonneuse, disposée par lits, de la même forme & de la même nature que la pierre vive qui forme le reste de la montagne ; mais qui n'étoit point encore durcie comme les parties environnantes.

CHAPITRE XII.

*Route de Naples à Rome par
l'Abbaye du Mont Cassin.*

QUAND on revient de Naples à Rome par le Mont Cassin, on passe d'abord à Capoue, qui en est à 16 milles ; à quatre milles plus loin on tire sur la droite pour prendre la route qui conduit à *Toricello*, mauvaise hôtellerie en plein champ, à 10 milles de Capoue ; le chemin est mauvais, & en hiver l'on

• y court grand risque de s'embourber.

On laisse à dix lieues sur la gauche la ville de BÉNÉVENT, si célèbre dans le moyen âge, par la puissance de ses Ducs, qui rendirent Naples tributaire vers l'an 820. Cette ville passa sous le pouvoir du Saint Siege l'an 1077; elle en dépend encore, quoiqu'enclavée dans le Royaume de Naples, & fort éloignée des limites de l'Etat Ecclésiastique.

Bénévent

Cajanello Novo est une autre auberge dans le milieu des champs, à sept milles de *Toricello*, à laquelle on arrive de même par un fort mauvais chemin, & delà on va à *S. Vittore*, qui n'est encore qu'une mauvaise auberge en pleine campagne, où l'on arrive qu'en passant une montagne fort roide & fort pierreuse, qui est à neuf milles de *Cajanello*. *S. Vittore* n'est qu'à quinze milles de Saint Germain, mais le chemin est encore fort mauvais.

S. GERMANO, petite ville d'environ 500 ames, au pied du Mont-Cassin, où est l'Hospice de l'Abbaye, & où le P. Abbé réside souvent pendant l'hiver; elle est près du territoire de l'ancienne *Casinum*, dont elle est

S. Germain

240 VOYAGE EN ITALIE,
séparée par la *Porta Paldi*, ou *Porta Paola*. Cette ville est située sur le bord de la petite rivière appelée *Fiume Rapido*, à 16 lieues de Naples, à 24 lieues de Rome & à quatre lieues des limites de l'Etat Ecclésiastique. Ce fut vers l'an 730 que la ville de Saint Germain commença de se former, par le grand nombre de personnes que la sainteté du lieu y attiroit. Le Couvent qui étoit sur la cîme de la montagne, étant petit & d'un accès difficile, il fallut en bâtir un autre dans la plaine, & vers l'an 800 on y bâtit une Eglise plus considérable, qui fut appelée S. Sauveur, & ensuite S. Germain; elle a subsisté jusqu'en 1695.

Les ravages des Sarrasins, & surtout les cruautés qu'ils exercèrent au Mont-Cassin en 884, engagerent l'Abbé S. Bertaire à fortifier le Couvent, qui étoit en haut, & à faire une enceinte de ville autour du Couvent de S. Germain, & des maisons qui s'étoient formées à l'entour, c'est ainsi que la ville commença l'an 866. (Ostienne Chr. Cass. L. I.) Mais elle ne fut achevée qu'en 1022 par l'Abbé Altenulf; elle porta le nom de S. Germain, Evêque de Capoue, peut-être

à cause d'un doigt de ce Saint que l'Empereur Louis II, fils de Lothaire, donna à cette Eglise vers l'an 874, tandis qu'il emportoit en France le reste des reliques de ce Saint.

Le Monastere inférieur ayant été détruit de nouveau, il n'en resta aucun vestige, & l'histoire n'en dit rien, passé le dixième siècle; mais on conjecture qu'il étoit à l'endroit où est aujourd'hui l'hospice de l'Abbaye. Lorsque le Couvent eut été abandonné, l'Eglise fut cédée à des Prêtres séculiers, & il s'y forma une Eglise Collégiale qui a été rebâtie dans un goût moderne au commencement du siècle, & qui est fort ornée.

Il y a dans la ville de S. Germain quatre paroisses, quatre Couvens; un de Cordeliers Conventuels, un de Dominicains, un de Capucins, un de Bénédictines, & plusieurs autres Eglises ou Confrairies.

On trouve aussi des auberges dans la ville, mais l'hospitalité est exercée de la part des Religieux, avec tant d'honnêteté, qu'il n'y a guère d'étranger qui loge ailleurs que dans l'hospice de l'Abbaye, où habitent quatre Religieux Officiers pour recevoir les passans;

242 VOYAGE EN ITALIE;

& où l'on tient même des mulets qui portent les étrangers au haut de la montagne où est située cette célèbre Abbaye (*). Tous les voyageurs, Princes ou mendiants y sont reçus ; & les pèlerins qui logent toujours en haut, sont quelquefois 3 à 4 cens. On prétend dans la Maison que le total du revenu de l'Abbaye est de 50 mille ducats, ou 214000 livres, mais il est probable qu'il va bien au-delà ; il seroit difficile, avec un revenu aussi modique, d'exercer l'hospitalité d'une manière si générale.

Cassinum.

CASSINUM, ancienne ville dont on ne voit que les ruines à *Casino*, étoit située sur le penchant de la montagne, au sud-est de l'endroit où est actuellement l'Abbaye du mont Cassin, dans le nouveau Latium, qui porte aujourd'hui le nom de *Campagna felice* ou *Terra di lavoro* ; Strabon, L. V, dit que c'étoit une ville remarquable. Elle fut faite colonie Romaine 313 avant J. C. Cassinum fut célèbre, sur-tout par la retraite de Varron qui y avoit une maison de

(*) Il y a plus de 75 mules employées au service de la maison, & elles sont si accoutumées à ce voyage qu'elles le feroient

même sans conducteurs ; il ne leur faut jamais qu'une heure pour monter à l'Abbaye.

campagne très-grande & très-agréable, dans l'endroit appelé actuellement *Monticelli*, dont il nous donne lui-même la description dans son ouvrage de *Re Rustica*, (L. III. Chap. 5.) Cicéron qui fait un si bel éloge de ce grand homme, (L. I. *Acad. quæst.*) reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maison par sa crapule & ses débauches, (Phil. 2.) *Studiorum suorum M. Varro illud voluit diversorium. Quæ in illa villa dicebantur ! Quæ cogitabantur ! Quæ literis mandabantur ! Jura populi Romani, monumenta majorum, omnis sapientiæ ratio, omnisque doctrina.*

Cette ville fut ruinée par Théodoric Roi des Goths ; on n'en voit plus que des vestiges : le plus remarquable est la chapelle appelée *il Crucifissa*, c'est un ancien temple en forme de croix Grecque, petit, mais bien construit & de la meilleure conservation. Il est formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont jusqu'à 8 à 9 pieds, sans chaux ni ciment ; il a 50 pieds de longueur & 35 de largeur.

La voûte est une espèce de coupole basse percée de quatre petites fenêtres, par lesquelles il ne vient aucun jour

244 VOYAGE EN ITALIE;
actuellement, parce que le logement de
l'Hérmite ou du Chapelain est bâti au-
dessus ; la structure est d'ordre toscan,
rustique & solide ; c'est sans doute à sa
grande solidité & à sa petitesse, qu'il a dû
l'avantage de résister pendant 16 ou 18
siècles aux événemens qui ont produit
la ruine de cette ville.

Près-delà est le reste de l'ancien am-
phithéâtre, situé à côté du chemin par
où l'on arrive de Rome ; il a environ
820 pieds de circonférence, & le mi-
lieu ou l'arène a 200 pieds de longueur,
sans compter l'emplacement des anciens
gradins qui sont presque entièrement
détruits ; la hauteur des murailles est de
57 pieds, on y entroit par cinq gran-
des portes qui ont 26 pieds de hauteur
sur 13 de largeur, & sont faites de gros-
ses pierres de taille. On y voit encore
les loges des bêtes qu'on destinoit aux
combats, & les aqueducs qui appor-
toient de l'eau pour les naumachies ou
combats sur l'eau ; tous les murs exté-
rieurs sont revêtus de briques en losan-
ges, *Opus reticulatum*, ils sont surmon-
tés de grandes pierres en saillie, avec
des trous où il paroît qu'on plantoit les
mats destinés à soutenir les tentes ou

CH. XII. *Route de Naples. &c.* 245

voiles qui garantissoient du soleil ; on y a trouvé , en 1756 , une inscription antique dont il est parlé dans les nouvelles littéraires de Florence, du Docteur Lami.

Le théâtre , dont les restes se voient un peu plus haut , est bien moins conservé , il n'en reste que des débris ; on y reconnoît , pourtant sa forme demi-circulaire ou à peu près , ayant 283 pieds de diametre ; les murs sont aussi revêtus d'ouvrages réticulaires.

Il y a encore aux environs quelques aqueducs souterrains , quelques restes d'anciens édifices , & un fragment de grand chemin , pavé comme la *via Appia* , de grands blocs de pierre en pentagones irréguliers. V. *Historia Abbatiaë Cassinensis. D. Erasmi Gattola Cajetani. Venetiis* , 1734. 4 vol. in-folio.

Il y a quatre chemins pour aller de S. Germain à l'Abbaye du mont Cassin ,
Chemin du
mont Cassin. mais il y en a trois qui sont si étroits , si escarpés , si difficiles qu'ils ne sont presque pas pratiqués ; le plus considérable est celui qui fut fait en 1720 , sous l'Abbé Ruggi de Saterne ; il serpente pendant environ une lieue sur la croupe de la montagne , & il est pavé d'une manière commode pour les mulets.

On trouve sur ce chemin la Chapelle appelée *Santa Crocella*, où l'on voit l'empreinte de la cuisse de S. Benoît ; plus loin est une croix avec l'empreinte du genou de ce Saint, appelée *il genocchito* ; quand on est arrivé au haut de la montagne, on apperçoit dans son entier la face méridionale du Couvent qui a 525 pieds de long, mais qui n'a rien de plus remarquable, que l'air de grandeur que lui donne cette prodigieuse étendue. On y entre par une ancienne voûte qui a 40 pieds de long, & que l'on a conservée avec vénération, parce que, suivant la tradition, c'étoit une partie du bâtiment où S. Benoît habita ; il y a cependant des auteurs qui croient que cette voûte n'est que de la troisième construction du Couvent,

Origine du
mont Cassin.

L'Abbaye du mont Cassin, si célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique, commença l'an 529, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de temps une si grande réputation, que Totila Roi des Goths alla le visiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le Royaume de Naples.

Ce Couvent fut pillé & brûlé par les Lombards, l'an 589. Les Sarrasins le ravagèrent encore l'an 884 ; mais les

donations des Ducs de Bénévent, & de plusieurs autres Princes, réparèrent abondamment toutes ses pertes; cette Abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux privilèges, elle fut souvent un Séminaire de Papes & une retraite de Rois; enfin elle devint un des endroits les plus fameux de l'Italie.

L'Abbaye du mont Cassin s'est distinguée, non-seulement dans la Religion, mais encore dans les lettres; ce fut à elle que l'on dut la conservation des études dans le Royaume de Naples, & le goût même de la Physique; ces Peres furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers l'an 1060. Du moins M. Moreau leur en fait honneur dans les notes qu'il a données en 1672, sur le livre intitulé : *De conservanda bona valetudine liber Scholæ Salernitanæ*, qui fut composé vers l'an 1100.

Dans le cloître supérieur qui conduit à l'Eglise, & qu'on appelle Paradiso, l'on voit seize statues de marbre, dont une est de notre fameux Legros; elle représente le Pape S. Grégoire II; elle est bien composée, la tête & les mains en sont sur-tout très-belles. On arrive aux portes de l'Eglise par un grand

248 VOYAGE EN ITALIE;

escalier de marbre ; l'architecture du portail du milieu est d'ordre Ionique ; il est construit d'une pierre du Mont Cassin. La porte , qui a dix pieds de haut , est revêtue de 22 lames de bronze , avec des lettres en argent , que l'Abbé Didier fit faire à Constantinople , l'an 1066 , & de 16 autres lames qui furent faites l'an 1124 ; elles représentent les châteaux & possessions de l'Abbaye. Le bâtiment actuel fut commencé en 1649.

Le premier coup d'œil de cette Eglise est la chose la plus frappante que j'aie vu , pour la richesse , la dorure & la multitude des ornemens. M. Grosley a raison de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un Temple que d'une décoration théâtrale. Quoi qu'il en soit , l'Eglise a 196 pieds de longueur dans œuvre , 59 de large , sans compter les chapelles , & environ 54 de hauteur ; la proportion en est belle. Elle est portée par de gros piliastres ; les archivoltés des arcs doubleaux , sont soutenues par de belles colonnes Doriques de granite oriental , de onze pieds de hauteur ; l'Abbé Didier les avoit fait venir du Levant , & elles

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 249
furent retrouvées sous les ruines après le
tremblement de terre de 1349.

Le pavé est fait à grands desseins de marbre, & on l'a refait sans détruire l'ancien pavé en mosaïque fait du temps de l'Abbé Didier, & qui subsiste encore par-dessous; c'est ce qui est cause que le pavé actuel est incliné. L'intérieur est presque tout incrusté de marbres fins & de pierres dures en compartimens. On y a représenté en marbre les croix de plusieurs Ordres de Chevalerie, établis sous la regle de S. Benoît; à droite, ceux de Calatrava, d'Alcantara, de la Merci; à gauche, ceux de S. Jacques, de l'Epée, d'Avis, de Montesa, du Christ en Portugal, & des Templiers. On peut voir à ce sujet Arnaud Wion, Lig. vit. Tome I, page 107, de l'édition de Venise de 1595.

Parmi les peintures qui sont dans la nef du milieu, la plus grande représente la consécration de l'Eglise, par Alexandre II, en 1071. Elle est de *Giordano*, qui s'y est peint lui-même devant un Religieux. Ce tableau est au-dessus de la porte; c'est une grande machine d'une très-belle ordonnance;

L. V

250 VOYAGE EN ITALIE,
cependant l'effet en pourroit être plus
piquant. La perspective linéale n'y est
pas bien observée; les figures du second
& du troisieme plan étant trop grandes,
& celles du premier plan trop petites;
d'ailleurs le Peintre paroît avoir placé
son point de vue trop haut.

Les côtés des croisées & le haut de
la voûte contiennent divers miracles de
S. Benoît; les portraits de vingt Papes
qui ont été Bénédictins, & les sym-
boles de vingt Vertus; tout cela fut fait
en 1677, dans moins d'un an, par Lucas
Giordano.

Ces belles peintures sont accompa-
gnées d'ornemens très riches, & de
beaucoup de stucs dorés; mais le ton-
nerre qui tombe souvent au Mont Cassin,
& qui s'attache toujours au métal, a
beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefs collatérales, il y a des
peintures de différens Maîtres, qui re-
présentent encore des miracles & des
visions relatives à S. Benoît; toutes
ces peintures qui ont de la fraîcheur &
de l'éclat, réunies avec les ornemens
de stucs dorés, dont l'Eglise est rem-
plie, forment un coup d'œil admi-
rable.

Les huit chapelles qui regnent le long de l'Eglise, ont chacune 18 pieds de long; elles sont toutes ornées de balustrades de marbre, de colonnes composites, d'albâtre ou de marbre les plus précieux, & de stucs dorés; la seconde chapelle à droite, est celle où repose le corps de S. Carloman, fils aîné de Charle-Martel, & oncle de Charlemagne. Le tableau principal représente ce Prince qui reçoit l'habit de Religieux de la main du Pape S. Zacharie. Dans la voûte il est peint renonçant à ses Etats d'Autriche & de Turinge; on y voit son frere Pepin, à qui il recommande ses enfans; & l'aîné nommé Dorgon, à qui il laisse la Souveraineté de l'Autriche. A droite de l'autel, on le voit gardant les bestiaux du Monastere, & dépouillé par des voleurs qui les lui enlèvent; à gauche, on le voit paroître triste & presque nud, devant le Pere Abbé (Petronax,) à qui il raconte le malheur qui lui est arrivé, malgré tous les efforts qu'il a fait pour défendre son troupeau. Ce saint Religieux étant venu dans la suite en France, par ordre de ses Supérieurs,

252 VOYAGE EN ITALIE,
pour négocier auprès de son frere Pepin
la réconciliation du Pape Etienne III,
avec Astulf, Roi des Lombards, mou-
rut à Vienne en Dauphiné, l'an 755.

Dans la troisieme chapelle à droi-
te, il y a trois beaux tableaux de Gior-
dano, qui représentent des miracles de
S. Benoit.

Dans la quatrieme chapelle, on voit
le Congrès qui se tint au Mont Cassin,
entre le Pape Adrien II, l'Impératrice
Engelberge & Louis, Roi de Lorrain-
ne, qui avoit été excommunié l'an 866,
pour avoir répudié sa femme, & épou-
sé Valdrade, qu'il aimoit passionnément.
Le martyre de S. Bertario, du Cav.
Vanni, tableau d'une composition ex-
travagante, mais qui gagne à l'exa-
men; il est d'une couleur vigoureuse,
quoique tirant un peu sur la brique.

Dans la premiere chapelle à gauche,
Tobie à qui son fils frotte les yeux avec
le fiel du poisson, par Paul de Matteis;
tableau un peu froid, mais gracieuse-
ment peint, & où il regne beaucoup de
vérité.

Dans la deuxieme chapelle à gauche,
le baptême de Jesus-Christ par Soli-

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 253
mene; la maniere en est mâle, mais
les ombres des jambes du Christ sont
trop noires.

Dans la troisieme chapelle, trois tableaux de Giordano: S. Apollinaire marchant sur les eaux; S. Pierre & Saint Benoît conduisant une barque, pour exprimer que l'un & l'autre ont conduit l'Eglise; & S. Benoît qui apparôit à un Religieux; ces trois tableaux sont d'une maniere un peu seche. On voit encore dans cette chapelle l'histoire du Comte de Consa, Radelchi, qui ayant fait assassiner le Prince de Bénévent, l'an 817, vint faire pénitence au Mont Cassin, où il prit l'habit de Religieux; ces peintures sont de Jordans.

La quatrieme chapelle à gauche, est celle de S. Victor; on l'a représenté étant encore l'Abbé Didier, & résistant courageusement aux instances & aux prieres des Evêques, des Cardinaux & des Princes, qui le vouloient pour Pape; il le fut cependant ensuite sous le nom de Victor III, l'an 1086. Il y a aussi plusieurs révélations de ce Saint, & toutes ces peintures sont de Jordans; elles paroissent un peu faites de pratique.

254 VOYAGE EN ITALIE,

Le Sanctuaire est environné de deux balustrades de marbres fins de différentes couleurs, ornées de dix Génies en bronze, qui tiennent les symboles des différentes dignités qui ont illustré l'Ordre de Saint Benoît & de ses accroissemens successifs. Il y en a un qui joue avec le corbeau; un qui tient une brebis, l'autre la palme du martyr; les autres tiennent des tiaras, des couronnes Ducales, Impériales, &c. Ils ont été fondus en 1731.

Quatre gros pilastres revêtus de marbres fins, soutiennent la coupole. Le grand autel passe pour être du dessin de Michel-Ange; mais il est sur-tout remarquable par la richesse des matières précieuses dont il est formé. On y arrive par trois marches d'albâtre; le retable est orné de verd antique, de lapis, d'améthystes, de brocatelle d'Espagne. C'est au-dedans de cet autel qu'est le tombeau de Saint Benoît & de Sainte Scholastique, autour duquel brûlent sans cesse treize lampes, pour imiter les flambeaux entre lesquels on assure que l'ame de Saint Benoît fut vue après sa mort. Ces corps Saints furent déterrés & reconnus, suivant

Tombeau de
S. Benoît.

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 255

les mémoires du Mont Cassin, le 28 Mars 1066, le 18 Novembre 1486, le 13 Mars 1545, & enfin le 7 Août 1659, sous l'Abbé *Angiolo della Noce*, qui les fit voir à tous ses Religieux; il s'en félicitoit lui-même dans sa chronique du Mont Cassin, en ces termes : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace, quia viderunt oculi mei sanctissimum Patriarcham Benedictum, Italiae decus, Galliae desiderium*, faisant allusion aux prétentions de la France, où l'on soutient que ces reliques sont à l'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire; mais les Peres du Mont Cassin nous opposent des Procès-verbaux en bonne forme, qui ont été faits à chaque fois que ces reliques ont été retrouvées ou déterrées à l'occasion de quelque reconstruction. (Voyez Muratori, Ann. d'It. T. IV, p. 154.

Du côté de l'Epître, on voit un mausolée élevé à *Vido Ferramosca*, qui mourut en 1532; il avoit laissé à l'Abbaye des biens considérables, par un testament qui ne fut point exécuté par ses héritiers, *Commederunt sacrificia mortuorum*.

A gauche est le mausolée de Pierre

256 VOYAGE EN ITALIE,
de Médicis , frere de Léon X, fait sur
les desseins d'Antoine de *San-Gallo* ,
Florentin , en 1552. Ce Prince se noya
dans le Garigliano ou Liris, en poursui-
vant l'armée Françoisé.

La coupole & la voûte du Sanc-
tuaire sont aussi ornées de peintures ,
qui représentent la vie , les miracles &
la mort de S. Benoît & de Sainte Scho-
lastique.

Le chœur est derriere le maître-autel ;
il a 52 pieds de long , & 86 stalles d'un
travail très-délicat. Tous les lambris en-
font ornés de bas-reliefs , qui représen-
tent les hommes illustres de l'Ordre de
S. Benoît.

On y voit quatre grands tableaux du
Solimene ; le premier à droite , repré-
sente S. Ratchis , Roi des Lombards ,
qui reçoit l'habit de Religieux des mains
du Pape S. Zacharie , avec Tasia sa
femme , & Ratrude sa fille ; ils se re-
tirerent au Mont Cassin , où Ratchis fut
employé à cultiver une vigne près du
Couvent : les deux femmes formerent un
Monastere à Piumarola. Ce tableau est
bien composé & d'une bonne couleur ;
mais le Peintre auroit dû éviter les noirs
qui regnent dans les fonds. La dra-

perie rouge du soldat qui est sur le devant, fait perdre l'accord au tableau, ainsi que l'ombre de la draperie bleue de la Reine, qui est trop vigoureuse.

Le second représente S. Maur, qui étant envoyé en France, guérit sur son chemin les estropiés & les malades qu'on lui apporte de toutes parts. A gauche on voit le Patrice Tertule, qui vient visiter Saint Benoît avec d'autres personnes distinguées; c'est un des meilleurs de Solimene; il est harmonieux, la couleur en est vigoureuse; on y admire de très-beaux caracteres de têtes, & spécialement une femme qui tient un enfant, sur le devant du tableau.

S. Maur de
Solimene.

Le troisieme est le martyre de S. Placide, de ses freres Eutichius & Victorin, & de Sainte Flavie sa sœur, sous le cruel Manuca, Chef des Sarrazins. Les groupées en sont bien agencés, mais la lumière papillotte; l'action du bourreau qui va décoller le Saint, est fautive, & les ombres de ses jambes sont trop noires; le grand bleu de sa draperie détruit l'effet général du tableau. Le quatrieme représente Saint Maur & Saint Placide qui vont prendre l'habit; il est noir & sans effet.

La voûte du chœur est ornée de peintures qui furent faites en 1637, par Charles Mellin, de Nanci.

Il y a dans plusieurs endroits de l'Eglise des figures *a commesso*, c'est-à-dire en incrustation de pierres fines; c'est une espece de mosaïque à grands morceaux, qui est faite avec beaucoup d'art.

Le *Tugurio* ou Confession, qui est sous le Sanctuaire, est un souterrain creusé dans le roc en 1544, où il y a trois chapelles ornées de marbres & de peintures, dont la plupart représentent des miracles de S. Benoît. Près de là est un autre chœur plus bas & plus étroit, où les Religieux font l'office de nuit, & voilà pourquoi on l'appelle *Coro della notte*.

La Sacrificie du Mont Cassin est remarquable par des peintures du Cavalier Conca; par de beaux ornemens en stucs dorés, des reliquaires & des statues très-riches. On doit voir aussi le Chapitre, la Bibliotheque, le Réfectoire, les Archives, la tour de S. Benoît & les chambres appellées *Stanze di S. Benedetto*. Une petite allée conduit à ces chambres de Saint Benoît. La première n'étant point renfermée dans la

Chambres de
S. Benoît.

tour n'est qu'une espece d'antichambre, qui a 21 pieds sur 17, pavée de marbre, ornée de 77 tableaux, tant grands que petits, tous de bonne main; il y a même un S. Pierre du Guerchin, un *Ecce Homo* du Guide, &c. On y voit des inscriptions qui parlent des révélations de S. Benoît : delà on passe à la seconde piece, qui est une partie de l'habitation supérieure de S. Benoît, ou du moins bâtie à la même place, si la construction actuelle n'est que du temps de l'Abbé Petronax. On l'a orné d'un autel de marbre, de beaucoup de reliques, d'argenterie & de grand nombre de tableaux de prix; une Vierge, de Jules Romain; le Silence, d'Annibal Carrache, copié par le Dominiquin; un S. Benoît, de Solimene; &c. A droite de l'autel est la porte qui conduit à la troisieme piece; on y voit cette inscription : *Pars superior antiquissima turris in qua S. P. Benedictus celestibus visionibus illustratus, dum viveret, habitabat, & in ea Angelorum concentus odoris fragrantiam ac lucis immensitatem ab antiquis viris in præcipuis festivitibus audiri & videri solitum*

260 VOYAGE EN ITALIE;
*fuit, a D. Gregorio Papa dialogorum
descripta, c. 35.*

Cette piece, qui est la partie la plus distinguée & la plus ornée de la demeure de S. Benoît, a 19 pieds sur 13; la voûte est revêtue en stucs dorés, & dans le milieu le Cavalier Joseph d'Arpino a représenté la formation d'Eve, tirée de la côte d'Adam. On y a placé les tableaux les plus précieux; une Vierge, de Raphaël, une du Guerchin; un baptême de J. C. par le Guide; une copie en petit de la Transfiguration, de Raphaël, par André Montagna, l'un de ses disciples.

Un tableau de Luca Giordano, représentant Saint Benoît qui se roule nud dans les épines, pour éloigner les tentations.

L'esquisse de son tableau de la consécration de l'Eglise, qui a bien autant de mérite que l'original.

Une Sainte Famille, d'Annibal Carache, dans la maniere de Raphaël.

La Vierge qui fait signe à S. Jean de ne pas réveiller l'Enfant Jesus, joli petit tableau du Dominiquin.

Un repos d'Egypte, du Dominiquin,

CH. XII. *Route de Naples . &c.* 261
d'une belle couleur & plein d'expressions naïves ; on y voit un Ange qui apporte des fruits à l'Enfant Jesus.

Un beau petit tableau de Jacob Bassan , représentant une cène.

Un très-beau dessein du Josefín , représentant un Christ à la colonne.

On voit de la fenêtre les fondemens de l'ancienne tour , dont les murs ont près de dix pieds d'épaisseur ; c'est ce qui fait croire qu'ils ne subsistoient pas du temps de S. Benoît : car il est difficile de croire que les commencemens de cette Abbaye aient été si considérables.

Vis-à-vis de la fenêtre est un petit oratoire d'albâtre , orné de bas-reliefs dorés & de reliques , avec un crucifix de buis fait par le Donatelli.

Le bâtiment neuf qui a été commencé en 1704 , est du côté de l'occident & du septentrion ; il contient le logement des Dames & des étrangers de distinction ; *Foresteria de' nobili* ; l'Hospice pour les Pèlerins & leur réfectoire , sur lesquels est écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les Religieux vont les servir à table , quoiqu'il y ait un Pere qui , par sa place est chargé d'en avoir soin , & qu'on

262 VOYAGE EN ITALIE,
appelle *Vicario dell' Ospizio*; en bas
sont les atteliers & les logemens des
ouvriers.

Albaneta
de S. Ignace.

L'ALBANETA est un petit Couvent,
qui est à un quart de lieue de celui du
Mont Cassin; il fut bâti dans le 10^e
sicle, par un Religieux qui revenoit
de la Terre Sainte. On a fait rebâtir
l'Eglise en 1729, & il y a plusieurs
logemens pour les Religieux, qui y
vont prendre l'air ou passer le temps
de leur convalescence. C'est-là qu'ha-
bita; en 1538, pendant 40 jours, S.
Ignace, Fondateur des Jésuites, lors-
qu'il vint avec Pierre Ortiz, y faire
des exercices spirituels. Le P. Gravina,
Dominicain, dit que ce fut-là qu'il com-
posa sa Regle: *Montem illum contem-
plationis aliquot mensibus inhabitavit,
ibique velut alter Moyses & Legislâtor
secundas religiosorum legum tabulas fa-
bricavit, primis non absimiles.* En effet,
il ne tarda pas à donner la dernière
forme à cette célèbre Compagnie, puis-
que la première Bulle du Pape Farne-
se, Paul III, est du 27 Septembre 1540,
jour dont ont célèbre l'anniversaire chez
les Jésuites. Constantin Cajetan a fait
à ce sujet un ouvrage, où il prétend

prouver que les Jésuites font une branche de l'ordre de S. Benoît ; il y a, sans doute, bien des rapports de science & de vertu ; mais il n'y en a gueres dans le plan, ni dans l'exécution du projet de S. Ignace.

On a changé en un oratoire la chambre où il habita, & dans le tableau de la Vierge, qui est actuellement sur l'autel, on l'a aussi représenté. V. le P. Ribadeneira & le P. Maffeo, dans les vies de ce saint Fondateur.

Je passe sous silence, pour abrégér ce volume, beaucoup de choses remarquables, qu'on trouvera citées dans la *Descrizione Istorica di Monte Casino*, que Flavio Marra donna en 1751.

L'Abbaye est composée d'environ 35 Religieux, & d'une grande quantité de domestiques ; il y a encore une trentaine de Religieux de la maison qui sont distribués ailleurs. L'Abbé doit être pris parmi les enfans de la Maison ; il change tous les six ans, & il est élu par le Chapitre général, composé de tous les Abbés de la Congrégation du mont Cassin, qui comprend 72 Maisons, & de tous ceux qui ont été Abbés, car ce titre est indélébile, *semel Abbas, semper Abbas.*

Je ne finirai pas mes notes sur cette Maison, sans rendre aux Peres du mont Cassin la justice que je dois à leur empressement & à leurs complaisances pour les étrangers, on ne peut rien voir de plus obligeant que le Pere *Marino Migliarese* qui étoit Abbé en 1765; j'ai reçu aussi beaucoup d'amitiés de Dom *Pietro Ottoboni Buoncompagno*, neveu du Prince de Piombino, & de plusieurs savans Bénédictins, tels que le P. *Placide Federici*, Archiviste, jeune homme plein d'esprit & de savoir, du P. *Julio Catalette*, Lecteur de Philosophie; du P. *Correale* qui travaille à un Dictionnaire Hébreu, & du P. *Ottavio Ruggi* de Salerne, auteur de divers ouvrages de piété.

Bénédictins
Savans.

La situation élevée de cette Abbaye fait qu'on y a des orages fréquens; il ne se passe guère de mois que le tonnerre n'y tombe & n'y fasse quelque dégât; on y ressent aussi presque tous les six mois de petites secouffes de tremblemens de terre, & dans un seul jour, le premier Dimanche de Carême 1752 ou 1753, il y en eut jusqu'à 15 secouffes.

Montagne
élevée.

La montagne de *Cairo*, qui est près delà est si haute que quand on est au-dessus

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 265
dessus on peut voir les deux mers, comme
des environs de Camaldoli, dont nous
parlerons à l'article d'Arezzo.

A quatre lieues du mont Cassin, vers
l'orient est *Venafro*, dont le territoire
étoit célèbre chez les Romains par ses
bonnes huiles: Hor. II. Od. 4.

Aquino, patrie du Docteur Angeli-
que S. Thomas d'Aquin, est à une lieue
du mont Cassin du côté de l'occident.

En allant du mont Cassin à Rome
par Frosinone, on peut passer à Arpino Route de
Rome.
qui est trois lieues à la droite de Cepra-
no, & à cinq lieues de Frosinone, mais
dans la Terre de Labour, l'une des pro-
vinces du Royaume de Naples.

La patrie de Cicéron est à une lieue Patrie de
Cicéron
delà. C'est un Couvent de Dominicains,
appellé *Villa di san Domenico*, situé
dans une isle que forme le Fibrino avant
que de tomber dans le Liris ou Gari-
gliano. Cicéron y avoit une de ses mai-
sons de campagne, & c'étoit celle où il
alloit le plus volontiers; Atticus qui
étoit son ami intime, y alloit aussi de
préférence. J'aime l'isle de Fibrinus
aussi bien que vous, lui écrivoit Cicé-
ron; c'est ma patrie & celle de mon
frere; tout m'y rappelle mes ancêtres;

Tome VII.

M

266 VOYAGE EN ITALIE;
 c'est mon pere qui l'a rebâtie, & il y a
 passé presque toute sa vie dans l'étude ;
 avec la tranquillité qui étoit nécessaire à
 sa santé. J'y trouve un peuple vertueux,
 des Sacrifices champêtres ; les beautés
 naturelles qu'on y voit flattent plus que
 l'or, les marbres, les aqueducs, des
 grands Palais. (*De legibus Dial.* 21,
 C. 1. 2. 3.

De S. Germano à *Ceprano*, il y a
 6 lieues, c'est le premier village de l'E-
 tat Ecclésiastique ; de *Ceprano* à *Frosi-*
none, quatre lieues ; de *Frosinone* à *■*
rentino, deux lieues ; de *Ferentino* jus-
 ques au bas d'*Agnani* $2\frac{1}{2}$ lieues : on s'ar-
 rête ordinairement à une auberge qu'on
 appelle, *l'Osteria della fontana d'Ana-*
gni, & qui tire son nom d'une fontaine
 qui en est proche : elle fait partie d'un
 hameau qui est au milieu des champs.

Anagni.

ANAGNI est une ville de l'Etat Ec-
 clésiastique, à 12 lieues de Rome & à
 30 de Naples ; elle étoit autrefois très-
 riche :

Hernica saxa colunt quos dives Anagnia pascit,

& si elle est dépeuplée actuellement ;
 c'est par un effet très-naturel de la dé-
 population générale de l'Italie, Je n'ai

pas oui dire , quoique je m'en sois informé , qu'on attribua plus de misere ou plus de malédiction aux habitans d'Anagni qu'aux habitans des autres cantons , comme l'a dit un Ecrivain moderne. Il me paroît même par l'histoire , que cette ville ne mérita point d'être maudite par Boniface VIII. Ce Pape étant en guerre contre les Colannes , les excommunia en 1297 , il excommunia ensuite Philippe le Bel en 1302 ; ce Prince tint une assemblée à Paris où le Chevalier Guillaume Nogaret se porta accusateur contre le Pape , & proposa de le faire arrêter ; il se chargea lui-même de l'exécution , & le 7 Septembre 1303 , il se trouva sous Anagni sans y être attendu. Nogaret aidé des Colannes surprit la ville , ce fut dans ce moment de désordre que Sciara Colonna se voyant maître de la personne du Pape , s'emporta jusqu'à le frapper de son gantelet au visage ; ce qui a fait dire en Provence que Nogaret avoit donné un soufflet au Pape ; mais les habitans d'Anagni ne furent point la cause de cette surprise & de cet emportement ; au contraire , ils prirent les armes le surlendemain & chasserent les ennemis du Pape ; cepen-

tant Boniface VIII outré de cet événement, quitta son pays pour retourner à Rome, où il mourut le 11 Octobre dans une espèce de démence produite, suivant quelques Historiens, par le ressentiment & la fureur, qui étoient des suites naturelles de son caractère violent.

D'Anagni à Valmontone $4\frac{1}{2}$ lieues; Valmontone n'est qu'à $1\frac{1}{2}$ lieue de Palestrine dont nous ayons parlé dans le Tome V. C'est une petite ville qui appartient au Prince Doria, comme héritier de la Maison Pamfile, elle est sur le sommet de la montagne; l'aspect en est joli & les environs pittoresques. Dans l'Eglise & dans le château du Prince Pamfile, il y a quelques tableaux qu'on peut voir. De Valmontone à Colonna, il y a trois lieues; de Colonna à *Torre nuova*, trois lieues; de *Torre nuova* à la porte de Rome, deux lieues.



CHAPITRE XIII.

*Route de Rome à Spolète, par Civita
Castellana & Terni.*

LORSQU'ON a passé le *Ponte molle* qui est à une lieue au nord de Rome, on trouve deux chemins, dont l'un tire vers le nord-ouest pour aller à Viterbo, c'est celui que nous avons suivi en venant à Rome; l'autre va directement au nord, vers *Civita Castellana*, c'est celui que nous suivrons actuellement pour retourner à Florence; c'est aussi le chemin de la Romagne dont nous avons à parler.

On rencontre près de Regnano l'ancienne voie Flaminia, dont les pierres sont très-larges & encore très-bien liées, mais fort glissantes pour les chevaux, qu'on est obligé d'y conduire avec beaucoup de circonspection.

CITTA CASTELLANA ou *Civita Castellana* est une ville d'environ 3000 Civita Cas-
tellana. ames, située dans la Sabine, à 34 milles de Rome, près de la voie Flaminia, sur une élévation ou rocher en

M iij.

270 VOYAGE EN ITALIE ;
forme de presqu'isle , qui a la forme
d'un quarré long ; cette ville a deux mil-
les de tour , presqu'un mille de long ,
& un quart de mille ou environ 200
toises de largeur. Elle a quatre portes ,
qui regardent vers les quatre parties du
monde , mais elle ne tient à la monta-
gne principale que par le côté de la
citadelle ; elle est environnée de trois
côtés par de petites rivieres , qui cou-
lent dans des vallons de trois à
quatre cens toises de profondeur. Deux
de ces torrens vont se jeter dans le
troisieme , au-dessous de la ville ; ce der-
nier s'appelle *Treia* , & va se jeter à deux
milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi , & d'autres Auteurs ,
ont disserté beaucoup sur l'ancien nom
de cette ville. Un Savant , qui en étoit ,
écrivit sur-tout dans le dernier siecle ,
pour prouver que cette ville est l'an-
cienne *Veies* , prise par les Romains ,
sous la conduite de *Furius Camil-
lus* , 396 ans avant J. C. après un
siege de dix ans. (*Ovide* , *Fast.* II.)
Les habitans , de *Veies* avoient été pen-
dant plus de 350 ans l'écueil de toute
la puissance Romaine ; *Romulus* leur
avoit fait la guerre sans succès , & ils

CH. XIII. *Routé de Rome, &c.* 271
avoient vaincus les 300 Fabius, 477
ans avant J. C. Il est vrai que Cluvier
place la ville de Veies à Scrofano. Luc
Holstenius, (Ital. Cluerii, p. 540.) la
met près du bourg d'Isola; mais bien
d'autres Savans croient la reconnoître
dans la situation de Citta Castellana.
Baronius, dans ses Annales sur l'année
1084, est du même avis : *Castellanum*
oppidum, dictum antiquitus Veios; & les
habitans de cette ville se sont toujours
glorifié de cette belle origine. Le pont
qui est au pied de la ville, s'appelle
ponte della Cremera, & l'on y voit
une inscription qui assure que ce fut le
lieu de la défaite des 300 Fabius.

E di cremera a l'acque,
Di fangue, di sudore bagnati e tinti;
Trecento Fabii in un sol giorno estinti.

(*Metastasio nel Catone.*)

D'autres prétendent que c'est à Bac-
cano, & que Citta Castellana étoit *Fes-*
cennium ou *Falerium* des anciens. V. le
P. Hardouin sur le mot Falisques, Mu-
ratori, *Script. rer. Italic.* T. X, p. 222,
& sur-tout l'ouvrage qui a pour titre,
Veio difeso, discorso di Domenico Maz-
zochi dottore dell' una e l'altra legge.

Miv

272 VOYAGE EN ITALIE;
ove si mostra l'antico Veio essere hoggi
Civitta Castellana, in Roma 1646, in-4^o.
Supplimento a Civitta Castellana circa
la sua distanza da Roma, discorso di
Domenico Mazzochi alquale si e aggiunto
il sintagma di Giuseppe Castiglione in di-
fesa di Veio, in Roma 1663, in-4^o.
Ces deux ouvrages de Mazzochi sont
rares ; mais je les ai vu chez M. Do-
men. Gugliel. Paglia, l'un des habitans
les plus lettrés de cette ville.

Je trouve que la position de cette
ville est un des meilleurs argumens pour
ceux qui disent que c'est l'ancienne
Veies ; elle est inaccessible de trois cô-
tés, & le rocher sur lequel elle est pla-
cée, taillé à pic, pour ainsi dire, étant
défendu sur son quatrieme côté, par
une forteresse, pouvoit très-bien soutenir
un siege de dix ans.

Après que les Goths eurent rava-
gé la plupart des villes d'Italie, on
rebâtit un château dans l'endroit dont
nous parlons, & delà vient probable-
ment le nom de Citta Castellana ; on
voit dans un Concile de l'an 853,
Rodericus Castellanae Episcopus. La Ci-
tadelle qui y est actuellement, est d'une
bonne architecture ; les murs en sont

très-épais ; ils sont bâtis d'une espèce de tuf , qui est très-propre à résister au canon ; mais qui s'écaille à la gelée , ce qui le rend moins propre aux ornemens d'architecture. Les Espagnols qui trouverent cette forteresse à leur bien-séance , lorsqu'ils y passerent en 1744 , s'y fortifierent avant & après l'affaire de Veletri ; depuis ce temps-là le Pape y entretient une garnison de 30 hommes ; il y a aussi actuellement cinq à six prisonniers.

Du haut de la tour de cette citadelle , on voit le château de Caprarola , qui en est à 12 milles du côté du couchant ; le mont S. Oreste , *Candidum Soracte* , qui en est fort près , & les côteaux de la Sabine , qui sont très-agréables , très-fertiles & très-peuplés. Parmi les villes & les villages dont ils sont couverts , on distingue *Magliano* , ville où réside le Vicaire de l'Évêque de la Sabine , près de laquelle est un banc d'huîtres fossiles d'une fort grande étendue.

La montagne sur laquelle est bâtie *Citta Castellana* , est un tuffau rougeâtre , dans lequel sont renfermées des pierres-ponces noires & brûlées , les

274 VOYAGE EN ITALIE,
unes petites, les autres aussi grosses que
le corps d'un homme. M. Guinée en
détacha quelques-unes, & trouva qu'elles
furnageoient à l'eau. Ce même tuffau se
revoit à *Santa Maria di Falari*, où quel-
ques personnes placent l'ancienne *Fale-
rium*, dont les murs qui subsistent en-
core, sont bâtis avec de gros blocs du
même tuffau élevés les uns sur les autres
sans ciment; c'est à une lieue de *Citta
Castellana*.

Le rocher sur lequel est placée *Citta
Castellana* a été joint du côté du nord,
avec le reste de la campagne, par un très-
beau pont dont les piles sont d'une hau-
teur extraordinaire. Cet ouvrage fut fait
en 1712, par les soins du Cardinal
Imperiali, qui étoit alors *Preffetto del
Buon Governo*, c'est-à-dire, qui prési-
doit à la Congrégation chargée des dé-
tails relatifs à l'utilité publique; le tor-
rent qui passe sous ce pont s'appelle *Rio
Maggiore*, ou *Remicci*.

En partant de *Citta Castellana* on
trouve d'abord, à 39 milles de Rome,
Borghetto, & ensuite un beau pont
sur le Tibre, appelée *Ponte Felice*,
parce qu'il fut fait par Sixte-Quint.
On passe ensuite dans les montagnes,

& l'on arrive à *Otricoli*; là on remarque des collines entières formées de galets ou *Brescia*, c'est-à-dire de ces petits cailloux arrondis, qui, par leur forme, indiquent assez qu'ils ont été roulés long-temps par les eaux; ils ne peuvent donc se trouver ainsi sur les collines que par les suites d'un très-grand bouleversement. Pareille chose se retrouve en beaucoup d'endroits. (V. M. Guétard, Mémoires, &c.)

Tout ce canton jusqu'à *Viterbe*, qui est à quelques lieues sur la gauche, c'est-à-dire, au couchant, est indiqué par *Virgile*, lorsqu'il parle des troupes que l'invulnérable *Messapus* conduisit au secours de *Turnus*.

At *Messapus* equum domitor *Neptunia* proles ;
 Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro ;
 Jam pridem resides populos desuetaque bello ,
 Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat ;
 Hi *Fescenninas* acies æquosque *faliscos* (^a) ,
 Hi *Soraëtis* (^b) habent arces *Flaviniaque* arva ,
 Et *Cimini* (^c) cum monte *Lacum*, *Lucosque* *Capenos*.

-Æn. VII. 691.

(^a) *Falerium*, que quelques-uns croient être *Civita Castellana*, étoit la capitale des *Faliskes*.

(^b) *Soraëte*, le mont

S. Oreste près de *Citra Castellana*.

(^c) *Lacus Cimini*, aujourd'hui *Lago di Vico*, lac de *Viterbe*.

M vj

Aux environs du mont S. Oreste la pierre est d'un bleu noir parsemée de globules blancs, qui paroissent être du quartz, & qui sont semblables à du sel fixé; c'est avec cette pierre, qui est très-dure, qu'on a pavé la voie Flaminia, dont nous avons parlé.

Narni.

NARNI est une petite ville de 3000 ames, à 55 milles de Rome, bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline agréable, au bas de laquelle coule la *Nera*; c'est cette riviere dont parle Virgile :

Contremuit nemus & sylvæ intonuerè profundæ,
Audiit & triviæ longè Lacus audiit amnis,
Sulfurea Nar albus aqua fontesque Velini.

Æn. VII. 517.

Pline l'appelle *Narnia*; mais il dit qu'autrefois on l'appelloit *Nequinum*, peut-être étoit-ce à *nequitia hominum*, à cause de la férocité de ses habitans, qui aimèrent mieux égorger leurs enfans, que de les donner par composition, à des ennemis qui alloient prendre leur ville.

Narni a produit plusieurs hommes célèbres, entr'autres François *Carduli*, dont la mémoire étoit si prodigieuse

qu'il répétoit mot à mot deux pages entières, en retrogradant du dernier mot jusqu'au premier, pour les avoir entendues une seule fois. Les familles *Cardoli, Cardoni, Scotti, Mangoni, Vipera*, distinguées en Italie, viennent de Narni. C'est la patrie de *Gattamelata*, fameux Général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & à qui l'on a élevé une statue de bronze à Padoue.

Dans le temps que Charles V affiégeoit le Pape Clément VII, dans le château S. Ange, les troupes Vénitienes qui venoient joindre l'Empereur, prirent Narni, brûlerent & démolirent la plupart des maisons & des édifices publics; ils égorgerent jusqu'aux femmes & aux enfans. Ils la réduisirent au point que Léandro Alberti, qui y passoit en 1530, ne put trouver un endroit pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni, & un peu au-delà du pont qui mene à Pérouse, on voit les restes d'un pont magnifi-

278 VOYAGE EN ITALIE,
 que, bâti par Auguste, pour joindre les
 deux collines. On trouve dans des voya-
 geurs que l'arc du milieu a 160 pieds;
 mais j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'en-
 viron 83; celui qui est entier, & sous
 lequel passe le chemin, en a 60, & les
 piliers ont 28 pieds. On voit que le
 terrain a cédé, comme cela est arrivé en
 plusieurs endroits de l'Italie, sans quoi un
 ouvrage aussi solide & aussi bien fait n'eût
 jamais manqué; ce qui en reste annonce
 une très-grande manière. On trouve la
 description & la figure de ce pont, & de
 plusieurs autres, dans un petit ouvrage
 qui a pour titre : *Descrizioni di diversi
 ponti esistenti sopra li fiumi Nera e Te-
 vere; Agostino Martinelli, Roma 1676,
 in-4°* (*). Il y a dans Martial une Epi-
 gramme où il en fait mention :

Narnia sulfureo quam gurgite candidus amnis
 Circuit, ancipiti vix aequanda jugo.
 Quid tam sæpe meum nobis abducere Quintum
 Te juvat, & lenta detinuisse mora ?

(*) Voyez aussi le *La-
 rium Vetus*, du Cardinal
 Corradini & du P. Volpi :
Descrittione di tutta Italia
 di F. Leandro Alberti Bolo-
 gnese, in-4°. *Blondi flavii*
Forlivenfis. Roma instaura-
ta, in-folio. Cet ouvrage

se trouve aussi en Italien
 sous ce titre : *Roma ristau-*
rata & Italia illustrata, da
Biondo da Forli, tradotte
in buona lingua volgare
per Lucio Fanno, in Vineg-
gia, 1558, in-8°.

CH. XIII. *Route de Rome, &c.* 279

Quid nomentani (^a) caussam mihi perdis agelli,
Propter vicinum qui pretiosus erat ?
Sed jam parce mihi , nec abutere , Narnia , Quinto ;
Perpetuo liceat sic tibi *Ponte* frui.

VII. 93.

Le pont de Narni est bâti sans ciment , de larges blocs d'une pierre blanche dont est formée la montagne de cette ville ; cette pierre ressemble au marbre blanc , ou n'en differe guère , sinon que le grain est un peu plus lisse & n'a pas les points brillans qui se trouvent dans le beau marbre blanc , & sur-tout dans le *marmo Saligno* ; peut-être est-ce un commencement de marbre que la nature n'a point entièrement perfectionné , à peu près comme celui de l'amphithéâtre de Capoue.

Du haut de Narni l'on voit au nord de la plaine , la ville de Cesi , située au pied d'un rocher , qui depuis longtemps semble menacer ruine. On prétend qu'il est enchaîné à la montagne voisine ; mais ce qu'il y a de vrai , c'est une défense rigoureuse , & sous peine de la vie , à qui que ce soit de couper

Cesi.

(^a) *Nomentanum* , quatre ou cinq lieues au nord de Rome , où étoit lamaison de Martial ; on croit que c'est *Lamentana* dans la Sabine.

280 VOYAGE EN ITALIE;
du bois sur ce rocher. On a lieu d'y
craindre un fort pareil à celui de Pleurs
& de Velleia, dont nous avons parlé
dans le Tome I, pages 8 & 502.

Origine des
Vents.

Il y a dans la ville même de Cesi
des cavernes qui donnent un vent réglé,
par plusieurs issues qu'on appelle *Bocche
di vento* ou *Grotte di vento*; ce vent qui
qui est très-frais se conduit dans les
maisons par des tuyaux, pour rafraî-
chir le vin, les caves & les apparte-
mens.

C'est au-dessus de la montagne de
Cesi, & à trois milles delà qu'étoit la
demeure du Roi de Carsoli, dont il
est parlé dans l'histoire Romaine, les
ruines de Carsoli se réduisent presque à
rien actuellement.

La vallée de Terni est la plus belle
que l'on puisse voir en Italie; la *Nera*
serpente au milieu, & il y a de petits
bois qui y sont dispersés si heureuse-
ment, qu'ils en font comme un parterre
agréable, terminé par les montagnes
qui l'entourent de toutes parts. On
traverse cette vallée en allant à Terni,
par un très-beau chemin qui a sept mil-
les de long. On voit sur la droite,
avant d'y arriver, le village de *Collici-*

CH. XIII. *Route de Rome, &c.* 281
poli, c'est-à-dire, *Collis Scipionis*, & sur
la hauteur *Torre Maggiore*. C'est-là que
le P. Boscovich avoit établi un des
signaux de ses triangles, dans la me-
sure qu'il fit des degrés de la terre en-
tre Rome & Rimini; les payfans des
environs qui pensoient que l'on vou-
loit faire des sortilèges, détruisirent
ses signaux, & lui firent éprouver plu-
sieurs fois les inconvéniens de l'ignorance
stupide qui regne encore dans ces cam-
pagnes.

On pratique beaucoup dans ce can-
ton-là une chasse singulière; on élève ^{Chasse de}
& l'on apprivoise des pigeons appellés ^{pigeons.}
Mandarini, qui vont au-devant des pi-
geons de passage, & les conduisent dans
la forêt & sur les arbres mêmes, où les
chasseurs les attendent. J'en ai vu pren-
dre, au commencement d'Octobre, 150
en un jour près de Terni, quelquefois
on en prend jusqu'à 500.

TERNI est une ville de 7000 habi-
tans, située à 62 milles de Rome; elle ^{Terni.}
est remarquable par la fameuse cascade
qu'on y voit; mais elle est encore cé-
lebre comme la patrie de Tacite, l'His-
torien de Rome, de l'Empereur Tacite

282 VOYAGE EN ITALIE,
& de l'Empereur Florian (*).

Quand on veut citer les anciens Auteurs qui ont parlé de Terni, l'on est obligé de dire que Cicéron parle de de deux habitans qui avoient déposé en faveur de Pison; mais dont il prétend que le témoignage étoit faux, (Cic. in Pis.) Pline appelle les habitans de Terni *Interamnates Umbri*, *cognomine Nartes*; il ajoute, que la nation des Ombres étoit une des plus anciennes de l'Italie: *Umborum gens antiquissima Italiae existimatur, ut quos Umbrios a Graecis putent dictos quod inundatione terrarum imbribus superfuissent, 300 eorum oppida Thufci debellasse reperiuntur.* (L. 3, cap. 14.)

On voit à Terni quelques restes d'antiquités; dans le jardin de l'Evêché il y a un morceau d'amphithéâtre, avec des souterrains, & l'on y voit encore la pierre qui étoit au-dessus de la porte d'entrée. On trouve aussi à l'Eglise de S. Salvatore quelques restes d'un Temple du Soleil. A S. Syro & dans les caves des Jésuites, les restes d'un Temple d'Hercule. Dans le casin de la mai-

(*) V. *Historia di Terni* | geloni. In Roma per Andrea
dejeritta da Francesco An- | Fei, 1646, in-4°.

CH. XIII. *Route de Rome , &c.* 283
son Spada , les substructions qui servoient
à d'anciens bains.

L'Eglise des Cordeliers , *Francescani
Conventuali* , est une de celles où Saint
François a été , & elle lui est aujour-
d'hui dédiée.

L'Eglise Cathédrale , *il Duomo* , a un
très-bel autel de marbre , & l'on y con-
serve une relique précieuse , la mieux
choisie de toutes celles d'Italie ; car
c'est le sang même de N. S.

Quelque petite que soit la ville de
Terni , elle a 13 mille écus romains ,
ou près de 70000 liv. de revenu , ce
qui prouve bien la modération & la
douceur du Gouvernement ; elle est ad-
ministrée sous une forme presque Ré-
publicaine. Soixante-dix Nobles , dont
la noblesse est héréditaire , forment le
le Conseil général , & choisissent 12
Députés ; ceux-ci choisissent tous les
deux ans six Nobles , parmi lesquels on
prend tous les deux mois , les trois
Priori qui gouvernent la ville.

Parmi les Familles remarquables de
Terni , on trouve celle des Comtes
Spada , qui est des plus illustres de
l'Italie ; le Comte Alexandre Spada s'y
distingue actuellement , par son goût pour

284 VOYAGE EN ITALIE,
les Lettres, & par la maniere engageante dont il reçoit les étrangers ; on ne peut s'empêcher d'ajouter que sa Maison est encore embellie par la jeune Comtesse Marie-Eléonore Spada, dont la modestie le disputant à la beauté & à l'esprit, me fit regretter de ne pouvoir faire dans cette ville, qu'un très-petit séjour.

M. l'Avocat Orlandi, habile Antiquaire, chez qui l'on voit une Bibliothèque & un Cabinet curieux, est le plus connu de tous les gens de Lettres de Terni.

Cascade
de Terni.

LA CASCADE de Terni appelée *Caduta delle Marmore*, est formée par le *Velino*, qui tombe de plus de deux cens pieds de haut dans la *Nera* ; je crois qu'à l'exception du saut de Niagara, dans l'Amérique, il n'existe pas une aussi belle chute d'eau. *Curius Dentatus*, vers l'an 671 de Rome, & 83 ans avant J. C. rassembla les eaux dispersées dans le territoire de Riati, pour leur donner un écoulement par le *Velino*, & ensuite dans la *Nera* : *Lacus Velinus a M. Curio emissus interciso monte in mare deffluit, ex quo est illa siccata, & humida tamen modice, Rosea*, (Cic. ad

CH. XIII. *Route de Rome, &c.* 285.
Atticum, L. IV. Epist. 15, & ce fut
probablement la principale cause de la
formation de cette cascade.

Rieti qui est à quelques milles delà,
est sur les confins du Royaume de Na-
ples; cette plaine de Rieti, dans la-
quelle coule le Velino, est celle que
Cicéron compare à la vallée de Tempe :
Reatini me ad sua Tempe duxerunt, Cic.
ad. Att. L. XIV. Ep. 4.

On y trouve par-tout une incrusta-
tion singulière dont parle Pline, quand
il dit : *In Ciconum flumine & in Piceno
lacu Velino lignum dejectum lapideo cor-
tice obducitur*, Plin. II. 103. Elle ressem-
ble à celle de la fontaine qui est près
de Meaux, & dont les eaux ont formé
une espèce de montagne d'incrustation;
en descendant de la plaine, on va se pla-
cer sur le penchant de la montagne à mi-
côte, & presque en face de la cascade,
pour voir dans toute sa beauté, le spec-
tacle extraordinaire de la chute de ce
fleuve; cette cascade de Terni a trois
chûtes différentes, mais la principale qui
a environ 200 pieds est la plus singu-
lière, lorsque dans le temps des pluies
le Velino déborde & s'étend sur toute
la largeur de la montagne; la cascade

devient immense. Quand le soleil y donne, elle est encore plus belle; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se voient dans les gouttes d'eau dispersées par le choc & la résistance de l'air; c'est probablement ce que vouloit dire Pline, en disant, *in Italia locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus*, L. II. Cap. 62. Il est vrai que ce passage est sous un titre qui sembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la cause de l'effet qu'il raconte, puisqu'à la tête de ce Chapitre il y a, *de proprietatibus cæli in locis*; or, certainement l'arc-en-ciel de la cascade n'est point un météore, ni un effet du Ciel.

Lorsqu'on veut voir toutes les variétés de la cascade, l'on va aussi se placer au bas de la montagne sur le bord opposé de la Néra, d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau au travers des rochers: je suis persuadé que c'est de la cascade de Terni que parle Virgile, lorsqu'il dépeint l'endroit par où la Furie Alecto rentra dans les enfers,

Est locus Italiz in medio sub montibus altis;
 Nobilis & fama multis memoratus in oris,
 Amsancti valles, densis hinc frondibus antrum,
 Urget utrumque latus nemoris, medioque fragorus;

CH. XIII. *Route de Rome, &c.* 287

Dat sonitum faxis & torto vertice torrens.

Hic specus horrendum & sævi spiracula ditis ,

Monstrantur : raptoque ingens Acheronte vorago ;

Pestiferas aperit fauces.

VII. 563.

Ce milieu de l'Italie , ce *torrens fragosus* , c'est-à-dire qui se précipite à grand bruit , ces *spiracula ditis* , qui semblent répondre aux eaux soufrées de la Néra , conviennent mieux à Terni , qu'aux confins de la Campanie & de l'Apouille , où quelques Commentateurs les ont supposés.

Après être forti de Terni , nous prîmes la route de Spolète , qui en est à 7 lieues. On passe , avant d'y arriver , une montagne rude & escarpée appelée *Somma* , qui est à deux lieues de Spolète.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la ville étoit célèbre autrefois par la blancheur des troupeaux qui païssoient sur ses bords ; on croyoit que les eaux de la rivière contribuoiert à cette blancheur ; Pline fait du *Clitumnus* la plus jôlie description dans ses lettres. L. VIII. Ep. 8.



CHAPITRE XIV.

Description de Spolète & de Foligno

SPOLETI, Spolète est une ville de 7000 ames, située dans l'Etat Ecclésiastique à 88 milles de Rome, & au sommet d'une montagne; c'est une ville très-ancienne, au rapport même de Pline, car il compte les *Spoletini*, parmi les Ombres qu'il appelle *gens antiquissima Italiae*; elle fut faite colonie Romaine après la fin de la première guerre Punique, 242 avant J. C. Auguste étoit à Spolète le premier jour où il fut salué comme maître de l'Empire Romain.

Les Spoletins se vantent sur-tout d'avoir repoussé Annibal, dans le temps même où il venoit de défaire les Romains à la bataille de Transymene (*); il y a une des anciennes portes renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville,

(*) V. l'ouvrage intitulé : *Delle historie di Spoleti, supplito di quelle del regno d'Italia nella parte che tocca al Ducato Spo-* | *letino, a principi di esso, e alla città che ne fu Capo, di Bernardino de' Conti di Campello, 2 vol. in-4^o. In Spoleti, 1672.*

qu'on

CH. XIV. *Descript. de Spolette.* 289
qu'on appelle *porta Fuga*, en mémoire
de cet événement, & sur laquelle on
lit cette inscription : *Annibal cæsis ad
Trafymenum Romanis , urbem Romam
in senso agmine petens , Spoletum magna
suorum clade repulsus , insigni fugæ portæ
nomen fecit.*

La cathédrale est presque toute de
marbre, on y voit une très-ancienne
mosaïque, & une image de la Vierge,
qui passe pour être de S. Luc; plusieurs
peintures de Philippe Lippi, qui fut em-
poisonné par jalousie en 1438; il est en-
terré dans cette Eglise, en un tombeau
que lui fit faire Laurent de Médicis,
avec une épitaphe par Ange Politien.

Dans la croisée à droite, on voit un
tableau du Guerchin, représentant deux
religieux & S^{te} Cécile priant la Vierge dans
la gloire; ce tableau est assez vigoureux
de couleur, mais la gloire n'est pas assez
aérienne; il y a encore dans cette Eglise
une Vierge d'Annibal Carrache.

L'Eglise de S. Philippe de Néri est
bâtie dans le goût de S. André de la
Valle à Rome; il y a sur le maître-au-
tel un S. Philippe de Néri en chasuble,
qui invoque la Sainte Vierge dans un
nuage, par un Peintre, dont la maniere

tient du Lanfranc ; la Vierge n'est pas belle , le Saint est mieux , la tête en est un peu grise , mais la chafuble est assez bien traitée,

A la croisée à gauche il y a une sainte Famille du Cavalier *Conca* , où il y a des caractères de têtes assez gracieux ; il est un peu violet de couleur & foible d'ailleurs.

On va voir à Spolète l'Eglise de S. Pierre hors de la porte Romaine , où S. Pierre consacra S. Brice premier Evêque de Spolète ; l'Eglise de S. Grégoire où sont les corps de dix mille martyrs ; celle de Notre-Dame de Lorette , hors de la porte du même nom ; celle de S. Salvador des Dominiquains où l'on révere un clou de la Passion.

On voit encore hors de la ville une petite Eglise que l'on appelle l'Eglise du Crucifix , à cause d'un Crucifix peint à fresque sur le maître-autel. Le sanctuaire de cette Eglise est pratiqué dans un temple de la concorde , dont il subsiste encore six colonnes corinthiennes , dont trois de chaque côté , mais la frise en est dorique ; ce fragment est peu de chose.

Les Palais remarquables de la ville

CH. XIV. *Descript. de Spolète.* 291
sont ceux des Coligola , Ancaiani , Leti ,
Mauri , Pianciani , des Ducs Benedetti ,
& Firentillo , des Spada , Campelli , Al-
berini , &c.

Dans la chapelle du Palais Ancaiani ;
il y a un tableau de Raphaël peint à
guache sur toile.

On voit les restes d'un temple de Ju-
piter dans le Couvent de S. André ,
& d'un temple de Mars au-delà de la
riviere , là où est l'Eglise de S. Isaac ou
de S. Julien. Il y a aussi des restes d'un
château bâti par Théodoric.

Un aqueduc très - considérable bâti
par les Romains , amene l'eau de *monte
Luco* , à six milles de Spolète , & de la
Caprareccia qui en est à trois milles ; les
conduites passent sur un pont de 600
pieds de longueur , & de 300 pieds de
haut qui joint les deux montagnes , &
qu'on appelle *ponte delle Torri* ; ces eaux
passent aussi sur le *ponte Sanguinario* ,
qui joint le mont S. Ange avec *monte
Luco* ; ce pont est ainsi appelé à cause
du grand nombre de martyrs qui en ont
été précipités dans le temps des per-
secutions.

Il y a près de la ville une Congrè-
gation très-estimée de gens libres qui
N ij

292 VOYAGE EN ITALIE;
vivent religieusement, on les appelle
Romiti di monte Luco; ils portent en effet
un habit d'hermite, de couleur cannelle,
ils se rassemblent tous les matins sous
les yeux de leur Prieur; quoiqu'ils soient
beaucoup moins gênés que les religieux,
ils ne laissent pas de mener une vie très-
retraitée & très-exemplaire.

La ville de Spolète est fort sujette
aux tremblemens de terre, il y en a eu
près de cinquante en 8 ou dix jours de
temps dans le commencement d'Octo-
bre 1765.

Leonio;
grand Poète.

Parmi les hommes illustres que Spo-
lette a produits, on compte un des
meilleurs Poètes de l'Italie l'Abbé Vin-
cent *Leonio*, qui vivoit au milieu du
dernier siècle; on cite le Sonnet suivant,
comme un des plus beaux qu'il y ait
dans la poésie Italienne.

Non ride fior nel prato, onda non fugge,
Non scioglie il volo augel, non spira vento,
Cui piangendo io non dica ogni momento,
Quell' acerbo dolor, ehè il cor mi fugge.

Ma quando a lei che mi diletta e strugge,
L'amoroso disio narrare io tento,
Appena a ticolato il primò accento,
Spaventata la voce al sen rifugge,

Così amor ch' ogni strazio ha in me raccolto ;
 Ferimmi ; e la ferita a lei , che sola ,
 Potria sanarla , Palefar m'è tolto :

Ah che giammai non formerò parola ;
 Poichè l'Alma , in veder l'amato volto ;
 Il mio cor abbandona e a lei sen vola (*).

Près de Spolette est la ville de Bevagna, en Latin *Mevania*, à l'embouchure du Clitumno, quelques-uns ont cru que c'étoit la patrie de Properce, mais M. Orlandi croit la reconnoître mieux dans un petit endroit champêtre près de Bettona du côté de Pérouse.

On trouve aussi près delà, & surtout à Amelia, les meilleurs raisins de l'Italie, en particulier l'espece appelée *Pizzutello*, *uva Cornetta*, dont le grain est alongé en pointe, ferme, & d'un goût excellent; entre Narni & Terni on trouve un raisin sans pepins, *uva passa* ou *passarina*.

A l'une des postes qui est entre Spoletti & Foligno, appelé *le Vene*, & à neuf milles de Spolette, au sortir de la

(*) V. *Canzoni di Vincenzo Léonio da Spoleto*, in occasione dell' assedio e liberazione di Vienna, in | *Fiorenza, per Pietro Matti- ni, 1684, in-4°.* (& lo P. *Quadrio. Tome III, pag. 123.*)

294 VOYAGE EN ITALIE;
porte *delle Vene*, on trouve à gauche sur le chemin, un petit Temple bâti vers la source du *Clitumnus*, qui est formé par trois grosses sources qui se réunissent; le *Clitumnus* traverse le grand chemin, passe à *Bevagna*, & tombe dans le *Topino*. Ce Temple que quelques-uns nomment *Trevi*, & que les habitans appellent le Temple de *Clitumne*, Dieu du fleuve, ne paroît pas d'une grande ancienneté, mais la vue en est pittoresque & jolie; son plan est un quarré long; il a quatre colonnes & deux pilastres corinthiens; les murs sont allongés jusqu'aux pilastres: il y avoit deux entrées sur les côtés qui sont ruinées. Le plan de ce temple est bien, la décoration en est sage & d'un bon style; les ornemens y sont bien travaillés, particulièrement ceux qui sont dans le tympan; les cannelures en spirales des colonnes du temple, & celles qui sont en feuilles ou en écailles de poissons, le long du fût des deux autres colonnes du milieu, sont légères & agréables, & elles peuvent passer dans cet édifice, à cause de sa petitesse. Les chapiteaux des pilastres sont différens de ceux des colonnes. Les entrées du temple étoient

CH. XIV. *Descript. de Spolette.* 295
sur les côtés, parce que le devant est sur
la pente escarpée qui va au Clitumne. Le
temple est exhaussé sur un soubassement
qui lui donne de la grace. Il y a dans
l'intérieur un autel gothique où l'on dit
la messe : on lit sur la frise, *Deus An-
gelorum qui fecit resurrectionem.*

De-là jusqu'à Pérouse, on voyage
par un très-beau chemin qui est comme
un mail, abrité souvent d'arbres & de
haies, & l'on traverse un grand vigno-
ble dont les vignes montent sur les ar-
bres qui ressemblent à une forêt plantée
en quinconce ; ces arbres sont des mû-
riers blancs, des Sycommores & des
ormes. A 12 milles de Spolette on trouve
Foligno.

FOLIGNO est une ville de 7000 Foligno
ames, située à cent milles de Rome. Elle
fut bâtie dans le sixième siècle, par les
habitans de la ville appelée *Forum Fla-
minii*, détruite par les Lombards ; elle
fut ruinée en 1281, par les habitans de
Pérouse ; les Terzi s'en emparèrent en-
suite, mais le Cardinal Vitelleschi fit
mourir le dernier, & remit la ville de
Foligno sous la domination du S. Siege.

Ce qu'il y a de mieux à voir dans
cette ville, est le Couvent des Comtesses
Niv

296 VOYAGE EN ITALIE;
de Foligno, où il y a un beau tableau de Raphaël, que fit faire *Sigismondo de Comitibus*, qui étoit Secrétaire du Pape, en faveur de sa niece qui étoit dans ce monastere. Ce tableau représente la Vierge dans la gloire, portée sur un nuage qui pose sur un arc-en-ciel, tenant l'Enfant Jesus, & environnée d'un cercle de Chérubins en camayeux gris. Dans le bas est un S. Jean à sa droite qui la montre du doigt, & un S. François à genoux qui l'invoque; à sa gauche un saint Cardinal est à genoux, & S. Jérôme est debout derrière lui, tenant une main sur sa tête en signe d'admiration; au milieu il y a un petit ange debout qui tient des deux mains une tablette longue, sur laquelle il n'y a rien d'écrit; ce tableau est singulièrement composé, d'une manière symétrique, que l'on voit souvent dans le Pérugin, maître de Raphaël; la Vierge n'a pas un beau mouvement, & le tour de l'Enfant Jesus n'est pas bien, mais le caractère de tête de la Vierge est très-beau ainsi que celui de S. Jérôme, qui est de toute beauté; le S. François est aussi très-beau: ces trois saints sont bien drapés. Le S. Jean a l'air ignoble, & il est d'un caractère dur; la tête du petit Ange d'en

bas est belle, mais cet enfant est trop fait pour son âge. Ce tableau est peint avec un peu de sécheresse, mais la couleur en est très-vigoureuse & assez vraie, c'est même un des mieux coloriés des tableaux de Raphaël ; on ne fait pourquoi il a mis, contre toute vraisemblance, une gloire de Chérubins en camayeux gris. Le fond du tableau n'est pas heureux, & le petit village qui y est placé ne fait pas un trop bon effet.

Dans l'Eglise de la Cathédrale il y a une belle statue en argent de S. Felix, Evêque de Foligno ; le baldaquin de S. Pierre est exécuté fort joliment en petit sur le maître-autel, & placé de même sous la coupole du dôme qui est du Bramante ; la forme de cette coupole est belle & elle n'est point peinte. L'Eglise de S. Augustin est la plus remarquable, après les deux que nous venons de citer. Il regne dans plusieurs maisons de Foligno un bon style d'architecture ; il faut voir sur-tout le Palais Barnabo.

Quand on est arrivé à Foligno, on a trois routes ; au nord, celle de *Nocera*, Routes d'Urbino de Florence, d'Ancone.

N v

298 VOYAGE EN ITALIE.

Cagli (*), *Fossombrone* & *Urbino*; à l'occident, ou du moins au nord-ouest, celle d'*Affisi*, *Perugia*, *Cortona*, qui conduit à Florence. A l'orient, celle de *Lorette* & d'*Ancône*. De ces trois routes je ne parlerai point de la première, que je n'ai pas eu le temps de faire, & qui ne contient rien de bien intéressant, mais je parlerai des deux autres.

On peut aller en moins de trois heures, de *Foligno* à *Affise*, qui en est à 7 milles; on côtoye toujours la montagne, mais le long d'une plaine agréable.

CHAPITRE XV.

Description d'Affise.

ASSISI, en latin *Affisium*, est une ville de trois à quatre milles ames, fort ancienne, & qui est remarquable, surtout comme la patrie de S. François; il étoit fils d'un négociant d'*Affise*, nom-

(*) Le passage de la voie *Flaminia* à *Furla*, qui est entre *Cagli* & *Fossombrone*, est creusé dans la montagne; il a été célèbre par plusieurs batailles ou rencontres décisives dans le moyen âge.

mé Bernardoni, il y naquit en 1182, & y mourut en 1226.

Il y a des voyageurs qui n'ont pas daigné parler d'Assise, pour moi j'ai vu avec plaisir un endroit si célèbre dans la chréienté; ce n'est pas parce que S. François prêchoit aux hirondelles, parce qu'il se faisoit une femme de neige, & qu'il se rouloit sur les buissons, que je parle de sa patrie & de sa vie : les fables dont sa légende est remplie, ou ne furent pas de lui, ou bien elles étoient proportionnées à la stupidité de ses contemporains; mais S. François fut un homme extraordinaire par sa modestie, son courage, sa piété, son zele & sa patience : celui qui a donné des loix à tant de millions d'hommes, est certainement un personnage remarquable. L'établissement d'un Ordre si pauvre, si austere, formé par un jeune homme de 25 ans, est une chose extraordinaire aux yeux même d'un Philosophe; il annonce un génie élevé, une vertu exemplaire, une onction touchante, une éloquence persuasive, un zele infatigable, une constance peu commune. Dix ans après son établissement, l'Ordre de S. François, sous le nom des Freres Mineurs, étoit si

300 VOYAGE EN ITALIE,
nombreux, que dans le premier Chapitre Général que S. François tint à Rome, en 1219, il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvens.

Quelque peu d'habitans qu'il y ait à Affise, elle contient 20 Eglises; savoir, huit paroisses, huit Couvens de Religieuses, & quatre de Religieux; cela n'est pas étonnant dans un endroit que la Religion seule a rendue célèbre.

Sagro
Convento.

La première chose que l'on fait voir aux étrangers à Affise est le *Sagro Convento*. C'est là qu'est l'Eglise Patriarcale & le chef-lieu de tout l'Ordre de saint François, & où l'on assure qu'il est enseveli.

Elle appartient aux Cordeliers de la Grand-Manche (^a), appelés en Italie *Minori Conventuali*, pour les distinguer de ceux qu'on a réformés ensuite sous d'autres noms, comme les Observantins & les Récollets; les Conventuels ont leur Général à part qui réside à

(^a) Ces Peres n'ont point de maison à Paris, & ils en ont même assez peu dans le Royaume, depuis le Cardinal d'Amboise qui en abolit plusieurs; comme il réunissoit

l'autorité de premier Ministre & celle de Légat du S. Siege, rien ne s'opposoit à ses volontés; les Cordeliers s'en souviennent encore avec regret.

Rome au Couvent des saints Apôtres, ils sont au nombre de 80 dans le Couvent dont nous parlons. Leur Eglise fut déclarée par Grégoire IX, en 1230, exempte de toute autre Jurisdiction que de celle du saint Siege ; elle a été décorée du titre & des privileges d'Eglise Patriarchale, & de Chapelle Papale : on y conserve une côte de S. Jean-Baptiste, & diverses autres Reliques.

Il y a trois Eglises bâties l'une sur l'autre ; celle du milieu sert pour l'ordinaire à l'Office divin ; la plus haute est moins fréquentée ; la plus basse est celle, où l'on assure que repose le Corps de S. François ; mais on n'y entre point. Ce fut le Frere Elie, second Général de l'Ordre qui fit bâtir cette Eglise par *Lappo*, Architecte Allemand, pere d'Arnolfe Florentin, qui en jettales fondemens deux ans avant la mort de saint François.

Le Couvent est vaste & magnifique, soutenu par d'immenses substructions, & il jouit de la vue d'une très-vaste & très-belle plaine. Toutes les murailles du Cloître aussi bien que les Eglises dont je viens de parler, ont été peintes par Cimabué, Giotto, Pierre Ca-

302 VOYAGE EN ITALIE,
vallino Romain , Giottino , &c. qui furent les premiers restaurateurs de l'art : on admire sur-tout le pardon d'Assise peint par Frédéric Barocci , qui y fut occupé pendant sept ans.

Ce Couvent fut bâti à l'endroit même du gibet ; S. François voulut y être enterré comme les criminels , pour donner à ses freres le dernier exemple d'humilité chrétienne. Ce fut par le même principe qu'il changea le nom de *pauvres Mineurs* qu'il avoit d'abord donné à ses Religieux , en celui de Freres Mineurs , de peur qu'il n'y eût quelque gloire , même à annoncer la pauvreté.

Filippini.

L'Eglise appelée *santa Maria di Minerva* , ou Eglise des *Filippini* est le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Assise & dans les environs ; la façade est formée de six colonnes cannelées , d'ordre Corinthien , du meilleur goût & d'une belle conservation ; c'étoit un Temple de Minerve , comme le nom l'indique assez : elle a appartenu aux Peres du tiers-Ordre de S. François , mais elle est desservie actuellement par la Congrégation de l'Oratoire de saint Philippe de Néri , qui a une Eglise très-ornée , & toute neuve , à l'exception de la façade.

Quoique les lettres de bronze qui formoient une inscription dans la frise ayent été enlevées, on voit encore les trous où entroient les clous de chaque lettre, & cela suffit pour retrouver l'inscription. M. Séguier a bien sçu restituer celle de la maison quarrée de Nismes, par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre Eglise de Franciscains bâtie à l'endroit même où étoit la maison paternelle de S. François. On y montre la prison où il fut enfermé par son pere qui contredisoit sa vocation; les chaînes dont il fut lié; la porte même qui fermoit l'écurie où sa mere alla faire ses couches par inspiration céleste. Cette Eglise est deservie par les Récollets. Ces Peres, dont la réforme fut faite en Espagne en 1532 sous le nom de *Recogidos*, sont appellés en Italie *Padri riformati*, *Scalzetti d'Isogna*; leur Général est alternativement & pendant six ans ou à Madrid, ou à Rome dans le Couvent d'*Araceli*, au haut du Capitole, étant alternativement Italien ou Espagnol: ce Général est aussi le Chef des Cordeliers de l'Observance, appellés en Italie *Mitiori Osservanti*, dont la réforme avoit

*Chiesa
Nuova*

Récollets.

*Observance
tias.*

304 VOYAGE EN ITALIE,
été faite par S. Bernardin vers l'an 1419 :
il a 3000 Couvens sous sa Jurisdiction ,
fans compter les Conventuels qui ont
un autre Général , & les Capucins dont
la réforme fut établie en 1528. (*)

Il y a encore une petite Chapelle de
S. François qui est à quelque distance
delà , & qu'on appelle par diminutif
Sanfrancesuccio , c'est la petite écurie
dont j'ai parlé plus haut ; elle dépend
du Couvent de S. François.

Sainte Claire. L'Eglise de sainte Claire à Assise est
occupée par les Religieuses de son Or-
dre ; on y conserve le Corps de cette
Sainte , aussi bien que celui de sainte
Agnès ; on y montre un Crucifix , peint
sur toile , dont on dit que Ste Claire vit
les yeux s'ouvrir miraculeusement , au
milieu de ses prieres.

Cette Eglise est dans un goût Go-
thique , mais léger ; elle est ancienne,
& l'on a été obligé de la soutenir de
tous côtés par des éperons. Sainte Claire

(*) L'on donne quel-
quefois le nom de *Zocco-*
lanti aux Observantins ,
aux Récollets & aux Peres
du tiers-Ordre de S. Fran-
çois (ou Picpus ,) à cau-
se de la grosse semelle de
bois , *Zoccola* , qu'ils por-

tent dans certains Cou-
vens ; mais ce nom a quel-
que chose de méprisant
dans l'opinion commune ,
d'ailleurs il ne désigne
point précisément un des
trois Ordres.

mourut à Assise, le 12 Août 1253, elle étoit d'une famille illustre de cette ville; M. l'Abbé Cioffi qui a bien voulu m'accompagner par-tout à Assise, est de la même famille. Dans la Cathédrale d'Assise, on voit un bel Autel de marbre, une Chapelle du S. Sacrement qui est extrêmement ornée, un bas-relief antique derrière l'Autel de S. Rufin, les Fonts Baptismaux où S. François fut baptisé.

Il faut voir encore à Assise l'Eglise de S. Antonio qui est occupée par les Peres du tiers-Ordre de S. François, ce sont ceux que nous appellons à Paris *Picpus*, parce que cette réforme s'établit en France pour la première fois vers l'an 1600, au village de Picpus près le faux-bourg S. Antoine dans une maison que les Capucins & les Jésuites avoient successivement abandonnée.

Picpus.

L'Eglise de San Damiano qui est à un mille d'Assise, est celle où S. François établit lui-même les Religieuses de l'Ordre de Ste Claire, aussi appelle-t-on encore Damianistes celles qui suivent l'ancienne regle dans toute la rigueur de l'Institut, par opposition avec les Urbanistes qui ont profité de la mitigation faite par le Pape Urbain IV.

Les Cordeliers Observantins qui occupent aujourd'hui le Couvent conservent encore le Bréviaire de Ste Claire, & le Crucifix qui, dit-on, parloit à cette Sainte. On est étonné de voir douze maisons de Religieux Mandians, qui ne doivent vivre que d'aumônes dans une ville presque déserte, où il n'y a aucun genre de commerce ni de richesse; mais il est naturel de croire que les charités même sont assurées par des fondations, ou par des dévotions générales & des usages fixes, sans lesquels les Couvens seroient depuis long-temps dépeuplés; d'ailleurs le Concile de Trente a permis même aux Mandians de recevoir, & de posséder des biens-fonds.

On dispute souvent en Italie comme en France pour savoir quel est le véritable habit, & le véritable Ordre de saint François, parmi tous ceux qui suivent sa règle; ce qui me paroît sûr, c'est que Saint François portoit l'habit le plus commun, celui du plus bas peuple de son temps, fait de la laine la plus grossière, dans la couleur naturelle de la bête, & qu'il ne s'étoit point assujetti à une forme ni à une couleur constante; ainsi aucun des habits religieux de notre temps ne

peut être appelé celui de S. François. Il en est de même de son Ordre; ses premiers disciples dégénéroient même sous ses yeux : on les a réformés successivement, mais aucun ne peut se vanter d'être revenu exactement à l'état primitif de l'Ordre de S. François, ni d'y être demeuré invariablement attaché ; Frere Elie disoit lui-même au saint Fondateur : Frere François, tes enfans ne veulent plus suivre ta regle ; aussi un plaisant, parlant à un Religieux de l'Ordre le moins austere, lui prouvoit par ce passage qu'il étoit des véritables enfans de S. François, puisqu'il étoit du nombre de ceux qui ne vouloient plus suivre la regle. Treve de raillerie : les Mineurs Conventuels, ou Cordeliers de la Grand-Manche sont les seuls qui n'ont pas changé de nom par des réformes ; mais comme ils sont encore plus éloignés que les autres de la rigueur du premier établissement, ils n'ont pas plus de droit que les Observantins, les Récollets, les Picpus, & les Capucins de se dire les véritables Religieux de l'Ordre de S. François.

On montre dans la ville d'Assise quelques anciens vestiges d'antiquité : un reste d'aqueduc derriere l'Eglise de saint

Rufino ; des anciens bains dont il reste plusieurs colonnes , c'est ce que l'on appelle *acqua di Massicci* , ils sont dans l'endroit appellé *orto della volga*. Le *Carceri* , à trois milles d'Affise. Il y a aussi une eau minérale appellée *Acqua di moiano* , qui sert à prendre des bains de santé ; comme celle de Nocera , sans avoir de goût particulier.

On y voit plusieurs Palais remarquables tels que ceux des Mattei , des Spereilli , des Vallemanni ; une belle Fontaine sur la place , & même un Théâtre à l'hôtel-de-Ville. La Foire de la Portiuncule *Fiera del Perdono* qui commence à la fin de Juillet , & qui dure jusqu'au 19 du mois d'Août , y attire un monde prodigieux.

Il y a aussi une Citadelle , mais elle est actuellement déserte ; un Palais Episcopal bâti à l'endroit où S. François prit l'habit de Religion , le Gouverneur y habite actuellement : sa femme qui intéresse par son esprit , m'intéressoit aussi par les malheurs que sa beauté lui a attirés , & qui ne l'ont rendu que trop célèbre en Italie ; son premier mari fut tué dans une affaire dont sa jalousie fut la cause , mais que sa femme n'avoit point à se reprocher.

En descendant d'Assise on passe à la ^{Portiuncule.} Portiuncule , appellée ordinairement *la Madonna degli Angeli* , c'est une grande & belle Eglise , avec un Couvent de 140 Cordeliers Observantins ; il est bâti à l'endroit , où mourut S. François le 4 Octobre 1226 , & fut long-temps la seule portion d'héritage que posséda l'Ordre de S. François , à qui les Bénédictins l'avoient donnée. Cet endroit fut si célèbre par les révélations , les indulgences , les pélerinages , qu'il occasionna une Fête qui se célèbre encore le 2 Août de chaque année , sous le nom de la Portiuncule. Le plan de l'Eglise est une croix latine , la nef a cinq grandes arcades décorées de pilastres Doriques. A la cinquième Chapelle à gauche , il y a une Annonciation du Baroque , médiocre. On voit dans le milieu de ce grand vaisseau une petite maison isolée , convertie en Chapelle , (comme la *santa Casa* de Lorette) , c'est-là , suivant S. Bonaventure , que S. François institua son Ordre par inspiration divine ; cette chapelle a été restaurée en 1688 , c'est la relique de ce Couvent.

Les Religieux y montrent aussi la grotte où S. François faisoit ses prières ,

310 VOYAGE EN ITALIE ;
& le jardin des épines sur lesquelles il se
rouloit quand il avoit-des tentations.

Il s'est fait long-temps un si grand
concours de monde à la Portiuncule ,
le 2 Août , que les Officiers d'Assise &
de Pérouse étoient obligés de faire monter
la garde pour prévenir les désordres :
on y a vu jusqu'à cent mille ames tout
à la fois ; le grand Come de Medicis fit
faire un aqueduc qui y porte l'eau d'une
distance de deux milles , & y forme des
fontaines qui sont très-nécessaires aux
pélerins.

CHAPITRE XVI.

Description de Pérouse.

PERUGIA, Pérouse , en latin *Augusta Perusia* , capitale de l'Ombrie , est
une ville de 16 milles ames , située dans
l'Etat Ecclésiastique , à 44 milles de
Rome , sur une montagne élevée , où
l'on n'arrive que par un chemin très-
escarpé.

C'est une des villes les plus anciennes
& les plus célèbres de l'Italie ; elle
prétend avoir été fondée 2000 avant

J. C. par Janus fils d'Apollon, le premier Roi de l'Italie dont l'histoire ait parlé, qui quitta le Royaume d'Athènes pour en chercher un autre dans des pays inconnus, & qui aborda en Italie, avant même que Saturne y fût venu; il en rassembla les hommes encore dispersés & féroces, il leur donna une religion & des loix, il fut regardé comme la première divinité de l'Italie, & il étoit toujours invoqué le premier dans les sacrifices, aussi Virgile dit-il, en parlant des premiers établissemens faits sur le Janicule & sur le Capitole, les attribue à Janus & à Saturne,

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem.

Æn. VIII. 357.

Quoi qu'il en soit, la ville de Pérouse ne pouvoit cacher dans une plus belle fable l'ancienneté de son origine. Dans le temps même où les Romains commencent à tout envahir, elle se soutint long-temps: on voit qu'elle avoit été reconnue libre par eux-mêmes, qu'elle étoit la plus forte ville de la Toscane, & qu'elle avoit étendu sa domination, depuis la mer de Toscane jusqu'à la mer Adriatique sur un espace de 45 lieues. V.

312 VOYAGE EN ITALIE,
Biondo, Italia illustrata; Leonardo Aretino, historia Fiorentina. Il paroît même qu'elle avoit fait une treve de 30 ans avec les Romains : *Itaque a Perusia Crotonæ & Aretio quæ ferme capita Hetruriæ populorum ea tempestate erant legati pacem fædusque a Romanis petentes, inducias in triginta annos impetraverunt.* (Tite-Live, Dec. I. L. 5.) C'étoit l'an 311 avant J. C. & les Etrusques ne furent affoiblis & hors d'état de nuire aux Romains, que vers l'an 280 avant J. C.

Pérouse étoit encore si considérable sous les Romains, que même après avoir gagné la bataille de Trasymène, Annibal n'osa pas l'assiéger, 228 avant J. C.

Siege de
Pérouse.

Rien n'est plus célèbre dans les guerres civiles que le siege de Pérouse fait par Auguste, dans le temps que Lucius, fils de Marc-Antoine s'y étoit retiré : les Pérugins aussi fideles que fiers, quoique environnés d'un double retranchement avec 1500 tours d'attaque, soutinrent un siege terrible & une famine affreuse. Lorsque Lucain par une indigne flatterié, dit à Néron : qu'avec toutes les horreurs de la guerre, l'Univers n'avoit pas trop acheté le bonheur de vivre sous son regne ; il cite comme les fléaux

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 313

fléaux les plus cruels , la famine de Pérouse , le siege de Modene fait par Antoine , & la bataille d'Actium , près du cap Leucas , en Epire :

His Cæsar Perusina fames , Mutinæque labores ,
Accedat fatis , & quas premit aspera classes
Leucas. L. I. v. 41.

Ce siege de Pérouse finit de la manière la plus funeste , il fallut céder à la fortune , & la ville fut détruite & brûlée ; elle se rétablit cependant , & fut encore le théâtre de la guerre sous les Goths , qui l'assiégerent pendant sept ans , & qui parvinrent enfin à s'en emparer. Elle fut reprise par Narsès ; elle se donna ensuite au Pape & fut comprise dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'Eglise , & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire , vers l'an 818. En 1228 les Pérugins étoient encore fideles au Pape ; mais dans les temps de troubles où chaque ville vouloit être indépendante , ils se gouvernerent librement , & firent souvent la guerre à leurs voisins ; le Pape les excommunia même pour avoir pris & démantelé Foligno , vers l'an 1300.

En 1392 , après avoir fait la guerre

Tome VII.

Q

314 VOYAGE EN ITALIE,

au Pape, les Pérugins se souvirent à lui, mais en 1416 ils prirent pour leur Chef le fameux Capitaine *Braccio*, surnommé *Forte Braccio*, qui l'année suivante marcha vers Rome avec une armée, & s'en rendit le maître : ce grand homme est celui dont la mémoire est la plus respectée à Pérouse ; non-seulement il mérita de gouverner sa patrie, mais il la soutint & l'embellit ; ce fut lui qui fit faire les substructions immenses sur lesquelles est assise la grande place de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissario* du lac de *Trasymene*, pour garantir la plaine de ses débordemens ; il mourut en 1424 ; d'une blessure à la tête, & en 1442, la ville se remit de nouveau sous la puissance du Pape, en l'invitant d'y venir habiter. (*V. Campano, Istoria di Braccio,*) Pérouse eut aussi un Capitaine célèbre, vers l'an 1500, nommé *Astore Baglioni*, & sa famille subsiste encore à Pérouse. V. le P. *Ciatti*, M. *Crispoliti* & *Pellini*, dans leurs histoires de Pérouse.

On ne voit aucun reste d'antiquité à Pérouse, si ce n'est dans la place *Grimana*, une ancienne porte qu'on appelle l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S.

Angelo, les restes d'un temple antique, avec une ancienne inscription qui est derrière l'autel.

Le caractère indomptable des Pérougins déterminâ le Pape Paul III à bâtir la Citadelle que l'on y voit encore; mais on assure qu'elle fut commencée, sous prétexte de bâtir un Hôpital, & que si les habitans n'y eussent été trompés, ils ne l'auroient jamais souffert; aussi voit-on dans la cour l'inscription suivante: *Paulus III. Pont. max. Tyrannide ejecta, novo civitatis statu constituto; bonorum quieti & improborum fræno, arcem à solo excitatam mirâ celeritate munivit, Pontif. sui IX. Sal. 1543.* Cette citadelle est très-forte, on y tient une garnison de 40 hommes, seulement pour contenir les habitans, qui encore dans le dernier conclave firent mine de vouloir se révolter.

On y voit 18 canons de bronze; fondus en 1543 & 1558, qui pesent 7930 livres, & dont les boulets en pesent $41\frac{1}{2}$, sans compter beaucoup d'autres petits canons qui servent à saluer les Cardinaux, les Prélats de Consulte, lorsqu'il en passe à Pérouse; ces canons sont encore braqués du côté de la ville.

O ij

316 VOYAGE EN ITALIE,

Du haut de la citadelle on découvre l'étendue de la ville ; elle n'est point ronde , mais composé de cinq grands rayons au nord - est , la porte de *Monteluce* ou *Porte sole* , vers le nord , la porte *S. Angelo* , & la porte *St^a Susanna* ou *Sansanne* , à l'occident *Porta Borgna* , (ce nom vient du mot *Porta eburnea* ,) & au midi *Porta S. Pietro*.

Cathédrale. Pérouse est le Siege d'un très-ancien Evêché qui rapporte 3000 écus Romains de rente. A côté d'une des portes latérales de la Cathédrale ou de l'Eglise de S. Lorenzo , on voit deux statues de bronze , d'abord celle de Jule III assis donnant sa bénédiction , elle a été restaurée par Denti ; elle est sur un piedestal ; cette figure est lourde , le travail de la tête est sec , & la chape en est trop tourmentée. La seconde figure qui est aussi à la porte de l'Eglise , à gauche dans une niche fort élevée , est celle de Paul II donnant la bénédiction ; elle est d'un travail froid & Gothique.

Sur la place qui est devant cette porte latérale de l'Eglise , où sont les deux statues dont je viens de parler , il y a une grande fontaine composée de deux grands bassins de marbre avec des petites

figures Gothiques disposées tout autour entre des piliers ; il y a un bassin de bronze au milieu ; cette fontaine est d'une composition très-mauvaise , & elle ne jette plus d'eau. Dans la Chapelle qui est à droite en entrant dans la Cathédrale par la grande porte , on voit un grand tableau du Baroque représentant une descente de Croix , & la Vierge évanouie au pied de la Croix que les saintes Femmes secourent : tableau bien composé , où il y a beaucoup d'expression , & une assez bonne pâte de couleur , avec des caractères gracieux ; la Vierge paroît trop jeune de même que les autres femmes : elles ont aussi quelques caractères de ressemblance ; la nature n'en est pas assez variée : il y a en général beaucoup d'incorrections dans ce tableau ; & il peche par l'effet. Dans la Chapelle de la croisée à droite , deux tableaux à fresque du Scaramuccia : ils sont sans effet ; la composition en est assez bonne , mais un peu confuse : ils représentent l'un un Diacre à qui S. Pierre impose les mains , l'autre un Diacre prêchant devant un Pape. Un autre grand tableau à l'huile du même Peintre , représente quatre Evêques en prières de-

318 VOYAGE EN ITALIE,
vant la Vierge : il est vigoureux de couleur , mais sans intelligence de clair-obscur , & la couleur en est outrée.

A la Chapelle gauche , le Mariage de la Vierge , de l'école du Pérugin ; le profil de la Vierge est fin , le reste est sec & mauvais , & plus mal que le Pérugin n'auroit pu faire. On conserve dans cette Eglise le *S. Anello della Madonna* , la bague de la sainte Vierge.

Le Chapitre a une Bibliothèque qui lui a été léguée en 1695 par *Ant. Domini* , avec 40 scudi de revenu ; on y voit plusieurs Manuscrits curieux , entr'autres un Bréviaire du neuvième siècle , un Evangile que M. Garampi , Préfet des Archives Apostoliques a jugé être du huitième siècle : il s'y trouve des peintures grossières ; les Homélies du vénérable Bede , &c. Dans la Sacristie , on conserve un Evangile de S. Luc qui passe pour être du cinquième siècle , il est écrit sur un parchemin extrêmement gâté , que l'on a pris pour du *papyrus* ancien.

Il y a dans Pérouse 24 Couvens de Religieux , & autant de Religieuses , dont plusieurs contiennent des choses dignes d'attention.

L'Eglise de S. Augustin est une des

plus remarquables par les peintures du célèbre *Pietro Perugino*. Presque tous les tableaux de la Sacristie & du Chœur sont de sa main. Ce grand Peintre, qui fut le maître de Raphaël, naquit à Pérouse en 1446; son extrême pauvreté le porta à s'appliquer de toutes ses forces à la peinture, & ce fut à Florence qu'il se forma; il étoit contemporain de Michel Ange, mais il étoit souvent en dispute avec lui: l'envie qu'il avoit d'acquérir du bien, lui fit entreprendre une multitude d'ouvrages, sur-tout à Pérouse. On voit dans la Sacristie de S. Augustin un billet de sa main du 30 Mars 1517, écrit au Prieur du Couvent pour le prier de faire donner à son domestique une somme de grain; mais il est si mal écrit, & tous les mots en sont tellement estropiés, qu'on a écrit au bas: *Fu Restaurator de la Pittura, ma Guastator dell'arte di Scrittura.*

Pierre P
rugia

Le Couvent de S. François occupé par des Cordeliers Conventuels, possède les os de *Braccio forte braccio*; renfermés dans une boîte, qui est à la Sacristie, aussi bien que ceux du célèbre Bartole mort à Pérouse où il étoit établi, quoiqu'il fut de Saffoferrato.

Oiv

320. VOYAGE EN ITALIE;

Au troisieme Autel à droite est un tableau du Pérugin représentant S. Jean qui prêche, & quatre Saints qui l'écoutent : Les têtes des Saints ont des caracteres très-beaux & bien variés : le tout est d'ailleurs sans composition & très-sec.

Dans une Chapelle à gauche, un tableau représentant le couronnement de la Vierge dans le Ciel après son Assomption, & en bas trois petits tableaux dont le premier représente l'Annonciation, le second l'Adoration des Mages, & le troisieme la Circoncision ; ils sont tous quatre peints sur bois : on prétend que c'est le premier ouvrage de Raphaël : on y reconnoît par-tout la maniere & le style de son maître Pierre Pérugin. On voit à gauche dans la même Eglise les portraits de l'un & de l'autre.

Dans l'Oratoire de la *Confraternita di S. Francesco*, huit grands tableaux à l'hôtel de *Scaramucci* représentant des sujets della vie de Jesus Christ depuis sa naissance ; ils sont d'une couleur outrée, mais il y a assez de génie du côté de la composition. On y voit aussi le portrait de *Braccio*.

CHIESA NOVA de' Filippini, Eglise

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 321
moderne , très-ornée ; dans la troisieme
Chapelle à droite , une Assomption de la
Vierge , du Guide ; la figure de la Vierge
est sagement composée , mais les deux
petits Anges qui aident à l'enlever , sont
placés symmétriquement & sans génie ; ce
tableau est assez harmonieux , mais d'un
coloris foible.

Au maître-Autel la Vierge foudroyant
le serpent & le Pere Eternel qui la reçoit
dans la gloire , en lui imposant les mains :
tableau de Pierre de Cortone sagement
composé ; la Vierge est très-gracieuse ; le
mouvement de la figure est simple &
naïf ; le Pere Eternel n'a pas un caractère
noble , & sa draperie est trop lourde. Ce
tableau est en général un peu trop gris.

A la troisieme Chapelle à gauche , la
Naissance de la Vierge par Pierre de Cor-
tone ; répétition du tableau qui est à
Monte-Cavallo. La coupole de cette
Eglise est de Mancini ; elle est peinte à
fresque ; les tons en sont cruds ; le jaune y
domine par-tout , & il y a peu de génie
dans la composition,

S. DOMENICO à la troisieme Chapelle
à gauche , un tableau du Pérugin divisé
en deux parties ; celle d'en bas représente
plusieurs Saintes debout , où l'on trouve

O V

322 VOYAGE EN ITALIE,
de bons caracteres de têtes ; celle d'en haut représente Jesus-Christ dans la gloire au milieu de la Vierge & de S. Jean à genoux , & des Anges qui jouent du violon : ce tableau est peint d'une maniere seche , mais il y a de bonnes tournures de draperies.

S. PIETRO , Eglise qui est à l'extrémité méridionale de la ville , occupée par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Cette Eglise n'est pas belle ; mais la nef a neuf belles colonnes Ioniques de chaque côté , de marbre gris veiné.

A la seconde Chapelle à gauche, une Ascension de Pierre Pérugin , peinte sur bois , mal composée , mais où il y a des têtes excellentes & très-bien peintes.

Auprès de la Sacristie , un autre tableau de Pierre Pérugin , représentant un Pere Eternel & des Anges.

Dans la Sacristie , une sainte Famille que l'on met au rang des premiers ouvrages que *Raphaël* fit sous la direction de Pierre Pérugin : les têtes de la Vierge & de l'Enfant Jesus paroissent totalement dans la maniere du Pérugin ; le reste qui s'en écarte est assez mauvais.

Tableaux
de Vasari.

Au fond du réfectoire , trois tableaux

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 323
de Vafari. Le premier représente une multiplication miraculeuse ; le second les Noces de Cana ; le troisieme S. Benoît assis , ayant toute la Communauté debout derriere lui : il reçoit un Ange qui lui amenè des mulèts chargés de provisions qu'il avoit obtenues du ciel par ses prieres. Ces trois tableaux sont les meilleurs de Vafari , les mieux coloriés & les plus vigoureux ; ils sont bien dessinés ; on y trouve de beaux caracteres de têtes ; mais quoiqu'il y ait mis plus d'effet qu'à son ordinaire , cependant ils pechent encore par cette partie ; ils sont peints sur toile & à l'huile.

C'est la fleche de cette Eglise , qui étant la plus haute de la Ville , se fait voir de très-loin à ceux qui viennent d'Assise. Delà se voit la montagne de la Sybille si haute que le 15 d'Octobre elle étoit déjà couverte de neige.

Dans la petite place & sur la porte *dello Studio de' Dottori* , est une statue en bronze de Sixte-Quint ; il est représenté assis donnant la bénédiction : la tête a de l'expression ; elle est assez bien touchée ; la draperie de la chape est roide.

Le Couvent des Religieuses de Mon-

O vj

324 VOYAGE EN ITALIE;
relucé, a aussi un beau tableau de Raphaël, un des plus précieux de la ville.

Dans celui des Olivetins il y a un tableau très-estimé de M. Soubleyras, Peintre François.

Les Religieuses de *Santa Lucia* sont très-connues en Italie par les *Pignocare*, & les *Ossa di morti*, especes de pâtes fort délicates; la dévotion a fait donner à ces dernières, la figure d'os de morts, qui n'ôte rien à leur bon goût.

Dans les Palais Anzidei & Monaldi, il y a des tableaux précieux; dans le Palais Donini, près de la citadelle, on voit une belle enfilade d'appartemens richement meublés. Le Palais Antinori est d'une très-belle architecture, il est près d'une porte de ville où l'on voit l'ancien nom *Augusta Perusia*.

Dans le Palais public, *Palazzo del Magistrato*, il y a une chapelle dans laquelle se voit un tableau des plus estimés de *Pietro Perugino*, & en même temps l'un des mieux conservés.

IL CAMBIO, lieu où s'assemble la Noblesse, renferme aussi de belles peintures à fresque du Pérugini, mais elles sont dans une petite chapelle basse & obscure, où l'on a peine à les bien sentir.

Le Collège des Jésuites est situé sur la petite place, *Piazza Zucca* ; il est remarquable par l'immensité des bâtimens ou substructions qui le soutiennent : d'a-
 bord au-dessous de l'Eglise il y a des ca-
 veaux pour les sépultures, plus bas la
 Congrégation des Artisans, au-dessous
 de celle-ci la Congrégation des Nobles ;
 plus bas encore celle des payfans, *Con-
 tadini* ; ces étages sont tous fort élevés,
 ce qui forme une hauteur prodigieuse.
 Sous le jardin même des Jésuites il y a
 des voûtes pour une tannerie ; & plus
 bas encore des magasins qui sont au ni-
 veau d'une des rues basses de la ville ;
 c'est ainsi qu'on a cherché à gagner du
 terrain & à étendre, par des ouvrages
 immenses, une ville qui étant placée
 sur le sommet de la montagne ne pou-
 voit s'accroître autrement. Il y a dans
 la sacristie des Jésuites, un tableau du
 Baroccio, dont le sujet est la fuite en
 Egypte, il représente la Vierge qui puise
 de l'eau avec une tasse pour le petit Je-
 sus, & S. Joseph qui lui donne un ra-
 meau de cerises ; ce tableau est gracieux
 & les idées en sont naïves, mais il est
 incorrect & peu harmonieux.

Substruc-
tions,

Le Collège appelé *la Sapienza*, est

326 VOYAGE EN ITALIE,
une espece d'Université où il y a plus
de 60 Professeurs, mais dont les gages
ne vont en tout qu'à 2000 écus Ro-
mains ; il y a même des machines de
physique, avec lesquelles M. Pelicciari
fait des expériences publiques, elles s'a-
chetent aux dépens du College.

La grande place, *Piazza grande*, est
celle où est le triomphe du célèbre Ca-
pitaine Baglióni.

Le Palais du Gouverneur est aussi sur
la même place ; il étoit occupé, en
1765, par Monsignor Bolognini, hom-
me de beaucoup d'esprit, d'une figure
intéressante, & d'une extrême politesse ;
c'est l'auteur du livre sur les Marais pon-
tins que j'ai cité dans le volume pré-
cédent.

Le peuple de Pérouse, comme je le
disois tout à l'heure, est encore un peu
féroce, il y a beaucoup de divisions in-
testines ; les jalousies & les haines secret-
tes dont on voyoit autrefois des effets si fu-
nestes, s'y retrouvent encore quelquefois ;
la Noblesse est fort délicate & fort sensible
au point d'honneur ; cependant depuis
quelques années on m'affure que l'éta-
blissement des *Casini* ou lieux d'assem-
blées publiques où les Dames se ren-

dent tous les soirs , a contribué beaucoup à adoucir les mœurs , à rendre les sociétés plus générales & plus vivantes , & les jeunes gens plus aimables. Pour moi je ne puis assez me louer des politesses que j'y ai reçues ; je fus assez étonné de voir à ma porte , le lendemain de mon arrivée , un beau carrosse à quatre chevaux de M. le Comte Baglioni , pour me conduire par-tout où je devois aller , avec les personnes qui avoient bien voulu se charger de m'accompagner & de me faire voir la ville ; sans ce secours il m'eût fallu beaucoup de temps pour voir toutes les choses dont je viens de parler.

La ville de Pérouse a été aussi distinguée par les armes que par les lettres , comme le dit Pie II dans ses Commentaires : *Claruit jampridem & armis & litteris , & potissimum scientia juris in qua Bartolus excelluit & post eum Baldus & Angelus.* Biondo cite plusieurs autres Jurisconsultes célèbres de Pérouse.

Cette ville aussi fertile en beaux esprits que le reste de l'Italie , a eu des Académies dans les premiers temps de la renaissance des lettres : une des plus Académies anciennes fut l'*Academia Scoffa.* Aca-

328 VOYAGE EN ITALIE ;
démie des secoués ; son emblème étoit
un blutoir ou tamis à passer la farine,
avec cette devise *Excussa nitescit* : elle
vouloit montrer par-là que les esprits
ont besoin de secousse pour être perfec-
tionnés & devenir utiles ; l'Académie
de la *Crusca* à Florence , qui est devenue
si célèbre par son Dictionnaire Univer-
sel de la langue Italienne , fut établie
long-temps après , & elle emprunta de
l'Académie de Pérouse , son emblème
qui est aussi un blutoir , comme nous
l'avons dit,

L'ACADEMIA INSENSATA fut éta-
blie à Pérouse en 1561 ; le nom d'*In-
sensati* que prenoient ces Académi-
ciens , prêtoit à un double sens ; car on
pouvoit entendre , non pas des insensés ,
mais des esprits dégagés de l'entrave des
sens , & qui s'élevent par la contempla-
tion au-dessus des choses matérielles. Ils
prirent pour emblème une volée de grues ,
qui traversent la mer ayant chacune une
pierre au pied , avec cette devise , *Vel
cum pondere* , même avec ce poids ; ils
vouloient indiquer par-là , que comme la
grue chargée d'un poids étranger , s'é-
leve & vole sur la mer , eux de même ,
quoique chargés de la partie matérielle

& sensitive qui tire les hommes vers les choses terrestres & grossières, favoient tendre vers les choses sublimes. L'*Academia Scoffa* fut réunie à celle-ci qui eut long-temps une très-grande réputation dans l'Europe.

L'*Academia excentrica* fut établie en 1567, elle prit pour devise l'orbe excentrique de la lune, avec son épicycle, tel qu'on l'employoit alors pour expliquer les inégalités de la lune, qui va tantôt plus vite, tantôt plus lentement. On y lisoit ces mots : *Retardat, non retrahit*, elle retarde, mais ne recule point; ces Académiciens vouloient faire entendre par-là que les Exercices Littéraires dont ils s'occupoient, pouvoient bien retarder un peu les exercices de leur état de Jurisconsultes, d'Ecclésiastiques, &c, mais non pas les leur faire abandonner; les membres de cette Académie s'appelloient *Excentrici*, c'est-à-dire, des personnes qui tournoient un peu hors du centre naturel des occupations principales ou solides de leur état; tout ainsi qu'en Astronomie, on appelloit *Excentrique* l'orbite de la lune, dont le centre n'est pas tout-à-fait d'accord avec le centre de la terre. L'é-

330 VOYAGE EN ITALIE,
 picycle ou le petit cercle qu'on faisoit
 tourner dans l'excentrique, & sur lequel
 la lune étoit placée, faisoit voir que la
 lune allant toujours du même sens & avec
 la même vitesse sur son épicycle, ne
 laissoit pas de paroître aller plus ou
 moins vite par rapport à nous; ainsi le
 temps que l'on passe à s'instruire dans
 les sciences, n'est pas toujours en pure
 perte, même pour des personnes qui
 ont à remplir d'autres devoirs dans leur
 état. Le chef de ces Académiciens Excent-
 riques s'appelloit *Eccentriarca*; le Pape
 Paul V l'étoit, avant que de parvenir au
 pontificat. Il y eut encore à Pérouse
 une Académie appelée *De gli Atom*i;
 une Académie de Jurisprudence, *Acade-*
mia Insuperba; une de Musique, *Academia*
Unisona, & une Académie de Dessin.

Parmi les gens de lettres qui sont
 actuellement à Pérouse, M. le Comte
 & Chanoine Meniconi, qui a écrit sur le
 Droit Canon, est un des plus connus.

Voix extra-
 ordinaire.

On cite parmi les gens célèbres de
 Pérouse, le Chevalier Balthasar Ferri,
 qui vivoit dans le dernier siècle; il avoit
 la voix la plus étendue, la plus flexible,
 la plus douce, la plus harmonieuse qui
 peut-être ait jamais existé; ce chanteur,

unique & prodigieux, fut comblé de biens & d'honneurs durant sa vie ; tous les Souverains se l'arrachèrent , & toutes les muses d'Italie célébrèrent à l'envi ses talens & sa gloire après sa mort. Tous les écrits faits à son occasion , respirent le ravissement & l'enthousiasme qu'inspiroient ses talens : il avoit au plus haut degré tous les caracteres de perfection dans tous les genres ; il étoit gai, fier , grave , tendre à sa volonté , & les cœurs se fondoient à son pathétique. Parmi l'infinité de tours de force qu'il faisoit de sa voix , on en cite un bien singulier , il montoit & redescendoit tout d'une haleine deux octaves pleines, par un trill continué marqué sur tous les degrés chromatiques , avec tant de justesse , quoique sans accompagnement , que si l'on venoit à frapper brusquement cet accompagnement sous la note où il se trouvoit , soit bémol , soit diese , on sentoît l'accord tout d'un coup avec une justesse qui surprenoit tous les auditeurs. (M. Rousseau , *Dict. de Mus.* pag. 545).

La ville de Pérouse étant sur une montagne isolée , étoit obligée de faire venir l'eau des montagnes voisines plus élevées , c'est ce qu'elle a pratiqué à

332 VOYAGE EN ITALIE,
moins de frais que la plupart des autres
villes d'Italie, en se procurant cinq fon-
taines, par des tuyaux de plomb de 21
lignes de diametre, qui amènent l'eau
du mont Pacciano, jusqu'à la place de
la ville, sur une longueur de 2508 toi-
ses; un Fontainier très-intelligent, nom-
mé Angelo Batocchi, est parvenu à faire
descendre l'eau dans le fond de la vallée,
& à la faire remonter à 400 pieds de
hauteur, sans le secours des grands ponts
d'aqueducs.

Pont mobile. Il y avoit ci-devant au bas du vallon,
dans l'endroit appelée *Piaggia di Car-
novale*, un pont de 12 arches; en 1752
les 10 du milieu se détacherent, &
avancerent d'environ 30 pieds vers
l'orient en suivant la direction du tor-
rent, sans se renverser, jusqu'à ce qu'en-
fin les unes étant sollicitées plus que les
autres, elles se détacherent & tomberent;
le Fontainier avoit fait faire ensuite sur le
torrent, un arc de trois pieds de diametre,
qui s'est avancé de même d'environ cinq
pieds en peu de temps, quoiqu'il fût
bien fondé. Il n'est pas étonnant qu'il y
ait des terrains mobiles, qui glissent sur
des bancs de glaise, ou sur du sable mou-
vant; on a vu des montagnes entieres

changer ainsi de place ; & de nos jours le grand pont de Moulins, sur l'Allier, bâti par le célèbre Mansard, a manqué, & il a fallu le construire avec des soins extrêmes, sur un radier général qui fixe, pour ainsi dire, la mobilité du terrain.

On peut voir très-bien le vallon & les aqueducs, de même que la ville de Pérouse, en allant au Couvent des Cordeliers qui sont hors la porte S. Ange, *al monte de' Zoccolanti.*

De Pérouse à Arrezzo il y a une journée, 17 lieues que l'on compte pour trente milles dans le pays ; mais l'on y va facilement en treize heures de temps, en changeant deux fois de chevaux, ce qu'on appelle *trapassatura*. On passe près de Cortone qui est à $8\frac{1}{2}$ lieues de Pérouse. La route de Pérouse à Cortone est sur le territoire de l'Eglise, à l'exception de deux lieues. De Pérouse à Magione il y a trois lieues ; on compte dix milles dans le pays ; de Magione à Toricella une demi lieue. De Toricella à Passignano une lieue : on compte cinq milles. De Passignano à Monte Gualandro, deux lieues ; de Monte Gualandro à Cortone deux lieues.

Le village de Passignano est sur le bord

334 VOYAGE EN ITALIE,
 du lac de Pérouse, autrefois le lac de Tra-
 fymene ; on est fâché de ne voir qu'un vil-
 lage aussi étroit, aussi mal bâti & aussi pau-
 vre dans un endroit si célèbre. Six milles
 plus loin on passe le pont appelé *Ponte*
sanguinetto situé au dessous du village de
 même nom, qu'on croit avoir tiré son nom
 de l'horrible effusion de sang arrivée dans
 la bataille de Trasymene, où Annibal dé-
 fit le Consul Flaminius l'an 217 avant Je-
 sus-Christ, & tua près de vingt mille Ro-
 mains. Quatre milles plus loin on passe à
 la Spilonga, petit village sur les confins
 de la Toscane ; & à trois milles de la Spi-
 longa le village d'Ossaia qui est, suivant
 le Chevalier Guazzesi, le véritable endroit
 de la bataille ; du moins l'on voit sur une
 maison l'inscription suivante.

Bataille de
 Trasymene.

Nomen habet locus hic Ossaia ab ossibus illis,
 Quz dolus Annibalis fudit & hasta simul
Jo. Pancratius, Pancratii redegie. A. D. 1728.

En effet l'on assure que dans tous les
 temps on a trouvé dans les environs de ce
 village beaucoup d'ossements qui ont passé
 pour être encore des restes de la bataille
 de Trasymene. A trois milles delà on
 trouve le petit village de *Camotcia* : on
 voit delà sur la hauteur, la ville de Cor-

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 335
Cortone, sur-tout la Citadelle & l'Eglise de
sainte Marguerite, & des collines char-
mantes, embellies par une multitude de
maisons de plaisance dans la plus agréa-
ble exposition.

CHAPITRE XVII.

Description de Cortone.

CORTONE en Italien *Cortona* est une,
ville qui fut autrefois très-célebre,
mais qui ne renferme aujourd'hui qu'en-
viron 4000 habitans. Elle est située à
5 lieues d'Arezzo, à 8 lieues de Pérouse,
& à 2 lieues du lac de Trasymene. Les
savans croient que Cortone est la même
chose que *Corytum*, ville qui devoit être
plus ancienne que Troye, puisque Dar-
danus étoit originaire de *Corytum* en
Etrurie, au rapport de Virgile.

Dardanus Idæas Phrigiæ penetravit ad urbes,
Threiciamque Samum quæ nunc Samothracia fertur;
Hinc illum Coryti Tyrthæna a sede profectum,
Æn. VII. 207.

Il paroît que Cortone doit être la même
chose que *Corytum*, par le témoignage de
Silius Italicus, qui dans son huitième Livre

336 VOYAGE EN ITALIE ;
 place Cortone, maison de Tarchon, entre *Arretium* & *Clusium*, après lui avoir donné dans un autre endroit le nom de *Corythum*. C'est le sentiment de Cluvier, de *Ferrarius* d'Alexandrie, de Baudrand, du Sénateur *Bonarota*, & de *Rod. Venuti* dans le quatrième Tome des Dissertations de l'Académie de Cortone.

Ce nom de *Corythum* lui vint d'un Roi d'Etrurie ou de Toscane, qui fut père de *Dardanus*, fondateur de Cortone ; c'est du moins ce que dit *Servius*, à l'occasion de ce passage de *Virgile*.

Hæc nobis propriæ sedes, hinc *Dardanus* ortus ;
 Jâsusque pater, genus a quo principe nostrum.
 Surge age & hæc lætus longævo dicta parenti,
 Haud dubitanda refer : *Corythum* terraque require
Aufonias. L. III. v. 167.

Hérodote l'un des plus anciens Historiens de la Grèce qui vivoit environ 440 ans avant la naissance de J. C. racontant le départ des Grecs pour l'Italie & l'Etrurie, 343 ans avant la prise de Troÿe, dit qu'ils s'établirent dans la ville florissante de Cortone, & qu'ils s'y fortifièrent contre les Ombres. Denys d'Halicarnasse, aussi bien qu'Hérodote, appelle Cortone, une ville grande, fortunée, & métropole

métropole de l'Etrurie. On trouve dans Etienne de Byfance qu'Ulyffe revenant de la guerre de Troye, & fâchant ce qui fe paffoit auprès de Pénélope, alla en Etrurie, & s'établit à Cortone; il y mourut même, au rapport de Théopompe. Quel éloge nous refte-t-il à faire de cette ville, quand on voit Ulyffe abandonner pour elle Ithaque, cette patrie qui lui étoit fi chere, que Cicéron prétend, que pour en voir feulement les fumées, il refusa d'être immortel. Lycophon parlant également de la mort d'Ulyffe à Cortone, fait mention d'une montagne appelée Pergo, c'est encore actuellement le nom d'une montagne très-habitée & très-agréable, située près de Cortone.

Après la prise de Troye, Tarchon fils de Telephe passa en Etrurie, & s'établit à Cortone, au rapport de *Silius Italicus* qui appelle Cortone la maison du Roi Tarchon; ce fut lui qui donna du secours à Ænée pour s'établir en Italie, & & qui probablement fonda ensuite la ville de *Tarquiniæ*, qui étoit aussi en Etrurie.

Non-seulement Cortone fut ensuite l'une des douze villes principales de l'Etrurie, mais elle en étoit la Capitale,

338 VOYAGE EN ITALIE,
suivant Tite-Live, (Décade 3. L. 2.) &
elle envoya, conjointement avec Pérouse
& Arrezzo, des Ambassadeurs aux Ro-
mains pour faire alliance avec eux.

Les Etruriens ayant été défaits par les
Romains sur le lac de Bassano (*ad lacum
Vadimonis*), la ville de Cortone fut tran-
quille sous la protection de Rome; mais
elle vit Annibal dévaster ses campagnes
jusques au lac de Trasymene: il cherchoit
à irriter les Romains, & à les atti-
rer au combat par le desir de venger leurs
alliés. La bataille de Trasymene qu'il ga-
gna près delà 218 ans avant Jesus-
Christ, le rendit maître pour quelque
temps de tout le territoire.

La ville de Cortone fut faite ensuite
Colonie Romaine, après avoir conservé
plus long-temps qu'aucune autre ville
Grecque, son nom, ses mœurs & ses ha-
bitans: elle fut comprise dans la Tribu
appellée *Stellatina* qui tiroit son nom du
fleuve *Stella* en Toscane; cela paroît par
une ancienne inscription trouvée dans le
territoire de Cortone: on voit même par
une autre inscription que le Préfet de
l'Etrurie résidoit à Cortone, ce qui est
confirmé par Cl. *Rutilius Numatianus*

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 339
dans l'Itinéraire qu'il écrivoit vers l'an
415, sous l'Empire d'Honorius (*).

Cortone fut presque détruite par les
invasions des barbares, mais elle se re-
leva de ses pertes avec honneur. On
voit par les Auteurs du XI^e. siècle que
Cortone étoit alors une ville considéra-
ble & peuplée, qu'elle étoit munie de
tours & de fortes murailles, & qu'elle
avoit un commerce étendu.

En 1231, les habitans de Cortone en-
leverent les chaînes des portes d'Arezzo.
On voit dans Abraham Olstenius &
dans Pierre Berti qu'ils marcherent dans
une des Croisades en si grand nombre,
qu'un des Ports de l'isle de Candie prit
le nom de *Porto Cortonese*.

En 1261, après la bataille de *Monte
aperto*, les Gibelins de Cortone se joigni-
rent aux Siennes qui étoient victorieux,
& avec leurs secours parvinrent à chasser
ceux d'Arezzo qui s'étoient emparés de
leur ville, & ils firent rétablir la partie
des murs qui avoit été abatue. Depuis

(*) Voyez la Préface
du *Museum Cortonense* ;
comme aussi l'Abbé Vé-
nuti, Président de l'Acadé-
mie de Cortone, *Vet.
Monum.* pag. 1. cap. 8.

*Inscript. Ant. Etrur. Ur-
bium*, pag. 11. Et au su-
jet de l'Eglise de Cortone,
V. Ughellius & ses Anno-
tateurs.

ce temps - là Cortone fut toujours du parti des Gibelins ou des Empereurs ; elle étoit appellé en Italie *Nido de' Ghibellini*. Lorsque la faction des Guelfes prévalut sous les Rois de Naples de la Maison d'Anjou après la mort de Manfredi & de Conradin , beaucoup de familles , de Sienne , de Pérouse , de Florence , se retirèrent à Cortone.

En 1312, l'Empereur Henri VII vint dans cette ville ; il reçut dans la grande place le serment de fidélité de tout le peuple ; il déclara par un diplôme que cette ville étoit une dépendance de la Chambre Impériale , & lui confirma les privilèges & la liberté dont elle jouissoit.

Casali.

Ranieri Casali , citoyen de Cortone ; parvint en 1325 à se faire reconnoître par le peuple , Souverain de la Ville ; & il transmit son pouvoir à six de ses successeurs jusqu'à l'année 1409. Ladislas , Roi de Naples , ravageoit alors les environs de Cortone ; les habitans qui d'ailleurs étoient mécontents de leur Prince ; firent un traité avec Ladislas , & lui livrèrent la ville avec le dernier des Casali. Le Roi de Naples garda cette ville jusqu'en 1411 , qu'il la céda aux Florentins par un traité de paix. Depuis ce

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 341
temps - là elle a toujours suivi le sort de
Florence. On auroit sur l'histoire de Cor-
tone dans le bas âge des notions beau-
coup plus détaillées , si les archives de la
ville n'avoient été brûlées le 25 Août
1525.

Il y a dans Cortone deux Chapitres , &
15 Couvens , dont plusieurs ont des
Eglises remarquables par leur Architec-
ture ; il y en a du Bramante , de Sangal-
lo , de Vasari , & de Fontana : on voit
aussi dans quelques-unes , des peintures
estimées. M. Cochin , M. Richard ,
M. Groslee , n'ayant point parlé de Cor-
tone , je crois faire plaisir à mes Lecteurs
en insistant un peu sur cet article.

Dans la Cathédrale on voit une très-
belle Nativité de Pierre de Cortone,
Peintre célèbre , dont nous parlerons à
l'occasion des gens illustres de cette ville.
On y voit un grand sarcophage antique ,
où est la bataille des Lapithes & des Cen-
taures , en bas relief : les uns disent que
c'étoit le tombeau du Roi Corythus ,
d'autres le donnent à Caracalla ou au Con-
sul Flaminius : ce dernier sentiment est le
plus probable.

Dans l'Eglise Collégiale de Ste Marie
la neuve , qui est hors des murs de la ville ,

Eglises de
Cortone.

il y a un S. Charles de *Baccio Ciarpi*, & une Nativité de la Vierge par le *Bronzino* (*Alssandro Allori.*)

A S. François, Eglise des Cordeliers Conventuels, il y a un beau tableau de S. Antoine de Padouë de *Louis Cardi de Civoli*; & sur-tout une Annonciation qui passe pour un des chef - d'œuvres de *Pierre de Cortone*.

S. Antoine, Abbé, Eglise des Servites, est aussi une des belles Eglises de la Ville.

A S^{te} Marguerite, Eglise des Cordeliers Observantins, il y a un tableau de Ste Catherine, de *Frédéric Barocci*; une Conception avec S. François, S. Dominique, & Ste Marguerite pénitente, de *Cortone*, célèbre par ses austérités: c'est un excellent ouvrage de *François Vanni de Sienne*; une Vierge avec saint François & Ste Marguerite du *Barocci*. On conserve dans cette Eglise le corps de Ste Marguerite.

A S. Dominique, Eglise des Jacobins, il y a un tableau du Rosaire, où sont représentés plusieurs Saints par *Louis Cardi de Civoli*; un tableau de l'Assomption avec S. Hyacinthe, du jeune *Palma*. Le tableau qui est au fond du chœur, est

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 343
d'ancienne maniere ; il représente le bien-
heureux Jean Angelic , Jacobin.

A S. Augustin , Eglise desservie par
les Peres du même nom , on voit un ta-
bleau de Pierre de Cortone , qui repré-
sente S. Jean-Baptiste , S. Etienne , Pape,
& S. Jacques, protecteurs de trois grands
Ordres Militaires

A S. Benoît , Eglise des Scolopies ,
le tableau qui représente S. Joseph Cala-
fantius , Fondateur de l'Ordre , est de
Marc Tufcher de Nuremberg.

S. Philippe , Eglise des Oratoriens ;
est remarquable par son architecture.

Dans l'Eglise des Comtesses ou des
Religieuses Bénédictines , le tableau du
grand Autel est une Assomption de Pierre
Pérugin.

A S. Michel , Eglise de Bénédictines ,
le tableau du grand Autel est une Des-
cente du Saint - Esprit ; ouvrage achevé
d'André *del Sarto*.

La Trinité est une Eglise de Religieu-
ses Bénédictines ; le tableau du grand
Autel représente la Trinité avec les
quatre Docteurs de l'Eglise Latine ; c'est
un grand ouvrage de Luc *Signorelli* ,
Peintre célèbre de Cortone , dont nous

P iv

344 VOYAGE EN ITALIE,
parlerons à l'occasion des gens illustres
de cette ville.

Ste Claire, Eglise de Religieuses de
l'Ordre de S. François, fondée en 1224,
du vivant même de ce saint Patriarche.
Dans la lunette qui est au dessus de la
grille du grand Autel, il y a une Vierge
avec S. François & Ste. Claire, de Pierre
de Cortone.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. André,
il y a au grand Autel un tableau qui re-
présente la Vierge avec S. André, saint
Jean l'Evangeliste & saint Joseph; il est
du *Piazzetta*. A l'autel de S. Cajetan,
il y a un autre tableau de la Vierge avec
S. Joseph & S. Cajetan; il est de Louis
Mazzanti d'Orviète.

Le bon Jesus est une Confrairie de Pé-
nitens bleus qui sont tous Gentilshom-
mes; les trois tableaux des autels sont du
Signorelli. Sur les tribunes qui sont aux
deux côtés de l'autel, il y a un tableau
de la dernière Cène, & un de la prière
au jardin des Oliviers; aux côtés de
celle-ci, il y a une Vierge & un Ange Ga-
briel; le tout est d'André *del Sarto*.

A l'Eglise de Notre-Dame des Alle-
mands, ou Pénitens bleus, il y a dans
l'Oratoire supérieur une Assomption qui

est un ouvrage achevé d'André del Sarto.

A la confrairie des Pénitens verts du Sauveur, le tableau du grand Autel est d'André Commodo, & représente la Dédicace de l'Eglise de Latran faite par le Pape S. Silvestre.

Dans l'Eglise des Pénitens rouges, le tableau du grand autel est une Descente du Saint-Esprit, de la première manière de Michel-Ange. C'est un des plus beaux tableaux de Cortone.

L'Eglise de Notre - Dame des Graces ou du *Calcinaio*, est desservie par des Scolopies; elle appartenoit autrefois aux Chanoines réguliers de la Congrégation du Sauveur; elle est située hors de la ville. On admire au dessus de la lunette de la porte principale une Vierge avec S. Joseph & S. Roch, peinture à fresque dans le goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiste est une belle Eglise de Camaldules, située une lieue hors de la ville, & unie à un Monastere qui fut fondé par S. Romuald même, Instituteur de l'Ordre. On compte encore la *Madonna dello Spirito santo* parmi les belles Eglises de Cortone.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux précieux que l'on peut voir dans les Eglises

346 VOYAGE EN ITALIE;
ses de Cortone, ils sont en trop grand
nombre : on en pourroit citer encore plus
de 40 qui méritent tous d'être vus.

Palais.

Quoique la ville de Cortone soit très-
petite, elle renferme environ 60 familles
de la meilleure & de la plus ancienne No-
blesse, dont plusieurs ont des Hôtels ou
Palais (comme on dit en Italie) dignes
de curiosité.

Il faut mettre à la tête de ces édifices
le Palais du Gouverneur *Palazzo del Co-
missario, o del Governo* qui étoit autrefois
celui des Casali, & dans lequel est la
salle de l'Académie avec le Théâtre que
l'on rebâtit, (en 1766), tout à neuf; le
Palais public; le Palais Episcopal, &
le Séminaire que l'Evêque, M. Ippoliti
fait rebâtit, & aggrandir actuellement;
le Palais des *Tommasi* où il y a une
galerie de 300 tableaux des plus habi-
les Peintres de l'Italie.

Il y a aussi des collections de tableaux
dans la Maison Laparelli, & dans celle
des héritiers d'un Musicien, nommé An-
toine Baldi : on peut citer encore le Pa-
lais de M. le Chevalier *Mancini*; celui
des Marquis *del Monte*; celui de M.
Philippe *Pancrazi*; ceux de MM. *An-
gellieri, Vagnucci, Palei, Alticozzi, Bal-*

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 347
Melli, Boni ; ceux de M. le Chevalier Ga-
 leatto *Ridolfini* , de M. Jean Paul Ser-
 nini , des Marquis *del Monte* ou du
 mont Sainte Marie , du Marquis *Petrella* ,
 de M. *Velluti* , de MM. *Catani, Venuti* ,
Laparelli, Passerini, Panerari, Pantelli ,
Zefferini , qui sont tous des Nobles de
 Cortone. Il y a plusieurs de ces Maisons
 où l'on conserve de beaux tableaux de
 Pierre de Cortone , de Signorelli, Gobbi ,
 Luca , & autres Peintres habiles. Il n'y a
 gueres de ville où il y ait autant de familles
 Nobles & anciennes , que dans celle de
 Cortone : elles ont donné 114 Cheva-
 liers à l'Ordre de S. Etienne , & 37 à
 l'Ordre de Malte , sans parler des autres
 Ordres où l'on fait preuves de Noblesse.

Les murs de Cortone sont un reste Antiquités.
 précieux d'antiquité Etrusque , dont Go-
 ri a donné la description dans son *Mu-
 seum Etruscum* ; ils sont bâtis avec de
 grands blocs de pierre , sans chaux ni ci-
 ment , d'une maniere qui marque l'an-
 cienneté de leur construction ; il y a des
 blocs de 22 pieds de long , sur $4\frac{1}{2}$ de
 hauteur ; c'est sur-tout du côté de la
 porte de S. Dominique où ils sont le
 mieux conservés. On voit aussi à Cor-
 tone les restes d'un temple magnifique de
 P. vj.

Bacchus , avec de belles colonnes orientales dans l'endroit appelé *Farnetta* ; il y en a encore quelques-unes à *Catros*, maison de campagne des Marquis Venuti.

En 1730 , on a découvert des restes de bains antiques , pavés en belles mosaïques , avec les tuyaux de plomb qui y apportent l'eau.

Il y a dans la bibliothèque des Venuti , un ancien tombeau Etrusque , avec des caractères qu'on a cru pouvoir rendre par ces mots , *Larts anemi felsinal*.

On voit près de l'Eglise de S. Etienne , plusieurs anciens restes de murs & une grande conserve d'eau antique. J'ai oui citer aussi trois tombeaux , composés chacun de cinq grands blocs de pierre , dont un est dans le fauxbourg S. Michel , à l'endroit que l'on appelle la grotte de Pythagore. On trouve encore des restes d'anciens murs en plusieurs endroits de la ville & des environs. Lorsque l'on est obligé de faire des fouilles , on trouve fréquemment les restes des bâtimens antiques , douze à quinze pieds au-dessous du sol actuel de la ville , qui a été élevé comme celui de Rome , par les débris & par les ruines.

L'ACADÉMIE DE CORTONE est ce qui a le plus contribué, dans ce siècle ci, à la célébrité de cette ville ; on a jugé, avec raison, que l'ancienne Métropole de l'Etrurie, étant la plus intéressée à rappeler le souvenir des anciens Toscans, il lui convenoit d'avoir une Académie pour les antiquités Etrusques. Ce fut en 1726 que l'on commença de s'en occuper ; les premiers Instituteurs furent les trois Vénuti, c'est-à-dire, le Chevalier Marquis *Marcello Venuti*, le Chevalier *Ridolfino Venuti*, & le Prévôt de Livourne, *Filippo Venuti*, dont nous avons parlé dans le Tome II, & qui est mort en 1768.

M. l'Abbé *Onofrio Baldelli*, qui étoit grand oncle maternel de MM. Venuti, donna à cette Académie, en 1728, sa Bibliothèque, avec un Cabinet d'antiques qu'il avoit formé pendant un long séjour à Rome, & qui étoit composé d'une multitude d'antiques, de statues, idoles, inscriptions, urnes, vases, pierres gravées ; des livres rares, manuscrits anciens, minéraux, plantes marines, & instrumens de Mathématiques. L'Académie, après avoir beaucoup augmenté ce Cabinet, l'a rendu public sous le nom

Galleria del publico ; & elle y a fait placer, en 1734, une inscription à l'honneur du Citoyen zélé qui en étoit l'auteur. On y a joint successivement des piéces d'histoire Naturelle, de Physique, des pierres précieuses, des estampes, des médailles & une bibliothèque, dans laquelle on faisoit chaque mois un discours sur quelque point de littérature. La description de ce Cabinet, & celle de plusieurs piéces rares appartenantes à des particuliers de Cortone, fut donnée en 1750 dans l'ouvrage connu sous le nom de *Museum Cortonense* (*).

Une partie de ces curiosités avoient été décrites & expliquées par Franc. *Valesius*, Romain, au commencement du siècle, d'après le Cabinet de M. Baldelli, aussi-bien que par Gori, dans le

(*) *Museum Cortonense*
In quo vetera monumenta
complectuntur, Anaglypha
Thoremata, gemmæ insculptæ,
insculptæque quæ in
Academia Etrusca, ceterisque
Nobilium virorum domibus
adservantur in plurimis
tabulis æreis distributum
atque a Francisco Valesio
Romano, Antonio Francisco
Gorio Florentino & Rodolphino
Venui Cortonense notis illustratum

Rome, 1750, in-folio.
 125 pages & 85 planches en taille douce. On y a mis pour épigraphe ce vers de Virgile :

Est locus Italiae in mediis.
 • (VII. 563.)

comme s'ils devoient se rapporter à Cortone; mais nous avons observé que ce passage conviendroit mieux à Terni.

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 35.
L'avant ouvrage intitulé : *Museum Etruscum*, Gorii. Florentiæ, 1737, 3 vol. in-folio.

L'acquisition précieuse de ce Cabinet donna au nouvel établissement de l'Académie de Cortone, une très-grande vigueur ; elle choisit un lieu d'assemblée, & un chef qui fut appelé de l'ancien nom Etrusque de *Lucumone*.

Cette Académie se destinant à l'étude de l'antiquité, regarda les monumens Etrusques, comme les premiers dont elle devoit s'occuper, & elle en tira le nom de son établissement. D'ailleurs, Cortone est dans une partie de la Toscane où l'on trouve continuellement des antiquités Etrusques, remarquables par la beauté du dessein & des formes, par les cérémonies qu'elles représentent, & le costume dont elles conservent la mémoire, & qui sont plus anciennes que la plupart des monumens que l'on a des Grecs & des Romains.

Mais quoique cette nation eût étendu sa domination sur une grande partie de l'Italie, son langage & son écriture sont encore inconnus, M. Bourguet, de Neuchâtel, a hasardé quelques conjectures sur ce sujet, dans le premier

352 VOYAGE EN ITALIE;
volume des essais de l'Académie de
Cortone (*).

L'Académie de Cortone a déjà publié sept volumes de Mémoires, le premier parut en 1742, sous le titre de *Saggi di dissertazioni Accademiche pubblicamente lette nella nobile Accademia Etrusca dell' antichissima citta di Cortona*, (in Roma; 1742, in-4°. 135 pages). Le sixieme volume parut en 1751, chez Pagliarini, & le septieme quelques années après; ils renferment des dissertations curieuses sur les usages des anciens, sur leurs monumens, & sur tout ce qui a rapport à l'antiquité, ces volumes sont très-estimés des Antiquaires; & l'on desire beaucoup d'en voir la continuation.

Cabinet
Ridolfini.

Après avoir vu le Cabinet de l'Académie de Cortone, on doit voir aussi celui de M. le Cavalier Galeotto RIDOLFINI Corazzi, qui est rempli de choses rares & curieuses. M. le Marquis Maffei qui avoit examiné tous les grands Cabinets de l'Europe, convenoit qu'il

(*) V. l'interprétation des Tables de Ghibbo, *Tavola Euzubina*, le seizieme volume de la Bibliothèque Italique; Annio de Viterbe, Bernardino Baldo,

Marmocchini, les Académiciens de Florence, & plusieurs dissertations qui sont dans les ouvrages de l'Académie de Cortone.

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 353
avoit trouvé dans celui de M. Ridolfini
des choses qu'il n'avoit pas vues ailleurs.

M. le Chanoine *Sellari*, Bibliothé-
quaire de l'Académie, a formé un re-
cueil de manuscrits, de médailles, de
statues, de sceaux, de monnoies & de
médailles antiques, digne de curiosité.

M. le Docteur *Coltellini* a un Cabi-
net d'Histoire Naturelle, & autres rare-
tés, avec une grande bibliothèque; ce
savant mérite lui-même la curiosité & les
hommages des voyageurs.

Il y a encore à Cortone des Cabinets
chez M. le Cavalier Jean-Baptiste Man-
cini, & chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*,
Alticozzi & *Venuti*.

Cortone fut la patrie de beaucoup de
gens célèbres, entr'autres du Frere Elie,
compagnon de S. François: on y mon-
tre la maison où il mourut, après avoir
quitté son Ordre, & avoir été excom-
munié; on voit son portrait sur une
poutre de l'Eglise, qu'il avoit fait bâtir,
& où il est enterré. On trouvera sa vie
à la fin du premier volume des Vies des
Hommes & des Femmes illustres d'Ita-
lie, publiées à Paris chez Vincent, en
1767: je passe sous silence plusieurs au-
tres Généraux d'Ordres; plusieurs Evê-

354 VOYAGE EN ITALIE ;
ques, & plusieurs Ecrivains dont il est
parlé fort au long dans un *Atheneum*
Etruscum, du P. Oldovini, Jésuite,
que l'on conserve en manuscrit au Col-
lege de Pérouse.

Peintres
célèbres.

PIERRE DE CORTONE, (*Pietro Berretini*,) naquit à Cortone en 1596, il mourut à Rome en 1669. Ce fut un des plus grands Peintres de l'Italie, sur-tout pour les tableaux d'une vaste ordonnance & les machines d'une grande composition : nous avons eu occasion de faire admirer ses ouvrages à Florence & aux Palais Barberini, & Sacchetti, à Rome.

Luc Signorelli de Cortone, fut aussi un Peintre célèbre, il mourut en 1524 ; ce fut lui qui fit revivre la manière naturelle & délicate de la simple nature : il excella sur-tout dans le nud. On voit de beaux ouvrages de lui à Orviete, à Cortone, & à Rome dans la Chapelle Sixtine.

Cortone revendique aussi le Parmesan, François *Mazzoli*, qui ne prit naissance dans la ville de Parme que par hazard, en 1540. Denis Mazzoli, son fils, & Annibal Mazzoli, son petit fils, furent de très-bons Ingénieurs, vers l'an 1630. François, autre fils de

Denis, fut un habile Sculpteur, & ce fut lui qui fit l'autel de la Cathédrale de Cortone, en 1684; il y a eu plusieurs autres Artistes distingués dans la même famille.

Les Gens de Lettres actuellement vivans, depuis la mort de M. *Venuti*, Auteurs
vivans Prévôt de Livourne, dont nous avons parlé dans le second Vol. sont, M. Jean-Jérôme *Sernini Cucciati* très-versé dans l'érudition, les antiquités & les langues; M. le Chanoine Philippe *Angellieri Alticozzi* également habile sur-tout dans ce qui a rapport à l'histoire Etrusque; M. le Marquis *Benvenuto*; M. Joseph *Venuti*, fils du feu Marquis *Marcello Venuti*; M. le Chanoine *Reginaldo Sellari*, Bibliothécaire; M. le Chanoine *Maccari*, Grand-Vicaire; M. Nicolas *Vagnucci*, M. *Rinaldo Angellieri Alticozzi*, Gouverneur de *S. Miniato*, qui a fait imprimer à Lucques dernièrement une bonne traduction de quatre Comédies de Plaute, & son frere le Cav. *Valerio Alticozzi* qui a du talent pour la Poësie, & qui est grand ami de *Mestafio*.

M. *Ranieri Tommasi*, Prince de l'Académie de *gli uniti*; il a fait beaucoup de Sonnets qu'on estime pour la belle com-

356 VOYAGE EN ITALIE;
position, la facilité, les pensées & la conduite.

M. Philippe *Pancrazi*, Secrétaire de l'Académie, a publié plusieurs belles pièces de Poésie. M. Jérôme *Boni*, amateur de Philosophie, de Mathématique, d'Architecture & de Dessin, aussi bien que M. Jérôme *Velluti*; M. le Marquis *Ranieri de Petrella* connu pour les machines & pour l'architecture; M. Thomas *Passerini* pour tout ce qui a rapport à la marine.

Environs
& Cortone.

Cortone est bâtie sur le penchant d'une assez haute montagne, ayant la vue sur une vaste plaine qui est bordée des rivages agréables du lac de Trasymene; elle a au Septentrion des montagnes célèbres, dont Polybe & Tite - Live ont donné la description. Les environs de la ville sont agréablement plantés de vignes & d'oliviers. On y trouve des carrières, d'où l'on tire un très-beau marbre jaspé de verd, de noir & d'améthyste.

De Cortone à Arezzo il y a sept lieues, mais l'on peut y aller en quatre heures de temps avec les voitures du pays. On passe à *Camotcia*, village qui est au bas de la colline. On passe aussi près de *Castiglione Aretino*, ville ancienne,

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 357
mais très-peu considérable qui est sur la
hauteur, à 8 milles d'Arezzo. Cette route
se fait à peu près le long de la *Chiana*,
fleuve singulier, dont nous avons parlé
en décrivant la route de Siene à Rome ;
enfin on passe à *Pulciano*, qui est à cinq
milles d'Arezzo.

CHAPITRE XVIII.

Description d'Arezzo.

AREZZO est une ville de 8000 ames ; Arezzo
située à 18 lieues au sud-est de Florence,
dans une belle plaine & sur une petite
éminence. Elle étoit autrefois une des 12
villes principales de l'Etrurie : il en est
parlé dans tous les anciens Auteurs, dans
Polybe, Caton, Strabon, Tite-Live,
& Pline le Naturaliste.

Annius, dans ses Commentaires sur les
fragmens de Caton, dit que son nom vient
de celui de Vesta, femme de Janus, qui
étoit appelée Aretia, c'est - à - dire
Terra.

Dans le temps de la guerre sociale ;
ou guerre des Marses, les Etrusques ayant
pris parti contre les Romains, & Sylla les

358 VOYAGE EN ITALIE,
ayant défaits , il voulut punir spécialement les villes de Fiesole & d'Arezzo , il chassa tous les habitans de celle-ci , & en transporta d'autres qui furent appelés *Aruntini novi* ; aussi voit - on que Pline distingue trois peuples qui furent appelés *Aruntini*.

Tite-Live raconte (L. XXVII.) que Varron, pour s'assurer des Etrusques, se fit donner pour ôtages 120 des principaux habitans d'Arezzo; il dit aussi (L. XXVIII.) que cette ville donna de l'argent , des troupes , des armes , & des vivres pour l'équipement des 40 galeres que Scipion devoit conduire en Afrique contre Carthage.

Martial célèbre les vases de terre qui se faisoient à Arezzo du temps de Porfenna & des anciens Toscans.

*Aretina nimis ne spernas vasa monemus ;
Lautus erat Tuscis Porfenna fictilibus.*

L. XIV. Epig. 98.

Il en parle encore dans un autre endroit , lorsque reprochant à un Poëte les vers qu'il lui avoit volés , il se sert de la comparaison des vases de crystal , & de ceux de terre qui les déshonorent & les dégradent.

Sic Aretinz violant crystallina testz. L. I. Ep. 54.

Arezzo fut prise par Totila, & extrêmement maltraitée par les Goths & les Lombards; ceux-ci la ruinerent, en sorte qu'elle fut pendant deux ans sans murailles; ce fut ensuite son Evêque *Guido Pietramala* qui fit rétablir les fortifications. Les Aruntins furent souvent en guerre avec les Florentins, & ils eurent quelquefois l'avantage. Au temps de l'Empereur Frédéric II, lorsque les factions des Guelfes & des Gibelins déchirèrent l'Italie, les *Tarlatti* & les *Ubertini* qui étoient Gibelins, s'établirent à Arezzo; le peuple les chassa, mais enfin Guillaume *Ubertini*, Evêque d'Arezzo, parvint à se rendre maître de la ville; il fit long-temps la guerre aux Florentins, mais il fut défait & tué en 1318 dans une affaire qu'il eut contre *Guido Feltrano*, qui commandoit les troupes de Florence: il y eut dans cette rencontre 3000 hommes de tués, & 2000 prisonniers faits sur les Aretins.

Guido Pietramala succéda à l'Evêché d'Arezzo, & à l'autorité temporelle que Guillaume *Ubertini* avoit exercée; il étoit à la tête des *Tarlatti*, mais il fut aussi défait par les Florentins aidés du Roi de Naples, qui cependant consentit que l'Evê.

360 VOYAGE EN ITALIE;
que demeura Gouverneur d'Arezzo. Ce Prêlat eut la guerre contre les *Ubertini* & contre le Pape Jean XXII, à qui il prit plusieurs villes; il couronna lui-même à Milan de la couronne de fer Louis de Baviere qui étoit ennemi du Pape; mais en retournant chez lui, il mourut près de Négromonte. Cet Evêque également politique & conquérant, fut un des Princes les plus célèbres de son temps: il fortifia beaucoup de villes, ce fut lui qui embellit Arezzo, & en fit applanir les rues. Il eut pour successeur son frere *Pietro Saccone*, dont les guerres furent malheureuses, & qui fut obligé de vendre Arezzo aux Florentins. On lui laissa seulement quelques Châteaux; mais étant ensuite devenu suspect aux Florentins, il fut dépouillé de ses biens, & renfermé dans une prison. Gautier, Duc d'Athenes, qui se rendit maître de Florence, le délivra & le rétablit. Lorsque celui-ci eût été chassé par les Florentins, Arezzo reprit sa liberté, on y fit élection de 60 Magistrats, qui la gouvernerent en paix pendant quelque temps; mais les divisions s'y étant rallumées, les *Ubertini* y rétablirent la faction des Gibelins; les Guelfes y rentrent à leur tour, & la ville fut saccagée.
Les

Les troupes de Louis d'Anjou avec les fils de Sacone la ravagerent encore , & finirent par la vendre aux Florentins ; elle passa , comme Florence , sous la domination des Médicis.

AREZZO est pavée comme Florence de grandes dalles de pierre , qui sont pi-
 quées pour la commodité des chevaux. Sa Cathédrale est un assez beau bâtiment dans une belle exposition.

*Description
de la Ville.*

L'Evêque d'Arezzo est Prince de l'Empire , & a 45 000 livres de rente.

On voit sur la place de la ville un grand & beau bâtiment public , de l'architecture de Georges Vasari , appelé *le Loggia* ; le Bureau de la Douanne & le Théâtre y sont placés , & il y a un portique pour se promener à couvert.

On remarque aussi à Arezzo un bel établissement appelé la *Fraternita* ; cette Confrairie est administrée par les Officiers municipaux , elle a 33 ou 34 mille livres de rente qu'elle emploie à marier des filles , à distribuer du pain aux pauvres , & à faire d'autres œuyres de charité.

Le Mont de piété est un autre établissement de même espece moyennant gages & intérêt ; cela ne manque gueres dans les villes d'Italie.

On va voir à l'Abbaye un beau tableau de *Vasari*, c'est le repas d'Assuérus ; on montre aussi à S. Roch un *gonfalone* ou une bannière pour la Procession, qui est de *Vasari*, elle représente S. Roch d'un côté, & une peste de l'autre.

Il n'y a point à Arezzo de monument ancien, car il ne reste presque rien de l'ancien amphithéâtre sur lequel on a une dissertation du Cavalier Guaresi.

Hommes
Illustres.

Il n'y a gueres de petite ville en Italie qui ait été plus féconde en grands hommes que celle d'Arezzo ; c'étoit la patrie de Mécène, comme le prouve Macrobe dans ses Saturnales : S. Laurent & S. Pellegrin martyrisés sous Dioclétien, étoient d'Arezzo, & l'on y conserve leurs Reliques. Pétrarque y naquit en 1304 dans le *Borgo del arto*. (*) Nous avons parlé de ce grand Poète à l'article de Florence. C'est aussi la patrie du célèbre Arétin, *Pietro Aretino* ou Pierre d'Arezzo né en 1462, & mort en 1557 : il eut la gloire de faire trembler les Princes par ses satyres, & d'être surnommé divin ; ce titre lui est consacré pour jamais dans le poème

(*) On appelle ici *Bor-* | *trada*, à Milan *Corso*, à
go, chacune des grandes | Florence *Via*, à Rome
rues, comme à Turin *Con-* | *Strada*.

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 363
de l'Arioste, où l'Auteur, en parlant de
tous les grands personnages qu'il imagine
voir se réjouir du succès & de la fin de
son ouvrage, s'écrie entre autres :

..... Ecce il flagello,
De' principi, il divin Pietro Aretino.

Can. 46. Ottava. 14.

Un des plus fameux ouvrages de
l'Arétin, mais aussi l'un des plus obscé-
nes, est celui qui a pour titre *Capriciossi e
piacevoli ragionamenti di M. Pietro Are-
tino il veritiere e il divino, cognominato
il flagello de' Principi*. La première jour-
née contient la vie des Religieuses, la se-
conde est la vie des femmes mariées, la
troisième celle des P. Il y a aussi des
Dialogues entre un Moine & un M. la
Généalogie des courtisanes de Rome, &
autres objets semblables qui en font un
ouvrage d'autant plus recherché, qu'il
mérite moins d'être lu (*).

Cette ville fut aussi la patrie d'un

(*) Voyez la vie de l'A-
rétin, par le Comte Max-
zuchelli, qui a donné six
volumes in-folio, des vies
des Auteurs Italiens, quoi-
qu'il n'ait épuisé que les
deux premières lettres de
l'Alphabet. V. aussi les

vies des Hommes & des
Femmes illustres d'Italie,
1767, 2 vol. à Paris, chez
Vincent. Et la vie de Pier-
re Arétin, par M. de Bois-
préaux, à la Haye, chez
Jean Neaulme, 1750.
in-12.

Q ij

364 VOYAGE EN ITALIE;
savant Bénédictin, nommé Gui l'Arétin,
qui vers l'an 1024, imagina la maniere
commode qu'on emploie pour noter la
Musique, soit par des lignes parallèles
qui en indiquent le ton, soit par les
noms qu'il donna à chaque note. V.
Dictionnaire de Musique de M. Broffard,
& celui de M. Rousseau de Geneve.

Léonard Bruni qui est connu sous le
nom d'*Arétino*, étoit un Secrétaire de
de la République de Florence, très-cé-
lebre dans l'histoire de son temps, &
qui a lui-même écrit l'histoire de Flo-
rence; il mourut en 1440, & fut en-
terré à Florence dans l'Eglise de Sainte
Croix. Nous en avons parlé à l'occasion
des grands Hommes de Florence.

Césalpin, célèbre Médecin, mort
en 1603, étoit aussi d'Arezzo; ce fut
lui qui le premier eut une idée de la cir-
culation du sang; il jeta, en 1583, les
vrais & solides fondemens de la Botani-
que, en divisant les plantes en plusieurs
classes, par le moyen de leur fructifica-
tion: découverte, dont M. Linnæus lui
fait honneur en ces termes, (*Classes
Plant. 1747*).

Quisquis hic extiterit primos concedat honores;

Casalpini tibi, primaque coram dabitur.

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo*. 369

François Rhedi, fut aussi un célèbre Médecin d'Arezzo, il naquit en 1626, & mourut en 1697; il fut Médecin du Grand Duc de Toscane; ses ouvrages de Médecine & de Physique ont encore la plus grande réputation. Ses expériences sur la génération des insectes ont été le modèle des plus grands Observateurs qu'il y ait eu après lui; elles parurent en 1671. On a réimprimé à Naples, en 1740, la collection de ses ouvrages. *Opere di Francesco RHEDI, in Napoli, 1740, 6 vol. in-4°*. Son éloge & son portrait gravé, ont été publiés à Florence, il y a quelques années, par Allegrini qui donne la suite des Hommes illustres de la Toscane. Grégoire Rhedi, neveu de François Rhedi, est encore connu dans la Médecine.

La ville d'Arezzo compte parmi ses Citoyens illustres, les deux *Accolti*, *Lorenzo Quazzesi*, qui a écrit sur le passage d'Annibal, & sur plusieurs autres objets d'antiquité; le Marquis *Torquato Montauli* qui a traduit l'Arioste en Latin, & qui est mort il y a une dizaine d'années; le Pape Jules III, de la maison *Ciocchi*, élu en 1550; un de ses neveux Grand-Maître de Malthe; le Cardinal Bonac-

Q iij

366. VOYAGE EN ITALIE,
ci, Théologien du Concile de Trente,
Général de l'Ordre des Servites, qui
étoit fils d'un Maçon d'Arezzo ; le
Cardinal Casini, Capucin & Prédi-
cateur célèbre ; François *Albergotti*,
dont Barthole parle avec éloge ; il étoit
de la maison *Albergotti*, fort connue en
France, & originaire d'Arezzo.

Concino Concini, Marquis d'Ancre,
Maréchal de France, favori de Louis-
XIII, & de Marie de Médicis, étoit aussi
des environs d'Arezzo ; il fit commen-
cer dans cette ville un bâtiment qui
subsiste encore, & qu'on appelle *Ospizio di murello* ou *Seminario Vecchio*,
près la porte qui conduit à Florence,
Porta di S. Lorentino ; ce Palais devoit
être fort étendu, mais il n'eut pas le
plaisir de le finir ni de le voir, ayant été
tué au Louvre en 1617.



CHAPITRE XIX.

*Des environs d'Arezzo, & du Val
d'Arno qui conduit à Florence.*

LES Mofetes de *Laterina* sont une chose remarquable qu'on trouve à trois lieux d'Arezzo, vers le côté de Florence, c'est-à-dire à l'occident; elles sont dans un endroit appelé *Bagnaccio*. Vis-à-vis de *Laterina*, mais de l'autre côté de l'Arno, on éprouve des vapeurs sulfureuses, si pénétrantes que les animaux y sont souvent suffoqués en passant près-delà, au point que les paysans s'en servent pour faire la chasse, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve aussi des eaux minérales qui paroissent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui déposent sur les pierres une couleur ferrugineuse.

Quand on est à Arezzo, on peut aller huit lieux plus au nord, voir le fameux Hermitage de *Camaldoli* ou *Camandoli*, qui est vers les sources de l'Arno, 12 à 15 lieux à l'orient de Florence. C'est-

Qiv.

368 VOYAGE EN ITALIE,
là que S. Romuald institua, en 1009 ;
son Ordre, dont les Pères ont encore
le nom de Camaldules, à cause de leur
premiere habitation, comme nous l'a-
vons déjà dit, (Tom. I. page 209).

Montagnes
élevées.

Il y a dans les environs de Camal-
doli des montagnes élevées, d'où l'on a
la vue des deux mers.

Come Apennin scopre il mar schiavo e il Tosco ;
Dal giogo onde a Camaldoli si viene. IV. 11.

M. de la Condamine a entendu des
personnes du côté de Lorette qui lui ont
assuré, comme témoins oculaires, qu'il
y a véritablement plusieurs pointes de
de l'Apennin, sur la frontiere de l'Etat
Ecclésiastique de la Toscane & du Du-
ché de Modene, d'où l'on apperçoit les
deux mers qui bornent l'Italie au le-
vant & au couchant : entr'autres, dit-il,
d'un sommet voisin de *Borgo San Sepol-
cro*, & d'un Couvent de Camaldules
près des sources de l'Arno, entre Val-
lombroso & Bagno, sur la frontiere de
l'Etat Ecclésiastique & de la Toscane.

Enfin, du mont Cimone, près de
Sestola, M. de la Condamine observe
qu'en plaçant sur l'un de ces sommets,
un signal qui se verroit tout à la fois des

CH. XIX. *Environs d'Arezzo, &c.* 369
montagnes de Genes & de celles d'Isirie,
on pourroit mésurer un arc de la terre
de cinq degrés en longitude, ce qui se-
roit une chose très-intéressante pour
mieux connoître la figure de la terre ;
(Mémoires de l'Académie pour 1757,
page 397).

Le chemin d'Arezzo à Florence, qui
est de 18 lieues ou de 40 milles ; suivant
l'estime du pays, se fait le long des mon-
tagnes, par une belle route neuve bâtie
en corniche, & soutenue par de la ma-
çonnerie : ce chemin d'Arezzo à Florence
a coûté 60 mille scudi ou 336 mille livres
de notre monnoie ; il a été fait aux dé-
pens des ponts & chaussées qui sont une
partie de ce qu'on appelle à Florence *uffi-
zio della parte* ; car les grands chemins ne
se font point par corvées, comme dans
quelques provinces de France, où les
payfans sont désolés par le travail des
grandes routes. On passe à *Monte var-
chi*, petite ville de trois mille ames, à
11 lieues de Florence. On y voit une
Eglise Collégiale appelée S. Laurent ;
une inscription placée à côté de l'autel,
apprend que le grand Duc Côme III al-
lant à Lorette en 1695 avec son fils Jean
Guaston, s'arrêta pour rendre hommage

Qv

370 VOYAGE EN ITALIE,
aux Reliques qu'on y conserve; c'est du
lait de la sainte Vierge. On passe aussi à
S. Giovanni qui est sur le bord de l'*Arno*,
à 22 milles ou 9 lieues de Florence, à *Fi-
gline* qui en est à 16 milles, & à *Incisa*
qui en est à 13 milles : ces bourgs sont
dans le *val d'Arno di sopra*.

LE VAL D'ARNO *di sopra* est une
plaine agréable ou un vallon arrosé par
l'*Arno* qui n'a qu'une issue vers *Rignano*,
où le fleuve semble s'être ouvert un che-
min au travers de la montagne : on en
trouve la description dans le cinquième
Volume de *M. Targioni* (pages 272 &
suivantes.) Il parle des mines de fer,
dont on y aperçoit des indices, aussi
bien que du vitriol, du soufre, du
charbon fossile, des os d'éléphans pétri-
fiés & non pétrifiés : plusieurs Auteurs en
avoient parlé, & les avoient attribués aux
éléphans qu'Annibal conduisit en Italie;
M. Targioni fait voir que cela ne peut
pas être, & il montre par un grand nom-
bre d'autres exemples tirés de toutes les
parties de l'Europe, qu'il faut supposer
que la race des éléphants s'est multipliée
autrefois dans nos pays. Ce n'est pas le
premier indice que l'observation nous a
fourni des changemens prodigieux arri-

Os d'Elé-
phants.

CH. XIX. *Environs d'Arezzo, &c.* 371
vés sur notre globe : la terre semble avoir été embrasée autrefois ; sa chaleur a duré pendant un temps considérable ; elle s'est refroidie successivement , & peu à peu pendant que les régions septentrionales ont conservé quelque chose de leur ancienne chaleur ; les éléphants y ont habité ; mais dans la suite ils ont été forcés à se retirer en Asie & en Afrique ; il n'en est resté de vestige chez nous que dans le sein de la terre.

Le célèbre Pierre - Antoine *Micheli*, Botaniste du grand Duc de Toscane , fit un voyage en 1732 le long du *val d'Arno di sopra* jusqu'à *Arezzo* & à *Cortona* sur un espace de plus de 20 lieues uniquement pour l'Histoire naturelle ; *M. Targioni* qui eut l'avantage de l'accompagner dans ce voyage , nous en donne la relation ; il y décrit le territoire de *Figline* , de *Mansoglia* , de *Catrosso* , de *Cortona* , de *Mont'Uliveto* , les eaux de *Monzione* , & le territoire d'*Arezzo* & de *Levane* ; & il termine ce Volume par un Mémoire très-savant sur l'utilité que l'on pourroit retirer des mines de la Toscane : nous avons parlé ci-dessus du prix des denrées dans le *val d'Arno*.

Qvj

CHAPITRE XX.

Route de Foligno à Lorette, & description de cette dernière Ville.

Chemin
de Lorette.

APRE'S avoir décrit la route de Foligno à Florence par Pérouse, Cortone & Arezzo, il est nécessaire de reprendre la route qui va vers l'Orient du côté de la mer Adriatique, c'est-à-dire, à Ancône & à Lorette.

De Foligno à Colle, il y a une demi-lieue; *Ponte S. Lucia*, une lieue; *Casa nuove*, une lieue; *Colfiorito*, une lieue & demie; *Serravallo*, une lieue & demie; *Muccia*, deux lieues; CAMERINO, une lieue & demie. Quoique le grand chemin ne passe pas à Camerino, c'est une petite ville pour laquelle on peut se détourner. De Camerino à *Valcimara*, deux lieues; *Belforte*, une lieue & demie; *Tolentino*, une lieue & demie; *Macerata*, quatre lieues; Ruines de *Recina* une lieue; *Sambuchetto*, une lieue; *Recanati*, deux lieues; *Loreto*, une lieue & demie.

Tolentino.

TOLENTINO n'est qu'à 10 lieues de

Lorette ; cette ville est située sur une montagne , & n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du célèbre S. Nicolas, Religieux de l'Ordre de saint Augustin , qui y mourut en 1310 , après avoir acquis par sa sainteté & ses austérités la plus grande réputation : la légende des miracles qu'on lui attribue , va de pair avec celle des plus grands Saints. Quand on est à Tolentino , l'on a fini de passer l'Apennin qui commence à Narni ; mais la chaîne qui passe entre Narni & Tolentino n'est point aussi rude que celle qui s'étend vers Florence ; les chemins en sont même fort beaux.

MACERATA est sur le sommet d'une montagne , de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique. Il y a dans cette ville une première porte de briques décorée de pilastres Toscans ; elle est en forme d'arc de triomphe , & fut bâtie par le Cardinal *Pie* dont le buste est en bronze au dessus de l'arcade ; cette porte décore l'entrée de la ville , mais l'arcade du milieu , & les deux petites portes des côtés sont trop ferrées & trop élevées.

A deux milles & demi de *Macerata* , on trouve sur le bord du chemin , au sortir d'un pont de bois fort long & fort bas

Macerata.

374 · VOYAGE EN ITALIE,
qui est sur la petite riviere de *Potenza*,
les ruines de *Recina*, où l'on distingue un
théâtre : ce sont de simples matonages
ou restes de briques très - informes , &
l'on ne peut pas bien juger de ce qu'étoit
ce monument par ce qui en reste.

La campagne au sortir de *Macerata* est
très-belle , très - riante & bien cultivée ;
on y trouve beaucoup de mûriers blancs ,
ainsi que dans toutes les vallées des Ap-
pennins.

De *Sanbucchetto* à Lorette , il y a beau-
coup à monter & à descendre ; le chemin
d'ailleurs est très-beau ; mais en appro-
chant de Lorette & dans tout le terri-
toire , on est accablé de pauvres qui de-
mandent l'aumône , en baisant la terre
d'une maniere qui afflige l'humanité.

Loreto.

LORETO est une ville très-jolie & bien
peuplée , située sur une montagne , à qua-
tre lieues d'Ancone , & à un mille de la
mer Adriatique : cette ville n'a rien de
plus remarquable que l'Eglise fameuse ,
où est la *santa Casa* de Notre - Dame.

La place qui est devant l'Eglise n'est
qu'à moitié faite ; elle est décorée des or-
dres Doriques & Corinthiens l'un sur
l'autre. Ces ordres décorent aussi les ar-
cades qui regnent dans la partie gauche

CH. XX. *Route de Foligno, &c.* 375
qui est finie. A l'égard de la partie droite
il n'y a pas apparence qu'on la finisse si-
tôt : toute son architecture ne vaut rien.
L'Eglise est vaste , mais son architecture
n'a rien de remarquable : sur les degrés
du portail ; il y a une figure en bronze de
Sixte-Quint assis ; elle est fort mauvaise ;
il y a des vertus sur le piedestal.

La porte de l'Eglise est de bronze ;
avec des bas-reliefs représentant la créa-
tion du monde , Adam & Eve chassant
Caïn qui a tué son frere ; la femme qui
tente l'homme ; l'un & l'autre condamnés
au travail ; Caïn chassé par le Pere Eter-
nel : tous ces bas-reliefs sont très-beaux.

A la premiere Chapelle derriere la
croisée à droite , on voit une Annoncia-
tion du *Baroque* , tableau très-gracieux ,
semblable à ceux qui sont à *Pesaro* & à la
Madonna degli Angioli près d'Assise :
l'Ange a l'air trop efféminé , & la Vierge
semble être offensée de ce qu'il lui
dit : ce tableau est très-maniéré ; c'est ce-
pendant un des meilleurs de ce Peintre.

A la sixieme Chapelle de la Nef à gau-
che , un tableau du Vouet représentant
une Cene ; il est bien composé , la cou-
leur en est vigoureuse , quoiqu'un peu
jaune ; il a de beaux caracteres de têtes &

Chambre
de la Vierge.

paroît fait très-librement. Au milieu de cette Eglise est placée la *SANTISSIMA CASA* bâtie de briques & isolée; elle n'est élevée que jusqu'à une certaine hauteur, telle enfin qu'elle est venue de Jérusalem lorsqu'elle fut apportée miraculeusement par les Anges en 1292, suivant une tradition dont personne ne doute à Lorette (^a): les dehors de la *santa Casa* sont revêtus de marbre; l'architecture est de *Sansovino*, mais elle est lourde & trop chargée d'ornemens: l'ordre dont cette Chapelle est décorée au dehors est Corinthien; les colonnes sont engagées & cannelées; il y a dans les entre-colonnes deux niches l'une sur l'autre, & différens bas-reliefs. Dans les dix premières niches sont des statues de Prophettes; dans les secondes niches, dix Sibylles. Les bas-reliefs représentent différentes Histoires de la Vierge: toute cette sculpture est lourde & très médiocre, quoique de l'école de Michel-Ange.

Les murs de la *Santa Casa* ne s'usent point, malgré le concours de Pèlerins qui les grattent & qui les baisent conti-

(^a) Mission attribue ce miracle au Pape Boniface VIII, sur lequel il fait à cette occasion une sortie de véritable protestant.

nuellement ; mais le marbre dont elle a été pavée s'use beaucoup, de même que celui d'alentour, à cause de l'usage où font les Pèlerins d'en faire tout le tour à genoux, en se traînant sur le pavé.

Il y a tout autour de cette Chapelle une quantité prodigieuse de lampes d'argent données en présent ; dans le fond est un autel où l'on dit la messe, mais il y a une certaine distance du mur à cet autel, ce qui forme une espece de Sanctuaire où est exposée l'image miraculeuse de la S^{te} Madone, faite en bois de cèdre : on l'apperçoit à la lueur des lampes, au travers de la grande grille qui est sur l'autel.

A l'opposite de cette Madone, & dans la *Santa Casa*, contre le mur il y a un Crucifix, dont on raconte qu'ayant été déplacé trois fois par ordre d'un Pape, il est revenu trois fois à la même place ; à côté est une image de S. Louis, qui est cachée derrière un Ange d'argent : elle a aussi des anecdotes, comme on le peut voir dans le petit ouvrage qui contient la description de cette Eglise. Le sanctuaire où est la Madone est plein d'*Ex-voto* d'or & d'argent d'un prix immense, la Vierge est couverte

Richesses
de cette
Eglise.

378 VOYAGE EN ITALIE,
de pierreries données par les Têtes couronnées, & par différens Seigneurs particuliers : sa couronne de diamants & celle de l'Enfant Jesus sont des vœux offerts par Louis XIII , lorsqu'il demandoit un fils , tout ainsi que l'Eglise du Val-de-Grace à Paris : ces couronnes sont fermées & d'un très-grand prix ; on y voit aussi un grand ange d'argent portant Louis XIV sur un couffin ; la figure de l'enfant est toute d'or , & pese 27 livres , c'étoit le poids juste de Louis XIV lorsqu'il vint au monde , du moins à ce qu'on prétend à Lorette ; une figure à genoux , haute d'environ trois pieds , représente le grand Condé qui remercie la Vierge après être sorti de la Bastille ; elle est entièrement d'argent. Au bas de la figure de la Vierge est la cheminée de sa chambre , dans laquelle il y a un grand tronc. Au-dessus de la cheminée est une tablette d'argent avec les Litanies de la Vierge : dans une armoire où l'on dit qu'étoit la figure de la Madone , lorsqu'elle a été apportée miraculeusement ; on conserve différentes reliques & beaucoup de richesses. Dans une autre armoire est une caisse où l'on conserve la robe de la S^e Vierge , & où les insectes ne

se mettent point; une tasse rompue , qui est celle où la Vierge buvoit , elle est de terre vernissée & peinte , les morceaux en sont arrêtés avec du mastic dans une sebille de bois; elle répand une odeur très-agréable : on assure qu'elle ne s'use point , quoiqu'on la frotte continuellement avec des meubles de dévotion; ceux que l'on y fait toucher le plus souvent , sont des chapelets avec la médaille de la Vierge ; des sonnettes pour chasser le tonnerre ; des coussinets ; du plâtre de la sainte Cafe ; des morceaux du voile de la S^{te} Vierge , &c. Tout le reste de cette espece de sanctuaire est plein de petits enfans , d'AnGES en argent , de lampes d'or , &c. Les murs sont aussi couverts de lames d'argent , représentant des *Ex-voto*.

L'Eglise de Lorette est desservie par 20 Chanoines qui portent la soutanne violette , avec le camail pourpre , & 20 Bénéficiers qui forment le bas-chœur ; il y a aussi 20 grands Pénitenciers attachés à cette Collégiale pour absoudre les Pélerins.

LE TRÉSOR de Lorette est riche à un point qui ne se peut comprendre , on en est étonné , autant qu'édifié ; la

Trésor

380 VOYAGE EN ITALIE;

liste des principales pieces forme un volume à part, sept grandes armoires à doubles battans, & 24 petites ne renferment qu'une partie des bijoux en or, en perles, diamans, & autres pierres précieuses que tous les Princes Catholiques y ont accumulés depuis 400 ans.

On y voit entr'autres une Citadelle qui paroît être celle du Havre, donnée par le grand Condé lors de sa délivrance.

Toutes les peintures de la voûte sont du Pomaranci; elles représentent les Prophetes, les Sibylles, & différens traits de la vie de la Vierge: ces peintures sont médiocres, les figures en sont cependant sveltes, & peintes avec légèreté.

Nativité
du Carrache.

Un tableau d'*Annibal Carrache*, représentant la naissance de la Vierge: il est bien composé; les femmes qui regardent la Vierge qu'on apporte, sont bien en colloque; les caracteres des têtes en sont très-beaux & bien variés; les coëffures admirables, & les draperies bien jetées dans de belles intentions: le Peintre a risqué d'habiller de rouge une femme qui est au fond, & qui indique du doigt la Vierge, ce qui ne détruit pas l'effet de son tableau: il est parfaitement des-

finé; c'est un des mieux coloriés du Carrache & le plus vigoureux; il n'y a cependant pas, en général, assez d'intelligence du clair-obscur.

Un tableau que l'on dit être de Raphaël représentant une Vierge, & S. Joseph à qui l'Enfant Jesus, couché sur ses langes, tend les bras; la Vierge a quelque chose de faux dans les ensembles de la tête, l'Enfant Jesus est mauvais de corps, le tout est peint d'une maniere très-seche; ce tableau est, ou une copie ou un des ouvrages les plus médiocres de ce maître.

On va voir encore à Lorette, l'arsenal, les caves & l'apothicairerie; l'arsenal est peu de chose, on y conserve des cuirasses anciennes, & d'autres armes prises sur les Turcs, il y a environ 200 ans, dans une expédition où ils échouèrent; la tradition porte qu'ils devinrent tous aveugles, quand ils vinrent pour piller le trésor de Lorette.

Les caves sont belles & spacieuses; il y a environ 140 tonnes très-grosses, l'une desquelles donne trois sortes de vin avec le même robinet.

A l'apothicairerie, on conserve environ 300 vases de fayance, qu'on dit être

382 VOYAGE EN ITALIE,
faits sur les desseins de Raphaël, & de
Jules Romain ; les plus beaux & les plus
grands sont les cinq qui représentent les
quatre Evangélistes & S. Paul ; il y en
a qui représentent des sujets tirés de la
Fable & de l'histoire. La composition en
est bonne, mais l'exécution mauvaise.

Osimo. OSIMO à trois lieues au nord-ouest
de Lorette, est une petite ville de l'É-
tat Ecclésiastique, dans laquelle je ne
connois de remarquable que l'Evêque,
Monsignor Pompeo Compagnoni qui a
écrit sur l'histoire sacrée, & qui passe
pour un Prélat très-savant.

La distance de Lorette à Ancone est
de cinq lieues ou 15 milles ; savoir, de
Loreto à Camurano deux lieues & de-
mie, & autant de Camurano à Ancone ;
on fait cette route dans une plaine char-
mante, coupée par le *Musone* & l'*Aspido*.
On remarque sur toute cette côte qu'il
n'y a pas de chaînes de montagnes, d'où
les ruisseaux & les rivières descendent en
plus grande quantité que de la partie
orientale de l'Apennin.



CHAPITRE XXI,

Description d'Ancone.

ANCONA est une ville de 20 mille ames ; située sur une montagne ; très - gaie & très-commerçante , avec les plus beaux ports de la mer Adriatique ; on en peut juger par cette ancienne phrase , *Unus Petrus est in Roma , una turris in Cremona , unus portus in Ancona* , c'est-à-dire qu'on ne trouve en Italie qu'une Eglise de saint Pierre , une tour comme celle de Crémone , & un port comme celui d'Ancone. Il est aussi un des plus fréquentés ; les Papes ont eu soin d'en maintenir les droits , & de le faire réparer ; on y travaille même encore. On voit avec plaisir sur une des portes de la ville cette profession de bonne foi & d'urbanité , relative à la liberté qu'on y donne à toutes les nations & à toutes les religions en faveur du commerce.

*Alma fides , proceres , vestram quæ condidit urbem ;
Gaudet in hoc , sociâ vivere pace , loco.*

LA CATHEDRALE d'Ancone appelée

sainte Syriaque, n'a rien de singulier; elle est obscure, quoique placée sur une éminence, d'où l'on a le coup d'œil le plus agréable sur la ville & sur la côte. Dans le portique qui est au devant de l'Eglise, on voit deux colonnes remarquables, avec deux gros lions de marbre.

La loge des marchands a une belle façade, & de vastes appartemens, où l'on voit d'assez bonnes statues, entr'autres la Religion, la Foi, l'Espérance, la Charité.

Devant l'Eglise de saint Dominique, on voit une statue en marbre du Pape Corsini, Clément XII. Elle est médiocre & d'un travail lourd; elle peut être très-ressemblante, mais le travail n'en est pas meilleur; il est représenté levant la main, dans une attitude assez indécise, comme s'il alloit donner la bénédiction, ou prêcher.

Dans cette même Eglise de S. Dominique, il y a un tableau qu'on dit être du Titien, (ce qui est douteux;) il représente un Christ, la Vierge affligée, saint Jean & S. Dominique qui embrassent le pied de la Croix: la Vierge a beaucoup d'expression; la tête de S. Dominique est belle, mais le reste ne vaut rien.

A

A l'Eglise de *san Francesco della Scala*, & dans la Chapelle du fond des bas côtés à droite, est un tableau du *Porcini da Pesaro*, représentant un S. François & un autre Religieux priant dans le désert; ce tableau est bien composé, & les expressions en sont vraies; il est assez bien empâté, mais d'une couleur un peu grise.

Au fond du chœur, il y a une Vierge du Titien, qui tient l'Enfant Jesus debout; elle est entre deux Religieux de l'Ordre de S. François: la tête de la Vierge est d'une manière large; les formes en sont grandes, mais on y trouve plus de vérité que de noblesse; le tableau est d'ailleurs si mutilé qu'on a peine à en juger.

Santa Palatia, Eglise de Religieux de l'Ordre de S. François: il y a sur le maître-autel un tableau du *Guerchin*, fait lorsqu'il cherchoit la manière du Guide: il représente sainte Palatie qui encense la Divinité, & un Ange qui lui montre le Ciel, pour lui faire sentir que son offre est reçue: le tour de la figure de la Sainte est simple & très-bon; la tête en est gracieuse, mais les mains en sont trop fortes & mal dessinées; les draperies en sont bien entendues; l'Ange est svelte:

ce tableau est d'une assez bonne couleur; mais les chairs tirent un peu sur le pourpre. Ancône est bâtie de briques, & de la pierre blanche dont nous avons parlé plusieurs fois, que l'on prend à une lieue de la ville du côté de Lorette. Mais comme cette pierre est tendre, & s'éclate à l'air, on fait venir aussi une pierre de Dalmatie plus dure, qui ressemble beaucoup au marbre, si ce n'est qu'elle n'en a pas le brillant (M. Guettard, p. 396).

Arc de
Trajan.

Il y a sur la jetée du port ou à l'entrée du Mole, un arc de triomphe fait d'un beau marbre blanc, que le Sénat fit ériger l'an 112 de Jésus-Christ à l'honneur de Trajan, de Plotine sa femme & de Martiana sa sœur, en reconnaissance des améliorations que l'Empereur avoit faites dans le port d'Ancône, à ses propres dépens: cet arc de triomphe étoit orné d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées, d'inscriptions, en sorte qu'il étoit d'une bien plus grande magnificence qu'il n'est actuellement; on y voit encore quelques bas-reliefs, parce qu'étant pris sur de grands blocs de marbre dont l'ouvrage est bâti, on n'a pas pu les déplacer ni les enlever si facilement; il paraît que cet arc de triomphe étoit bâti avec plus

A

1111 5111 1

de solidité que la plupart des autres monumens de cette espece : le marbre dont il est bâti est de l'isle de Paros , & il est joint si exactement , qu'il semble ne faire qu'une seule piece : cet arc est le mieux conservé qu'il y ait en Italie. Il a quatre colonnes Corinthiennes posées sur des pedestaux ; une seule porte en bas , & un attique au - dessus avec une inscription très-bien conservée , & deux têtes sur les clefs de la porte. Il y a beaucoup de simplicité dans cette architecture , dont aucun des membres n'est sculpté ; les profils n'en sont pas excellens ; la proportion générale en est élancée , ainsi que celle de tous les membres ; ce que l'Architecte a fait pour que cet arc ne parût pas écrasé , étant vu du côté de la mer , où est son vrai point de vue.

A quelque distance de cet arc de triomphe , on voit un autre arc moderne de Vanvitelli , décoré d'un ordre Dorique ; dont M. Cochin fait l'éloge , quoiqu'il y ait d'autres Artistes qui en fassent peu de cas.

On prend à la descente de cette jetée une barque , & l'on se fait mener au Lazaret , où tous les vaisseaux qui viennent du levant font quarantaine. Ce Lazaret

R ij

388 VOYAGE EN ITALIE,
est aussi de l'architecture de Vanvitelli ; il est d'un goût mâle , mais singulier ; son plan est un pentagone. Au milieu de la cour , il y a une Chapelle en briques , qui est comme une lanterne ; elle est très-bien bâtie. Il y a ordinairement beaucoup de Grecs qui font quarantaine ; leurs chambres & les magasins , où l'on met les marchandises , sont bien bâtis & très-commodés.

La citadelle commande la ville & le port , ce qui est nécessaire pour la sûreté d'une place aussi importante dans l'Etat Ecclésiastique ; on y voit peu de vaisseaux remarquables , mais beaucoup de barques légères ; on y pêche d'excellens poissons , comme du *Calamaro* , du *Rombo* & du *san Pietro*.

On permet à Ancone toutes les Religions en faveur du commerce , mais toujours sans aucun exercice public ; il y a beaucoup de Protestans , & ils n'y sont point inquiétés ; les Juifs mêmes y ont un quartier qui leur est affecté , & une Synagogue qui est un grand bâtiment oblong ; toujours éclairé de beaucoup de lampes ; seulement ils sont obligés de porter , dès l'âge de dix ans , un chapeau dont la forme est petite , & où il y a un morceau

CH. XXI. *Descript. d'Ancone.* 389
de drap rouge ; aiservissement désagréable pour eux , & qu'on n'exige point à Livourne.

Les habitans d'Ancone , & sur-tout les femmes sont d'une plus jolie figure , que dans le reste de l'Italie ; on diroit que c'est une race différente , & cela continue aux environs , comme vers *Sinigaglia* , *Fano* , *Pesaro* & *Rimini* : on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de *Leipfic* , de *Hall* , de *Dresde* , & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités , ou au cortège qui environne la cour ; il pourroit arriver aussi que l'abondance des pèlerins & des étrangers qui fréquentent *Lorette* , *Ancone* & les environs , contribuât à entretenir la force & la perfection de l'espece , & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent ; mais ce seroit une foible indemnité pour la perte des mœurs , qui sont le bien le plus précieux d'une nation , & le gage le plus sûr de sa prospérité.



 CHAPITRE XXII.

*Route de Sinigaglia , Fano , Pesaro
& Rimini.*

A DEUX lieues & demie d'Ancone ; on passe l'*Efino* près de son embouchure , & l'on arrive au village de *Cafe brugiate* , qui est à une demi-lieue au delà. Trois lieues plus loin on trouve la ville de *Sinigaglia* ; toute cette route se fait sur le bord de la mer.

Sinigaglia.

SENIGAGLIA est une ville Episcopale , ancienne , mais petite ; bien fortifiée avec un petit port sur lequel il y a de beaux bâtimens pour la commodité de la marine. Cette ville est renommée dans toute l'Italie par la grande foire qui s'y tient en été ; le débordement de la riviere qui y arriva le 23 Juillet 1765 , fit un grand ravage dans cette foire , & en troubla beaucoup les plaisirs ; il y eut beaucoup de marchandises perdues , & de vaisseaux endommagés ; on ne se rappelloit pas d'avoir jamais éprouvé une semblable inondation.

Foire
célèbre.

M. Fagnani qui est à Sinigaglia, passe pour un des grands Géometres qu'il y ait en Italie.

De Sinigaglia jusqu'au passage du *Cesano*, une lieue & demie; jusqu'à Marotta une lieue; jusqu'au passage du Metauro deux lieues, & de là jusqu'à FANO une demi-lieue.

LE METAURO que l'on passe près de *Metaurum.* Fano, à cinq lieues de Sinigaglia, est célèbre par la victoire la plus importante, la plus complete & la plus singuliere que les Romains aient jamais remportée; ce fut 208 ans avant J. C. dans la seconde guerre Punique. Asdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal, qui étoit encore en quartier d'hiver dans le Bruttium, à l'extrémité méridionale de l'Italie. Le Consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, leur ordonne d'allumer souvent des feux, & de faire tout ce qui étoit nécessaire pour persuader à Annibal que le Consul, avec toute son armée, étoit encore dans le camp; cependant il part secrètement, il traverse
Riv

392 VOYAGE EN ITALIE,
 toute l'Italie en six jours, & va se mettre volontairement sous les ordres du Consul Livius son collègue, qui étoit trop foible pour vaincre leul Aldrubal; celui-ci sachant l'arrivée de Claudius Nero; ne doute pas qu'Annibal ne soit perdu, le découragement, la fatigue, la mauvaise situation des lieux étoient contre lui, il fut encore trompé par ses guides; les deux Consuls le surprirent, il fut forcé d'accepter la bataille, il fut tué avec 50 mille hommes de son armée; Claudius Nero repartit sans perdre un seul instant pour retourner contre Annibal, & ayant fait jeter dans le camp ennemi la tête d'Aldrubal, il donna aux Carthaginois la première nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver. Ce fut alors qu'Annibal prévit le sort inévitable de sa patrie & s'écria: Malheureuse Carthage, qui pourroit résister à la rigueur de tes destins? C'est cette belle expédition de Claudius Nero qu'Horace célébroit dans son Ode à Drusus.

Quid debeas, ó Roma, Neronibus,
 Testis Metaurum flumen, & Aldrubal
 Deviátus, & pulcher fugatis

Ille dies latio tenebris,

Qui primus almá risúr adorá. L. IV. Od.

FANO est une ville de l'Etat Ecclésiastique, fortifiée, mais d'ailleurs peu considérable; l'Eglise de *San Pietro de Patri Philippini* est richement décorée: son architecture est en pilastres Ioniques cannelés, mais un peu lourde. Les trois tableaux de la voûte de la nef, & les trois de la voûte du sanctuaire sont de Viviani: il y a un peu de couleur, mais ils sont en général très-maniérés & incorrects.

Fano.

Au maître-autel J. C. qui remet les clefs à S. Pierre, tableau du Guide, très-froid & gris de couleur. Les deux tableaux des côtés du sanctuaire ne sont pas mauvais; ils sont de *Cantarini*, Vénitien: celui de la droite paroît meilleur que celui de la gauche.

Au second autel de la nef à gauche, un S. Jean du Guerchin, figure roide, dure de dessein & de couleur.

La Bibliothèque est composée de deux chambres où il y a 13 mille volumes: on y montre un tableau représentant Jesus-Christ, la Vierge & S. Jean, mal peint en miniature, mais dont les draperies, les contours des figures, & un lacs d'amour en forme de caducée, sont formés par les quatre Passions. écri-

R v

394 VOYAGE EN ITALIE;
tes en petits caracteres, par Johan Mi-
cael Schwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Péfaro est remarqua-
ble par son architecture & par son éten-
due ; il a 14 toises de profondeur. Les
décorations sont belles & en grand nom-
bre, la perspective en est singuliere ; il
y a 16 coulées de chaque côté, sans
compter les petites qui forment le fond
& la perspective ; il y a cinq rangs de
21 loges chacun, & un vaste parterre
sans amphithéâtre. Dans les fêtes triom-
phales qu'on représentoit sur ce théâtre,
ou dans les batailles, on y faisoit monter
des chevaux par un escalier fort com-
mode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre,
depuis plus de 40 ans ne sert à rien.

IL DUOMO, ou Eglise cathédrale ;
a dans la quatrième Chapelle à droite,
quatre tableaux à fresque du Domini-
cain, représentant l'Annonciation, la
Visitation, la Naissance de J. C. & la
Circoncision : ils ont tant souffert, qu'à
peine les peut-on voir : celui de la
Visitation paroît le meilleur, les carac-
teres de tête de la Vierge & de deux pe-
tites femmes qui sont derrière, sont très-
jolis & extrêmement gracieux.

A la Chapelle du fond des bas-côtés

à gauche, un tableau du Dominicain, représentant la manne donnée aux Israélites; il est d'une composition confuse, & il a une couleur un peu jaune, mais de grandes beautés de détail.

On voit, en sortant de cette ville, la cascade du port, formée par la chute de plus de 20 pieds de haut, d'un bras du Métauro qui est resserré dans un canal étroit pour nettoyer le port: il coule avec tant de rapidité, quoique sur un plan incliné, qu'il fait bouillir & écumer les eaux d'un moulin à tabac qui viennent s'y décharger. Le moulin à tabac est placé sur une petite branche du Métauro qui le fait aller, & fait mouvoir 20 foulons pour pulvériser les feuilles, de même que les trémies où l'on passe le tabac.

Les restes de l'arc de triomphe de Constantin se réduisent à une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux petites, & une corniche au-dessus. Il y avoit aussi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes, de chambranles & d'arcades qui restent au-dessus de l'arc: le bas de cette porte est du temps d'Auguste, & il est d'un très-bon style: la corniche est belle &

Arc de triomphe.

R vj

bien profilée, les membres de l'architrave sont à rebours, c'est-à-dire, que les grandes faces sont en bas. Le haut du monument fut bâti dans un siècle de mauvais goût; on fait voir contre le mur d'une petite Eglise qui est à côté, le dessein de cet arc, tel qu'il étoit autrefois avec les cinq arcades de son second étage qui surmontoient la grande arcade; les deux petites portes qui étoient à côté du premier & son inscription.

En sortant de Fano on passe la rivière appellé *Arzilla*, & à deux lieues & demie plus loin on arrive à Pesaro.

Pesaro.

PESARO est une petite ville de l'Etat Ecclésiastique, entourée de murs, & flanquée de bastions. On voit sur la place une grande figure de marbre représentant Urbain VIII assis; elle est très-médiocre.

A l'Eglise de S. Antoine Abbé, un tableau de Paul Véronese, qui est au maître-autel, représente la Vierge & l'Enfant Jesus dans la gloire au milieu d'un concert d'Ange; en bas S. Pierre & S. Paul, Apôtres; S. Antoine & S. Paul premier Hermite: la tête de la Vierge est belle & paroît être un portrait; la composition de ce tableau, & particulièrement

celle de la gloire, est confuse & sans repos ; il est en général foible de couleur & peche par l'effet : le S. Paul & le S. Antoine sont cependant bien traités.

A l'Eglise du Nom de Jesus, il y a sur le maître-autel un tableau du Baroque, représentant la Circoncision bien composé, & dont le champ du tableau est fort étendu ; il a assez d'effet, quoique les couleurs en soient tranchantes, & qu'on y voie ces draperies jaunes & bleues que le Baroque employoit partout : la Vierge est très-gracieuse, ainsi que l'acolyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire sont composés & drapés d'une maniere ridicule ; les mains de la Vierge sont trop fortes.

Dans l'Eglise de S. André, on voit au maître-autel un autre tableau du Baroque représentant la vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre descend de la barque, & S. André vêtu de jaune est à genoux, le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire, Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Christ est courte & la tête sans caractère : le S. André est bien pensé, & il a assez d'expression ; la tête de S. André est

398 VOYAGE EN ITALIE;
une belle tête de vieillard ; le S. Pierre
faute assez lourdement à bas de la Bar-
que ; le racourci n'en est pas beau.

Dans la Cathédrale , on voit à la cin-
quieme Chapelle à droite , une Annon-
ciation du Baroque , c'est une répétition
de celui de Lorette qui est en tout
point préférable à celui-ci , les têtes de
la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la seconde Chapelle à gauche , un
tableau du Guide : S. Thomas & S.
Jérôme méditent sur leurs écrits : J. C.
& la Vierge paroissent dans la gloire ;
ce tableau est d'une couleur un peu gri-
se : les deux Saints sont beaux & dra-
pés d'une maniere large ; la tête de la
Vierge est d'un assez beau caractère ; le
bras & la main en sont trop maigres , &
l'Enfant Jesus est très-médiocre ; ce ta-
bleau a beaucoup noirci. Au haut de ce
grand tableau , il y en a un petit re-
présentant un buste du Pere Eternel ,
mieux conservé , & dont la tête est fort
belle.

A l'Eglise de *San Francesco* , à la
Chapelle du fond des bas-côtés à droite ,
un tableau du Baroque représentant *Santa
Michellina* de Pefaro , Religieuse Fran-
cisaine , à genoux dans un moment de

ravissement où Dieu lui parle au travers d'une nuée ; la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté ; elle est peinte avec des tons fins & très-vrais , mais les plis de son habillement sont trop tourmentés , & s'accordent mal avec le nud ; ils ont des tons qui se confondent aussi trop.

Le pont de Pesaro est bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Istrie , par la mer Adriatique ; elle se polit comme le marbre , & elle en a l'éclat ; on en fait des colonnes dont le fût est d'une seule piece.

Il y a eu beaucoup de gens de Lettres à Pesaro & un cabinet célèbre : on connoît un ouvrage précieux intitulé : *Lucerna fistiles Musci Passerii*, 1739. *Pisauri*, 3 vol. in-folio , publié par l'Acad. de Pesaro. Les personnes les plus connues qui y soient actuellement sont , M. Annibal *de gli Abati*, OLIVIERI qui a écrit sur divers sujets. Un Architecte célèbre, nommé *Lazarini*, connu par des ouvrages sur son art , & M. le Marquis qui a fait un ouvrage sur le flux & le reflux de la mer.

Au sortir de Pesaro , l'on commence à

400 VOYAGE EN ITALIE,
s'éloigner de la mer , & l'on suit jusqu'à
Rimini une belle route garnie de mûriers
blancs.

De Pesaro à Catolica , il y a trois
lieues & demie : ce village a été appelé
Catolica , à cause de la retraite qu'y fi-
rent les Evêques Orthodoxes , du temps
du Concile de Rimini , sous l'Empereur
Constantin. On laisse à droite sur le bord
de la mer Fiorenzuola , Capo di Mezzo ,
le Gabicce , Torre della Catolica ; une
lieue au delà de la Catolica on passe la
Conca.

Arcione est une lieue au delà de la
Conca. D'Arcione à S. Lorenzino , il y
a aussi une lieue , & on passe l'Amarano
en sortant de S. Lorenzino. Delà à Ri-
mini , il y a une lieue & demie.

De Pesaro jusqu'à Rimini , on ne
trouve plus de vestiges de la voie Flamí-
nia , si ce n'est quelques pierres qui sont
d'un bleu tirant sur le noir , parsemés de
points blancs , & qu'on ne peut s'empê-
cher de regarder comme une sorte de
lave (M. Guettard , page 397).

Rimini.

RIMINI est une ville ancienne & cé-
lebre , aujourd'hui très-petite , située sur
le bord de la mer , avec un petit port où

il se fait très-peu de commerce ; car il n'y peut aborder , pour ainsi dire , que des barques de pêcheurs.

En entrant à Rimini , on passe sous un arc de triomphe d'Auguste , le plus ancien qui existe : c'est une porte décorée de deux colonnes , sur laquelle est un fronton , ce qui ne se voit point ailleurs. Au dessus est un reste d'inscription tourné vers la campagne. Cet arc de triomphe , de même que le pont qu'Auguste y fit faire , sont de la pierre blanche des Apennins , qui est semblable à celle d'Istrie , & à laquelle on donne le nom de marbre dans le pays. Le style de ce monument n'est pas le même par-tout : il y a du bon & du singulier : la masse générale , à en juger par l'étendue de l'inscription , devoit être grande & majestueuse ; la porte est extrêmement large ; il n'y a point de larmier à la corniche ; les faces de l'architecture sont à rebours ; un soubassement regne sous la porte & sous les colonnes ; elles n'ont point de plinthe à leurs bases , ainsi que les anciens édifices Grecs. Il y a aux encoignures de l'arc contre les chapiteaux , des colonnes au dessus de l'archivolte ; deux médaillons qui renferment deux têtes ; elles

402 VOYAGE EN ITALIE ;
semblent être celles de Jupiter & de Junon. Il y a sur la clef une tête de bœuf , qui étoit l'attribut d'Auguste à qui cet arc fut érigé. Du côté de l'intérieur de la ville , on voit les répétitions des deux médaillons & de la tête de bœuf , mais sans inscription. La grande rue conduit de cette porte à une place publique , très-longue & environnée de simples maisons particulières. Il y a sur cette place un mauvais piedestal élançé sur lequel on prétend que César harangua ses soldats , lorsqu'il passa le Rubicon.

Neuf arcades de briques servant à soutenir une partie des dépendances du Couvent des Capucins , sont les restes de l'amphithéâtre de *Publius Sempronius* , Consul.

Dans l'Oratoire de S. Jérôme , on voit au maître-Autel un S. Jérôme du *Guerchin* , représenté à l'instant où étant occupé à écrire , il entend l'Ange qui sonne de la trompette : il y a de l'enthousiasme dans la composition , mais la figure du Saint est roide & sans noblesse ; il a l'air d'un forgeron , l'Ange est mieux : le tout est un peu rouge de couleur.

S. FRANCESCO , Eglise que Sigismond Malatesta fit bâtir en 1450 : son portail

est décoré de trois arcades de colonnes d'ordre Ionique engagées ; elles sont très-ornées , mais lourdes & de mauvais goût. Sur le côté droit de cette Eglise, il y a sept tombeaux placés au milieu de sept arcs sur le soubassement général de l'Eglise : cette disposition est singulière , mais très-sépulcrale , & fait fort bien : tout cet édifice est de marbre.

Sur la place de la *Comunità* en face du Palais des Magistrats , il y a une statue de bronze assise sur un piédestal , représentant le Pape Paul V , Borghese ; il tient les clefs de l'Eglise d'une main , & l'autre est dans une attitude de déclamation. Cette figure est d'un travail sec & mesquin.

Auprès de la Cathédrale est la vieille citadelle.

Le pont S. Julien traverse la rivière de la *Marecchia* , laquelle forme le port , & il tient au mur de la ville du côté de Bologne ; il est de marbre , comme je l'ai dit , & a cinq arches d'égale grandeur , mais dont il n'y en a que quatre qui soient antiques ; car celle qui est du côté de la campagne paroît moderne : il est gravé dans *Palladio* , & c'est un des plus beaux & des mieux conservés de tous ceux qui

Pont
antique.

404 VOYAGÉ EN ITALIE,
restent des anciens. Le style en est grand
& sublime , les bandeaux des arcs sont
fiers : il y a sur les clefs des couronnes &
des vases sculptés ; la corniche est admi-
rable & bien mâle ; il y a des niches dont
les détails sont grands & très-singuliers ;
leur architrave est à rebours. On voit sur
ce pont deux grandes inscriptions , bien
placées & d'une bonne maniere.

Après avoir passé ce pont , l'on va au
fauxbourg de S. Julien , & l'on voit dans
l'Eglise de même nom , au maître-autel ,
un tableau de Paul Véronese , représen-
tant le martyr de ce Saint : la compo-
sition en est un peu confuse , & il peche en
général par l'effet , la lumiere y étant
trop interceptée ; il contient des beautés
de détail. La gloire n'est pas assez aé-
rienne , & les draperies des figures y font
des courbures trop tranchantes.

Il y a dans cette ville un Médecin céle-
bre , M. *Giovani BIANCHI* , qui a écrit
sur l'histoire naturelle & sur divers sujets
d'antiquités & de littérature ; il a un ca-
binet qui contient beaucoup d'antiques
dignes de curiosité , & même des pieces
remarquables en histoire naturelle , un
beau gland de mer , qu'on a cru être un
lepas ; une étoile de mer nommée la

feuille, &c. C'est lui qui est l'Auteur du Livre intitulé *Jani Planci Ariminensis de Conchiliis minus notis*, dans lequel il examine aussi la cause du flux & du reflux; & celle de l'éloignement de la mer, qui semble s'être retirée des côtes depuis Venise jusqu'à Tarente; mais il y fait différentes objections contre la théorie du flux & du reflux de la mer auxquelles un Mathématicien pourroit facilement répondre.

M. *Battara* est un autre Naturaliste de Rimini.

M. *Serafino Calindri* est un habile Physicien de la même ville : il m'a dit avoir observé que la plus grande différence des marées, ou l'excès de la haute mer sur la basse mer est à Rimini de deux pieds huit pouces de France; il a fait beaucoup d'observations intéressantes sur le mouvement des eaux, principalement de l'embouchure des fleuves, & d'autres ouvrages dont il seroit à souhaiter qu'il fit part au public.

Le port de Rimini n'a jamais été bien bon, mais il est devenu encore pire depuis deux siècles, & il est sur-tout impraticable depuis une quinzaine d'années, par les atterrissemens de la *Marecchia*.

Marées

Port de Rimini.

406 VOYAGE EN ITALIE;
qui amène des montagnes voisines beaucoup de graviers & de galets , *ghiaras* : Le P. Boicovich a donné un ouvrage sur ce sujet en 1765 ; & M. Calindri s'en occupe encore actuellement.

Les filles de Rimini portent les cheveux tressés , avec des fleurs qu'elles mettent sur l'oreille , & qui font très-bien. On y voit beaucoup de femmes qui portent l'écharpe , dont nous avons parlé à l'occasion de Bologne.

CHAPITRE XXIII.

De la République de Saint Marin.

SAN MARINO , ville située dans la Romagne , quatre lieues au sud-est de Rimini ; c'est le siège d'une République d'environ 5000 habitans , dont le territoire n'a que deux lieues de diamètre , & se réduit presque à la montagne sur laquelle la ville est placée.

Le premier fondateur de cette ville fut **Saint Marin** , qui étoit un Maçon de la Dalmatie. Il travailla pendant 30 ans aux réparations de Rimini , après quoi il se

retira sur le sommet de cette montagne pour y vivre en hermite ; les austérités qu'il y pratiquoit , la sainteté de sa vie , les miracles qu'on lui attribua , le rendirent si célèbre , qu'une Princesse du pays lui donna la montagne en toute propriété , & qu'une foule de peuple vint y habiter , sous sa conduite ; le Saint y forma une République qui conserva le nom de *S. Marino* : il n'y en a jamais eu dont l'origine ait été aussi respectable ; celle de Rome avoit commencé par un asyle de brigands , celle-ci fut formée par la piété & la Religion. Il n'y en a pas non plus qui ait duré plus long-temps ; car elle compte déjà plus de 1300 ans , tandis que tous les États de l'Italie ont éprouvé dans cet intervalle une multitude de révolutions. On trouve *S. Marin* comprise avec les autres villes de la Romagne dans la donation , que Pepin le Bref fit au Pape Etienne III, l'an 755 ; mais il paroît que cela ne changea rien à l'état de cette République. On ne voit rien de remarquable dans l'histoire de *S. Marin*, si ce n'est une guerre dans laquelle cette République secourut le Pape Pie II contre Malatesta de Rimini , & deux acquisitions qu'elle fit l'an 1100 & l'an 1170 de deux châ-

teaux voisins. Le Pape Pie II lui en donna quatre autres en reconnoissance du secours qu'il en avoit reçu ; ce fut là l'époque la plus florissante de ce petit Etat ; sa domination s'étendoit alors jusques à la moitié de la montagne voisine , mais actuellement elle est réduite à ses anciennes limites. Il n'y a dans tout l'Etat que trois châteaux , trois Couvens & cinq Eglises.

La ville est située sur une montagne haute & escarpée , dont le sommet se cache dans les nués , & où l'on est souvent dans la neige , lors-même qu'il fait chaud dans tous les environs. On dit qu'il n'y a aucune fontaine dans l'Etat de S. Marin ; on reçoit dans des citernes la pluie & la neige qui tombent sur la montagne. Le vin qui croît sur ce rocher est excellent. Les caves y sont d'une fraîcheur admirable ; on y pratique ordinairement des ouvertures qui répondent à l'intérieur du creux de la montagne , & d'où il sort une vapeur qui est si fraîche , qu'à peine peut-on la supporter en été.

Il n'y a qu'un chemin pour y arriver , & il est défendu sous les plus grandes peines de chercher à entrer dans la ville par un autre côté , quoiqu'il n'y ait jamais de guerre .

guerre , les sujets de la République sont tous aguerris , & on les exerce de très-bonne heure , pour qu'ils soient prêts à prendre les armes au premier signal ; & il paroît que ce peuple vendroit cher sa liberté , s'il étoit jamais attaqué.

Le pouvoir souverain réside dans un Conseil général appelé *Arengo* , où chaque maison a un représentant ; mais comme ce Conseil général seroit trop nombreux pour les délibérations ordinaires , il y a un Conseil de 40 personnes , appelé cependant le Conseil des 60 , qui exerce l'autorité de la République dans les affaires ordinaires. On n'assemble l'*Arengo* que dans les cas extraordinaires : alors si quelqu'un manquoit à s'y rendre , il seroit condamné à une amende.

Le petit Conseil est tiré moitié des familles Nobles , & moitié des familles Plébéiennes , au contraire , des trois autres Républiques d'Italie qui sont purement aristocratiques : tout s'y règle par scrutin , & le Conseil nomme les Officiers de la République.

Aucun jugement ne passe , à moins qu'il n'y ait les deux tiers des voix ; il n'y a jamais dans ce Conseil deux per-

410 VOYAGE EN ITALIE;
sonnes de la même famille; on n'y est
point admis avant 25 ans, & l'on n'y
entre que par élection.

Le Conseil des 60 choisit tous les
six mois deux Officiers appelés *Capitanei*,
qui sont à peu près comme étoient
les Consuls de Rome; on ne les conti-
nue jamais deux fois de suite, mais ils
peuvent être élus de nouveau quelque
temps après qu'ils sont sortis de char-
ge, & il y en a qui l'ont été six ou
sept fois.

Le troisieme Officier de la Républi-
que est le Commissaire qui juge les
causes civiles & criminelles, conjointe-
ment avec les Capitaines; il est toujours
étranger, & il n'est en place que pen-
dant trois ans.

On a soin de prendre un homme
d'une intégrité connue, & qui soit Doc-
teur en Droit.

La quatrieme personne de l'Etat est
le Médecin qui doit être aussi un étran-
ger, & qui est entretenu aux frais de la
République; il est obligé d'avoir un
cheval pour faire ses visites; il doit
avoir au moins 35 ans, être Docteur en
Médecine; & on le choisit tous les
trois ans, de peur que la République

n'eût à souffrir trop long-temps par l'erreur d'un mauvais choix.

Le Maître d'Ecole est encore une personne distinguée dans la République, & M. Addison assure qu'en général on lui avoit paru assez instruit dans ce pays-là.

Les loix de S. Marin forment un volume Latin in-folio, imprimé à Rimini, qui a pour titre : *Statuta illustrissimæ Reipublicæ Sancti Marini*. Dans le Chapitre des Ministres de la République, il est dit que quand elle sera obligé d'envoyer quelqu'un en pays étranger, on lui passera 24 sous par jour aux dépens de l'Etat.

Ce peuple passe pour être vertueux, très-attaché à la Justice; il est plus heureux, dit M. Addison, dans les rochers & les neiges de S. Marin, que les autres peuples, dans les vallées fertiles & délicieuses de l'Italie : rien ne prouve mieux les avantages de la liberté, & l'aversion naturelle des hommes pour le gouvernement arbitraire, que de voir cette montagne couverte d'habitans & la campagne de Rome dépeuplée. (*Remarks on several parts of Italy in the years, 1701, 1702, 1703. by the late Right*

CHAPITRE XXIV.

Description de Ravenne.

EN sortant de Rimini on passe la *Marecchia*, & une demi-lieue plus loin on trouve deux chemins qui font un angle d'environ 35 degrés; celui de la gauche est le chemin de Bologne, par *Cesena*, *Forli*, *Faenza* & *Imola*; celui de la droite qui suit les côtes de la mer est le chemin de Venise par *Cervia*, *Ravenni*, *Comacchio*; il y a 18 lieues de Rimini à *Comacchio*, & 20 lieues de *Comacchio* à Venise. Je vais parler d'abord de Ravenne, après quoi je reprendrai la route de Bologne dans le Chapitre XXV.

De Rimini à *Bordonchio* il y a deux lieues & demie, & l'on passe près de *Torre della Petriera*, une demi-lieue avant *Bordonchio*.

Une demi-lieue après *Bordonchio*, on trouve la *Torre di Bellaria*.

Rubicon, A une demi-lieue de cette tour, on

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 413
passe le Pisatello, qu'on croit être le
Rubicon, célèbre par la défense que le
Sénat avoit fait d'en passer les limites ;
l'an 50 avant J. C.

... Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
Ingens visa duci patris trepidantis imago.

Luc. L. I. v. 186.

César s'arrêta un moment sur les
bords de cette riviere qui servoit de bor-
nes à sa province ; la traverser, c'étoit
lever absolument l'étendard de la guerre ;
le sort de l'Univers fut mis en un instant
en balancé avec l'ambition de César ;
Celle-ci l'emporta, César passa, dit Plu-
tarque, semblable à un homme qui s'en-
veloppe la tête & les yeux pour se ca-
cher la vue de l'abyssme où il va se pré-
cipiter.

A une lieue & demie du Pisatello, on
trouve *Cesenatio*, gros bourg sur le bord
de la mer, où il y a un petit port pour
les barques, & un canal creusé jusqu'à
la mer. De *Cesenatio* à *Cervia* il y a deux
lieues ; après avoir passé *Cervia* l'on
côtoie une forêt de pins, d'un demi-
mille de longueur, & l'on passe le Sa-
vio sur un pont de bois ; de *Cervia*
à l'*Osteria del Savio*, deux lieues ; de

S iij

414 VOYAGE EN ITALIE,

cette auberge à *Classe*, deux lieues, & de *Classe* à *Ravenna*, une lieue ; on y trouve l'Eglise des *Camaldules*, appelée *S. Apollinaire in Ciel aureo* ou de *Classe di fuora* : elle fut bâtie par Théodoric ou par l'Empereur Justinien ; c'est le seul reste d'une ville qui étoit encore importante du temps de Charlemagne, mais qui n'est plus aujourd'hui qu'un fauxbourg de *Ravenna* ; on y remarque les vestiges d'un ancien port que la mer a abandonné.

S. Apollinaire.

L'Eglise est soutenue par 24 belles colonnes de marbre gris veiné, qui furent apportées de Constantinople ; les chapiteaux ne sont d'aucun ordre & ressemblent à des feuilles de chardons ; autour de l'Eglise, on voit dix grands tombeaux de marbre, avec des sculptures gothiques ; il y a encore une autre Eglise, *in Ciel aureo*, qui mérite d'être vue.

RAVENNE est une ville de 14 mille âmes, mais grande, ancienne & célèbre, située à 63 lieues au nord de Rome, & 27 lieues au midi de Venise : c'est dans *Ravenna* que réside le Cardinal Légat de la Romagne, qui est une des grandes Provinces de l'Etat Ecclésiastique.

Strabon nous dit que *Ravenna* fut

fondée par les Theffaliens , anciens peuples de Grece , qui envoyerent , comme beaucoup d'autres , des colonies sur les côtes de la mer Adriatique , ainsi que sur celles de la mer de Toscane. Les Sabins l'occupèrent ensuite , comme le dit Pline en parlant de la huitieme région de l'Italie. Les Gaulois Boïens qui s'étoient anciennement établis sur le Pô , 600 ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene , pénétrèrent ensuite jusqu'à la mer , & se rendirent maîtres de Ravenne ; mais ils furent défaits 225 ans avant J. C. Paul Emile gagna sur eux une bataille où il y eut 40 mille Gaulois de tués : ce fut le salut de la République , car ils marchaient droit à Rome , & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers , que lorsqu'ils seroient sur le Capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port , où l'Empereur Auguste avoit placé les flottes de la mer Adriatique. Les villes de *Cesarea* & de *Classis* qui en étoient tout proches , contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte ; mais les atterrissemens qui ont comblé ce port , ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient , dont on trouve souvent encore sous terre des

Siv.

416 VOYAGE EN ITALIE;
 vestiges considérables (*). Trajan, Tibere, Théodoric s'occupèrent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, parti de la Hongrie & de la Prusse, ayant conquis presque toute l'Italie l'an 476, fit d'abord sa résidence à Ravenne; mais il fut pris & tué par Théodoric, Roi des Ostrogots. Ce Prince qui aimoit les Arts & qui les connoissoit, se plut à embellir Ravenne; il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs construits autrefois par Trajan; & le tombeau que sa fille Amalafonte lui fit élever, est encore un des ornemens de Ravenne.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire; général des troupes de Justinien, qui depuis l'an 535, avoit conquis presque toute l'Italie, fit le siege de Ravenne, & y entra sans y commettre aucun désordre en 539. Le Gouverneur, nommé Longin, que l'Empereur Justin II envoya pour commander en Italie & succéder à Narsès en 568, choisit Ravenne plutôt que Rome pour le lieu de sa résidence; il la fit fortifier, pour mieux

(*) Il n'est pas vrai cependant, comme on l'a souvent écrit, qu'il y ait encore des anneaux de fer

dans les murs de Ravenne, je ne sais si on les voit à Classe.

s'opposer aux efforts des Lombards ; il prit le nom d'EXARQUE, & donna naissance à l'Exarchat de Ravenne, appelé aussi Décapole, qui comprenoit Ravenne, Classe, Césarée, Cervia, Cesene, Imola, Forlimpopoli, Forli, Faenza, Bologne ; la Pentapole qui étoit une province voisine, comprenoit Pesaro, Rimini, Fano, Ancone & Uniena. L'Exarchat de Ravenne finit l'an 773, à l'arrivée de Charlemagne ; il donna cette ville au S. Siege, on prétend même que Luitprand, Roi des Lombards en 728 ; & Pepin l'an 755 en avoient déjà fait la donation au Pape.

Exarchat en
568.

Lorsque sous les successeurs de Charlemagne, l'Empire se subdivisa en une foule de Républiques ou de Principautés particulières, Ravenne jouit aussi de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Bolognois. Les Traversara, & ensuite les Polenta s'en rendirent maîtres, & les Vénitiens s'en emparèrent en 1440 ; mais la bataille d'Agnadel que Louis XII gagna le 14 Mai 1509, à sept lieues de Milan, procura au Pape la restitution de Ravenne.

Voyez le Livre intitulé *Hieronimi Rubei, Hist. Ravennatum, Libri X. Vene-*

S v

418 VOYAGE EN ITALIE,
tius, 1589, in folio. Tomaso Tomai, Girolamo Fabbri, *memorie sacre di Ravenna; Ravenna ricercata; Pasolini, lustri Ravennati; Testo dal Corno, Ravenna dominante.*

Ravenne qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuellement loin de la mer; mais on ne peut avoir aucun doute sur la position de l'ancienne ville, que les monumens encore subsistans, nous indiquent assez; on reconnoît la situation du phare destiné à éclairer la route des vaisseaux, & de la belle porte de marbre ou *porta aurea*, qui fut bâtie par Claude ou par Tibere, & qui a été détruite; on voit aussi les restes de l'ancien palais de Théodoric (*).

Ravenne est très-remarquable par la quantité de marbres antiques qu'on y voit, sur-tout du noir & du blanc, foible reste de son ancienne magnificence.

LA CATHÉDRALE est un ancien bâtiment, où l'on voit quatre rangs de belles colonnes de marbre Grec; on y remarque aussi l'ancien *Ambone* actuellement divisé en deux parties, dont l'une sert de

(*) V. l'ouvrage intitulé: *De gli antichi edifi-
 zi profani di Ravenna*, li-
 bri due di Antonio Zirar-

dini, in Faenza, 1762, in-
 12. & *Ravenna ricercata*
 de Fabbri.

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 419
chaire , & l'autre est enchâssée dans le mur ; une ancienne chaise d'yvoire ; un calendrier Pascal , sur lequel le Cardinal Norris a donné une grande dissertation.

Un beau Guide qui est dans la chapelle Aldobrandini ou dans la croisée à gauche , représentant les Israélites qui ramassent la manne : ce tableau est bien composé ; la figure de Moïse est belle , bien drapée , & la tête est aussi pleine d'expression ; il y a en général dans ce tableau beaucoup de bonnes têtes , & les caractères en sont bien variés : il n'est point gris comme beaucoup de tableaux du Guide , la couleur en est même vigoureuse ; c'est dommage que les ombres ayent un peu poussé au noir.

Moyse du Guide.

La coupole de cette chapelle est aussi peinte à fresque par le Guide ; elle représente Jesus - Christ dans la gloire ; on y voit de très-jolis enfans , mais elle n'est pas aussi bien composée que le tableau de l'autel.

L'Archevêché de Ravenne est un des Sièges les plus distingués de l'Italie par l'autorité & le rang , qu'ont eus autrefois ses Archevêques. On voit qu'en 666 , l'Archevêque Maur refusoit de reconnoître

S. vj

420 VOYAGE EN ITALIE,
le Pape Vitalien pour son supérieur, & il raitoit avec lui comme s'il eût été son égal ; il obtint même de l'Empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les Archevêques de Ravenne de la dépendance de tout Supérieur Ecclésiastique, & même de celle du Patriarche de l'ancienne Rome ; mais en 679, l'Archevêque de Ravenne fut obligé de renoncer, en plein Concile, à l'indépendance de son Siege, & en 682, cette soumission fut réitérée. Cependant en 774, l'Archevêque de Ravenne agissoit en Souverain dans tout l'Exarchat, même dans Bologne, jusqu'à ce que Charlemagne eût fait cesser ces divisions intestines. Ce Siege est actuellement occupé par Monsieur Oddi de Pérouse.

On remarque près de l'Eglise une tour quarrée de brique penchante qu'on appelle *torre della communita*.

La place de Ravenne, qui est un quarré long, est décorée de deux statues de Papes ; l'une représente Clément XII assis ; cette figure est en marbre, & sculptée par *Pietro Bacci* ; elle est assez bien composée, & les masses de ses draperies sont bonnes ; il y a des vérités dans la tête, qui est un portrait fidèlement ren-

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 421
du ; mais les mains ne valent rien. Vis-à-
vis est une figure de bronze , représen-
tant Alexandre VII , mais elle ne vaut
rien du tout.

SAN VITALE, Eglise de Bénédictins, S. Vital.
bâtie vers le sixième siècle : elle offre en-
core des restes précieux de l'ancienne ma-
gnificence de Ravenne : le plan est des
plus singuliers ; c'est une espèce d'octo-
gone soutenue par de belles colonnes de
marbre grec , qui furent apportées sans
doute à Ravenne , sous les Exarques qui
étoient des Souverains sortis la plupart
de Constantinople , c'est-à-dire , de la
source des richesses & des arts. Ces co-
lonnes ont leur base dans un souterrain
qui est souvent inondé ; leurs chapiteaux
ne sont d'aucun ordre , & leurs formes
sont extravagantes. L'Eglise est environ-
née de sept grandes niches , autour des-
quelles passent les bas côtés , dont les co-
lonnes soutiennent une tribune tournante.
On a ajouté le chœur vers l'arcade qui
répond à une des niches.

Le baldaquin du grand-autel étoit au-
trefois soutenu par des colonnes fort sin-
gulières , qui sont encore dans la muraille
voisine ; elles semblent être composées de
pierres précieuses , quoique d'une matière

422 VOYAGE EN ITALIE,
naturelle; c'est une espece de marbre ou
de breche remplie de morceaux de por-
phire, d'albâtre, de serpentine & de plu-
sieurs autres marbres : on le nomme
Plasme à Ravenne.

Parmi les marbres, les porphyres, les
mosaïques, les bas-reliefs dont cette
Eglise est ornée, & qui en font un mo-
nument admirable; il y a deux bas-reliefs
qui ont donné lieu en 1766 à une longue
& savante dissertation du P. Belgrado,
de Parme; elle a pour titre *il trono di
Nettuno*. Ces deux marbres sont sembla-
bles, ils ont chacun quatre pieds de long
sur deux pieds quatre pouces de hauteur,
& ils paroissent d'un siecle plus reculé,
que le bâtiment de S. Vital; l'élégance
de l'architecture, & l'expression des figu-
res annoncent un temps voisin des pre-
miers Empereurs, c'est-à-dire, du siecle
des arts & du goût. On y voit un trône
couvert d'un voile, avec trois génies,
dont l'un porte le trident de Neptune,
les deux autres une grande coquille de
buccin; un de ces génies est à droite du
trône, les deux autres sont à la gauche;
le trône est un grand fauteuil carré sans
marche-pied. Au dessus du trône, est
un monstre marin qui paroît en avoir la

garde , & le trône est couvert d'un voile. Ce voile présente une idée de respect , de mystère & d'élévation ; & on le retrouve dans plusieurs anciens monumens. Le P. Montfaucon a fait graver un lit qui paroît ainsi couvert d'un voile (Suppl. de l'Ant. expliquée, T. 2.) : nous voyons cet usage très-bien exprimé dans Homère (*Iliad.* *l. v.* 440). Jupiter avoit indiqué l'assemblée de tous les Dieux ; ceux du second ordre étoient déjà au lieu de l'assemblée , Neptune avoit devancé Jupiter ; & dès qu'il le voit arriver , il va prendre son char , détele les chevaux , se charge du coussin de Jupiter , le place sur un autel , & le couvre d'un voile fin & précieux ; voilà qui explique très-bien le ~~manière~~ manbre dont il s'agit. On voit au dessus de l'entablement , des pilastres , plusieurs tridents , des dauphins entrelacés , des coquilles , qui forment les attributs de Neptune.

Dans la Sacristie , un grand tableau du Baroque , (*) représentant le martyre de S. Vital ; la composition en est fort embrouillée , & il est d'ailleurs sans effet ; mais il y a beaucoup d'expression dans le juge qui ordonne le supplice : la tête

(*) Ce Peintre célèbre mourut à Urbino en 1612.

424 VOYAGE EN ITALIE ;
d'une nourrice qui est sur le devant , est
d'une très-grande beauté ; tout le reste du
tableau n'est que papillotage.

Dans une cour du Couvent , on voit
une Chapelle de S. Nazaire & S. Celse ,
revêtue de marbre gris de lin , qui fut bâ-
tie par l'Impératrice Galla Placidia , fille
de Théodose le Grand , pour servir de
sépulture à sa famille : on y voit en effet
trois grands tombeaux en marbre , celui
de cette Impératrice , ceux des Empe-
reurs Honorius son frere , & Valentinien
III son fils ; on croit aussi que son mari
Constance, associé à l'Empire , y est enter-
ré ; elle mourut à Ravenne vers l'an 449.
Cette Princesse étoit pleine d'esprit , de
courage & de piété ; elle essuya beaucoup
de contradictions & d'adversités , à l'in-
vasion d'Alaric en 409 , & à la minorité
de son fils. Le tombeau de l'Impératrice
plus grand que les autres , renfermoit le
corps de cette Princesse , assis dans un
fauteuil ; & revêtu des ornemens Impé-
riaux , mais il n'en reste rien , depuis
qu'on y a mis le feu , en y voulant intro-
duire une lampe pour en examiner l'inté-
rieur. La voûte est une mauvaise mosaï-
que , & les tombeaux sont aussi fort laids.
L'apothicairerie de la maison est une

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 425
chose curieuse ; on y voit un trémouffoir
ou machine d'équitation , composée par
un des Religieux , pour donner de l'exer-
cice aux malades , avec une collection de
machines , & d'instrumens de toute es-
pece , à l'usage des Chirurgiens & des
malades , des pieces d'anatomie en cire ,
celle sur-tout qui représente un corps en
putréfaction , dont on trouvera l'histoire
dans M. Grosley (T. 1. p. 325). La des-
cription de tous les instrumens s'imprime
actuellement à Faenza , & formera un vo-
lume in folio avec beaucoup de figures ;
la construction , le jeu & l'usage de cha-
que instrument y seront expliqués en dé-
tail : ce sera un ouvrage très-curieux.

Dans l'Eglise de saint André , il y a
de belles colonnes de marbre blanc &
rouge , qui sont dignes d'attention.

S. ROMOALDO , Eglise de Camaldu-
les : dans la seconde Chapelle à droite ,
il y a un tableau de Carle Cignani , re-
présentant S. Nicolas avec deux enfans à
ses pieds : la tête du Saint est belle , &
les enfans sont vigoureusement coloriés ;
mais ce tableau est d'ailleurs très-gâté , &
a poussé au noir , ce qui fait qu'on n'en
peut pas bien juger.

A la troisième Chapelle , une Annon-

426 VOYAGE EN ITALIE,
ciation qu'on dit être du Guide , peintre
assez vigoureusement , mais dont la com-
position n'est pas heureuse , non plus que
ses caracteres de têtes.

Dans le réfectoire des Camaldules, Je-
sus-Christ au tombeau par *Vasari*, tableau
dessiné d'une maniere grande , & où il y
a de beaux caracteres de tête. Le Christ
est un peu roide , & le tout peche en gé-
néral par l'effet.

La bibliotheque est assez jolie , de
même que l'entrée à double rampe , qui
sans être de bon goût , est singuliere.

SANTA MARIA DI PORTO , dans la
quatrieme Chapelle à gauche , est un ta-
bleau du vieux *Palme* , très-vigoureux de
couleur , où il y a des têtes fort belles &
bien peintes , mais dont les ombres sont
un peu dures ; il représente le martyr de
saint Marc , qu'on traîne avec des cordes.

Tombeau de
Théodoric.

LA ROTONDA ou l'Eglise de Ste Ma-
rie de la Rotonde , qui est hors de la ville
tout près des murs, est le monument le plus
remarquable des environs de Ravenne ; il
fut érigé à la mémoire de Théodoric , par
la célèbre Amalafonte sa fille , & niece
de Clovis , Roi de France (^a).

(^a) C'est elle qui fut dans une isle du lac de
insulte étranglé en 534. | Boïense , entre Aquapen-

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 427

Le monument dont nous parlons , a deux étages , mais l'inférieur est à moitié comblé & rempli d'eau ; l'étage supérieur est celui qui est couvert par un immense bloc de pierre d'Istrie qui a environ 34 pieds de diamètre , hors d'œuvre , taillé en coupole , terminé par une corniche & des moulures , qui font un exhaussement de neuf pieds dix pouces ; M. le Comte de Caylus , qui en parle dans un mémoire sur quelques passages d'Hérodote , trouve que ce bloc de pierre , qu'on transporta de l'Istrie , & qu'on plaça à 40 pieds de hauteur , devoit peser au moins 940 000 livres ; cet ouvrage des Goths est le dernier exemple des grands efforts de mécanique employés par les anciens dans tous les genres de taille , de transport & de pose. Audeffus de cette coupole , étoit placé le sarcophage de porphyre , qui contenoit les cendres de Théodoric ; il se voit actuellement dans la muraille du Couvent de S. Apollinaire qui est dans la ville de Ravenne : il a huit pieds de long sur quatre de hauteur , & il a dû servir autrefois dans une salle de bains , comme d'autres

dente & Viterbe , par ordre de Théodat qu'elle avoit fait nommer Roi des	Romains & des Goths , peu de temps auparavant.
--	--

428 VOYAGE EN ITALIE,
tombeaux qui sont au Capitole , &
comme ceux qui renferment les Reliques
de S. Barthélemi & de l'Impératrice He-
lene. M. Grosley a dit , d'après Léandre
Alberti , que les François l'abattirent en
1512 , à coups de canons , pour avoir le
bronze dont cette urne étoit garnie ; mais
d'autres disent que ce fut une bombe qui
tomba dessus ; & la scélératesse que les
Italiens nous reprochent à ce sujet , pour-
roit bien n'être qu'une suite involontaire
des malheurs de la guerre. Les statues
qui étoient sur le pourtour de ce couron-
nement ont été enlevées par les Véni-
tiens , & sont aujourd'hui dans l'Eglise
de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux sta-
tues de Théodoric , dont l'une étoit une
statue équestre en bronze , que Char-
lemagne fit transporter à Aix la Cha-
pelle. Théodoric fut un Prince dans qui
Théodoric. Pon ne vit rien de barbare que le nom ;
il mérita l'estime & l'attachement des
étrangers & de ses sujets ; il se rendoit
médiateur pour les uns , & ne négligeoit
rien de ce qui étoit utile aux autres ; il ne
savoit pas écrire , mais il avoit pour Chan-
celier le célèbre Cassiodore ; il embellit
Ravenne , Vérone , Pavie ; enfin il

Donna en toute occasion des leçons de cette politesse de mœurs, & de cette douceur qu'il avoit acquise à Constantinople : Nous avons parlé de ses constructions au commencement de ce Chapitre.

On revient de cette Rotonde par une très-belle promenade faite sur les boulevards, qui est plantée d'arbres, & qui tourne tout autour de la ville.

Les Maisons ou Palais les plus remarquables de Ravenne sont ceux des *Rasponi* & des *Spreti*

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau du Dante, tout ainsi que Rome d'avoir les cendres du Tasse ; Venise, celle de l'Arétin ; Arqua, celles de Pétrarque ; Ferrare, celles de l'Arioste ; Certaldo, celles de Boccace. Le célèbre *Dante Alighieri* étoit né à Florence en 1265, & ce grand Poëte mourut en 1321 à Ravenne, où son zèle pour le parti de l'Empereur ou des Gibelins l'avoit fait exiler. Charles de France, Comte de Valois, que le Pape Boniface VIII avoit attiré à Florence, & qui soutenoit le parti des Guelfes, fut le principal auteur de sa disgrâce ; & voilà pourquoi le Poëte a si mal parlé de l'origine de Robert le Fort, pere du Roi Eudes qui fut la premiere

Tombeau
du Dante.

Robert le
Fort.

430 VOYAGE EN ITALIE;
tige de la Maison de France; ce fut ce Prince qui défendit le Royaume avec tant de courage & de succès vers l'an 862; mais les Historiens n'étant pas d'accord sur ses ancêtres, on a fait à ce sujet un grand nombre de systêmes; le plus absurde est celui du Dante. Ce Poète aussi méchant que corrompu dans ses mœurs, n'en est pas moins un des premiers Auteurs de l'Italie; son Enfer, son Purgatoire, sont remplis d'imagination, & il a été si célèbre qu'on lui a donné souvent le surnom de divin, & qu'on avoit établi une chaire pour l'explication de ses ouvrages: nous en avons parlé dans le second volume de cet ouvrage. Son tombeau est à Ravenne dans une petite rue, tout près du cloître des Franciscains.

Cette ville a aussi produit quelques Gens de lettres, l'Académie des *Informi* y a eu de la réputation. V. la lettre de l'Abbé Ginanni *Sulla litteratura Ravennate*, imprimée en 1749. Un des hommes les plus distingués qu'on y ait vus, a été le Comte François Ginanni qui est mort le 8 Mars 1766 à l'âge de 49 ans. Il a donné un ouvrage en 1759 sur la maladie des grains, plusieurs dissertations dans le recueil du P. Calogerà, & 15,

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 431
planches d'Histoire naturelle , qui contiennent une partie de son cabinet , avec des explications ; il a publié le *Traité des plantes marines & des testacées* du Comte Joseph Ginanni son oncle , &c. Il forma en 1752 une nouvelle Académie, dont l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir l'histoire de Ravenne, & tout ce qui y avoit rapport , même l'histoire naturelle du pays. On a imprimé à Cesana , en 1765 , le premier volume des dissertations de cette Académie , & l'on y trouve entr'autres un Mémoire du Comte Ginanni , sur le *Scirpus* de Ravenne, espece de plante aquatique. M. Prospero Ginanni , Chanoine de Ravenne , son frere , héritier de ses manuscrits , étant lui-même homme de Lettres , ne manquera pas de procurer la publication des ouvrages que la mort l'a empêché de donner.

On cite encore parmi les Gens de Lettres , le P. Isidore Bianchi , Camaldule.

On peut aller par la poste de Ravenne à Venise , en passant à *Magna vacca* , à *Goro* , à la *Cavanella* & à *Chioza* , où l'on s'embarque pour Venise.

Mais nous ne suivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au-delà de

432 VOYAGE EN ITALIE;
Ravenne ; nous allons reprendre la route
de Bologne où nous l'avons laissée en
sortant de Rimini, pour aller à Cesena,
Forli, Faenza, Imola & Bologne.

CHAPITRE XXV.

Route de Rimini à Bologne.

Nous avons dit qu'à une demi-lieue
de Rimini, l'on trouvoit deux chemins,
dont l'un étoit le chemin de Bologne,
& c'est celui dont il nous reste à parler ;
de Rimini à *sancta Giustina*, il y a deux
lieues. On passe le Luso à une demi-
lieue plus loin. Savignano est un villa-
ge une à demi-lieue de cette riviere ; au
sortir de Savignano on passe le *Fiumesino* ;
& une demi-lieue plus loin, la Rigosa.

A une lieue & demie de la Rigosa,
on traverse le Pisatello, qui passe pour
être le fleuve célèbre du Rubicon, dont
nous avons déjà parlé ; & à une lieue
du Pisatello, on arrive à Cesena ; ainsi
de Rimini à Cesena il y a environ six
lieues.

Cesena. CESENA est une petite ville agréable,
bâtie aux pieds d'une montagne, elle
passe

passé pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonois qui vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C. mais Leandro Alberti convient que l'on ignore son origine. Il en est parlé dans Strabon, L. V. dans Pline au Chapitre de la huitième région, & dans la guerre des Goths de Procope, L. II & III. Cette ville se soumit aux Boulonois l'an 1256. Elle eut ensuite des Seigneurs particuliers, tels que *Maghinardo da Safenana*, en 1293, les *Ordelaffi* & les *Malatesti*; le dernier fut *Malasteta Novello* qui la laissa au S. Siege, à qui elle demeura toujours fidele. Alexandre VI la donna à son fils, César de Borgia, après lequel elle revint à l'Eglise.

Les vins de Cesena étoient estimés dès le temps des Romains. (Pline, L. XLIV, Chap. 6.) Cette ville passe encore pour être abondante en productions naturelles; les habitans y sont d'une gaieté qui annonce la pureté du climat: de Cesena à Forlimpopoli, il y a trois lieues; de Forlimpopoli à Forli, une lieue & demie.

FORLI, en. Latin *Forum Livii*, Forli
 tire son origine d'un petit établissement que forma Livius Salinator, après la dé-
 Tome VII. T.

434 VOYAGE EN ITALIE,
faite d'Asdrubal dans l'endroit appellé
Castelluzzo, qui est à une demi-lieue de
Forli. Les habitans de cette ville n'ont
point dégénéré de la gloire de leurs Fon-
dateurs : ils se distinguèrent toujours par
les armes, & conserverent long-temps
leur liberté ; ils furent soumis ensuite à
la République de Bologne, en 1248,
puis à différens Seigneurs particuliers,
jusqu'au temps de Jules II, qui fut faire
valoir les droits du S. Siege par la force
des armes, & qui s'empara de Forli en
1513. Cette ville fut la patrie du Poëte
Cornelius Gallus, & de Flavio Biondo,
célèbre historien d'Italie, mort à Rome
en 1463. Le célèbre Morgagni, Pro-
fesseur d'Anatomie à Padoue, y est né
le 25 Février 1682. De Forli à Faenza,
il y a trois lieues.

FAENZA.

FAENZA, en Latin *Faventia*, est une
ville grande & bien bâtie, située dans
la Romagne, sur le Lamone, à 11 lieues
de Bologne ; Léandro Alberti dit qu'on
ignore son origine ; on fait seulement
qu'elle est ancienne ; car Tite-Live en
parle, (L. LXXXVIII.) La mere de
l'Empereur Commode, y étoit née.
Silius Italicus parle aussi de cette ville,
quand il dit ; *Arva coronatum nutrire*

Faventia pinum. Cette ville fut ruinée plusieurs fois. Elle fut soumise long-temps aux Manfredi, à qui le Pape Alexandre VI l'ôta en 1500. Le lin qu'on y cultive étoit très-estimé du temps des Romains, Pline, L. XIX, Chap. 1. Mais dans ces derniers temps la ville de Faenza est devenue célèbre par le travail de la terre émaillée, qu'on appelle *Maiolica* en Italie, & que nous appellons la *Faïance*; un Italien qui étoit venu accompagner en France un Duc de Nevers, ayant apperçu à Nevers une terre argilleuse ou mêlée de glaise & de sable, telle qu'on l'employoit à Faenza, occasionna le premier établissement de Faïance qu'il y ait eu dans le Royaume.

Faïance;

De Faenza à Castello Bolognese; deux lieues; de Castello Bolognese à Imola, une lieue & demie.

IMOLA, en Latin *Forum Cornelii*, petite ville de la Romagne, située à sept lieues de Bologne, sur les bords du Santerno, dans une plaine riante, qui est le commencement de la plaine immense de Lombardie, dont nous avons déjà parlé. Léandro Alberti croit que cette ville fut fondée par les Romains, & qu'elle prit son nom de quelqu'un des

Imola;

Tij

436 VOYAGE EN ITALIE;

Cornelius que le Sénat y avoit envoyé. Biondo, (Hist. L. VIII.) dit que Clefi, devenu Roi après la mort d'Alboin, Roi des Lombards, bâtit Imola dans l'endroit où avoit été *Forum Cornelii*, ville ruinée par Antiochus, Capitaine des troupes de Narsès : il lui donna le nom d'Imola à l'occasion des mesures qui étoient sur une petite colline près du fleuve, & il y établit des quartiers pour tenir en respect les habitans de Faenza, de Forli & de Ravenne. Depuis ce temps-là il n'est plus fait mention de cette ville dans l'histoire ; on voit seulement qu'après l'expulsion des Lombards, elle tomba sous la puissance des Boulonois ; Imola eut cependant aussi quelques Seigneurs particuliers, tels que Pierre Pagnano en 1272, Alidosto en 1292, Manfredi en 1446, Sforze en 1472. V. Léandro Alberti & Biondo, Hist. L. XXI. Enfin César de Borgia s'en empara, & elle passa sous la domination de l'Eglise, du temps de Jules II.

Cette ville a produit plusieurs hommes illustres, entr'autres, Jean de Imola, célèbre Professeur de Jurisprudence à Bologne ; & Tartagno, son fils qu'on

CH. XXV. *Route de Rimini, &c.* 437
appelloit le Monarque de la Loi.

L'Académie d'Imola qui fut établie
en 1656, sous le nom des *Industriofi* ;
a produit des hommes célèbres, sur-tout
l'Avocat *Giovambatista Felice ZAPPI*,
né en 1667, & mort à Rome en
1719 (*).

Voici deux Sonnets fameux en Italie ;
qui sont l'un & l'autre de lui, le pre-
mier est sur le triomphe de Judith.

Al fin col teschio d'atro sangue intriso
Tornò la gran Giuditta ; e ognun dicea :
Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
Fuorchè 'l tessuto inganno , e' l vago viso

Corser le verginelle al lieto avviso ;
Chi 'l piè , chil manto di bacciar godea.
La destra no , ch' ognun di lei temea
Per la memoria di quel mostro ucciso.

Cento Profeti alla gran Donna intorno
Andrà , dicean , chiara di te memoria
Finchè 'l sol porti , e ovanque porti il giorno :

Forte ella fu nell' immortal vittoria ;
Ma fu più forte allor che fe' ritorno :
Stavasi tutta umile in tanta gloria.

(*) V. Rime dell' Av- | drio della storia e della Ra-
vocato Giovan - Battista | gione d'Ogni Poesia , in
Felice Zappi , e di Faustina | Milano 1741. l. 73. & Hs
Marrati sua consorte , in- | 344.
1723. & 1731, & Qua-

438 VOYAGE EN ITALIE;

Le second Sonnet de Zappi est encore plus célèbre, mais dans un genre tout différent, ce sont les graces badines & naïves, l'expression tendre, délicate & ingénieuse, qui en font le mérite.

CENTO VEZZOSI pargoletti Amori

Stavano un di, scherzando in riso, e in gioco;

Un di lor cominciò: si voli un poco,

Dove ? un rispose; ed egli: in volto a Clori,

Disse; e volron tutti al mio bel foco;

Qual nuvol d'Api al piu gentli de' fiori,

Chi 'l crin, chi 'l labbro tumidetto in fuori;

E chi questo si prese; e chi quel loco.

Bel vedere il mio ben d'Amori pieno ?

Dui con le faci eran negli occhi, e du?

Sedean con l'arco in sul ciglio sereno

Era tra questi un Amorino, à cui

Mancò la gota, e'l labbro, e cadde infeno.

Disse à gli altri: chi sta meglio di nui ?

C'est à Imola qu'habite le Comte Camille *Zampieri*, connu par ses Poësies Italiennes & Latines.

D'Imola à Castel S. Pietro, il y a deux lieues; de Castel S. Pietro à la Posta, une lieue; de la Posta à Maggio, une lieue; de Maggio à S. Lazaro, deux lieues; de S. Lazaro à Bologne, une lieue.

CHAPITRE XXVI.

Description de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1°. par un canal de navigation, 2°. par la route de la Poste, 3°. par celle de Cento : voici la route de la Poste, qui est aussi la grande route ; de Bologne à Corticella, une lieue ; de Corticella à Bondanello, une lieue ; de Bondanello à Funo, une demi-lieue ; de Funo à Castello S. Giorgio, une lieue ; de Castello S. Giorgio à S. Pietro in Casale, une lieue & demie ; de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo, une lieue ; de S. Vincenzo à Poggio, une lieue ; de Poggio à Ferrara, trois lieues : en tout, il y a de Bologne à Ferrare, 10 lieues.

Quand on est curieux de peintures, on doit aller par *Cento* ; il n'y a que deux lieues de plus ou 36 milles, mais le chemin est souvent impraticable par les inondations. On passe le Rheno à Lapiere qui est un gros bourg, l'on se détourne pour aller à un mille delà voir *Cento*.

T iv

440 VOYAGE EN ITALIE;

CENTO est une ville d'environ 4000 habitans , située à six lieues de Ferrare , où naquit en 1590 , le célèbre Peintre ,
 Le Guerchin. Jean-François Barbieri , surnommé *Guerchino* , parce qu'il étoit borgne. Le Guerchin aimoit sa patrie , & y habitoit volontiers ; en 1616 , il y établit une Académie , où les jeunes Peintres venoient de tout pays pour se former ; il reçut trois Cardinaux qui passoient à *Cento* , & les fit servir à table par douze de ses élèves les mieux faits & les plus élégans : ce genre de magnificence prouve bien la réputation que ce grand Peintre avoit acquise dès l'âge de 26 ans. Il ne voulut point quitter son pays pour être premier Peintre du Roi de France ni du Roi d'Angleterre ; il mourut à Bologne en 1666 , comblé de gloire , & avec une fortune considérable ; il n'y a aucun Peintre qui ait plus travaillé que le Guerchin & avec plus de facilité : on compte de lui plus de 106 tableaux d'autel , & 150 tableaux d'histoire, sans y comprendre les coupoles, les plafonds , les morceaux peints sur les murs des Eglises , & les petits tableaux de chevalet ; il en est resté plusieurs à *Cento* dans différentes Eglises , & ils forment encore toute la réputation de *Cento* ,

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 44

Je vais les parcourir , en suivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le college des Jésuites, pour lequel l'Abbé Piombini a légué tout son bien , qui monte à 15 ou 16 cens livres de rente , fait bâtir une Eglise d'environ 60 pieds de longueur , fort bien décorée , qui coûtera plus de cinquante mille francs. On conserve dans ce college un S. Jérôme & une Vierge du Guerchin ; *che allata il bambino* ; l'Auteur avoit chargé ses héritiers de ne jamais les vendre ni les laisser copier à personne , sous quelque prétexte que ce fût : le saint Jérôme a un Ange derrière lui sur lequel il répand une ombre , qui est distribuée avec beaucoup d'intelligence. On conserve dans le même college un vieillard du Guerchin , & quelques tableaux de Gennari son cousin , & le compagnon de ses travaux : j'y ai admiré sur-tout Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite ; la douleur de la mere , la noblesse du Prophete , la figure cadavéreuse de l'enfant , y sont rendues d'une maniere frappante.

Dans l'Eglise du Rosaire , on voit un Christ , un S. Jérôme , un S. Jean - Baptiste , un S. Thomas , du même Maître.

T v

442 VOYAGĒ EN ITALIE;

Al'Eglise de Ste Magdeleine, un tableau de cette Sainte; il a été un peu gâté par le scrupule d'un Archevêque de Bologne, qui avoulu faire descendre les cheveux sur la gorge de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO, Eglise de Confrairie; on y voit le plus fameux de tous les tableaux de *Cento*, Jesus-Christ ressuscité qui apparoît à sa Mere.

IL DUOMO, Eglise Cathédrale, sous l'invocation de S. Biagio ou S. Blaise; on y voit une transfiguration de Gennaro, & une chaire de S. Pierre du Guerchin, c'est-à-dire, Jesus-Christ consignant les clefs à saint Pierre; celui-ci m'a paru un peu noir: on remarque à main droite un Ange qui forme une épisode dans la composition, mais il sent toujours la maniere de ce grand Maître.

Sous le portique de l'Eglise est un monument ou sépulcre vuide, élevé à la mémoire du Guerchin: *Cenotaphium Jo. Franc. Barbieri vulgo il Guercino da Cento, Pictoris eximii, obiit 24 Dec. 1666.*

A S. Pierre, on conserve un tableau de saint Benoît, & un de saint Pierre-aux-liens, par le Guerchin: à S. Salvatore, un tableau de tous les Saints; aux Servites, saint Charles avec un Ange qui lui pré-

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 443
fente une rose ; aux Capucins qui sont
hors de la ville , les disciples d'Emmaüs ,
& une madonne où le Peintre avoit,
dit-on, rendu le portrait de sa maîtresse.

La ville de Cento dépend pour le tem-
porel, du Légat de Ferrare ; & pour le
spirituel, de l'Archevêque de Bologne ;
le Pape Lambertini s'y plaisoit beaucoup ;
& il y venoit en villegiature quand il étoit
Archevêque de Bologne , aussi l'a-t-il
déclarée ville Episcopale en 1755 ; cepen-
dant en laissant cet Evêché uni à l'Arche-
vêché de Bologne. Le Docteur Monforti,
Curé de S. Roch travaille à une histoire de
Cento. La Coutume du pays fut impr-
mée à Ferrare en 1609 , en un Volume
in-folio qui a pour titre *Statuta terræ
Centi nuper reformata , anno Domini
1607.*

En six heures de temps les voituriers
vont de *Cento* à Ferrare dans les beaux
temps. On va en partie sur les anciennes
digues du Rheno , & en partie dans le lit
même où il couloit. Le chemin est mau-
vais dans cette Province, & souvent , on
est une journée entiere à faire une poste ,
ou plusieurs jours à attendre que les eaux
soient retirées.

FERRARE est une ville située à Ferrare.

T vj

444 VOYAGE EN ITALIE;

10 lieues de Bologne & à 20 lieues de Venise, sur une des branches du Pô, à 12 lieues de son embouchure. L'invasion d'Attila en Italie l'an 452, & la ruine de l'ancienne ville d'Aquilée fit remonter le Pô à quelques habitans du Frioul, qui vinrent se mettre en sûreté parmi les marécages & les bois, à l'endroit où est Ferrare actuellement, vers l'an 595. L'Exarque de Ravenne Smaragdus y fit bâtir des murailles; le Pape Vitalien en 658, lui donna le titre de ville, & y transféra l'Evêché de Voghenza. Ferrare fut comptée parmi les villes de la Romagne à cause de sa fidélité aux Empereurs Romains; elle fut soumise ensuite aux Exarques de Ravenne, aux Rois Lombards, & enfin au saint Siege, soit lorsque Charlemagne donna au Pape l'exarchat de Ravenne; soit au temps de la Comtesse Mathilde en 1077: le Pape Jean XII la donna à Tedaldo, Marquis d'Est, qui bâtit le château appelé encore *castel Tedaldo*, & qui mourut l'an 1007.

Après la mort d'Alphonse II, que les Papes regardent comme le dernier Duc de la Maison d'Est, Clément VIII fit valoir les prétentions du saint Siege sur la ville de Ferrare: il se mit en campagne

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 445
 avec son neveu Aldobrandini, & il en fit
 la conquête en 1598, malgré les préten-
 tions d'une branche de la même Maison,
 qui est celle des Ducs de Modene, recon-
 nue pour légitime par les Empereurs, mais
 non par les Papes. (V. *Barufaldi*, *Hist.*
de Ferrare. Prisciano, antichità di Fer-
rara).

On trouve dans l'Arioste un brillant
 éloge de la ville de Ferrare, qu'il met
 en forme de Prophétie dans la bouche
 du Pilote qui conduisoit Renaud, pour
 en venir à l'éloge des deux Hercules,
 Ducs de Ferrare, qui régnerent au com-
 mencement du seizieme siecle.

O città bene avventurosa, disse,

 Ch'anco la gloria tua salirà tanto
 C'havrai di tutta Italia, il pregio, e'l vanto.

 Che v'havria con le gratie e con Cupedo,
 Venere stanza, e non più in Cipro, ò in Gnido
 E che farebbe tal per studio, e cura,
 Di chi al sapere, & al poter' unita,
 La voglia havendo, d'Argini e di mura;
 Havria sì ancor la sua città munita,
 Che contra tutto il mondo star sicura
 Potria, senza chia mar di fuori aita,
 E che d'Ercole figlivol, d'Ercole farebbe,
 Padre il Signor, che questo e quel far debbe.

Canto. XLIII. Ott. 55, 59.

Cette ville se présente d'une manière avantageuse : quand on vient de Bologne, en entrant par la porte S. Benoît, on voit la rue S. Benoît qui a près de 1000 toises de longueur, & qui est alignée jusqu'à la porte S. Jean ; c'est une partie de la nouvelle ville, bâtie par Hercule, second Duc de Ferrare, qui avoit épousé une fille de Louis XII, célèbre par son goût pour les Lettres, & par la protection qu'il accordoit aux Savans. A l'égard de la longueur totale de la ville, on voit par un grand plan nouvellement gravé, qu'elle a 700 perches de Ferrare, ou 1444 toises depuis la porte S. Benoît jusqu'à la porte S. George ; la grande rue S. Benoît est traversée à angles droits à l'endroit où est le Palais *Villa*, & celui du Maréchal *Pallavicini*, par une autre rue qui est encore d'une longueur considérable.

La Citadelle qui est à l'occident de la ville, est grande, forte & régulière, le Pape y entretient 300 hommes de garnison, & un arsenal où il y a 14 mille fusils & beaucoup d'artillerie.

On va voir au Château de belles peintures à fresque dans la salle du Conseil ; ce Château des anciens Ducs de

Ferrare, est l'habitation ordinaire du Légat ; mais le Cardinal Marcello Crescenzi, qui étoit Archevêque & Légat tout à la fois, habitoit le Palais Archiépiscopal, qui est plus beau : j'ai vu avec plaisir ce Prélat, qui ayant été autrefois à Paris, parle volontiers de la France, & reçoit les François avec beaucoup de politesse ; je savois d'ailleurs qu'on avoit parlé de lui pour la Papauté, ce qui fait l'éloge de son caractère & de ses mœurs. L'Archevêché vaut 16 mille écus Romains, la Légation en vaut 10, le tout revient à près de 140 mille livres de France,

L'Eglise Cathédrale occupe une partie de la grande place ; elle n'a rien de bien remarquable, que le S. Laurent du Guerchin ; on y voit une inscription à l'honneur de Clément VIII qui conquit Ferrare, & le tombeau de *Lilio Gregorio Giraldi*, célébré par M. de Thou, comme un des plus savans hommes de son siècle ; ce fut sur ses Mémoires & sur ceux de son frere, L. Antonio, que se fit la réformation Grégorienne du Calendrier, en 1582.

Vis-à-vis de la Cathédrale est un an-

448 VOYAGE EN ITALIE;
cien Palais où habitoient les Ducs de
Ferrare, dans les temps où leur Cour
étoit la plus célèbre; il appartient à la
Reine de Hongrie, comme partie des
biens allodiaux qu'elle possède; il y a
deux statues à la porte de ce Palais.

Un Lyonnois très-connu & très-esti-
mé, M. Johannot de S. Laurent, en
occupe une partie.

Au College des Jésuites, on conserve
deux tableaux de l'Espagnolet, S. Sta-
niflas communié par les Anges, & S.
François Xavier ressuscitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau
de Paul Véronese.

A la Chartreuse, il y a dans l'Eglise
une Ascension & un Jugement dernier,
de Bastianino Filippi; dans le réfectoire,
les Noces de Cana, du Bononi, Pein-
tre de Ferrare; ce tableau est si estimé,
qu'on assure qu'on a voulu le couvrir
d'or pour le payer, mais les Chartreux
n'ont garde de s'en défaire; dans la salle
du Chapitre, il y a aussi un S. Bruno du
même Bononi; dans le cloître, on voit
le tombeau & l'építaphe d'un Prince,
dont la mémoire est chere à Ferrare:
Ossa Borfii. Estensis Ferrariæ Ducis I. vi-

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 449
ta functi an. 1471 ; son tombeau a été
refait en 1613 , & postérieurement en-
core en 1758.

L'Eglise de S. George est remarqua-
ble par le Concile de 1438 , que le Pape
Eugene IV y assembla , & qui fut en-
suite transféré à Florence.

Dans l'Eglise de S. Augustin est le
tombeau de *Laura Eustochio* , appelée la
Berettara , maîtresse d'Alphonse II , der-
nier Duc de Ferrare , & dont les en-
fans ont été exclus de la succession par
le Pape Clément VIII.

En entrant dans l'Eglise de S. Benoît ,
la première Chapelle à main droite , est
celle de S. Jean Baptiste ; on y voit un
tableau du Bononi , où Hérodes & Hé-
rodias sont représentés sous les traits du
Duc Alphonse & de sa maîtresse. Il y a
aussi une sainte famille du Dossi. Cette
Eglise de S. Benoît est celle où l'Arioste
est enterré ; on lui a élevé un grand
mausolée en marbre , à la droite du grand
Autel , avec cette épitaphe : *D. O. M.*
Ludovico Areosto ter illi max. atque ore
omnium celeberr. vati. à Carolo V. Cæs. co-
ronato nobilitate generis atque animi cla-
ro in reb. pub. administran. in regen. po-
pulis , in graviss. ad summ. Pontif. lega-

Tombeau
de l'Arioste.

450 VOYAGE EN ITALIE;
tionibus prudentiâ consilio, eloquentiâ præf-
tantiss. Ludovicius Areostus pronepos ne
quid domesticæ pietati ad tanti viri glo-
riam cumuland. defuisse videri possit
magno patruo cujus ossa hîc verè posita
sunt P. C. an. Sal. 1612, vixit an. 59.
ob. an. 1533. 8. id. Junii.

Notus & Hesperis jacet hic Aroostus & Indis,
 Cui musa æternum nomen Hetrusca dedit,
 Seu satyræ in vitio exacuit, seu comica lusit,
 Seu cecinit grandi bella ducesque tuba,
 Ter summus vates cui summi in vertice pindi.
 Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

Dans le vestibule du réfectoire des PP. Bénédictins, on voit un Paradis de *Benedetto da Garafolo*; ce Peintre étoit ami de l'Arioste, & il l'a représenté sur la droite avec une barbe noire, entre S^{te} Catherine & S. Sébastien; le Poëte lui disoit en plaisantant: Mettez - moi dans ce Paradis-là, parce qu'il n'y a pas apparence que je sois dans l'autre :

Dipingete me in questo Paradiso perche nel altro io non civo.

Dans la maison du Docteur André Barotti, on peut voir un manuscrit des satyres de l'Arioste, & une chaise qui lui appartenoit, de même qu'on a

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 451
conservé à S. Onuphre de Rome, quelques mauvais meubles du Tasse, comme une espece de Relique.

La mémoire du Tasse fait qu'un étranger va voir l'Hôpital S. Anne, où ce grand Poëte fut enfermé sous prétexte de folie, en 1579. Alphonse, Duc de Ferrare, dont la sœur Eléonor étoit trop liée avec le Tasse; retint pendant sept ans dans cette triste captivité, celui dont il avoit reçu une couronne immortelle, dans ce beau passage de la Jérusalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonso, &c.* La santé de ce Poëte qui acheva de se déranger dans sa prison, lui fit traîner dès-lors une vie triste & languissante, & il mourut en 1595, en arrivant à Rome, où le Pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe solennel.

L'Hôpital dont il s'agit, a été rebâti depuis ce temps-là; il contient actuellement 125 malades.

C'est dans la maison *Gualengo* à Ferrare, qui appartenoit autrefois aux Guarini que fut représenté pour la première fois le *Pastor fido*, Poëme qui jouit encore d'une si grande réputation; cette maison étoit toute consacrée aux Lettres, comme on

le voit sur les pilastres qui en font l'encoignure du côté de la rue S. Benoît; *Herculis & Musarum commercio, . . . favete linguis & animis.*

L'Université, *lo studio*, est établie dans le *Palazzo del paradiso*, de même que la bibliothèque publique : cette Université est ancienne, & a eu beaucoup de célébrité : l'académie appelée *degli intrepidi* est réduite, comme la plupart des autres academies d'Italie, à quelques assemblées chaque année, qui se tiennent dans le château.

Le Palais *Bentivoglio* est le même où habitoit le célèbre Cardinal de ce nom; dont nous avons un recueil de lettres, que l'on conseille encore de lire comme un modèle dans la langue Italienne; il avoit été Nonce à Paris en 1617, & il paroît dans ses lettres qu'il avoit beaucoup d'inclination pour la France; nous en avons déjà parlé, T. III, p. 449.

Il n'y avoit rien de plus célèbre en Italie que la Cour de Ferrare vers la fin du seizieme siècle, sur-tout pour la littérature & l'esprit; on en peut juger par les traits que je viens de citer. Il y a même encore actuellement des gens de Lettres à Ferrare; tels sont Jean-André Barotti,

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 453

connu par des ouvrages de poésie & d'histoire littéraire ; Jérôme Baruffaldi qui a écrit sur les antiquités sacrées ; Vincent Bellini , habile Antiquaire ; l'Abbé Jean-Baptiste Passeri, connu par plusieurs genres d'érudition , actuellement auditeur du Cardinal Légat ; le Marquis , Alfonso Varano , célèbre par sa tragédie de Demetrio qui passe pour une des meilleures que l'on ait en Italie : il a fait encore une Sémiramis qui est très-belle.

Madame RICCOBONI , Hélène Balletti qui a brillé à Paris , sur le théâtre Italien , sous le nom de Flaminia , est aussi née à Ferrare : c'est la femme de son fils, qui s'est distinguée d'abord sur le même théâtre & ensuite par des piéces charmantes, & des Romans ingénieux.

Quoique les Ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits Souverains à cause du peu d'étendue de leur domination ; cependant il y en a eu plusieurs qui ont tenu un rang distingué parmi les Princes d'Italie ; le pays étoit alors très-peuplé, & très-bien cultivé ; le revenu du Prince étoit considérable , & suffisoit pour soutenir une Cour brillante : depuis que ce pays fait partie de l'état Ecclésiastique , il a été négligé , le Pape n'en retire rien,

454 VOYAGE EN ITALIE;

le pays se dépeuple ; de cent mille habitans qu'il y avoit à Ferrare , on n'en compte plus que 33 , encore faut-il y comprendre trois mille Juifs. Les eaux se sont débordées , les canaux sont engorgés , & le peu d'habitans ne suffisant plus pour ces travaux , l'air y est devenu mal sain (*).

Il en est de même du Polesino qui est un des bons cantons de l'Italie ; la partie de cette Province qui est possédée par les Vénitiens , est très-bien peuplée , bien cultivée. Aussi-tôt qu'on a passé à Lagoscuro , le bras du Pô qui sépare la partie du Polesino appartenante à la République , de celle qui appartient au Pape , on trouve une diminution frappante dans la culture & la population ; les villages y sont déserts , & les campagnes en friche ; les Souverains n'ont pas assez de temps pour travailler efficacement au bien de leurs pays.

(*) Voyez le beau discours sur la Nature , où M. de Buffon fait voir combien les hommes con-
tribuent à la salubrité de l'air , & à la fécondité de la Nature.

CHAPITRE XXVII.

*Des travaux faits pour l'écoulement
des eaux, entre Bologne & Ferrare.*

ON ne peut voyager dans cette partie de l'Italie, sans entendre parler à tout instant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, des remedes qu'on se propose d'y apporter, & sans s'intéresser aux travaux qu'exige une telle calamité.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'orient jusqu'à Ravenne, & 10 lieues vers le nord jusqu'à Ferrare; toute cette surface de 160 lieues quarrées, est presque toute désolée par les eaux; mais les intérêts divers des pays voisins, ont été cause que l'on a disputé pendant un siecle sur la maniere d'y remédier, tandis que la dépense & les difficultés de l'entreprise contribuoient à éloigner l'exécution.

Le Pô, qui de tous les temps a été redoutable par ses débordemens & ses ravages, passoit avant le douzieme siecle,

456 VOYAGE EN ITALIE;
près de Ferrare du côté du midi : il se
forma vers 1155, un nouveau lit au
nord de Ferrare, dès-lors la branche
droite s'appauvrit peu-à-peu, & devint
continuellement plus petite. Les habitans
de Ferrare craignirent vers l'an 1600,
que le Panaro & le Reno continuant de
couler par l'ancien lit, appelé *Po di
primaro*, & d'y former des attérissemens,
il n'en résultât des inondations dans le
Polesino de S. George & dans les val-
lées de Comacchio : ils recoururent au
Pape & demanderent que le Reno fût
détourné pour ne plus entrer dans le Pô
de Ferrare ; à l'égard du Panaro, il s'é-
toit déjà fait une route pour se réunir aux
eaux du Pô, dans un lit abandonné,
qui étoit entre le Bondeno & la Stellata.
Le Pape voulut favoriser ses nouveaux
sujets, qui de leur côté, pour rendre
leur demande plus favorable, paroissoient
vouloir entreprendre l'excavation géné-
rale de l'ancien lit du Pô, & procurer
le retour des eaux ; il falloit pour cela
que tous les fleuves d'eau trouble, de-
puis le Reno jusqu'à la mer, qui tom-
boient dans le Pô de Ferrare & dans
la branche du Primaro, fussent détournés
& se répandissent pour quelque temps
dans

dans les vallées. Le Pape par un Brief du 12 Août 1604, l'ordonna ainsi par *interim*, pour faciliter les travaux projetés, qui cependant étoient visiblement au-dessus des forces de l'Etat de Ferrare, & qui d'ailleurs avec le temps seroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans les vallées de *santa Martina*; mais comme il y avoit peu de fond, elles furent bientôt comblées; quand les Ferrarois virent que ce terrain étoit devenu susceptible de bonification, ils firent tous leurs efforts pour écarter de leur territoire les eaux du Reno; les Bolonois furent forcés d'élever de plus en plus les digues, mais les accidens & les ruptures qui arrivoient de temps à autres, rendoient les travaux inutiles; le Reno continua de se répandre dans les vallées, & de submerger le terrain, sans qu'on ait pu y apporter de remede.

La dernière rupture, arrivée en 1740, s'appelle *Rotta Panfilia*; c'est par elle que sortent actuellement toutes les eaux qui se rendent ensuite dans les vallées de Poggio & de Malalbergo; à l'égard des autres fleuves qui furent aussi détournés du Primaro, en 1604, comme

le Santerno & le Senio , ils y rentrèrent quelques années après : & le Lamone qui tomboit dans le Primaro fut conduit directement à la mer.

Les Bolois comprirent les suites funestes du bref de Clément VIII. Ils se plainquirent vivement de l'injustice qu'on leur faisoit : pour les calmer , on ordonna en 1605 une visite , à la suite de laquelle il fut décidé que le Reno seroit mené dans le Pô de Lombardie ; mais cette décision n'eut aucune suite , non plus que les Brefs de Grégoire XV & d'Urbain VIII qui l'ordonnerent également , & depuis long-temps les Bolois n'osent plus espérer ce remède.

Cependant on n'a point cessé de faire depuis ce temps-là des visites , des projets & des mémoires.

Le célèbre Benoît Castelli fut choisi pour la visite des eaux de Bologne & de Ferrare , faite sous Urbain VIII en 1623 ; M. Cassini assista à une autre visite faite sous Alexandre VII en 1658. Il y en eut une des Cardinaux d'Adda & Barberino , assistés par Guglielmini en 1693 , c'est la plus célèbre de toutes ; lorsque l'avis des Cardinaux eut été dressé , le Pape Innocent XII voulut encore

CH. XXVII. *Descript. de Ferrare.* 459
avoit celui de M. Cassini, qui étoit alors
établi en France, mais qui se transporta
en Italie en 1695, pour examiner l'état
des lieux : son avis fut encore de réta-
blir le Reno dans le Pô de Lombardie ;
mais on tint ce résultat caché, & il n'eut
point d'exécution.

Le remède le plus complet & le plus
juste de tous, seroit véritablement de
faire rentrer le Reno dans le Pô, au-
dessus de Ferrare. Les Bolonois insis-
toient encore à la fin du dernier siècle sur
ce moyen, sans vouloir s'en départir ;
mais les oppositions des Vénitiens &
de la ville de Ferrare ont été si fortes,
qu'on y a, pour ainsi dire, renoncé :
lorsque le Prince Lobkovitz, à la tête de
son armée, offrit aux Bolonois de faire
exécuter ce projet par ses troupes,
moyennant une somme de 4 à 5 cent
milles livres, ils n'osèrent l'accepter, de
peur qu'une autre voie de fait ne vînt
ensuite rendre cette dépense inutile.

Le Pape Benoît XIV qui desiroit beau-
coup de soulager sa patrie, fit faire un ca-
nal qu'on appelle *Cavo Benedettino*, pour
recevoir les eaux de l'Idice, que les Ducs
de Ferrare avoient détourné du Primaro
dans le seizième siècle, en le conduisant

V ij

460 VOYAGE EN ITALIE;
dans les vallées de Marmorta, & qui depuis 1731 se répandoit dans les campagnes, & inondoit les vallées de Dugliolo. Benoît XIV espéroit de réunir dans le même canal toutes les eaux du Reno de la Savena, & de les conduire par le Primaro jusqu'à la mer, malgré l'opposition des Ferrarois. C'est ce qu'on appelle la ligne du Primaro; ce canal coûta plus d'un million, mais il n'eut pas tout le succès qu'on en espéroit; l'Idice dont la pente étoit très-forte, & les eaux très-limoneuses, combla une partie du Cavo Benedettino; le Reno s'ouvrit une autre route, & le Pape Benoît XIV fut découragé; je crois cependant que c'est le parti auquel on revient actuellement.

Ligne du
Primaro.

Les habitans de Ferrare qui se sont toujours opposés à l'introduction du Reno dans le Pô, ont proposé en divers temps jusqu'à sept routes ou sept lignes différentes pour le dessèchement; je les ai toutes tracées sur la carte qui est à la fin de ce Volume; j'y ai tracé aussi la ligne supérieure qui devoit être préférée à toutes les autres, selon l'avis de plusieurs Mathématiciens, & spécialement du P. Jacquier & du P. le Sueur, qui avoient donné un grand Mémoire là-dessus.

Le P. Ximenez, Jésuite, également habile & célèbre en matière d'hydraulique, a fait plusieurs Mémoires sur cette matière : son avis est que toutes les lignes proposées pour la conduite des eaux, sont fondées sur des principes douteux, ou décidément faux, & qu'elles pourroient rendre la situation du pays pire qu'elle n'est actuellement ; il juge que la dépense de la ligne supérieure iroit à plus de quatre millions de *scudi*, ce qui en rendroit l'exécution impossible ; mais il pense qu'on pourroit laisser le Reno tel qu'il est, & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro ou par le *Cavo Benedetto*, ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro ; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la Romagne serviroient à combler les vallons & les marécages voisins, & les eaux clarifiées se rendroient dans le Primaro.

Mais un remede encore plus sûr, suivant le P. Ximenez, seroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui sont au nord de Ravenne, & qui communiquent à la mer ; la dépense n'iroit pas, selon lui, à 100 mille écus Romains.

Vallées de
Comacchio.

462 VOYAGE EN ITALIE,

Le P. Hippolyte *Sivieri*, Jésuite, le plus habile Ingénieur de Ferrare, voudroit aussi que l'on fit déboucher toutes les eaux par les vallées de *Comacchio*, en tirant une ligne depuis *Argenta* jusqu'à la mer, vers l'embouchure du *Primaro*, au travers de ces marais : il m'a assuré qu'avec un million de *Scudi*, on acquerroit un espace de terrain qui a huit lieues de long sur une de large au moins, tandis que la ligne supérieure coûteroit, selon lui, 20 millions : d'ailleurs il est persuadé que 18 torrens & 45 ruisseaux, dont les directions & la qualité des eaux sont très-différentes, ne pourront se réunir & se contenir, pour aller ensemble dans un même lit ; il assure que le *Reno* qui a des eaux claires avec peu de pente, & l'*Idice* qui a des eaux troublées avec une pente extraordinaire de près de cinq pieds & demi sur mille toises, n'ont pu s'allier ensemble dans le *Cavo Benedettino*, à plus forte raison tous les autres.

Mais il y a dans le projet de *Comacchio* un obstacle invincible ; c'est le grand intérêt de la *Camera*, à ne pas se priver d'un revenu considérable que produit la pêche de ces vallées. Ce revenu monte à plus de 150000 livres de France. Ces

CH. XXVII. *Descript. de Ferrate.* 463
vallées sont d'immenses marécages, terminées par des étangs qui ont trois issues dans la mer ; on les ouvre le deux Février ; le poisson y vient frayer en abondance , & on les ferme au mois de Mars pour le retenir. Dans les mois de Septembre , d'Octobre & de Novembre , lorsque la lune commence à éclairer la nuit , que le vent vient de terre , & que la fraîcheur de la mer détermine le poisson à y aller : on ouvre les issues , & l'on y place de grandes claies de roseaux faites en forme de prismes : tout le poisson s'y rend , & l'on fait une pêche immense en peu de temps. Aussi la Cour de Rome ne permet-elle pas elle-même que l'on ouvre des avis qui tendroient à dessécher le pays aux dépens des vallées de Comacchio. J'ai ouï dire d'ailleurs au P. Boscovith qui est un excellent juge dans ces matieres , que ce remede ne dureroit pas longtemps , & que les canaux seroient bientôt remplis par les dépôts bourbeux & limoneux des torrens , qu'on seroit obligé d'y conduire ; ainsi la ligne supérieure paroît la plus certaine , mais elle est extrêmement coûteuse ; la route des vallées de Comacchio ôteroit à la Cour de Rome un revenu trop considérable ; le

V iv.

464 VOYAGE EN ITALIE;
rétablissement du Reno dans le Pô ne
convient ni à Venise ni à Ferrare, ni
aux autres pays intéressés; les autres
moyens proposés sont peu certains, tel
est le sommaire des difficultés qui ont
retenu long-temps sous les eaux cette
belle partie de l'Italie.

Enfin la Congrégation des eaux dé-
cida au mois de Mars 1765, qu'on n'exé-
cuteroit aucune des lignes proposées, &
qu'on feroit encore examiner les choses
par des Experts tirés des pays où il n'y
auroit aucune relation d'intérêt qui pût
les rendre suspects: on choisit le P.
Lecchi, de Milan, M. Temanza, de
Venise, & M. Veracci, de Florence,
qui firent une nouvelle visite au mois de
Novembre 1766; je ne fais pas le dé-
tail de leur avis, mais je fais que le P.
Lecchi ayant été mis à la tête de l'exé-
cution des travaux qu'il avoit proposés,
il y a eu 2400 travailleurs pendant l'été
de 1767; on continuera de même dans
cette année 1768, & l'on compte re-
médier presque entièrement aux mal-
heurs de cette inondation. Le P. Lec-
chi va publier un ouvrage sur cette ma-
tiere; il m'a mandé seulement que la
substance de son projet étoit la *Linea*

CH. XXVIII. *Route de Ferrare.* 465
del Primaro, que j'ai indiquée ci-
dessus.

CHAPITRE XXVIII.

Route de Ferrare à Venise.

ON va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue; on passe le Rheno au pont de Lagooscuro, ensuite le Pô, enfin l'Adige; mais sur l'Etat de Venise, les postes sont fort cheres, les deux chevaux d'une chaise coûtent plus de huit livres de France par poste, si ce n'est pour les Nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins; car ils ont toutes sortes de privileges dans l'Etat. Si l'on oublie de prendre un billet de poste avant que de partir, on paie encore bien davantage.

Lorsqu'on veut aller à Venise par eau, l'on s'embarque à Ferrare sur le *Canale Pamfilio*, & l'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lago Euro*, où l'on débarque pour monter sur les barques du Pô, qui portent les voyageurs jusqu'à la *Cavarella* à 40 milles de Ferrare & à 50 de Venise; il n'y a rien de si beau

V v

466 VOYAGE EN ITALIE,

que la vue du Pô, tant par sa grande étendue que par les canaux qui y aboutissent, les sites qui l'environnent & les barques dont il est couvert; elles vont à la voile & sont presque toutes en bec de corbin; mais aussi c'est un fleuve terrible; dont les débordemens sont si dangereux, que dans toutes les provinces où il passe, on a sans cesse les yeux ouverts sur l'état de ses eaux; les cailloux, le sable & le limon épais qu'il charrie & qu'il dépose continuellement, l'auroient fait changer de lit, & parcourir successivement toute la largeur de la plaine, si l'on n'avoit pris le parti fort anciennement de le resserrer entre des digues; mais ce parti a entraîné d'autres inconvéniens; le lit qu'on lui avoit formé entre les digues, se remplissant peu à peu, il a fallu élever sans cesse les digues, elles sont si hautes actuellement, qu'en certains endroits le lit du Pô est de 30 pieds au-dessus du niveau de la campagne; l'inondation du commencement de Novembre 1755, obligea encore à élever de quelques pouces toutes les digues du Ferrarois.

Ainsi le Pô est comme un aqueduc immense qui domine & qui menace con-

tinuellement les villages & les campagnes d'une terrible inondation ; aussi prend-on des précautions extrêmes pour prévenir ce danger. Dès qu'il est à 3 pieds 8 pouces au-dessus du niveau ordinaire des moyennes eaux, on le met *in guardia*, c'est-à-dire, qu'on assemble des habitans pour garder les chaussées nuit & jour, les visiter & remédier au moindre danger : quelquefois on est obligé de le mettre en garde deux ou trois fois l'année ; quelquefois aussi il se passe deux ou trois ans sans qu'on l'y mette, cela dépend des pluies & des neiges qui viennent de toutes les montagnes du Piémont & de la Lombardie.

Le Pô en
garde.

Les gardes s'établissent en vertu d'une commission du Cardinal Légat, qui ordonne à tous les Gouverneurs, Podestats, Juges, Capitaines de Milices à pied & à cheval, & à tous autres, quelque privilégiés qu'ils puissent être, sous peine d'encourir son indignation, d'obéir au porteur de la commission ; comme député de M. le Juge des Sages, & de MM. de la Congrégation des Travailleurs, pour présider à la garde du Pô, dans une certaine étendue ; les Procureurs des Maisons Religieuses & les Particuliers

468 VOYAGE EN ITALIE;

intéressés à la conservation des héritages voisins du Pô, sont ordinairement chargés de ces sortes de commissions.

A la fin d'Octobre 1765, j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-dessus du terme ordinaire de la garde, & de II pouces seulement au-dessous de la crue extraordinaire de 1755; il y avoit alors 3.000 personnes dans le Ferrarois, occupées à garder nuit & jour les *Argini*, ou les chaussées, dans des cabannes établies sur les digues du Pô, à droite & à gauche, à des distances de 100 ou 120 toises; il y a trois personnes dans chacune, avec des feux, munies de tous les instrumens nécessaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux, reboucher des ouvertures. Des soldats font la ronde pour examiner si personne n'abandonne son poste, & pour empêcher qu'aucune barque ne navigue sur le Pô pendant la nuit, & ne vienne heurter les digues. J'étois avec le courier de Venise, qui a seul droit de naviguer la nuit, & nous faisons route sur le Pô le premier jour où il étoit en garde; on nous cria d'amener, les matelots répondirent, c'est le le Courier, mais ils ne pouvoient se faire

entendre , nous fûmes bientôt salués de plusieurs coups de fusils , qui ne firent mal à personne , mais qui obligèrent les mariniers d'aborder vers le Capitaine de la Garde pour lui montrer leurs papiers , & y attendre qu'on eût envoyé l'ordre de nous laisser passer à tous les autres Corps-de-Garde.

Les crûes du Pô sont longues , le danger & la garde durent quelquefois quinze jours , parce qu'il a peu de pente dans son lit ; on estime cette pente d'un sur 6000 , ou un pied sur mille toises , de même que pour la Seine ; cependant les eaux du Pô sont plus épaisses & plus troubles ; mais la grande quantité d'eau fait qu'il a besoin de moins de pente.

Quand les chaussées d'un fleuve ordinaire viennent par malheur à se rompre en quelqu'endroit , on rebouche promptement l'ouverture , *si ripiglia la rotta* , mais dans un fleuve tel que le Pô , cela seroit probablement sans remede , puisque dans le Reno , qui est beaucoup moindre , on n'a pas pu rétablir la *Rotta Pamfili* , qui avoit été brisée.

De la Cavanella , dans laquelle on entre en quittant le Pô , on va dans un canal à *Laureo* , gros village qui est cinq

270 VOYAGE EN ITALIE;
milles plus loin ; on va ensuite à la *Cavanella del Adige*, qui est trois milles au-delà, en faisant deux milles sur le fleuve même de l'Adige ; sept milles plus loin on trouve le *Porte di Brondolo*, ce sont des écluses par lesquelles on entre dans les lagunes, c'est-à-dire, dans cette espèce de lac, dont les eaux basses & tranquilles ne communiquent pas assez à la pleine mer pour en éprouver les agitations.

Le ciel de ce pays est le plus beau du monde, d'un bleu tendre avec des nuages d'un gris léger, vaporeux & argentin qui se marie admirablement avec le verd de la mer qui est un peu céladon.

En entrant dans les lagunes, les Commis de la Douane de Venise font leur première visite, ils emportent eux-mêmes à Venise les choses qui sont sujettes à des droits ; quand on n'est pas avec le Courier, on est exposé à plusieurs visites de la part des Commis qui ont différens départemens, & cela est fort incommode pour les voyageurs.

Chioza.

En moins d'une heure on va de Brondolo à Chioza, ville assez agréable, située dans les lagunes à 25 milles de

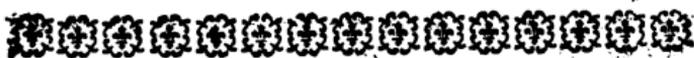
CH. XXVIII. *Route de Ferrare.* 471

Venise ; l'Eglise Cathédrale en est belle , les rues larges avec des portiques commodes ; delà on découvre les Alpes du côté de Padoue , & l'on entre dans les lagunes , en suivant le *Lido di Palestrina* ; c'est une langue de terre qui sépare les lagunes d'avec la pleine mer , garnie d'un très-long & très-gros mur en pierre d'Istrie , qui défend le canal contre la mer ; ce mur s'étend presque jusqu'à Palestrine , & l'on se propose de le continuer dans l'espace de sept à huit lieues. A six milles de Chioza , on trouve Palestrine , gros village sur le bord de la mer , dont tout le rivage sur une longueur de près de sept milles , est garni de maisons qui font un effet très-agréable. On voit ensuite *Malamocco* , dont le rivage est également peuplé ; cette ville est à cinq milles de Venise , & quand on y est , on commence à distinguer le clocher de S. Marc , & les principales tours de Venise ; mais lorsqu'on est vers *San Spirito* , Couvent des Cordeliers à trois milles de Venise , ou à S. Clemente qui en est un peu plus près , on commence à jouir du spectacle frappant de cette belle ville , dont la situation & la

Malamocco.

472 VOYAGE EN ITALIE, &c.
magnificence étonnent toujours ceux
même qui sont le plus en garde contre
l'admiration. C'est par le canal de la
Giudeca, & en face de la place S. Marc
que l'on arrive à Venise, & l'on entre
dans le grand canal qui fait encore un
des plus beaux points de vue qu'il y
ait dans l'Univers.

Fin du Tome septieme



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume,

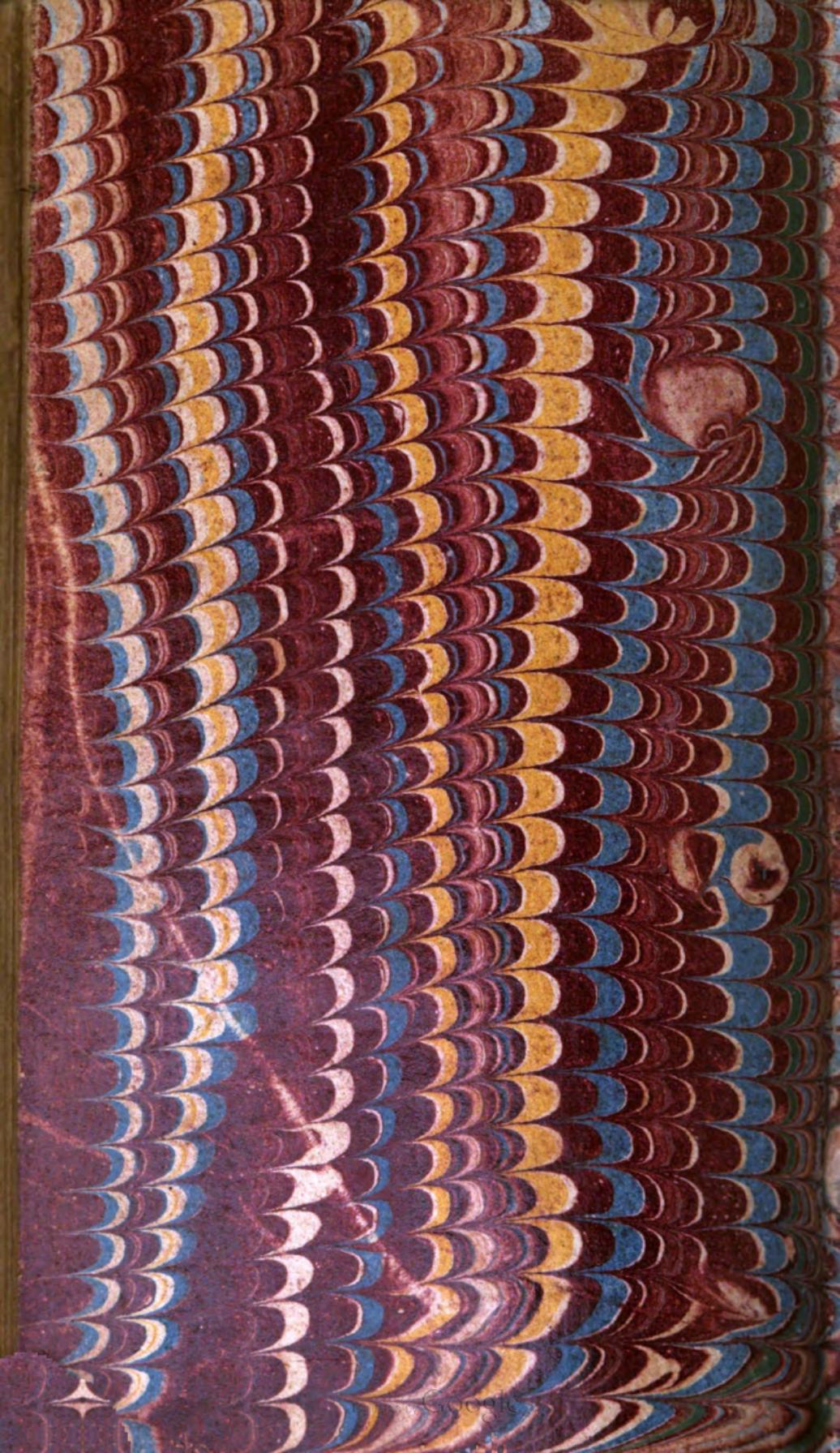
C HAPITRE I. Description du Pausilipe & de la route de Pouzol. P. 1.	
CH. II. Description de Pouzol & de Baies.	33
CH. III. Description de Monte nuovo, du lac d'Averne & de la Grotte de la Sibylle.	57
CH. IV. Du Château Royal de Portici.	76
CH. V. Des découvertes faites à Herculanum.	88
CH. VI. Description du Cabinet de Portici.	110
CH. VII. Des Peintures antiques d'Herculanum.	133
CH. VIII. Du Mont Vésuve.	153
CH. IX. De la nature des lavés du Mont Vésuve.	182

474 T A B L E

CH. X. Des ruines de Pompeii , de Stabia & de Pæstum.	207
CH. XI. Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.	219
CH. XII. Route de Naples à Rome par l'Abbaye du Mont-Cassin.	238
CH. XIII. Route de Rome à Spolète , par Citta Castellana & Terni.	269
CH. XIV. Description de Spolète & de Foligno.	288
CH. XV. Description d'Assise.	298
CH. XVI. Description de Pérouse.	310
CH. XVII. Description de Cortone.	335
CH. XVIII. Description d'Arezzo.	357
CH. XIX. Des environs d'Arezzo , & du Val d'Arno qui conduit à Florence.	367
CH. XX. Route de Foligno à Lorette , & description de cette dernière ville.	372
CH. XXI. Description d'Ancone.	383
CH. XXII. Route de Sinigaglia , Fano , Pesaro & Rimini.	390
CH. XXIII. De la République de S. Marin.	406
CH. XXIV. Description de Ravenne.	412
CH. XXV. Route de Rimini à Bologne.	432

DES CHAPITRES. 475	
CH. XXVI. <i>Description de Ferrare.</i>	439
CH. XXVII. <i>Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.</i>	455
CH. XXVIII. <i>Route de Ferrare à Venise.</i>	465

Fin de la Table des Chapitres;



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

Johns Hopkins 2/6/31

